



L'ULTIME UNE QUESTION SOCIALE TOTALE

Sous la direction de Bernard Troude

M@gm@ Revue internationale en sciences humaines et sociales
vol.20 n.3 2023



DOAJ

www.analisiqualitativa.com

magma@analisiqualitativa.com

*Revue fondée et dirigée
par le Sociologue Orazio Maria Valastro*

Observatoire Processus Communications
Association Culturelle Scientifique
Catania - Italy

ISSN 1721-9809

L'ultime : une question sociale totale
Sous la direction de Bernard Troude
M@GM@ Revue internationale en Sciences Humaines et Sociales
vol.21, n.3, 2023, ISSN 1721-9809



Donate online - PayPal email : info@analisiqualitativa.com

M@GM@ Revue Internationale en Sciences Humaines et Sociales ISSN 1721-9809

Périodique électronique fondé et dirigé par le Sociologue Orazio Maria Valastro
Revue enregistrée n.27/02 du 19/11/02 dans le Registre Presse du Tribunal de Catania
Revue scientifique ANVUR Section 14
Rédaction : via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italie

Direction Scientifique : Orazio Maria Valastro

Comité Scientifique : Christian Chelebourg, Vito Antonio D'Armento, Augusto Debernardi, Cecilia Edelstein, Carolina Ferrer, Hervé Fischer, Mabel Franzone, Philippe Lejeune, Michel Maffesoli, Danielle Perin Rocha Pitta, Mohammed Taleb.

Comité de Rédaction - Comité de Lecture : Cecilia Edelstein, Mabel Franzone, AnnaMaria Calore, Jawad Mejjad, Bernard Troude ; Mehdi Alioua, Maria Francesca Carnea, Naila Clerici, Christian Gatard, Anne-Marie Laulan, Jean-Jacques Vincensini.

Bureau de Rédaction : Maria Crivelli.

Observatoire Processus Communications - Association Culturelle Scientifique

Email : info@analisiqualitativa.com Site Web : www.analisiqualitativa.com

Via Pietro Mascagni n.20 - 95131 Catania - Italy

L'ultime : une question sociale totale
Sous la direction de Bernard Troude
M@GM@ Revue internationale en Sciences Humaines et Sociales
vol.21, n.3, 2023, ISSN 1721-9809

Sommaire

Ultime : une question sociale totale

Bernard Troude

C'est un préambule au spectre assez profond, appelant sans grand risque de vol unique un bon répertoire de spécialistes, et surtout ne présentant aucun risque : "ouvert à la réflexion", par exemple, est suffisamment vague et non mesurable pour que, quel que soit le sentiment final du lecteur, on puisse penser qu'il s'est effectivement ouvert à cette réflexion sur l'ultime. J'ai opté pour une technique classique des symptomatologies dans les médecines dites alternatives : se maintenir dans cette contingence en défendant des évaluations différentes mais avec quelques éléments précis. De même que le bien-être ne se mesure pas, l'ouverture d'esprit ne se mesure pas, du moins, comme on peut l'exprimer en neurosciences, "tant qu'il ne s'agit pas d'un trou dans le cerveau" ou "aurait-on affaire à un contenu de la conscience qui dépend de la fonction mentale (cognitive)" et donc impliquerait la compréhension. Le comportement vaut par ce qui est ressenti et rencontré puis raconté, y compris dans l'établissement dans le résultat d'un projet commun comme celui que vous allez lire.

L'ultime ? Expression d'une détresse ou mouvement de libération ?

Sarra Louati-Houbaji

La recherche du sens a été le souci majeur du questionnement humain. Que dire des sens de l'ultime ? Question totalement épineuse car elle touche à une pensée de l'extrême. Où se décideraient les champs de réflexion sur la question de l'ultime : dans la pensée métaphysique, religieuse, dans la pensée scientifique ? Ou bien parce que touchant à une limite extrême ouvre sur un espace nouveau ? Poétique celui-là ne tenant compte ni de la réalité des faits, ni de la véracité des convictions, ni de l'exactitude de ce qu'on affirme, ni de la justesse de ce qu'on croit être ou ne pas être. Tout est balayé pour faire place à une autre réflexion. Nouvelle celle-là, du moins différente.

Figures hybrides de l'ultime, structuration et lignes de fuites : santé mentale, psychiatrie et digitalisation de la société

Gaetan Absil

L'objectif de cet article est d'analyser comment les figures de l'ultime se composent et composent les structurations et les lignes de fuites de la santé mentale numérique. Ce texte s'inspire des analyses et des observations des réalisations du projet européen IT4Anxiety co-financé par Interreg Europe Nord-Ouest. Les structurations sont des agglomérats stables de discours, d'acteurs (usagers, professionnels, chercheurs...), d'affects, d'objets - qui composent des figures de l'ultime. Les lignes de fuites sont des possibles qui tracent des futuribles hors et entre les figures. Pour cet article, nous ne cherchons pas à définir le concept « d'ultime » ni à nous attacher à une définition en particulier. Nous transposons l'ultime comme une possibilité heuristique et herméneutique à partir du nouveau matérialisme pour interroger de manière décentrée l'e-santé mentale en tentant de nous départir du technocentrisme ou de l'anthropocentrisme. Avec le développement des objets connectés et l'usage

de l'intelligence artificielle, notre expérience des projets européens et nos cadres théoriques nous font présupposer un véritable changement de paradigme dans le domaine de la psychiatrie.

Vendeurs de rue et stratégies de résistance : une ultime voie vers le non-mouvement social

Abdeslam El Fakir

Cet essai se concentre sur les principaux résultats que nous avons obtenus en travaillant sur la question des vendeurs de rue comme l'un des sujets qui occupe une grande importance, historiquement et actuellement. Il incarne une partie de la réflexion des sciences humaines sur la question des inégalités sociales, l'espace public dans la ville et le problème de la marginalité urbaine. En partant des résultats ultimes les études se sont faites en suivant d'autres voies de recherche sur le sujet des vendeurs de rue/travail informel. Comprendre est l'objet principal de cet essai, les enjeux, l'expérience, les interactions socio-spatiales, socio-culturelles et économiques, en cherchant le sens que ces acteurs construisent.

L'ultime au cinéma : l'impact des images sur nos aventures humaines

Douha N'Sira

Dans mes recherches sur cette philosophie, je me suis rendu compte que les grands écrivains du cinéma et de l'image, de la philosophie, de la sociologie et de l'anthropologie, de la psychologie et de la neurologie, et les critiques apportent tous des réponses aux questions du genre. Qu'est-ce qu'un film, à quoi sert telle ou telle image, et une explication concrète de comment filmer tel ou tel motif ici et là. Ce qui rend cela important pour la poursuite de la recherche et de l'expertise, c'est la lecture des images et la capacité de comprendre l'espace créé par le magicien, où les images sont vues et intégrées dans des scénarios, et de lire ces représentations pour comprendre le magicien.

L'acteur civil entre l'ultime action associative et l'ultime engagement politique : étude de cas de la ville de Midelt au Maroc

Youssef Alaoui

À travers ce travail, nous avons tenté dans un contexte local qui est la ville de Midelt d'étudier la relation, les différences et les points communs entre le corps de la société civile et celui des partis politiques, d'éclairer les limites entre un acteur associatif et un acteur politique en se concentrant sur ce qui existe et ce qui doit exister. Pour cela ce travail dans lequel nous avons utilisé à la fois la méthode qualitative et quantitative, interroge le rapport entre le travail associatif et le travail partisan. Cette étude a révélé que certaines des activités de la communauté étudiée combinent entre ce qui relève du travail associatif et ce qui relève du travail politique, que travail associatif et travail politique sont plus liés qu'ils ne se séparent. Cette liaison se caractérise d'abord par la polarisation que l'acteur politique aborde vers l'action collective.

La femme et son leadership, ultime rempart social au Maroc

Mouhssine Ait-Ba

L'objet de recherche de cette enquête traite l'ultime construction du profil leadership féminin dans un travail coopératif. A travers ce travail, a été mis en lumière les mécanismes de construction d'un profil leader chez les femmes-dirigeantes au sein d'une coopérative et les mécanismes d'extension de ce profil hors de la sphère de la coopérative. Nous avons procédé notre terrain en deux étapes : La première étape est une étape exploratoire de recherche, où nous nous sommes intéressés à étudier une seule coopérative afin de faire le lien entre les approches théoriques et les pratiques sociales. Dans la deuxième étape, nous avons communiqué avec d'autres coopératives féminines. L'utilisation de trois outils de méthode a caractérisé cette recherche qualitative, à savoir l'entretien semi-directif, l'observation et le récit. Les résultats du travail sur le terrain nous ont conduits à constater que le profil leader se construit au sein de la coopérative dans une première phase grâce à la constance et au

développement de conditions favorables, ce qui conduit en conséquence dans une seconde phase à la création d'une mouvance adéquate et propice à l'émergence de la personnalité leader à l'extérieur de la coopérative.

L'ultime du système de Santé dans l'organisation des Soins : ou de l'évolution du prendre soin au bout d'un système

Mailys Michot

Le système de santé est au bout de son organisation. Au-delà d'une restructuration politique et économique c'est une dynamique globale du prendre soin qui est en train de se réinventer. Pour cela, la prise en compte de toutes les faces de cette problématique complexe, et de tous ses acteurs est indispensable.

L'ultime entre représentations sociales et prise de conscience : cas de l'espace ultime matériel, immatériel et de la conscience

Besma Loukil

Quels sont les mots de l'ultime dans la culture orientale et arabo-islamique ? Quels sont son symbolisme et ses représentations sociales et culturelles ? Quels sont les lieux de l'ultime ? Quelles pratiques et imaginaires sont associés à ces lieux ? Dans cet article nous traitons la notion d'ultime à travers une approche interdisciplinaire : épistémologique, anthropologique, sociale, spatiale, physique, et d'usage. Notre corpus touche le texte du Saint Coran, des lieux et des pratiques différentes, des espaces, des architectures lorsqu'elles existent, des objets et des végétaux qui touchent l'ultime. Nous présenterons d'abord, la pensée créative en littérature, arts et sciences du design, puis nous étudierons la prise de conscience chez les soufistes et les philosophes comme actes de résistance face à l'ultime.

Impressions chromatiques sur l'ultime : la mort

Céline Caumon

Ce texte se présente sous la forme d'une pensée en pleine déambulation. Chaque partie a été rédigée sur *impression*, c'est-à-dire par le biais des marques indélébiles que laisse la question de l'*ultime*, en la personne qui écrit. L'*ultime imprime* la mémoire et le corps de l'écriture car ici, les propos sont nés d'une expérience personnelle, la *mort* d'un proche.

La montée de conscience d'une intelligence artificielle

Raymond Guy

En ces jours de questionnement de l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur la sécurité pour l'humain, nous avons un devoir de prendre conscience de notre responsabilité sociale dans cet enjeu. La conscience résulte d'un processus évolutionnaire qui, selon Piaget, vient réaffirmer la notion d'une conscience génétique, à la fois raffinée et épanouie. Teilhard de Chardin propose que la « montée de conscience » s'élève en altitude pour élargir nos horizons en sortant de la biosphère pour entrer dans la « noosphère » retrouvée au zénith de sa progression. L'artiste et philosophe Zanis Waldheims (1909-1993) a constaté que « *c'est voir là, toute l'histoire de la conscience qui devient véritablement conscience qu'à son dernier niveau supérieur, c'est-à-dire seulement qu'une fois que toute l'expérience de la vie est épuisée* ». Sommes-nous arrivés à ce sommet où l'IA prends les dessus sur la conscience humaine? La sélection naturelle favorise-t-elle cette forme ultime de la conscience? Certains préconisent que l'IA permettra de résoudre les maux de la société tandis que d'autres nous avertissent d'une dystopie imminente. Cette analyse vient proposer une réconciliation téléologique de ces perspectives par l'entremise d'une cybernétique éthique et d'une géométrie exhaustive pour proposer le développement d'une conscience ultime.

L'objection de conscience, l'ultime raison d'une conscience sociale

Bernard Troude

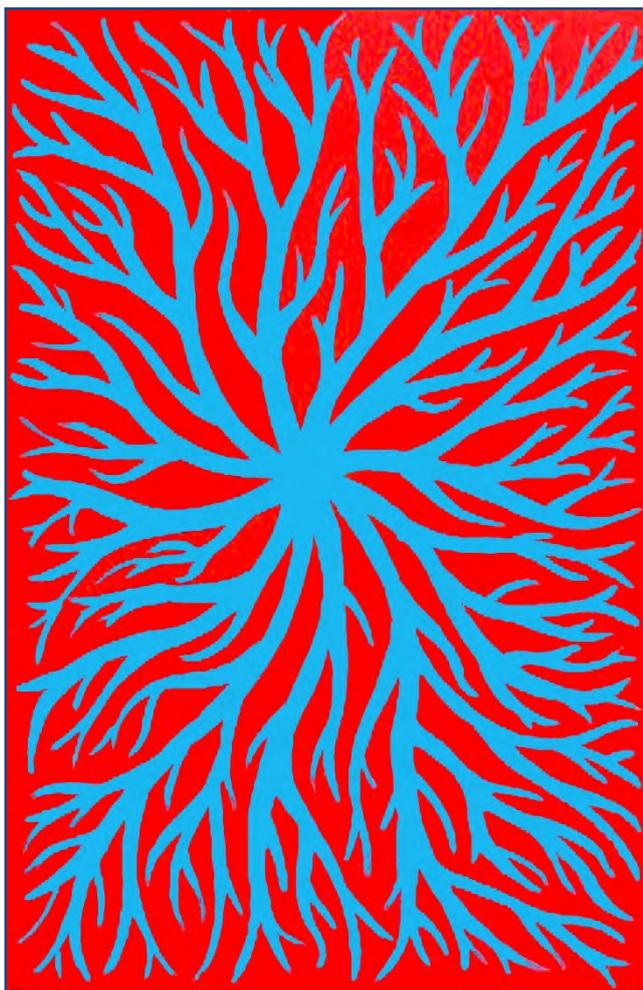
Pourquoi une question aussi fondamentale que celle du bon droit à penser autrement et de la survie en société, aussi essentielle pour nous tous en tant qu'individu que pour la sociologie en tant que "science", reste un mystère complet et un lieu de confrontation entre des théories opposées ? Ce sont des conceptions spéculatives de nature idéologique (religieuse, philosophique, politique ou sentimentale) qui se perçoivent en contradiction avec certains actes requis par des autorités amenant alors un refus d'obéissance d'accomplir et poussant à émettre l'objection de conscience. Dans ce texte, je compte prendre position contre des duplicités d'interprétation largement dispensées, voire des paradoxes et invraisemblances qui fournissent une approche systématique de la controverse.

Ultime : une question sociale totale

Bernard Troude

magma@analisiqualitativa.com

Collaborateur associé de l'Observatoire Processus communications, fait partie du comité éditorial de la revue M@GM@. Chercheur en neurosciences et sciences cognitives - Chercheur en sciences des fins de vie (inscrit à "Espace éthique Île-de-France" Université Paris-Sud) - Laboratoire LEM: Laboratoire d'Éthique Médicale et de Médecine légale: EA 4569 Descartes Paris V. Chercheur en sociologie compréhensive - C E A Q: Centre d'étude sur l'Actuel et le Quotidien (UFR Sciences Sociales) Descartes Paris V. Professeur en sciences de l'art (Tunisie & Maroc). Professeur en sciences du Design et Esthétique industrielle.



PAR-B-01731-CG: Bertram Park, The Collins Guide To Roses, Collins, 1956. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

Abstract C'est un préambule au spectre assez profond, appelant sans grand risque de vol unique un bon répertoire de spécialistes, et surtout ne présentant aucun risque : "ouvert à la réflexion", par exemple, est suffisamment vague et non mesurable pour que, quel que soit le sentiment final du lecteur, on puisse penser qu'il s'est effectivement ouvert à cette réflexion sur l'ultime. J'ai opté pour une technique classique des symptomatologies dans les médecines dites alternatives : se maintenir dans cette contingence en défendant des évaluations différentes mais avec quelques éléments précis. De même que le bien-être ne se mesure pas, l'ouverture d'esprit ne se mesure pas, du moins, comme on peut l'exprimer en neurosciences, "tant qu'il ne s'agit pas d'un trou dans le cerveau" ou "aurait-on affaire à un contenu de la conscience qui dépend de la fonction mentale (cognitive)" et donc impliquerait la compréhension. Le comportement vaut par ce qui est ressenti et rencontré puis raconté, y compris dans l'établissement dans le résultat d'un projet commun comme celui que vous allez lire.

Préambule introductif aux idées sur l'ultime

« Le lecteur remarquera que, dans ces conférences elles-mêmes, je me suis efforcé d'incorporer et d'utiliser les résultats des recherches de sociologie proprement dites auxquelles j'ai pu d'autre part me livrer, par exemple en étudiant les idées égalitaires, la démocratie ou les castes. La question reste ouverte : la difficile question des rapports de la science avec l'action, de la sociologie avec la

morale proprement dite. J'ai touché pour ma part à cette question, qui obsède tant de philosophes aujourd'hui, en étudiant l'évolution des valeurs »¹.

Ultime accord, ultime fin, ultime conviction, ultime pensée, ultime image, ultime action, ultime effort, ultime conclusion et ultime devoir, ultime définition, ultime but, ultimatum. Et bien d'autres ! Comme l'a suggéré Eugène Wigner « *L'étude du monde objectif nous mène à la conclusion que le contenu de la conscience est l'ultime réalité* ».

Il s'agit en ce texte d'introduction d'un préambule au spectre assez profond, interpellant à peu de risque d'une seule envolée un bon répertoire d'auteurs, auteurs, et surtout ne présentant aucun piège : « *ouvrir à la réflexion* », par exemple, est suffisamment vague et non mesurable pour que, quel que soit le sentiment final du lecteur, nous puissions penser qu'il s'est effectivement ouvert à ces échos sur l'ultime. J'ai opté pour une technique classique des symptomatologies en médecines dites alternatives : se maintenir dans cette contingence défendant des évaluations différentes toutefois avec quelques éléments précis. En fait, ce que nous percevons dans les vies sociales dans les communautés faites par la généalogie des humains ou par le politique ou la religion serait-il un ultime phénomène issu d'un ensemble d'images, originaire d'une réalité non confirmée ?

Il s'agit là d'une théorie esthétique et sociale qui peut se résumer à *l'irrationalisation des activités* qui ne serait pas - pour le moins pas à nouveau - rationalisables. Comme la sociologie et la métaphysique sont des sciences virtuelles, ainsi ma proposition immédiate est de les *irrationaliser* toutes les des deux : c'est-à-dire comme la métaphysique possiblement transformée en Art, comme écrit par Sarra Louati-Houbaji, ce qui *irrationalise* lui faisant perdre son objectif propre, la philosophie liée à la sociologie transformée en une seule forme diplomatique d'un pouvoir ; ce qui va aussi vers un irrationalisme car ainsi elle devient pratique quand elle ne sera que théorique comme je peux, moi-même, l'affirmer dans le texte sur l'objection de conscience, ou entrer dans l'immatérialité.

De même que le bien-être ne peut se mesurer, l'ouverture d'un esprit ne peut être jaugé « *tant qu'il ne s'agit pas d'un trou dans l'encéphale* » ou « *aurait-on affaire à un contenu de la conscience dont dépend de la fonction mentale (cognitive)* » dès lors sera impliqué la compréhension. Le comportement vaut par ce qui est ressenti et rencontré puis raconté, y compris dans l'établissement dans le résultat d'un projet commun comme celui de Gaëtan ABSIL et ses collègues du projet européen IT4anxiety ...

Et si par surprise, une seule personne ne s'ouvrait à cette réflexion générale, il nous faut savoir compter sur le biais des témoignages et le fait qu'à l'inverse de certaines études politico-sociologiques (où ceux qui en parlent le moins en écrivent le plus), seuls les gens pour qui « *ça a fonctionné* » s'en expriment. Lorsque la fonction mentale s'avérant altérée pour les individus – homme, femme, enfant – des problèmes de mémoire surgissent avec ceux de la confession et de la pensée, et ceux du jugement et des apprentissages ; comme cela se produit souvent chez des personnes ayant un trouble cognitif léger, le langage et le raisonnement sont plus importants que le trouble lié au vieillissement naturel.

Précisément en sociologie, où souvent lesdits troubles altérant l'état de veille culturel modifient autant les fonctions mentales, comme cela peut s'opérer dans tout syndrome confusionnel, un corpus de témoignages peut être présenté en guise de témoignages. Voici aussi, en terme limité, ce qui est perçu dans un concept d'*Ultimatum* qui ouvre à la discussion d'un autre choix sans avoir

¹ Célestin Bouglé (1870/1940), *De La sociologie à l'action sociale : Pacifisme - Féminisme – Coopération*, (1923/1931) Allemagne, Norderstedt, Books on Demand, 2021.

obligatoirement de fin de non-recevoir cependant de poursuite d'un dialogue. Sur ce point, Le professeur Abdeslam El Fakir signale que ce qui est l'ultime *est une voie vers le non-mouvement social*, au travers de son apport avec *Les vendeurs de rue offrant une stratégie de résistance*. Alors que cet autre sens, celui de l'ultimatum, symbolise l'ultime sens d'une fin possible ou d'un nouvel axe de discours comme celui exprimé dans l'ultime au cinéma détaillé par Douha N'Sira qui a bien commenté l'ultime façon d'entrevoir et de regarder les *espaces-images* filmés ou seulement photographiés et leur lecture souvent échangés ou transformés de nos imaginaires. L'auteure analyse depuis quelques années ces images afin de déployer une théorie récente et passionnée, celle de « *l'acte d'image* », des théories conçues en écho et contrepoint à la célèbre théorie de « *l'ultime acte de langage* » de John Searle et John Langshaw Austin.

Cependant, penser l'ultime est une forme de pensée vers une nature ontologique, celle qui concerne notre être ; toutefois ajoutons la catégorie logique et ces rapports aux théories de la connaissance, celles concernant le langage nécessaire à nos savoirs. Delà, les dispositifs (Réf. à G. Agamben) paraissent réels ou non et ce que l'on dit paraît vrai ou faux. Les recherches sur le terrain ont créé ce lien obligé entre vérité et réalité qui annonce que ce que l'on rapporte est vrai ou faux en fonction de ce qui est vécu, vu, qui existe ou pas. Les textes de deux doctorants Youssef Alaoui et Mouhssine Ait-Ba sont très précisément sur ces protocoles d'études amenant les suggestions sur des réalités relevées. Il nous revient à signaler les textes de ces deux auteurs marocains, futurs sociologues accrédités : le premier écrit dans son développement sur la position de « *L'acteur civil entre l'ultime action associative et l'ultime engagement politique* » suivi par les recherches écrites du second sur la position féminine bien observée dans « *La femme et son leadership, ultime rempart social au Maroc* ». En conséquence, il s'établit que toute réalité est ultimement liée au critère de la vérité.

Néanmoins, en concept naïf, la réalité est apportée et la proposition serait une représentation ou une falsification de cette dernière, à moins qu'il y soit repéré une fidélité au concept modèle. Cette génération d'accord et vérité amène deux difficultés : l'initiale vient et annonce que l'un des termes de cette relation paraît inaccessible pour que la réalité nous soit démontrée, et la suivante est, en conséquence, impérative pour que nous soit fournie lesdites représentations : si elles nous apparaissent simplement, comme pour toute image vue ou *image-imaginée*, il ne sera plus question aussitôt de la réalité mais seulement à la représentation imaginée d'une vérité.

C'est aussi ce cas ultime, en neurosciences et en système général de santé, où il s'énonce que nous ne pourrions jamais comparer les représentations de la réalité à ladite réalité, mais seulement à d'autres réalités en souvenance. La réalité, dont celle formulée par le Dr Maïlys Michot pour qui la prise en compte de toutes les faces de cette problématique complexe et de tous ses acteurs, devient indispensable à un développement nécessaire et aux contributions d'un développement des états sociaux de la santé.

Alors, l'hypothèse d'une réalité kantienne² existe comme un témoin vraisemblable auquel nous avons fait appel devant une assemblée (écoutante ou lectrice), sans que quiconque n'ait vu, aperçu, entendu ce *témoin-repère* et sans que celui-ci ne soit, d'une manière ou d'une autre, présent... Voilà le début d'une conception de la pensée virtuelle et de la virtualité de l'humain jusque dans l'immatérialité par exemple celle des mathématiques ou des philosophies exposées. Dans cet ultimatum posé,

² L'hypothèse d'une réalité indépendante, cause des phénomènes, se heurte à un argument philosophique, formulée par Kant dans *la section VII de La Logique*, à savoir que « *la vérité consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet (...). Or le seul moyen que j'ai de comparer l'objet avec ma connaissance c'est que je le connaisse. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même.* »

vérité et réalité évoluent en dialectes. Revenant du terrain des recherches, ce qui est avancé pour du réel en un certain *espace-temps* va dépendre de toutes les croyances religieuses et politiques du moment, de l'instant précis de l'enquête ou de la pensée affichée. La transmission développée du sujet vers les espaces religieux est à déchiffrer dans les propos de Besma Loukil. La question suivante vient subséquemment : serait-il légitime, d'un point de vue philosophique, de dépasser le stade de la description des phénomènes dans le sens de la théorie du *Réel voilé* ?

Aucune proposition n'est à produire par la commutation de la métaphysique vers la religion encore moins celle de la sociologie par l'utopisme sociale³. Et les théories esthétiques et religieuses ou politiques, entièrement originales et nouvelles vers les concepts de géographie et de nature, qui nous sont proposées dans cette édition par Besma Loukil sont, pour des raisons tout à fait cohérente sûrement irrationnelles par moment pourtant précisément comme est l'existence en communauté au travers de sociétés comme expliqué par la philosophie de Sarra Louati-Houbaji. Une autre suggestion limite de nos pensées vient à la lecture de Céline Caumon apportant un message supplémentaire possible après une Mort : « *L'ultime naît toujours après coup finalement, c'est-à-dire après l'imaginé puisqu'il n'est irrémédiablement préhensible que lorsque celui qui imagine est mort. Dans ce sens, seuls les fantômes peuvent se souvenir de la mort* ».

Avant tout pour ouvrir l'accès aux questionnements insolites, mon point de vue découle de la lecture du livre de Jean d'Ormesson que je me suis permis de paraphraser : « *Mais le sociologue, surtout le connu sans responsabilité et protégé, comme le journaliste et tous les intellectuels "au féminin et au masculin", victimes comme toujours de leurs propres succès sont dévorés aujourd'hui par les actualités. Pour cette catégorie sociale, ce n'est pas le tempérament de ceux qui écrivent qui compte, ce sont les événements du monde rapportés (...) Voici le sport, les lettres jusqu'à la philosophie qui s'incarnent dans une sociologie de la publicité dont le culte de la personnalité, en politique ou en éducation supérieure, n'est qu'un aspect parmi beaucoup d'autres.* »⁴ Peut-être nous faudrait-il aussi miser sur le relativisme cognitif en vogue en Europe afin de faire passer notre contribution car l'espace géographique européen pour cet opus s'est expansé au Maghreb. À comprendre la société universitaire - Latour, Lacour, Maffesoli, Touraine, Comte-Sponville, Michel Henry, Ferry, etc.- la distinction entre le vraisemblable et le faux n'est qu'une question de construction sociale, et puisque c'est une marque de sclérose sociologique occidentale de la pensée que de se raccrocher aux preuves. Solution possible : il faut s'affranchir de l'ordonnance de la preuve, preuve souvent immatérielle.

De fait, si d'aventure l'appréciation exposée ici n'emporte pas l'adhésion sur des bases rationnelles, il pourra toujours être soutenu que c'est moins l'écart de pensée des auteurs que celui dû à une insuffisance expérientielle du lecteur qui serait trop cerné dans son rationalisme, ou pire, trop investi dans les us et coutume des mandarins cérébraux de son milieu social.

Après avoir passé plusieurs mois à l'examen minutieux de la mise en tournures des connaissances sur ce sujet de l'ultime, il y a présentement quelque chose d'excitant à mettre en forme le résultat : un peu comme celui de faire la communication d'un livre dénonçant les perversités d'une communication, ou de lancer un défi romanesque à la face des auteurs concernés ayant proposé leurs travaux écrits à l'édition. Dans le process de discours de la "connaissance scientifique ou simplement

³ Les utopies « sociales », rêvées ou réalisées (Desroche, 1975) qui apparaissent au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle, se présentent toutes comme des réactions, des réponses et des remèdes aux effets, tenus pour désastreux sur l'existence humaine, engendrés par la révolution industrielle. Texte intégral : [Socialisme utopique - Wikipédia](#).

⁴ Jean D'Ormesson, *Au Revoir et Merci*, (1966, Julliard) Paris, Gallimard, NRF, § *Ah ! Bravo*, p.117.

intellectuelle’’ donc dans l’immatérialisme, il y a une sorte de don et contre don persistant. Les auteurs, femmes ou hommes quel que soit leur genre de raisonnement, se plient souvent à d’incroyables contraintes liées à l’habitus du monde des sciences, allant parfois jusqu’à ce vouloir de perfection pour leurs données afin d’avoir cette chance de « monter sur scène » « d’être vu et lu », et par conséquent d’exister. Je me permets ce concept partant du principe de Berkeley⁵ que *celui qui n’est pas vu sur ladite scène n’existe pas*⁶. Chaque individu, ayant accès aux mathématiques comme l’explique Raymond Guy recherchant la créativité et l’innovation, auteur qui tente de comprendre afin d’expliquer le paradoxe qui hante les pensées de son image depuis toujours : l’image, en tant qu’artefact créé par les humains pour les humains en forçant les interprétations des trois sujets de l’esthétique, des sciences et de la philosophie sous-entendue mêlée à la valeur sociologique d’un art qui ne possède, en fait, pas de vie propre.

Et pourtant, cette image force à un ultime développement de la présence humaine et crée une puissance imaginée ; ce qui incite celui qui la considère “réelle” d’en tenir compte, tout en étant dans l’immatériel, comme en témoigne la longue controverse sur la force des images, depuis l’iconoclasme byzantin ou protestant conduisant jusqu’à la destruction des lieux de certains cultes⁷ : nombreux sont ceux qui ont tenté de percer ce mystère de la puissance effective de l’image⁸. En échange, le support (papier ou numérique) se coordonne afin de modeler les dispositions contemporaines et réaliser la légendaire « *opinion publique* » afin que celle-ci en accepte les élucubrations, fasse s’habituer les lecteurs, puis en réclamer ces contraintes. Certains textes, mettant en avant la sociologie d’un quotidien régional, abordent en complétant la découverte de cette conscience ternaire mettant en valeur une vérité : c’est le but de l’initiative d’une objection de conscience, ultime texte de ce numéro.

Pour conclure, c’est du Win-Win, ou comme il est dit en société entrepreneuriale : du gagnant-gagnant. La différence avec les connivences entre toutes formes politiques et formes juridictionnelles

⁵ George Berkeley, *Traité des principes de la connaissance humaine*, (1710), Trad. Ch. Renouvier, Paris, Flammarion, 1993.

⁶ George Berkeley (1685/1753), a publié, alors que futur évêque de Cloyne (Irlande) il n’a que vingt-cinq ans, le *Traité des principes de la connaissance humaine* ne rencontra pas le succès que la postérité sut lui reconnaître. Berkeley part d’une évidence : *les mots nous voilent la réalité*. Plus que tout autre, celui de « matière » ne répond en rien à notre expérience : nous n’avons d’autre rapport à ce qui est que ce que nous percevons : « Être c’est être perçu » (*Esse est percipi*). Un empirisme immatérialiste, critique tout à la fois envers Locke et le rationalisme, doublé d’un nominalisme qui mène droit à une théorie originale de la signification, caractérise d’abord sa pensée. Texte intégral. www.universalis.fr.

⁷ Il n’y a alors pas d’autre sélection que de restituer les images au même niveau que les langages et les écritures dans les pensées de l’humain et de ses récits fictionnels, depuis ses genèses jusqu’à nos jours. Une ultime mise en garde à propos des sources est essentielle : textes antiques et traces archéologiques ne sont finalement que les attestations d’une seule interprétation des rivalités, à savoir cette évocation des vainqueurs, partisans des dites images, les “iconodoules”. Alors que presque toutes les “écritures iconoclastes” ont été anéanties, les analystes, quelles que soient leur image et leur fonction, en sont réduits à deviner des signes et des traces puis à faire des présupposés. Dans l’Empire byzantin, les querelles sur les images atteignirent un tel paroxysme entre les VIII^e et IX^e siècles qu’on qualifie cette période de “Période iconoclaste”. Une réflexion transversale s’impose pour croiser tout à la fois l’histoire politique comme l’histoire religieuse, l’histoire de l’art comme l’archéologie et la représentation sculptée ou peinte. Texte inspiré de la page et paraphrasé de « *querelle iconoclaste, querelle des images* » : histoirebnf.hypotheses.org.

⁸ Pour aller au plus court : Il faut y voir aussi les tenants d’une philosophie de l’image imaginée par les précédents comme Platon, Léonard de Vinci, Lacan, Heidegger, Warburg, etc.

et les enquêteurs sur le terrain, le résultat participe à une ouverture vers une véracité authentique quant aux spécificités des originalités et des exceptions que pourront, il se peut, révéler certaines des conceptions qui ont été écrites dans les textes proposés. Afin de calmer les contradicteurs qui peuvent justement douter, je veux qu'ils sachent que ma connaissance du fait authentique – ici les textes reçus et émis – n'entraîne en rien une reconnaissance par tous de la véracité annoncée dans les contenus.

« Mais afin que cet objet même ne soit pas manqué, j'adresse au lecteur une requête : c'est qu'il suspende son jugement jusqu'à ce qu'il ait au moins une fois tout lu jusqu'au bout, avec ce degré d'attention et de réflexion que le sujet semble bien mériter. »⁹

⁹ George Berkeley, *Traité des principes de la connaissance humaine*, Ibid., Introduction.

L'ultime ? Expression d'une détresse ou mouvement de libération ?

Sarra Louati-Houbaji

magma@analisiquantitativa.com

Professeur de philosophie des arts à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tunis pendant 22 ans, docteur en Sciences et Techniques des Arts, spécialiste des arts musulmans.



ABE-TH-00017-JG: TB Abell, *The Stability and Seaworthiness of Ships*, University Press of Liverpool, 1926. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série *Conjectures*, Revue du domaine public (Mai, 2018).

time, moteur de toute chose. C'est comme si, par nature, les choses naturellement se meuvent vers ... cette fin ultime, afin d'atteindre leur perfection, mais en même temps leur finitude. Ce n'est pas si simple d'aller vers une forme de complétude et qui paradoxalement, est l'expression de la fin. Se mouvoir vers son ultime serait donc, et en même temps, se mouvoir vers sa fin. Comme si les êtres n'avaient pour but que d'atteindre leur fin. Ainsi le monde est structuré de telle manière que tous les êtres ont leurs lieux naturels. Tout revient au repos. La physique d'Aristote et de Ptolémée a expliqué la nature des choses par l'observation de leurs mouvements. L'air et le feu montent en haut, les corps

Abstract La recherche du sens a été le souci majeur du questionnement humain. Que dire des sens de l'ultime ? Question totalement épineuse car elle touche à une pensée de l'extrême. Où se décideraient les champs de réflexion sur la question de l'ultime : dans la pensée métaphysique, religieuse, dans la pensée scientifique ? Ou bien parce que touchant à une limite extrême ouvre sur un espace nouveau ? Poétique celle-là ne tenant compte ni de la réalité des faits, ni de la véracité des convictions, ni de l'exactitude de ce qu'on affirme, ni de la justesse de ce qu'on croit être ou ne pas être. Tout est balayé pour faire place à une autre réflexion. Nouvelle celle-là, du moins différente.

L'ultime ? Qu'est-ce à signifier ?

Ultime dans un processus naturel ?

Rationnel ? Artistique ?

Ou ultime, expression de désespérance ?

Au cœur de toute préoccupation, l'ultime chevauche dans la majorité des registres, de par son ancrage, dans une donnée fondamentale de l'être existant : le début et la fin. Nécessairement. La question majeure dans cette thématique est la suivante : peut-on aborder l'ultime sans basculer dans une approche métaphysique et à fortiori une approche métaphysico-religieuse ?

Dans l'intervalle spatio-temporel que délimite la physique classique, l'ultime se décide comme une étape finale. Mais paradoxalement s'en échappe. L'ultime voulant être une pointe, une visée, une ligne d'horizon. Un *téléos*. Une fin en soi. Les grecs ont construit leur pensée sur cette fin ul-

descendent en bas. Le léger est naturellement supérieur au lourd puisqu'il monte vers le ciel. Le lourd reste en bas, proche de la terre, et, est réduit à la corruption et la finitude.

Les destins sont sellés. La vie, les actes, les pensées des hommes aussi. Ces derniers vivent dans un monde harmonieux, clos où tout est prédéterminé à l'avance. Vivre serait *occuper une place dans le grand échiquier*. C'est-à-dire, reconnaître la place naturelle assignée dans cette vaste destinée. Trois axes fondamentaux de notre pensée et de notre mode d'agir politico-moral en découlent.

La perduration d'un ordre métaphysico-religieux absolu

Véhiculant des valeurs traditionnelles en dépit du décalage avec les avancées de cette époque, ses exploits scientifiques, ses pouvoirs technologiques, Etc., l'ordre hiérarchique de la physique d'Aristote se prolonge et se maintient jusqu'à nos jours. Cet ordre se base sur une hiérarchie qui domine tous les niveaux de la pensée et de l'agir humain. Hiérarchie qui fonde la suprématie du haut sur le bas, c'est-à-dire de l'âme sur le corps, de l'esprit sur la matière, du monde éternel sur ce monde éphémère. Et tout y passe, rien n'échappera à cette dichotomie qui écartèle des éléments constitutifs de la vie, et laisse les choses dans un abîme inconsolable. Les têtes s'orientent vers un haut-extérieur dans l'espoir de se hisser vers un ailleurs *promis*. Le tout est démystifié. Et la vie devient le prix à payer quand on a si peu compris. L'allégorie de la caverne nous interpelle de si loin. Son sens reste intact : se fier au groupe et vivre parmi des ombres ou avoir le courage de sortir de ce leurre et affronter le choc de l'impromptu. Le choc de l'aveuglement par la lumière. Au prix de perdre la raison. Précisément, cette raison-là.

Cette division est l'idée de base de l'astrophysique d'Aristote et de Ptolémée que les musulmans ont prise comme prémisses de leurs travaux ultérieurs. Paradoxalement ¹, l'ordre métaphysique affirmé par la science des Grecs s'accommode avec la vision religieuse, et plus que cela les deux constructions sont en parfaite adéquation ².

La verticalité du pouvoir

Quel qu'il soit (politique, moral, religieux) descendant d'en haut, acquiert par là une sacralité le mettant hors-champ de la pensée critique qui, en interrogeant les idées fondamentales du corpus et, par ce faire pouvant les déstabiliser du moins les gêner, risque de faire tomber l'édifice ³. Puisant son principe fondateur dans une législation divine, ce pouvoir reste un bloc intouchable depuis des siècles.

¹ La métaphysique des grecs fonde l'*Ontos*, cet arrière existant, principe de toute chose. Mais cet *Ontos* demeure dans la pensée grecque hypothétique, c'est-à-dire, principe logique d'explication. Repris par Plotin, dans ses « Ennéades », les sens prennent une autre envergure, religieuse, celle-ci et ouvrent la voie à toutes les interprétations monothéistes.

² La physique d'Aristote et de Ptolémée sépare les lois de la terre de celles des astres. Cette séparation est la pierre angulaire de toutes les croyances que le ciel est ontologiquement parfait et appartient à un ordre différent de celui qui gère la terre. Unifier les deux mondes se fera sur deux siècles par l'une des plus profondes révolutions que l'humanité fera. Acceptée par la communauté scientifique, la physique de Newton mettra fin à cette vision. Les conséquences de cette science agissent sur les cerveaux jusqu'à nos jours.

³ Annuler la légitimité de cette verticalité a été la base de toutes les réformes réalisées au 18ème siècle. Inverser la source des valeurs (désormais venant du bas allant vers le haut) a constitué le fondement de tous les domaines ; politique : le pouvoir monte d'en bas, il est issu de la volonté du peuple. Les valeurs morales sont posées par un consensus qui, une fois accrédité devient souverain. Les vérités scientifiques se construisent progressivement par la validation de l'expérience, Etc. toute connaissance serait une affaire de construction et non de *dé-couverte*.

Il continue à sévir dans la plupart des civilisations dans le monde ⁴. Le dissocier de ses principes métaphysiques fondateurs et donc, le désacraliser demanderait un mouvement aussi long et conséquent que celui de la révolution encyclopédique du 18^{ème} siècle.

La légitimité du patriarcat

Qui, fermant toutes les ouvertures qui l'infirmement ou du moins le contestent dispose de tous les moyens pour perdurer comme l'unique modèle d'organisation sociétale et morale. L'ordre métaphysico-religieux traditionnel bat son plein, et paradoxalement s'accommode ⁵ et même s'épanouit dans une époque appauvrie ⁶, versée totalement dans des valeurs de hiérarchie entre les genres et de consommations à outrance.

En gommant sciemment l'unité profonde qui lie l'être humain à son essentialité, l'homme moderne se plie aux dogmes par devoir et plonge dans l'assouvissement de l'autre être, visible celui-là, matériel. Et là, tout devient plausible : l'acquisition pour l'acquisition. L'acquisition comme fin en soi devient le moteur de la vie. Le but ultime de nos actions ⁷. Encore une fois, l'ultime loge ou le très haut ⁸, ou le plus bas ⁹.

Ainsi présupposaient les anciens savants en essayant de donner une visibilité et, la plus nette qui soit, à ce monde. Visibilité tombée en désuétude de tant de contradictions, de tant de paradoxes et, est devenue de nos jours, le témoin d'une forme d'*aveuglement* ¹⁰ ou bien l'expression d'un *arrêt*. Une forme de suspension de l'élan vital, comme si on a tout compris, tout saisi. Comme si, le champ d'investigation est balisé par un début et un ultime, l'un est connu, l'autre est ce vers quoi on tend. Bergson explique cette rigidification de la vie par une stagnation qui emprisonne l'énergie et réduit les actes des hommes à une danse sur place ¹¹.

Pendant longtemps, l'*ultime* a été cette limite extrême de la compréhension humaine du monde. Au-delà de cette compréhension-limite, l'*ultime* recule, à chaque obstacle, c'est-à-dire, à chaque faille des concepts que nous utilisons pour expliquer le monde, la vie et tout ce qui nous entoure.

⁴ Ici, il s'agit simplement de faire un constat des régimes politiques qui gouvernent le monde arabe. Sous couvert de légitimité puisant ses fondements dans le divin, la dictature, le totalitarisme sont bien installés.

⁵ Religion ne se contredit pas avec l'extravagance, la démesure, le luxe, l'exhibition comme le tentent ostentatoirement des civilisations contemporaines riches par leurs ressources naturelles.

⁶ Déjà, en étudiant son époque, Voltaire avait affirmé que la société étant privée de culture comme la sienne, du moins avant la vulgarisation des sciences et de la connaissance encyclopédique, permettait à la référence religieuse de prendre toute la place du penser, et par la suite de devenir la seule forme de savoir légitime.

⁷ Herbert Marcuse, *Éros et civilisation*, Paris, édit. De Minuit, 1963, Critique acerbe développée par l'auteur dans son livre « Éros et Civilisation ».

⁸ Dieu, fin suprême de toutes les actions et but ultime de toute la vie.

⁹ La consommation pour consommer, jusqu'à faire de la vie une course infinie pour acquérir des biens matériels comme fin en soi, et jusqu'à réduire l'homme à un ventre hypotrophié et malade de ce besoin d'avoir pour avoir.

¹⁰ Aveuglement dans le sens de voir sans comprendre, c'est-à-dire : sans établir de liens.

¹¹ Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, (édition critique) Paris, PUF, 2009.

Mais pourquoi poser la question de l'ultime ?

Quelle urgence pour nous de questionner cet horizon qui nous scrute à distance et nous engloutit dès qu'on l'interroge ? Serait-ce la conscience de notre passage court qui, par cet abord, nous donne l'illusion d'être rallongé dans l'existant ? Ou bien, attestant et assumant cette finitude, on va au-delà de ce qui est décrit comme ultime, pour l'amadouer, l'appivoiser et probablement finir par l'accepter ? Serait-ce l'acceptation de l'inévitable et donc l'amorce d'un apprentissage de la mort ? Dans cette optique, les efforts seraient inévitablement couronnés de résultats pathétiques. On serait mieux lotis si on faisait de la poésie. Cette dernière est le lieu où s'expriment à juste titre, toutes les nostalgies. On serait alors dans une séparation lamentablement affirmée de l'homme avec sa vie dans son aspect ultime et par là-même judicieusement assumée. Comme si, on se tendait son propre piège. Par inadvertance, ou par inconscience ? Certainement par oubli. Oubli de quoi ?

Oubli d'une unité originelle diraient les Grecs ?

Et dans cette unité, l'adversité n'est pas exclue mais s'oriente vers un autre que soi. Extérieur à soi, dieu par exemple ! Ou bien, unité perdue, comme le conçoivent les doctes de toutes les religions pour enfin structurer la vie dans des contenants de plus en plus réduits, de plus en plus ritualisés jusqu'à l'asphyxie totale qui mène inconditionnellement à l'abdication complète. Dans cet espace de réflexion, l'*ultime* est assurément bien temporisé. Il devient même un lieu de prédilection. Il nous offre son espace pour nous réveiller et réactiver en nous la peur de la fin. Suite à quoi, nous allons galoper vers des sorties de salut. L'*ultime* s'offre comme un secours salutaire qui nous sauve de l'abîme. De la vie.

Dans cette optique, le mot d'ordre serait inévitablement le *pathétique*. Car, toute cette grandeur, toute cette beauté, toute cette merveilleuse aventure qu'est la vie, n'aura été qu'une évolution de reptiles. Des êtres englués dans une chair, réduits à n'être que de la matière et essayant désespérément de faire leurs mues, mais n'y arrivant pas, s'abattent sur ce qui, illusoirement, les libère de cette prison. Serions-nous réduits à n'être que des reptiles cherchant incurablement à se transformer en êtres spirituels au détour de ce qu'on nomme la quête ultime d'une sortie, à l'image d'un Dieu, et non d'une limace ?

Schématiquement la thématique de l'ultime s'expose comme suit :

L'initial ... ultime.

Le schéma l'indique. À son début, l'ultime procède d'un initial. L'initial n'a pas d'origine, ou du moins, on ne se pose pas la question de son début. Il peut jaillir spontanément. Il est présumé déclencher un début¹². En fait, l'ultime serait une hypothèse pour expliquer ce qui adviendra ultérieurement. Dans cette optique, le mouvement serait linéaire. C'est pour cette raison qu'il y a un début et une fin. Une naissance et son interruption. Et dans le cheminement de l'un à l'autre, sous-jacente, l'angoisse de la fin. Dans ce cas, l'ultime porterait inévitablement une visée, un objectif. L'ultime serait toujours coloré de sens qui dépassent cette linéarité de l'existence pour la projeter dans une autre sphère. Inconnue celle-là, très certainement dans la sphère du métaphysico-religieux.

Mais, si on remplaçait la ligne par le cercle, comme l'ont fait les Grecs en construisant leur pensée mathématique, ou comme l'ont fait les mystiques musulmans en érigeant leur représentation de

¹² Quand Descartes postule qu'au début du mouvement des corps naturels, intervient la force initiale, il ne se pose pas la question de son origine. Elle sert de base hypothétique à son explication scientifique des phénomènes de la physique.

l'espace-temps¹³, que se passerait-il dans notre compréhension du mouvement de la vie que nous supposons linéaire ? Serions-nous plus réceptifs pour saisir le changement profond entre les deux schémas ? Serions-nous plus ouverts pour faire de l'*ultime*, non une étendue spatio-temporelle, c'est à dire, une limite et donc, une fin, mais plutôt de concevoir une entité sans début et sans fin ? Qu'est-ce qui se comporte comme une substance sans forme, sans début, ni fin ? Une entité qui se libérerait des limites du temps et de l'espace ? Cette entité relèverait-elle de l'énergie ? Trois registres peuvent nous éclairer sur cette possibilité de compréhension et qui bizarrement, aussi éloignés les uns des autres dans le temps et dans l'espace se rejoignent ou du moins, se suppléent :

- * L'ultime comme expression d'un renouveau dans la physique quantique ;
- * L'ultime dans l'approche métaphysico-religieuse ;
- * L'ultime, champs poétiques de l'expérience de l'existant.

Si on se base sur le mouvement de la plus petite composante physique, le quantum, on déduirait que le mouvement circulaire n'est pas une limite à l'intérieur de laquelle se meut le quantum, mais que la circularité est inscrite par le mouvement lui-même. C'est le mouvement qui crée la forme. Il n'y a pas d'ultime. Ou bien, tous les points sont des ultimes. C'est-à-dire, des stations. On n'est plus dans ce qui tend vers... pour aller toujours plus loin, mais dans ce qui reste, parce que *s'autosuffisant*. Un présent éternel. Ce là-maintenant, qui est un espace/temps prend toute la place, toute la préoccupation. Il n'y a plus d'après, et dans ce cas, il n'y aurait plus d'ultime. La découverte majeure de la physique quantique est que l'infime partie¹⁴ qui compose l'univers et, conséquemment notre monde, est une énergie et que cette dernière circule selon des lois qui ne la figent pas en un lieu précis¹⁵. Si on se base sur les conclusions de cette physique, on serait enclin à infirmer complètement la question de l'ultime, pour la simple raison que le sens d'une pointe, d'un horizon justifiant une direction, ou orientant un élan devient caduque. Le tout est dans le tout, sans début ni fin. On est très loin de la représentation classique du monde.

À partir de là, nos concepts de compréhension subissent un séisme qui les sort de leur sphère de sens. Ultime n'aurait ni un sens spatial, ni événementiel. Dans ce registre de la physique quantique, l'ultime relèverait plutôt de l'ordre des possibilités expérimentales. L'ultime serait une expérience. Un vécu qui fait exploser les limites. Et dans ce cas, l'ultime se ressourcerait dans un paroxysme. Un état plein, un trop-plein. De quoi ? Un quelque chose qui reste à l'intérieur de soi et pour lequel, le début serait lui-même la fin. Une entité auto-génératrice. Une vibration. Un rythme. Une correspondance. Rien à chercher à l'extérieur de soi. Le réel est dans cette ultime vibration qui porte la vie dans une fluidité insaisissable, et comme telle, elle est énergie pure.

Ce qui se clarifie davantage quand il s'agit de comprendre la nature du mouvement aussi bien dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand, ce sont les enjeux de cette question de l'ultime. Car, ce qui se trame dans notre compréhension des deux infinis décide de l'envergure et du sens de ce qu'on désigne par l'*ultime*.

¹³ Les mystiques musulmans ont bien saisi la nature circulaire du temps et de l'espace, d'où l'invention de cet art qui reproduit à l'infini une entité qui, éternellement, débute à sa fin : la calligraphie. Dans leur art, la représentation spatio-temporelle traduit la coexistence des 3 moments du temps : passé, présent, futur.

¹⁴ Les électrons qui tournent autour du noyau d'un atome.

¹⁵ Un électron peut avoir plusieurs lieux en même temps.

Ce dernier serait le réceptacle qui abrite la non-acceptation de la finitude de notre existence, la non-compréhension de ce passage, si court dans la vie. Un bric à brac de nostalgie, de sentiments confus, de rêves invraisemblables et d'imaginations décousues. Bref l'ultime est l'expression de la soif insatiable, inconsolable d'éternité. Malgré cette limite, est-il possible de traiter de l'ultime sans basculer dans le métaphysico-religieux ? Par quoi se nourrit la connotation de l'ultime, de l'extrême limite pour verser inévitablement dans le comportement rituel ?

L'ultime dans l'approche métaphysico-religieuse

Pris dans un débat intellectuel et scientifique pouvant coûter la vie, et dans une atmosphère de terreur et de suspicion, Descartes inaugure une nouvelle ère de pensée, la nôtre : la pensée moderne. Diplômé et évitant les tergiversations avec les savants de son époque qui ont condamné avant lui G. Bruno au bûcher et Galilée à la quarantaine, Descartes se fait humble et même petit devant ses contemporains. Néanmoins, il ne mâche pas ses mots pour traiter Campanella, savant de son époque, de tête de chair pour souligner son incompréhension des problèmes de la physique. Cette division de la composition de l'homme en chair et en esprit était la vision officielle au temps de Descartes. Ce dernier, ayant saisi les enjeux de cette polémique¹⁶, va plus loin en établissant, pour la première fois, l'hypothèse que ce corps, cette chair vouée à la corruption, est une machine autonome qui fonctionne indépendamment des commandements de l'esprit.

À partir de cette affirmation, la séparation entre l'esprit et le corps prendra une nouvelle envergure¹⁷. Le corps, substance matérielle s'éveille et revendique un fonctionnement autonome. Il ne reçoit pas ce qu'il doit faire d'une entité en dehors de lui. Il le crée. Son but n'est plus d'exécuter des commandements et d'être sous le joug de l'esprit qui décide de tout, qui s'infiltré partout, qui justifie tout, car étant le but ultime de toutes les actions de la vie, mais de s'arranger pour perdurer dans l'existence. L'affranchissement de l'emprise de l'esprit sur la matière a été un acte qui signe la fin d'une époque de pensée. Le sens profond de l'ultime est encore une fois délogé.

Où mettrait-on l'ultime si ce n'est pas dans l'expression de la fin ?

Depuis cette époque et jusqu'à nos jours, un nombre infini de traités ont été rédigés pour étayer cette fin ultime. L'*ultime* serait dans ce cas l'expression de la limite de toute destinée relevant de l'existant. Peut-on traiter de l'ultime sans basculer dans le métaphysico-religieux ? Les glissements de la pensée humaine vers des approches eschatologiques ont toujours été imminents.

¹⁶ Même les doctes du Moyen Age n'étaient pas dupes : il s'agissait d'un renversement radical d'une certaine vision du monde qui domine depuis des siècles sur tous les niveaux de la vie. Cette thèse revendiquée par les précédents, Kepler, Copernic et Galilée annonçaient la fin de la mainmise de l'église sur la vie publique, les mentalités, la législation etc. Et Descartes était conscient des conséquences qui en découlaient, bien que quelques critiques récentes le contestent en affirmant que Descartes n'était pas suffisamment cartésien pour assumer intellectuellement tous ces bouleversements.

C'est du moins l'avis de Martial Gueroult in *Descartes selon l'ordre des raisons*, TII, *L'Âme et le corps*, Paris, Aubier, 1953. C'est aussi l'avis de : Ferdinand Alquie in *Études cartésiennes*, Paris, Vrin 2023.

¹⁷ *Envergure* qui sera pour Spinoza l'expression du plus grand scandale de la raison. Car comment peut-on affirmer la coexistence de deux substances contraires dans une même entité : l'homme. Le conflit sera total entre les deux conceptions de l'homme et la rupture entre elles s'affirmera plus aisément, après la mort de Spinoza.

Les conséquences de cet écart et ses répercussions, 4 siècles plus tard ne se limiteront pas à la conception de l'homme, mais aussi à notre perception de la vie et du monde. Et, sournoisement combleront les vides intellectuels dans une époque appauvrie par les crises de tout ordre, et surtout par l'absence de valeurs culturelles, je veux dire philosophiques et artistiques. Ces valeurs restent jusqu'à nos jours les piliers de toute civilisation apaisée parce qu'établie dans la sphère de la communication évoluée, comme le démontre si judicieusement J. Habermas, pour inaugurer une nouvelle ère des modes humains de communication ¹⁸.

Seulement, ce que Descartes n'a pas prévu en réduisant l'homme à un mécanisme matériel ¹⁹ est la séparation radicale de l'homme avec son essence ²⁰. Certes, les exigences scientifiques de son époque ne permettaient aucun écart par rapport à l'interprétation officielle de l'homme, de la vie, du monde, mais dans sa construction scientifique de ce nouveau mode de penser, Descartes a sciemment érigé un bel écart. Un écart qui va paradoxalement conforter les thèses religieuses : l'homme serait une chair insufflée de l'âme de Dieu. Un être de chair et un être d'esprit : la scission devenant totale, l'*ultime* s'imisce au plus profond de l'être. Une chair qui porte dans sa nature profonde la déchéance et un esprit qui prône sa sortie de cette prison.

L'ultime serait une délivrance

Délivrance de cette vie inconsolablement écourtée par cette fin imminente. Délivrance du désespoir de n'être pas infini, éternel, un peu comme Dieu. Et si on est à son image, pourquoi ne pas être un peu *lui*. Et tendre encore, et encore pour lui ressembler. Mais comment le faire ? Les religions n'ont pas laissé de choix. Se conformer. Obéir. Il faudra pour cela inventer une hiérarchie de restrictions. Rien de plus facile. Le dogme naît de l'urgence à canaliser cette conscience désespérée de la fin, d'étouffer l'écart que, paradoxalement on souligne pour fonder la faille entre l'ici-maintenant et la vie ailleurs, libre, éternelle.

Tout un stratagème légitimé par l'urgence de cette sortie ultime se met en place. Stratagème, comme on le verra, rime avec fourberie. Une ruse pour créer l'illusion, pour tromper les réelles attentes, la réelle liberté, le réel lien avec soi, c'est-à-dire, avec la transcendance. Le soi étant une partie intégrante d'un tout. Unité originelle réduite à n'être qu'une issue de sortie. Une déchéance totale. Et un *ultime* inéluctablement encore plus ambigu, encore plus fuyant. Encore plus attrayant. On s'y accroche.

Le rituel vient en force pour faire oublier cette déchéance désespérante de l'homme, devenu une coquille vidée, reconduisant des gestes répétitifs, tellement réitérés qu'ils ont perdu leurs sens. La nature spirituelle de l'homme est complètement bafouée. Réduite à sa dimension visible, cette entité spirituelle se distille imperceptiblement dans les détails de cette vie, et ils sont infiniment nombreux, jusqu'à l'engloutissement total de toute la vie. Ne restent que le pas qui poursuit un autre pas, la parole qui répète une autre parole. Le geste, le regard, la pensée qui se suivent, et à la queue leu leu, se poursuivent. Suivre la trace, parce qu'on est incapable de l'inventer.

¹⁸ Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Tome 1 et 2, Paris, Fayard, 1987.

¹⁹ Première prémisse qui fonde la naissance de la biologie. Concevoir le corps comme une machine le libère d'une conception de subordination à l'âme. Le corps n'est pas soumis aux commandements de l'âme mais aux lois qui le régissent, à l'image, on le comprendra plus tard, des phénomènes de la nature.

²⁰ Terme ambigu, prêtant à plusieurs confusions. Ici, il désigne l'être profond de l'homme, la conscience qu'il a de soi.

Ainsi et pour resserrer ce qui a précédé, on affirmera que toutes les religions ont bâti leur argumentaire sur deux axes. Le premier est la peur archaïque de n'être qu'un reptile, issu d'une longue chaîne d'évolution. Le deuxième est l'insupportable *fait* de la finitude. Et, tout le souci serait de trouver un moyen pour répondre à cette question fondamentale et accablante : Comment créer l'éternité ?

Dans cette interrogation, l'*ultime* est, encore une fois, délogé. Serait-il une recherche de sens, incessamment reculée, parce qu'insaisissable ? Et insaisissable parce que privée de contenu ? Et le contenu, serait-il d'un autre ordre que le sens ? Quelque chose qui est un hors-sens parce qu'un hors le *champs-perceptible* ? Peut-on aller au-delà de la sphère significative qui désigne les choses par leurs sens, c'est-à-dire, leurs fonctionnalités ? L'*ultime* serait-il une limite langagière ? Et dans ce cas, faut-il taire ce qu'on ne peut pas dire, comme l'affirme Wittgenstein dans le *Tractatus* ? La poésie serait-elle l'espace pour que s'épanouisse cette expérience du *trop-plein* qu'on vient de décrire précédemment ?

L'ultime, champs poétiques de l'expérience de l'existant

Dans les méandres même du simulacre – dont parle Gilles Deleuze²¹ – se tisse de fil en fil toute l'histoire de l'humain. Et, inévitablement dans les plis de ce tissage, le simulacre a été au rendez-vous : Ce qui *est* n'a pas besoin d'être conforté par une existence extérieure. L'homme se crée sa propre réalité, son environnement selon ses attentes, ses besoins, ses croyances, ses espérances et essentiellement ses désespérances. De tout temps, la réalité subjective a primé dans l'élaboration de *ce qui est en face*. Ce qui compte c'est ce qu'on croit *faire-être*. Et, si on se trompe, il n'y a pas de peine à s'ajuster. Aucun problème de crédibilité pour l'état actuel de notre vision de ce qui nous enveloppe. Mais l'univers reste infini et le cerveau, outil pour le connaître est pareillement infini, parce qu'élastique²². Le simulacre se hisse au niveau du modèle, car il est lui-même toujours un renouveau absolu.

Ultime ? Tendre vers, et donc oublier cet instant qui s'efface pour laisser la place à ce qui, en attente désespérée viendra après ? Mettre en berne l'*actuel* pour se confondre dans un sursaut que l'on croit salvateur ? Le présentiel, l'ici-maintenant sont dans nos sociétés contemporaines occultés pour orienter toute l'énergie vers ce qui l'absorbe entièrement : continuer à tendre vers ce qui arrivera, s'oublier, se confondre, aller...vers l'ultime station. C'est comme si tout est démystifié. Que faire pour redresser le mât, tombé si bas ?

Qu'interroge cette question ?

Les impératifs de notre vie contemporaine, les dictats de la société de consommation sur les individus, la tyrannie des canons esthétiques sur les modèles qui canalisent notre style, notre mode de penser, de faire, de se vêtir, etc. ? La thématique de l'ultime serait-elle en fin de compte un déclencheur d'éveil, de prise de conscience des dérives de nos sociétés actuelles ? Nous faudra-t-il inventer un nouveau monde ? Un monde qui fait de l'ultime non pas un horizon à atteindre alors qu'on sait pertinemment qu'on n'atteindra pas, mais l'affaire de chaque instant, de chaque moment. Le-tendre-

²¹ Dans la définition même que donne Platon, le simulacre traduit l'acte de faire être ce qui n'est pas. Sa nature principielle est de créer le leurre et de brouiller les genres. Gilles Deleuze dans « logique du sens » le réhabilite et fait du simulacre l'expression de l'ingéniosité de la copie par rapport au modèle. Gilles Deleuze, *Logiques du sens*, Paris, éditions de Minuit, 1969.

²² Comme le confirment les découvertes scientifiques récentes des neurosciences. JoAnn Deak, *Ton fantastique cerveau élastique*, Paris, éditions Midi Trente, 2017. Steve Parker, *A la découverte du corps humain*, Paris, éditions de l'Imprévu, 2016.

vers... serait plutôt un vivre-concentré sur l'ici- maintenant, une attention calme aux choses qui nous sollicitent et un rythme relâché qui ne fait qu'accompagner l'ordre des choses.

Il n'y aurait pas de fin, juste des moments pleins. Et par ce plein, les moments vécus engloberaient l'éternité. Interviendrait alors la poésie, comme l'espace de tous les possibles. Et parce qu'elle se joue constamment des fins, parce qu'elle ne s'agrippe pas aux faits, elle se faufile entre les interstices de la vie et jouit de sa fragilité.

Pour la poésie, l'ultime ne serait pas une fin. C'est un espace ouvert qui porte en lui toutes les urgences. Celle d'être attentif, celle de l'instant intense qui, pourtant passe. Mais cela n'est pas grave, le renouveau la guette tout le temps et elle prend acte de sa présence. La poésie est sans cesse en train d'inventer un nouveau monde, poétique celui-là. Et par là devenant éternel. À la base, sa matière est un chant en l'honneur de la vie éphémère. La poésie est une création qui s'inscrit dans les plis de l'éternité. Elle s'extirpe du fait statique et devient une onde : expression d'une vibration et intense expression de la vie.

L'Art serait-il exclusivement le remède ?

Figures hybrides de l'ultime, structuration et lignes de fuites : santé mentale, psychiatrie et digitalisation de la société ¹



Gaetan Absil

magma@analisiqualitativa.com

Responsable de l'équipe de travail du projet européen IT4anxiety. Centre Neuro psychiatrique Saint-Martin, Namur, Belgique. Haute École Provinciale de Namur, Belgique.

Abstract L'objectif de cet article est d'analyser comment les figures de l'ultime se composent et composent les structurations et les lignes de fuites de la santé mentale numérique. Ce texte s'inspire des analyses et des observations des réalisations du projet européen IT4Anxiety co-financé par Interreg Europe Nord-Ouest. Les structurations sont des agglomérats stables de discours, d'acteurs (usagers, professionnels, chercheurs...), d'affects, d'objets - qui composent des figures de l'ultime. Les lignes de fuites sont des possibles qui tracent des futuribles hors et entre les figures. Pour cet article, nous ne cherchons pas à définir le concept « d'ultime » ni à nous attacher à une définition en particulier. Nous transposons l'ultime comme une possibilité heuristique et herméneutique à partir du nouveau matérialisme pour interroger de manière décentrée l'esanté mentale en tentant de nous départir du technocentrisme ou de l'anthropocentrisme ². Avec le développement des objets connectés et l'usage de l'intelligence artificielle, notre expérience des projets européens et nos cadres théoriques nous font présupposer un véritable changement de paradigme dans le domaine de la psychiatrie.

MAD-S-00911-JG: Salvador De Madariaga, La Jirafa Sagrada, Editorial Hermes, 1953. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

¹ Équipe de recherche du projet européen IT4anxiety : Vinciane de Moffarts, Prof. Véronique Servais PhD, Macha Dubuson PhD, Laurence Fond-Harmant, dans le cadre du partenariat de l'Université de Liège, École doctorale Sciences Politiques et Sociales et projet européen IT4anxiety.

Partenariat : laboratoire du Changement Social (LABoCS), Haute École Libre Mosane (Département Social), Liège, Belgique ; Centre Neuro psychiatrique Saint-Martin, Namur, Belgique ; Laboratoire d'Anthropologie Sociale et Culturelle (LASC) de l'Université de Liège, Belgique ; Haute École Provinciale de Namur, Belgique ; ACSEA-Luxembourg ; Université Sorbonne Paris Nord. LEPS, Laboratoire Éducatifs et Promotion de la Santé. UR 3412.

Partnership : Laboratory of Social Change (LABoCS), Haute École Libre Mosane (Social Department), Liège, Belgium ; Saint-Martin Neuro Psychiatric Center, Namur, Belgium ; Laboratory of Social and Cultural Anthropology (LASC) of the University of Liege, Belgium ; Haute École Provinciale de Namur, Belgium ; ACSEA-Luxembourg ; Sorbonne Paris Nord University. LEPS, Laboratory of Education and Health Promotion. UR 3412.

² Gamble Christopher N., Joshua S. Hanan, Thomas Nail, 2019, What is new materialism? *Angelaki* 24 (6) : 111. Absil, Gaëtan, Sophie André, et Patrick Govers. 2022. *Prostitution (s) et nouveau matérialisme : la recherche-assemblage pour une compréhension renouvelée ?* in *Revue de Droit Pénal et de Criminologie* 1.

Introduction, vers une révolution de la médecine psychiatrique

Dans un monde international digitalisé et de plus en plus interconnecté où les enjeux des grandes puissances économiques sont forts, l'e-santé, la m-santé, la santé digitale se développent à grands pas. Appuyés par les politiques européennes ambitieuses de la « boussole numérique 2030 » les mondes de l'éducation, du commerce, de l'administration et de la santé y trouvent un renouveau³. En Santé Publique, la santé digitale, appelée « l'e-santé » concerne « *L'usage combiné de l'internet et des technologies numériques à des fins cliniques, éducationnelles, administratives à la fois localement et à distance* »⁴. C'est dans ce contexte politique et économique de l'évolution de la médecine psychiatrique que la santé mentale numérique s'inscrit et chemine depuis ces dernières années. Au niveau international, elle a trouvé son pic de développement depuis la crise sanitaire de la Covid-19 avec un impact sur la relation et les pratiques entre usagers et professionnels⁵.

L'e-santé mentale désigne l'utilisation des technologies numériques à des fins d'organisation des institutions et des services de santé mentale, d'amélioration des traitements des troubles et des maladies mentales, de soutien et d'accompagnement des usagers (malades et aidants proches) ou de politique du bien-être⁶. L'histoire de l'e-santé mentale pourrait être celle de la rencontre entre l'informatique et la santé mentale. Elle commencerait, si l'on écarte les modélisations mécaniques de l'esprit par R. de Lulle au 15^e siècle, par l'union de la cybernétique et de la psychiatrie dans les conférences Macy au cœur du 20^e siècle⁷. À ce moment, l'e-santé s'appelait *cyber-psychology* en référence aux travaux de Wiener⁸. Cette histoire se poursuivrait, à petit bruit jusqu'à l'âge digital et l'explosion des nouvelles technologies numériques. À partir du 21^e siècle, l'e-santé mentale devient une réalité à la fois plus concrète et plus diffuse. Elle sort en partie des laboratoires et des expérimentations et se retrouve dans une culture numérique mal prise entre les promesses d'émancipation et les réalités du contrôle⁹. Elle s'allie avec les neurosciences, nouvelle mesure de l'homme pour la psychiatrie¹⁰. Elle s'inscrit progressivement dans un cadre juridique et déontologique qui tente de légitimer son développement.

³ Communication from the commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee and the Committee of the Regions Digital Compass : The European Way for the Digital Decade. 2021. eur-lex.europa.eu.

⁴ (Mitchell, 2016).

⁵ Gourret Baumgart, J. et alt. 2021.

⁶ Sebbane, Déborah. 2021, Convergences technologiques au service d'une bonne santé mentale pour tous : mythe(s) ou réalité(s) ? in *L'information psychiatrique* 97 (2) : 141-46 : doi.org. Morgiève, M., D. Sebbane, B. De Rosario, V. Demassiet, X. Briffault, et J. L. Roelandt. s. d., E-mental health: "fashionable gimmick" or "serious stuff you use" ? in *Analysis of the re-composition of norms and representations in the field of psychiatry/mental health*.

⁷ Kline, Ronald R. 2015. *The cybernetics moment : Or why we call our age the information age*. JHU Press. Pickering, Andrew. 2010. « The cybernetic brain ». In *The Cybernetic Brain*. University of Chicago Press.

⁸ Slack, Warner V. 2001. *Cybermedicine 2e*. Revised and Updated édition. San Francisco : John Wiley & Sons.

⁹ Turner, Fred. 2021. *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand, un homme d'influence. C & F Éditions.

¹⁰ Grenouilloux, Armelle. 2022. « La psychiatrie, une neurotechnoscience ? » *L'information psychiatrique* 98 (4) : 273-80 : doi.org.

L'e-santé mentale apparaît, alors, comme une phénoménologie complexe dont les dimensions technologiques, sanitaires et éthiques sont indéterminées, en devenir, voire encore très floues. La santé et la maladie mentale sont des objets hybrides où coexistent et s'assemblent des versions du monde attachées à la biomédecine et à la vie ordinaire. Cette hybridation s'opère en un questionnement sur la nature des troubles et sur les limites entre le « normal », le « normé » et le « pathologique ». Les technologies impliquées dans l'e-santé mentale regroupent des modalités à la fois anciennes, comme la réalité virtuelle, et nouvelles, comme celles des objets connectés et l'intelligence artificielle (IA). Mais toutes sont concernées par le développement de l'IA et l'arrivée vraisemblable des Thérapies Digitales (DTx) pilotées par la machine numérique. Au sein de l'e-santé mentale, les frontières anthropologiques sont floutées, voire remises en question au nom de « l'aller-mieux »¹¹.

Comment les figures de l'ultime se composent et composent les structurations et les lignes de fuites de l'e-santé mentale appliquée à l'anxiété¹² devient l'objet de l'analyse présente. Les structurations sont des agglomérats stables de discours, d'acteurs (usagers, professionnels, chercheurs...), d'affects, d'objets - qui composent des figures. Les lignes de fuites sont des possibles traçant des futuribles autres, hors et entre les figures. Pour cet article, nous ne cherchons pas à définir le concept « d'ultime » ni à nous attacher à une précision en particulier. Notre compréhension de ce concept n'est pas philosophique. Nous transposons « l'ultime » comme possibilité heuristique et herméneutique à partir du nouveau matérialisme afin d'interroger de manière décentrée l'e-santé mentale en tentant de nous départir du technocentrisme ou de l'anthropocentrisme¹³.

Avec le développement des objets connectés et l'usage de l'intelligence artificielle, notre expérience des projets européens et nos cadres théoriques nous font présupposer un véritable changement de paradigme dans le domaine de la psychiatrie.

1.-La démarche

Le projet européen IT4Anxiety vise à promouvoir l'utilisation de solutions digitales dans la prise en charge de l'anxiété¹⁴. Son originalité est de proposer une écologie favorable à l'innovation technologique et à son acculturation avec le monde médical de la psychiatrie. IT4Anxiety est structuré par trois axes principaux (*workpackage*, dans le langage des projets européens) : l'enquête internationale et comparative sur les besoins et les usages des dispositifs numériques, le recrutement des produits innovants et l'accompagnement des start-ups et la création d'une formation sur les dispositifs d'e-

¹¹ Demailly, Lise, Garnoussi, Nadia 2017. *Aller mieux : approches sociologiques*. Presses universitaires du Septentrion.

¹² Ce texte s'inspire des analyses et des observations des réalisations du projet européen IT4Anxiety co-financé par Interreg Europe Nord-Ouest. (2019-2023).

¹³ Gamble, Christopher, Hanan Joshua SN, Nail Thomas, 2019, WHAT IS NEW MATERIALISM? *Angelaki* 24 (6) : 111. Absil, Gaëtan, Sophie André, et Patrick Govers. 2022. Prostitution (s) et nouveau matérialisme : la recherche-assemblage pour une compréhension renouvelée ? in *Revue de Droit Pénal et de Criminologie* 1.

¹⁴ Ce projet allie des partenaires européens issus de cultures nationales, organisationnelles, scientifiques et économiques multiples. Le projet est co-financé par le programme Interreg Europe-Nord-Ouest (ENO) pour une durée de quatre ans (2019-2023). Il réunit 27 partenaires et sous partenaires issus de 5 pays différents, dont des spécialistes tels que des professionnels de la santé et des ingénieur), des chercheurs en sciences numériques, médicales et humaines, ainsi que des entrepreneurs et des start-ups. Le projet soutient des produits innovants qui satisfont à un cahier des charges exigeant sur la technique, l'éthique et les valeurs de l'innovation.

santé mentale. Ces trois axes sont soutenus par des actions de communication et par des actions de pilotage du projet. L'ensemble s'inscrit par rapport aux finalités décrites par effets à long terme du projet. Le projet est une entité complexe de par son organisation, son étendue géographique, la diversité des partenaires et les temporalités des actions. Il est aussi confronté aux incertitudes d'un phénomène en développement, l'e-santé mentale, par rapport auquel il existe autant de questionnement que de réponses. IT4Anxiety ressemble à un vaste champ d'expérimentation à propos de l'e-santé mentale appliquée à l'anxiété. Durant les quatre années du projet, les partenaires chercheurs et cliniciens pluridisciplinaires et les start-ups (spécialistes des technologies numériques) se sont rencontrés en actualisant de manière itérative les tensions entre l'innovation technologique et l'innovation sociale. Comment des produits principalement conçus dans une démarche entrepreneuriale, technologique et économique peuvent-ils rencontrer les logiques et exigences d'autres mondes sociaux, comme celles des professionnels des soins psychiatriques ou celles des patients et de leurs proches ?

La projet IT4anxiety fait l'objet d'une évaluation et d'une recherche doctorale en anthropologie de la santé. Les données sont collectées selon une méthode ethnographique à partir d'observations participantes et de participations observantes, de conversations de terrain, d'entretiens semi-structurés et d'analyses documentaires¹⁵. La démarche ethnographique consiste en une série d'engagements par rapport au terrain constitué par le projet IT4Anxiety. Ce terrain n'est pas localisé dans un seul lieu, puisque le projet est international. Il se déroule à la fois dans des institutions, dans des salons professionnels pendant des événements (conférences, ateliers...) où les interlocuteurs se rencontrent *de visu*, et dans de nombreuses réunions à distance, médiées par des plateformes de communication. Le projet est un exemple typique des terrains dans des organisations complexes^{16 17 18}.

¹⁵ Marcus, George E. 1995. « Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography ». *Annual review of anthropology*, 95-117.

¹⁶ Garsten, Christina, et Anette Nyqvist. 2013. *Organisational anthropology : Doing ethnography in and among complex organisations*. Pluto Press.

¹⁷ La fragmentation du terrain, en de multiples lieux et événements, rend nécessaire une démarche de recherche fluide et adaptative. De nombreux discours sont produits par les interlocuteurs engagés dans le projet. Ces discours sont observables pendant les interactions entre les partenaires, mais aussi dans les supports fabriqués par le projet. Les partenaires produisent des textes et des notes pour la gestion du projet, mais aussi pour communiquer sur le projet. Ils réalisent des supports visuels et audiovisuels. Ils publient sur les réseaux sociaux. Il n'est pas rare qu'un événement en ligne soit à la fois observable, en direct, et analysable sous la forme d'une archive publique audiovisuelle accessible sur un site internet. L'enjeu méthodologique est de capter ces discours tout en ayant conscience de tous ceux qui échappent à l'ethnographie. Pour compléter l'observation des traces des activités du projet, la démarche s'appuie sur l'observation participante et sur les conversations de terrain. L'observation participante engage l'observateur dans la tâche concrète du projet. Il est engagé dans le sens où il participe à la réalisation de la tâche. La réalisation d'une évaluation participative et négociée, l'implication dans le module de formation, le développement d'une grille d'évaluation de l'innovation sociale, la réalisation d'une enquête sur la réalité virtuelle, la participation aux hackathons constituent des exemples de tâches soutenant l'observation participante. Les contacts avec les partenaires sont aussi des occasions de conversation d'échanges de terrain à propos du projet et de l'e-santé mentale. Ces conversations sont très importantes, car les interlocuteurs y clarifient leur positionnement et leur posture par rapport à l'e-santé mentale.

¹⁸ The fragmentation of the field, in multiple places and events, makes a fluid and adaptive research approach necessary. Many discourses are produced by the interlocutors involved in the project. These discourses are observable during the interactions between the partners, but also in the materials

2. - Les axes d'analyse vers une possibilité de révolution

2.1. L'ultime que l'on veut franchir

Au sein du projet IT4Anxiety, bien que les acteurs ne parlent pas d'ultime, il est plutôt question d'innovation technologique et de disruption. L'innovation technologique et la disruption y sont perçues comme une possibilité de révolutionner¹⁹ la psychiatrie : par le diagnostic, le soin et l'accompagnement du sujet anxieux. En ce sens, une partie des *verbatim* et les conversations de terrain placent souvent les technologies comme un horizon ou comme une frontière à franchir pour une meilleure santé mentale. Pour atteindre cette meilleure santé mentale, les technologies numériques doivent franchir plusieurs frontières que nous abordons à partir de l'anthropologie sociale et culturelle. Ces frontières sont explicitement désignées dans les discours des développeurs informatiques qui, dans une logique de promotion de produits, tendent à en exagérer la visibilité et les effets. La frontière technologique est incarnée par le recours à l'intelligence artificielle capable d'apprentissage en profondeur à partir de données. La frontière clinique serait franchie par l'utilisation conjointe de technologies pour le diagnostic et pour le soin. Les premières pourraient assurer le diagnostic permettant le meilleur choix dans les secondes où dans d'autres solutions thérapeutiques non numériques. La frontière clinique est franchie au moment où la machine est capable d'un diagnostic plus précis et plus rapide que celui d'un psychiatre. Elle réduit les incertitudes liées aux jugements cliniques du praticien. Ce faisant, elle sortirait la psychiatrie d'une logique de l'essai-erreur et du tâtonnement entre l'établissement d'un diagnostic et le choix d'une réponse thérapeutique.

Les discours sur l'e-santé mentale la décrivent comme une « ultime » solution aux défis contemporains de la santé mentale. Sur le plan individuel, l'e-santé mentale crée de nouvelles possibilités de diagnostics et de soins fondées sur les thérapies digitales, souvent relais de thérapies cognitives et comportementales.

Pour le diagnostic, les dispositifs répondent à l'augmentation de la prévalence des troubles et permettraient de renforcer l'accessibilité aux services de première ligne et de prévention. La téléconsultation rend, en effet, la prise de rendez-vous plus aisée. La possibilité de s'autotester *via* des questionnaires proposés par des applications peut être le marchepied vers une démarche avec un professionnel. Les personnes ressentant une gêne par rapport à la consultation d'un psychiatre ou

produced by the project. The partners produce texts and notes for the management of the project, but also to communicate about the project. They produce visual and audiovisual materials. They publish on social networks. It is not uncommon for an online event to be both observable, live, and analyzable in the form of a public audiovisual archive accessible on a website. The methodological challenge is to capture these discourses while being aware of all those that escape ethnography. To complete the observation of the traces of the project's activities, the approach relies on participant observation and field conversations. Participatory observation engages the observer in the concrete task of the project. He or she is involved in the sense that he or she participates in carrying out the task. The realization of a participatory and negotiated evaluation, the involvement in the training module, the development of an evaluation grid for social innovation, the realization of a survey on virtual reality, and the participation in hackathons are examples of tasks that support participant observation. The contacts with the partners are also opportunities for field conversations about the project and e-mental health. These conversations are very important, as they clarify their positioning and posture with respect to e-mental health.

¹⁹ Khun, Thomas. S, 1962. La structure des révolutions scientifiques (édition de 2008.) Paris, Champs/Flammarion.

d'un psychologue pourraient plus facilement entrer dans un parcours thérapeutique. Elles n'ont pas besoin de se déplacer vers l'hôpital ou vers le service de santé mentale et cela préserverait leur image sociale, évitant les effets de la stigmatisation. Or, la stigmatisation est un frein identifié par la littérature pour la prévention des troubles et les soins. Certaines personnes pourraient se sentir plus à l'aise en discutant avec un agent conversationnel (tchat bot) plutôt qu'avec un professionnel humain. Le tchat bot simule une conversation, peut simuler l'empathie, ou simuler la conversation humaine. La personne qui le consulterait sait néanmoins que le tchat bot ne devrait pas le juger, ni imaginer des choses à son propos. Le jeu relationnel avec le tchat bot est très clair et peut être plus rassurant.

Pour les soins, les patients pourraient diminuer leurs doses de médicaments dont les effets secondaires sont dévastateurs pour l'espérance de vie et la qualité de vie sont connus. Les traitements des patients pourraient être adaptés selon des observations opérées par un monitoring quotidien assuré par l'*ambient informatic* et via les objets connectés. La naissance du Web 3.0 permet, techniquement, d'améliorer le recueil d'observations individuelles et collectives et d'agir de manière plus pertinente, plus adéquate afin de prescrire un traitement plus personnalisé, une intervention plus ciblée vers une population ou une communauté. Les tendances montrent que ces technologies ne concernent pas seulement l'usage du smartphone, mais des objets connectés et non intrusifs, tels que des bracelets électroniques par exemple, des montres au poignet, ou autres configurations à inventer²⁰.

Sur le plan collectif général, ce sont les institutions, comprenant aussi les organisations de travail qui se réorganisent et se trouvent réorganisées par l'intégration, bon an mal an, de nouvelles pratiques professionnelles²¹ et d'outils numériques de gestion et de planification. Avec une incorporation de ces organisations et ces possibilités techniques unifiées, les chercheurs en santé publique pourraient bénéficier de données d'une précision inédite sur le quotidien des usagers et, ainsi, fonder les politiques de santé mentale sur des données probantes plus proches du réel.

Ces franchissements impliqueraient une confiance dans l'avenir. Pourtant, le franchissement des frontières « fait peur ». En alliance avec la théorie de « l'adoption » et en puisant des exemples *ad hoc* dans le passé, l'ultime fait appel à la rationalité des acteurs. La théorie de l'adoption est connue pour son classement des comportements des utilisateurs d'innovations. Elle postule que la résistance au changement est normale, tout comme il sera normal que cette résistance cède à cause de la diffusion de la technologie et de son usage. L'Histoire se pare subitement de règles sur le développement des techniques dans un esprit *Wigish* du développement prévisible des sociétés et des technologies²². Ce caractère ultime de l'e-santé mentale compose un récit où l'ultime est un espace à conquérir : un récit de frontières et de limites repoussées par les progrès techniques, scientifiques et adaptés aux sujets sociaux. Ce récit de l'ultime se compose sur une trame bien connue, un enchevêtrement qui assemble « Humanisme, Lumière et Progrès », aux motifs universels d'Encyclopédie de Diderot. Engagé dans

²⁰ Fond-Harmant, Laurence, (2018) « Sciences sociales et santé publique : Vers une sociologie de la e-santé mentale », Habilitation à Diriger des Recherches, CNU 46, Ecole Doctorale BioSE, Biologie, Santé, Environnement, Université de Lorraine, France.

²¹ Kane H, Gourret Baumgart J, Rusch E, Absil G, Deloyer J, El-Hage W, Marazziti D, Pozza A, Thome J, Tucha O, Verwaest W, Fond-Harmant L, Denis F. COVID-19 and Physical Distancing Measures: Experience of Psychiatric Professionals in Europe. *Int J Environ Res Santé publique*. 2022 Fév 16 ; 19(4) : 2214. Doi : 10.3390/ijerph19042214. PMID : 35206402 ; Numéro PMCID : PMC8872364.

²² Absil, Gaëtan, et Patrick Govers. 2015. « Comment écrire l'histoire de la médecine pour les étudiants des sciences de la santé ? » *Pédagogie Médicale* 16 (1) : 9-22. Nye, David Edwin. 2008. *Technologie & civilisation : 10 questions fondamentales liées aux technologies*. FYP éditions.

une dynamique de progrès, l'e-santé mentale est une figure de l'ultime plutôt nébuleuse. Les discours ouvrent des perspectives sur l'avenir du suivi et du traitement de l'anxiété tout en recyclant, adaptant et améliorant des principes et des modèles thérapeutiques établis.

2.2. L'ultime dont on veut s'affranchir

Cependant, ce récit ne fait pas l'unanimité. À « l'ultime-solution » à la maladie et à la santé mentale s'oppose une figure de l'ultime comme issue irrémédiable, une étape qui réalisera un programme de déshumanisation et d'emprise des machines sur les humains. L'ultime par une forme de modernité virtuelle serait alors une manière d'abdication du jugement humain au profit de la machine numérique. L'e-santé mentale deviendrait subséquemment un moment liminal dans le temps et dans l'histoire où les sociétés humaines et les êtres humains consentiraient à se laisser guider par la rationalité des machines, apparition du post humanisme tant souhaité dans les années 2000/2010 maintenant controversé. Avec cette figure inversée presque lévi-straussienne²³ de « l'ultime -solution », avec « l'ultime-irrémédiable » les promesses du progrès deviennent une sacralisation d'une économie dominante de la donnée numérique en santé, un renforcement du contrôle biopolitique et l'actualisation du panoptisme, ainsi que la consécration d'une réification de l'esprit dans la matière et le calcul.

« L'ultime-irrémédiable » ne serait pas une disruption. Il serait la consécration d'une épistémè, d'une ontologie naturaliste²⁴. Cet ultime-là serait une affirmation d'un rapport ontologique « naturaliste » et figerait les troubles dans un rapport à leur matérialité neurobiologique et informationnelle. « L'ultime irrémédiable » n'est pas une peur irrationnelle du changement. Il pose différemment le jalon de la frontière et le coût du franchissement. Pour « l'ultime-irrémédiable », le franchissement de ces frontières serait la transgression d'une conception sanctifiée de l'humain. Là où « l'ultime-solution » améliore la condition humaine, « l'ultime-irrémédiable » y voit une possible dégradation de celle-ci.

2.3. L'ultime dans le corps

Les figures de l'ultime ne s'opposent cependant pas systématiquement de manière si disjonctive. Cette opposition concerne plutôt l'e-santé mentale en général et les technologies numériques qui délégueraient trop d'agentivité à la machine sur l'humain. L'automatisation du diagnostic à partir de l'observation de l'activité électrique du cerveau, l'analyse de l'œil, la collecte et l'agrégation de comportements et de micro comportements s'apparentent dans leur intention de passer par le corps et son fonctionnement pour voir le trouble, ses traces et ses symptômes. Le corps serait-il alors « l'ultime » lieu de la découverte de la vérité des troubles ? La psychiatrie aurait-elle accompli son parcours dans la biomédecine en montrant enfin une preuve biologique ou statistique de l'existence des troubles, peut-être même plus objectivante que les critères du DSM-IV et V²⁵. La vérité de la folie appartiendrait-elle une fois pour toutes au pathologique ? Dans cet ultime se dessine un rapport à la vérité comme si le corps ne pouvait mentir, mieux comme s'il pouvait dire la vérité par-delà une sorte

²³ Lévi-Strauss, Claude, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962. (Lévi-Strauss, 2014).

²⁴ Descola, Philippe. 2005. « Par-delà nature et culture (Vol. 1) ». Paris, Gallimard.

²⁵ American Psychiatric Association, Marc-Antoine Crocq, Julien-Daniel Guelfi, Patrice Boyer, Charles-Bernard Pull, Marie-Claire Pull (2015) *DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Éditeur : Elsevier Masson, ISBN : 9782294739293.

d'ignorance du patient ²⁶. L'électro-encéphalogramme (EEG) enregistre l'activité électrique du cerveau grâce à l'amplification des signaux et à une traduction algorithmique d'une qualité en quantité. L'enregistrement participe à l'élaboration d'un diagnostic sans nécessairement remplacer le jugement clinique du psychiatre. Le cerveau devient alors l'ultime organe dont le fonctionnement électrique révélerait la présence d'un trouble.

Cependant, l'e-santé mentale résiste elle-même à cette vérité du cerveau. Des technologies en développement associent les comportements du quotidien et les troubles. En utilisant son smartphone, une personne laisse de nombreuses traces de ses activités quotidiennes. Si le smartphone était équipé d'un logiciel qui capturerait toutes ces traces pour les comparer avec des bases de données, il pourrait fournir un diagnostic ou agir de manière préventive sur les troubles. Un smartphone pourrait saisir nos expressions faciales, nos regards, nos intonations de voix, nos champs lexicaux, nos déplacements, nos consommations alimentaires, nos relations sociales, nos consommations de loisir, nos affiliations dans les réseaux sociaux... Ces technologies captent, en fait, des traces laissées par le corps au quotidien. Une partie de ces traces sont des comportements qu'il est possible d'associer à des troubles à partir d'inférences statistiques. Cette possibilité fait automatiquement penser au panoptisme foucauldien en même temps qu'elle représente une solution négociable pour le suivi de certains patients, notamment en fonction du trouble. Un tel dispositif ne sera pas envisageable pour une personne souffrant de paranoïa.

Le corps comme ultime support du diagnostic des troubles est une possibilité dans le champ de la biomédecine si elle oublie que les troubles sont tout autant une réalité sociale ²⁷ (Cambier, 2019). Cet ultime est une opération de traduction des significations culturelles des faits du corps et des comportements dans un code binaire et mathématique. Si cette traduction ouvre de nouvelles perspectives pour la santé publique et la psychiatrie, elle le fait au risque d'oblitérer les valeurs culturelles des comportements qui ne peuvent pas prendre sens uniquement en référence à leur potentiel pathologique. À l'heure actuelle, la question devrait être posée sur la capacité des intelligences artificielles à contextualiser ce type de données avant d'en faire un signe d'un dysfonctionnement ou d'une pathologie. Une machine pourrait-elle distinguer « a wink » (un clin d'œil) et « a clink » (mouvement involontaire de l'œil) ? ²⁸ Le corps est alors le support biologique de notre humanité commune et objectivable, celle qui permettrait une application transculturelle des technologies numériques ²⁹.

Dans le domaine des études comportementales dans la vie quotidienne, Harari et al. (2017) ont axé leurs travaux récents sur la mesure du comportement humain en utilisant le smartphone et les capteurs mobiles intégrés. Ils ont mis en évidence une typologie ³⁰ de 3 types de données collectées : des données physiques de mobilité (courir, marcher, être sédentaire, monter des escaliers, etc.), des données

²⁶ Giroux, Élodie. 2010. *Après Canguilhem : définir la santé et la maladie*. Presses universitaires de France. Moutaud, Baptiste. 2015. « Un "alien" dans le cerveau. Expérience sociale de la maladie mentale et idiome naturaliste des neurosciences, in *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, n° 11.

²⁷ Cambier, Alain. 2019. *Le corps sans limites*. Presses Universitaires du Septentrion. Lévi-Strauss, Claude. 2014. *Anthropologie structurale II*. Plon.

²⁸ Geertz, Clifford. 1973. *The interpretation of cultures*. Vol. 5043. Basic books.

²⁹ Lock, Margaret M., et Vinh-Kim Nguyen. 2018. *An anthropology of biomedicine*. John Wiley & Sons.

³⁰ Briffault, Xavier « Singularisations, contextualisations, interconnexions. Quelques grandes évolutions de la recherche en santé mentale et leurs conséquences sur les prises en charge », *Perspectives Psy*, 2017/2 (Vol. 56), p. 133-141. DOI : 10.1051/pps/2017562133.

d'interactions sociales (rencontres de face à face, nombres de conversations, contenus, durée, etc., communication sur PC-Internet), des données traçant les activités quotidiennes non médiatisées (toux, brossage des dents, applaudissements, durée du sommeil) et des données médiatisées (durées des échanges téléphoniques, usage du téléphone, nombres de messages). Selon les chercheurs en santé publique, ces trois axes de recueil de données sont prometteurs pour l'e-santé mentale. Les différents types de données comportementales capturées sur smartphone sont de véritables opportunités pour la recherche en santé mentale³¹. La santé publique fonctionne habituellement sur des données quantitatives auto-déclarées, teintée de subjectivité avec des données sur les consommations des soins, donc à l'origine des données de gestion. Depuis longtemps, l'orientation quantitative de la santé publique est à la recherche d'une possibilité d'éliminer ces biais. C'est cette possibilité que rencontrent les données issues du comportement humain. Cependant, cette observation ne voit pas tout. Elle observe les comportements, elle n'observe pas l'intériorité, ni l'ensemble des choix et des contextes de ces comportements, ni les pensées de la personne pendant le comportement. Les interactions sociales sont alors réduites à des mesures de temps et de fréquences perdant ainsi leur sens, et ne pouvant tenir compte des habitudes de communication des interlocuteurs.

3.- Perspectives à partir du projet IT4Anxiety

Avec le projet IT4Anxiety, des lignes de fuites se tracent entre les structurations, évitant ainsi une surdétermination de l'ultime. Ces lignes de fuites s'organisent par un travail de médiation et de questionnement activant le projet et animant les relations entre les partenaires. L'ultime qui se construit, comme culture partagée dans le projet, serait un ultime « premier », comme condition de départ pour penser, créer, soutenir et promouvoir une e-santé mentale qui prend appui sur un système de valeurs partagé par des équipes pluridisciplinaires. Socle qui unit les partenaires à partir d'une réflexion sur les rapports à l'économie des données, de l'innovation sociale et de la participation réelle des personnes concernées par l'e-santé mentale à ce modèle de projet. Loin d'un somnambulisme technologique³², les acteurs formulent aussi des conditions éthiques et valorielles qui ne devraient pas être dépassées, sortes de point de basculement, vers un horizon moins désirable. Les partenaires du projet ont élaboré une conclusion au fil du projet. L'e-santé mentale n'existe pas vraiment ! Ce qui existe, ce sont des technologies appliquées à la prévention et aux soins des troubles ou des maladies mentales.

L'engagement des chercheurs par rapport à l'e-santé par le prisme du terrain « IT4Anxiety » favorise leurs confrontations au sujet des structurations et des lignes de fuites, qu'il est possible et herméneutiquement riche d'analyser à partir de la notion d'ultime. Les résultats identifient deux figures de l'ultime qui structurent l'e-santé mentale dans un rapport à un espace à conquérir et dans un

³¹ Gosling, S. D., & Mason, W. (2015). Internet research in psychology. *Annual Review of Psychology*, 66, 877–902. Doi : 10.1146/annurevpsych-010814-015321. Harari, G. M., Lane, N., Wang, R., Crosier, B., Campbell, A. T., & Gosling, S. D. (2016). Using smartphones to collect behavioral data in psychological science: Opportunities, practical considerations, and challenges. *Perspectives on Psychological Science*, 11, 838–854. Doi : 10.1177/1745691616650285.

Miller, G. (2012). The smartphone psychology manifesto. (*Perspectives on Psychological Science*), 7, 221–237. Doi : 10.1177/1745691612441215.

³² Lock, Margaret M., et Vinh-Kim Nguyen. 2018. *An anthropology of biomedicine*. John Wiley & Sons.

temps à ne pas dépasser. Au sein d'IT4Anxiety, les figures de « l'ultime-solution » et de « l'ultime-irréversible » coexistent et génèrent des controverses sociotechniques ³³.

Cette opposition structuraliste est mythologique. Elle actualise, dans l'incertitude par rapport à l'avenir, le mythe de Prométhée ou celui de Babel où l'humanité est punie et avertie des dangers de la connaissance « ultime ». Le danger pourrait être de confondre la connaissance avec une accumulation « maniaque » de détail de la vie quotidienne, de confondre la connaissance avec l'accumulation de données. L'ultime connaissance pourrait alors être un artefact fabriqué par des processus algorithmiques et d'apprentissage profond par des intelligences artificielles.

Inscrite dans une digitalisation de la société tout entière, l'e-santé opérerait une forme de révolution post-industrielle, sociétale et anthropologique, en ouvrant une possibilité de connaissance et de compréhension « ultime », finale et finie, du corps, de l'esprit et de ses troubles. Cette ouverture serait aussi la clôture d'un rapport à la santé mentale à partir d'une connaissance finie et « ultime ». Comme l'écrivait Paul Valéry à propos du progrès qui en proposa deux formules : « Quant à nous, nous ne savons que penser des changements prodigieux qui se déclarent autour de nous, et même en nous. Pouvoirs nouveaux, gênes nouvelles, le monde n'a jamais moins su où il allait ». Et, « à l'idole du Progrès répondit l'idole de la malédiction du Progrès : ce qui fait deux lieux communs » ³⁴.

Aujourd'hui, reconsidérer l'ultime progrès en cette matière d'e-santé se dit indispensable à tous alors que se constate une étonnante réfutation entre ce qui persiste la conviction persistante de la plupart de nos contemporains dans une nécessité de progrès et la répression que formule à cet égard une certaine élite intellectuelle. Pour celle dernière, le progrès technique vers la santé est une *idée morte, une illusion et une sottise*, alors que tous politiques et économiques dirigeants continuent à entretenir l'idée populaire dans cette évidence que la marche en avant de la santé de l'humain doit se poursuivre contre vents et marées.

Le trouble est un récit hybride raconté par des patients et leurs proches et qui sera mis en forme de manière codifiée par les professionnels du champ de la psychiatrie (psychiatres, psychologues, travailleurs sociaux...). L'enquête de Kleinman ³⁵ a montré que les récits prennent la forme d'une histoire structurée à partir des savoirs culturels des patients. Ces récits sont à la fois une description de l'expérience de la maladie tout en étant une pratique pour la constituer. À propos du raisonnement médical, Cicourel ³⁶ déplie les processus sociocognitifs de tri et de simplification par lesquels le récit du patient est transformé en un récit médical, plus commode pour la pratique des soins. Il faudra se poser la question des pratiques d'écriture de ce récit et de la place que pourraient y prendre les technologies numériques. Comment allons-nous parler avec ces objets technologiques qui parlent de nous et de nos troubles ? ³⁷ Le projet y répond par des propositions éthiques visant, in fine, à préserver la part d'humanité dans les relations entre les patients et les professionnels. C'est certainement une explication de l'orientation du projet vers une hybridation des diagnostics et des soins, où la place de la machine est d'être soit une aide, soit un complément, soit une possibilité, voire une occasion

³³ Raynaud, Dominique. 2018. Sociologie des controverses scientifiques : De la philosophie des sciences. Éditions matériologiques.

³⁴ Valéry, Paul, Les dialogues antiques, Paris, 1960, (Valéry, 1960, 1023). Valéry, Paul. 1960. « Œuvres II. Édité par Jean Hytier. Bibliothèque de la Pléiade ». Paris, Gallimard.

³⁵ Kleinman, Arthur. 2017. « The illness narratives: suffering, healing, and the human condition: [excerpt] ». Academic medicine 92 (10) : 1406.

³⁶ Cicourel, Aaron Victor. 2002. Le raisonnement médical : une approche socio-cognitive : textes recueillis et présentés par Pierre Bourdieu et Yves Winkin, Paris, Seuil.

³⁷ Perea, François. 2022. Des objets qui parlent ? Et ce qu'il reste aux humains. MkF Éditions.

d'invention par des pratiques de hacking et de détournement. L'enjeu central est la possibilité d'organiser un projet de manière à ce que l'innovation ne soit pas seulement une novation, c'est-à-dire que les technologies numériques peuvent être socialisées dans des valeurs démocratiques et non devenir un modèle imposé par une logique politique de gouvernance descendante trop souvent axée prioritairement sur la dimension économique³⁸.

L'ethnographie pratiquée est attentive au rôle des interlocuteurs dans la production des informations et dans les interprétations. Ainsi, cet article se conçoit comme un moment où les différents partenaires impliqués dans le projet collaborent de manière à co-construire un récit sur le projet, à partir de la notion d'ultime. Cette collaboration a du sens pour le projet IT4Anxiety. Pour tenter de répondre à nos problématiques de recherche, l'e-santé mentale est ici un phénomène qui demande la production de cadres d'analyse et d'interprétation qui ne seraient pas uniquement ceux du développement technologique et du progrès naturel des sciences. Expérimenter des cadres d'analyse et d'interprétation est une nécessité démocratique si l'on veut que l'e-santé mentale puisse être mise en débat. Cette collaboration est aussi un moyen de croiser les savoirs et les points de vue de personnes dans une démarche transdisciplinaire. Or, d'une certaine manière, la transdisciplinarité rejoint l'ambition du projet d'être un lieu d'échanges et de partages culturels et disciplinaires.

4. Questionnements

4.1. L'impossibilité du récit comme ultime *in fine* ?

Émerge alors, une autre figure de l'ultime : celle de l'impossibilité du récit. Et peut-être pouvons-nous rejoindre l'ensemble des figures de l'ultime autour de l'impossibilité du récit.

L'ultime que l'on veut franchir, la frontière et la conquête, questionne notre rapport à un récit collectif sur le sens de l'histoire. Il écrit par-devers nous tous une histoire du progrès proche de l'évolutionnisme et des fictions de l'homme augmenté. Le problème est que ce récit oriente notre histoire en faisant déjà en exister un futur pas encore présent mais déjà là, comme une étape à franchir, dépassant certainement les stades de l'évolution imaginés par les idéologues évolutionnistes qui voyaient dans la science l'ultime stade du développement des sociétés.

L'ultime irrémédiable questionne l'activité des machines pour faire récit sur le trouble, et peut-être à travers le trouble sur notre normalité et notre humanité. Elles parlent du trouble à partir d'une accumulation de traces du corps. Le récit se construit du point de vue de registre des *diseases*, c'est-à-dire du point de vue de la biomédecine débarrassé des incertitudes de la clinique et totalement acquises à l'*evidence based* : c'est-à-dire la médecine fondée sur les preuves issues de la littérature scientifique. Dès lors :

Que deviennent les autres modalités du récit ?

Les autres points de vue ?

Le rapprochement entre l'ultime et le récit – ou l'impossibilité du récit – est un enjeu éthique. Or l'éthique est une question transversale du projet IT4Anxiety. L'évaluation du projet montre que l'éthique est un soubassement nécessaire pour le développement de l'e-santé mentale à condition de dépasser une éthique formelle du consentement. En posant l'ultime comme possibilité ou impossibilité d'un récit, fût-il hybride, nous relierons le projet à l'éthique d'Hannah Arendt. Dans « la condition

³⁸ Stiegler, Bernard. 2016. Dans la disruption : Comment ne pas devenir fou ? Éditions les liens qui libèrent.

de l'homme »³⁹, elle démontre que le récit, notre capacité à raconter et à donner du sens, est l'activité qui nous permet de dépasser une réduction de l'humain aux activités biologiques du corps ou à la fabrication d'objet.

4.2. L'ultime, un autre regard, un autre récit ?

S'agissant de l'impact de l'usage de l'e-santé sur la recherche, un rapide examen de littérature non exhaustive, plaide en faveur de la prise en compte, avec quelques bémols, du développement des nouvelles technologies dans les secteurs de la recherche et de la pratique professionnelle non seulement en e-santé et santé mentale et en psychiatrie, mais des tous les domaines étudiés. Mais, nous le savons, on ne publie pas de travaux qui présenteraient des effets négatifs pour les usagers ou pour la recherche... Les auteurs saluent généralement l'efficacité de l'usage des smartphones, des capteurs et objets connectés et du « big data » pour recueillir de l'information relative aux comportements ou aux habitudes dans les conditions de vie des individus, ce qui est intéressant.

Cependant, à ce stade des publications consultées, il convient de noter que plusieurs des travaux étudiés présentent souvent des résultats d'expérimentation ou des projets pilotes. Ils permettent de constater le large spectre du domaine de la santé investigué et de manière assez originale : le sommeil, la qualité de vie, le comportement dans son mouvement, le déplacement. En santé mentale, ces travaux permettent de détecter, de mieux comprendre, de manière personnalisée, et souvent de mieux prendre en charge le trouble dépressif majeur, les troubles anxieux, les troubles bipolaires, ... Mais de nombreuses publications portent sur de très faibles effectifs (de 7 à 48 participants) ainsi que sur de courtes durées d'expérimentations (40 jours à 1 semestre). Des études à plus grande échelle sont nécessaires pour conforter toutes ces données.

Par ailleurs, des travaux publiés et des communications scientifiques issus du monde des technologies numériques valorisent les progrès accomplis en matière de recherche. Or, des publications pluridisciplinaires présentant des données rigoureuses, précises et fiables concernant les « usages » en e-santé manquent. Comparativement, notons que plus de 100 000 applications⁴⁰ sont recensées dans le domaine de l'e-santé ! Identiquement nous comptons peu de travaux sous l'angle des transformations organisationnelles bien qu'elles se soient développées ces dernières années, avec la nécessité de faire face à la Covid -19.

D'autre part, selon l'INRIA⁴¹, si les Universités, les grandes écoles, les entreprises de recherche et développement dans l'industrie sont bien réparties sur le territoire, trop peu de travaux sur l'intelligence artificielle sont engagés avec des équipes des sciences humaines et sociales.

« L'ultime » n'était pas prévu dans nos réflexions sur le projet IT4Anxiety.

En relisant des notes prises pour l'ethnographie, dès les premiers mois du projet, figurent des réflexions sur les frontières. Elles sont présentes dans l'analyse de controverses comme frontières qui opposent et structure l'e-santé mentale. Elles sont présentes dans l'analyse des rapports entre

³⁹ Arendt, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, (1958, Traduit 1983) Calmann-Lévy, coll. Pocket Agora, Paris, 1983.

⁴⁰ 100 000 applications, dont 60% pour le « bien-être » et 40% en « santé » structure un marché international estimé à 2,3 milliards de dollars en 2022, soit une hausse de 14% par an.

⁴¹ INRIA. *Livre Blanc Intelligence Artificielle*, Paris, 2016.

l'homme et la machine, qui en référence à Donna Haraway ⁴², floutent et dépassent nos catégories de pensées ⁴³. Et l'on voit bien dans notre analyse combien les limites entre le corps et l'esprit, en matérialité et spiritualité, sont floutées par l'emploi des dispositifs numériques pour l'anxiété. C'est parce que ces frontières sont posées à titre d'hypothèse dans notre recherche qu'il nous semble possible de nous approprier la notion d'ultime pour poser un autre regard sur le projet, regard cependant ancrer dans la réalité empirique. Peut-être aurions-nous le regret de ne pas avoir utilisé cette notion plus tôt dans le projet ? En effet, l'e-santé mentale n'est pas si facile à discuter et à penser en nuance. Et la notion d'ultime permet, mine de rien, d'articuler autrement les enjeux éthiques, sociaux et anthropologies du projet. « L'ultime » nous offre une autre manière de fabriquer un récit sur l'e-santé mentale par un moyen qui échappe aux différents langages, peut-être trop déterminés, de la psychiatrie, des technologies, de la gestion du projet et des sciences humaines. D'une façon, l'ultime ne rend une parole par rapport à un phénomène émergent et peu balisé. L'Ultime, un moyen de reprendre du pouvoir sur un monde qui vient tout en étant déjà là ?

Bibliographie

- Absil, Gaëtan, André Sophie, et Govers Patrick. 2022, *Prostitution (s) et nouveau matérialisme : la recherche-assemblage pour une compréhension renouvelée ?* In *Revue de Droit Pénal et de Criminologie* 1.
- Absil, Gaëtan, et Govers Patrick, 2015, *Comment écrire l'histoire de la médecine pour les étudiants des sciences de la santé ?* in *Pédagogie Médicale* 16 (1): 9-22.
- American Psychiatric Association, Marc-Antoine Crocq, Julien-Daniel Guelfi, Patrice Boyer, Charles-Bernard Pull, Marie-Claire Pull (2015) *DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Éditeur : Elsevier Masson, ISBN : 9782294739293.
- Arendt, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, (1958, Traduit 1983) Calmann-Lévy, coll. Pocket Agora, Paris, 1983.
- Briffault, Xavier, *Singularisations, contextualisations, interconnexions. Quelques grandes évolutions de la recherche en santé mentale et leurs conséquences sur les prises en charge*, in *Perspectives Psy*, 2017/2 (Vol. 56), p. 133-141. DOI : 10.1051/psy/2017562133.
- Cambier, Alain. 2019. *Le corps sans limites*. Presses Universitaires du Septentrion.
- Cicourel, Aaron Victor. 2002. *Le raisonnement médical : une approche socio-cognitive : textes recueillis et présentés par Pierre Bourdieu et Yves Winkin*, Paris, Seuil.
- Communication from the commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee and the Committee of the Regions 2030 Digital Compass : *The European Way for the Digital Decade*. 2021. eur-lex.europa.eu.
- Demailly, Lise, et Garnoussi Nadia. 2017. *Aller mieux : approches sociologiques*. Presses universitaires du Septentrion.
- Descola, Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture* (Vol. 1). Paris, Gallimard.

⁴² Haraway, Donna, (1991) « *A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century* », dans *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, p. 149-181.

⁴³ Sa théorie cyborg (1991) postule que l'identité du sujet humain unifié a migré vers l'humain hybride de la technoscience à une « informatique de la domination ».

- Fond-Harmant, Laurence, (2018), « *Sciences sociales et santé publique : Vers une sociologie de la e-santé mentale* », *Habilitation à Diriger des Recherches, CNU 46, École Doctorale BioSE, Biologie, Santé, Environnement, Université de Lorraine, France.*
- Gamble, Christopher N., Hanan Joshua S., et Nail Thomas. 2019. *What is new materialism?* *Angelaki* 24 (6) : 111.
- Garsten, Christina, et Anette Nyqvist. 2013. *Organisational anthropology : Doing ethnography in and among complex organisations.* Pluto Press.
- Geertz, Clifford. 1973. *The interpretation of cultures.* Vol. 5043. Basic books.
- Giroux, Élodie. 2010. *Après Canguilhem : définir la santé et la maladie.* Presses universitaires de France.
- Gosling, S. D., Mason, W. (2015). *Internet research in psychology*, in *Annual Review of Psychology*, 66, 877–902. Doi : 10.1146/annurevpsych-010814-015321.
- Grenouilloux, Armelle. 2022, *La psychiatrie, une neurotechnoscience ?* in *L'information psychiatrique* 98 (4) : 273-80. doi.org.
- Harari, G. M., Lane, N., Wang, R., Crosier, B., Campbell, A. T., Gosling, S. D. (2016). *Using smartphones to collect behavioral data in psychological science: Opportunities, practical considerations, and challenges*, in *Perspectives on Psychological Science*, 11, 838–854. Doi : 10.1177/1745691616650285.
- Haraway Donna, (1991), *A Cyborg Manifesto : Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century*, in *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, p. 149-181.
- INRIA. *Livre Blanc Intelligence Artificielle*, Paris, 2016.
- Kane H, Gourret Baumgart J, Rusch E, Absil G, Deloyer J, El-Hage W, Marazziti D, Pozza A, Thome J, Tucha O, Verwaest W, Fond-Harmant L, Denis F. *COVID-19 and Physical Distancing Measures: Experience of Psychiatric Professionals in Europe.* *Int J Environ Res Santé publique.* 2022 Fév. 16 ; 19(4):2214. Doi : 10.3390/ijerph19042214. PMID : 35206402 ; Numéro PMCID : PMC8872364.
- Khun, Thomas S., 1962. *La structure des révolutions scientifiques* (édition de 2008), Paris, Champs/Flammarion.
- Kleinman, Arthur. 2017. *The illness narratives : suffering, healing, and the human condition : [excerpt]*, *Académie médecine* 92 (10) : 1406.
- Kline, Ronald R. 2015. *The cybernetics moment : Or why we call our age the information age.* JHU Press.
- Lévi-Strauss, Claude. 2014. *Anthropologie structurale II.* Plon.
- Lock, Margaret M., et Vinh-Kim Nguyen. 2018. *An anthropology of biomedicine.* John Wiley & Sons.
- Marcus, George E. 1995. *Ethnography in/of the world system : The emergence of multi-sited ethnography*, in *Annual review of anthropology*, 95-117.
- Miller, G. (2012). *The smartphone psychology manifesto.* *Perspectives on Psychological Science*, 7, 221–237. Doi : 10.1177/1745691612441215.

- Morgiève, M., D. Sebbane, B. De Rosario, V. Demassiet, X. Briffault, et J. L. Roelandt. s. d., *E-mental health: "fashionable gimmick" or "serious stuff you use"?* in *Analysis of the re-composition of norms and representations in the field of psychiatry/mental health*.
- Moutaud, Baptiste. 2015. *Un « alien » dans le cerveau. Expérience sociale de la maladie mentale et idiome naturaliste des neurosciences*, in *Anthropologie & Santé. Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé*, n° 11.
- Nye, David Edwin. 2008. *Technologie & civilisation : 10 questions fondamentales liées aux technologies*. FYP éditions.
- Perea, François. 2022. *Des objets qui parlent ? Et ce qu'il reste aux humains*. MkF Éditions.
- Pickering, Andrew. 2010, *The cybernetic brain*, in *The Cybernetic Brain*. University of Chicago Press.
- Raynaud, Dominique. 2018. *Sociologie des controverses scientifiques : De la philosophie des sciences*. Éditions matériologiques.
- Sebbane, Déborah. 2021. « Convergences technologiques au service d'une bonne santé mentale pour tous : mythe(s) ou réalité(s) ? » in *L'information psychiatrique* 97 (2) : 141-46. doi.org.
- Slack, Warner V. 2001. *Cybermedicine 2e*. in Revised and Updated edition. San Francisco : John Wiley & Sons.
- Stiegler, Bernard. 2016. *Dans la disruption : Comment ne pas devenir fou ?* Éditions les liens qui libèrent.
- Turner, Fred. 2021. *Aux sources de l'utopie numérique : de la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*. C & F Éditions.
- Valéry, Paul. 1960. *Œuvres II*. Édité par Jean Hytier. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.

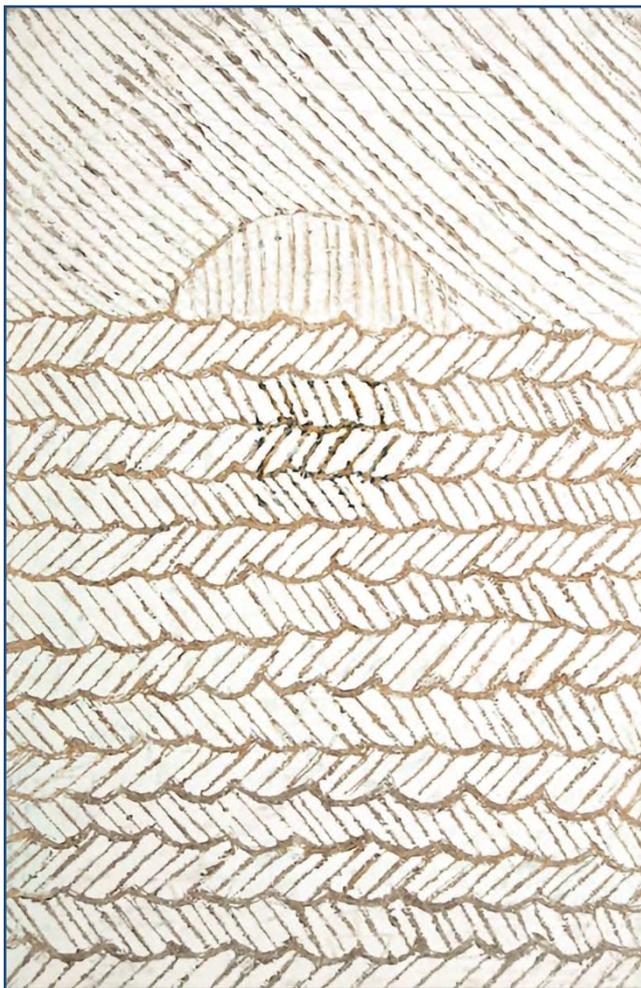
Vendeurs de rue et stratégies de résistance : une ultime voie vers le non-mouvement social

Abdeslam El Fakir

magma@analisiqualitativa.com

Docteur en sociologie, Maroc.

Abstract Cet essai se concentre sur les principaux résultats que nous avons obtenus en travaillant sur la question des vendeurs de rue comme l'un des sujets qui occupe une grande importance, historiquement et



WYN-M-00615-JG: May Wynne, *The Smugglers of Penreen, The RTS Office*, c.1940. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série *Conjectures*, Revue du domaine public (Mai, 2018).

actuellement. Il incarne une partie de la réflexion des sciences humaines sur la question des inégalités sociales, l'espace public dans la ville et le problème de la marginalité urbaine. En partant des résultats ultimes les études se sont faites en suivant d'autres voies de recherche sur le sujet des vendeurs de rue/travail informel. Comprendre est l'objet principal de cet essai, les enjeux, l'expérience, les interactions socio-spatiales, socio-culturelles et économiques, en cherchant le sens que ces acteurs construisent.

"Marginalité urbaine" et "une forme de problème social"

La situation des vendeurs de rue reflète « *la complexité du problème urbain actuel, qui n'est pas seulement représenté par la croissance urbaine, mais aussi par le déséquilibre entre les variables démographiques et les transformations institutionnelles.* »¹ Sur la base de cette perception, les vendeurs de rue sont une manifestation de la "marginalité urbaine" et "une forme de problème social". En partant des résultats ultimes, la voie a été ouverte à l'utilisation du concept de "non-mouvement social" utilisé par Asef Bayat².

Le travail final sur les stratégies de résistance des vendeurs de rue que nous avons réalisé au cours de la thèse de doctorat a ouvert la voie à une autre recherche conduisant à l'application du concept de non-mouvement social et à un retravail sociologique sur le concept de travail/secteur informel. En conséquence, notre essai va prendre un nouveau départ sur la base des résultats ultimes que nous avons obtenus.

¹ Pierre Rosanvallon, *La Nouvelle question sociale : Repenser l'État-providence*, Paris, Seuil, 1995, p.28.

² Asef Bayat, *Life as politics, how ordinary people change the Middle East*, Stanford University Press, 2013.

De la résistance au non-mouvement : Une phase ultime menant à un nouveau concept

D'après les résultats que nous avons obtenus au cours de notre étude sur la question des vendeurs de rue et de leurs formes de résistance, nous sommes arrivés à la nécessité de discuter de nouveaux concepts tels que le concept d'inactivité sociale et la politique sous-jacente pour une compréhension plus profonde et plus grande des pratiques des vendeurs par rapport aux politiques de l'État visant à lutter contre le secteur informel.

La résistance des vendeurs de rue est liée aux enjeux de leur vie collective, avec l'absence d'une revendication politique, qui est compensée sur le terrain de la lutte par une action politique dans la rue basée principalement sur l'insistance à être présent dans l'espace public, et à bénéficier des places qui deviennent désignées pour la vente, mais les intérêts et les enjeux sont soumis à la lutte entre les vendeurs et les autorités. Les intérêts et les enjeux font l'objet d'une lutte entre les vendeurs et les autorités. La lutte contre les vendeurs de rue se déroule dans un contexte où il y a une lecture permanente des intentions de ceux qui détiennent le pouvoir, dans ce que Scott appelle la lutte matérielle dans laquelle les deux parties continuent à chercher continuellement des faiblesses et à exploiter de petits avantages, comme lorsque l'autorité permet aux vendeurs de se rebeller dans des actifs et des périodes spécifiques (pendant les vacances, par exemple), ceci afin d'éviter des formes d'agression moins sérieuses.

Nous incluons le phénomène des vendeurs de rue dans ce que Bayat appelle la "politique informelle", qui se déroule sous la surface des villes, dans les rues et les ruelles et pas seulement dans les rues principales, où les vendeurs se transforment en une contre-force même en l'absence d'intention de le faire et en l'absence de conscience qu'ils constituent cette force Anti. Tandis que les acteurs politiques officiels tendent vers la mêlée politique apparente et manifeste, les vendeurs tendent à étendre leur emprise sur la rue en rampant et en occupant les espaces publics, les trottoirs et les ruelles, ce qui produit des intérêts communs qui nécessitent une résistance et des astuces pour les défendre, dans le cadre de ce que Bayat appelle « *l'art de la présence quotidienne et la politique de la vie quotidienne* ». « *Politique de la vie quotidienne* ».

La résistance

L'attention dans les domaines de la sociologie et d'autres disciplines a été étendue du sujet du contrôle social et de la structure sociale, à des sujets associés à "l'agence", et c'est ce qui a causé l'occupation des chercheurs en sciences sociales par le concept de "résistance" en relation avec les groupes marginaux urbains, ce concept a été utilisé pour décrire une variété d'actions et de comportements à tous les niveaux de la vie sociale (individuel, social et institutionnel), et ce dans plusieurs sites y compris les systèmes politiques, l'utilisation de ce concept vise à analyser les stratégies que les vendeurs de rue construisent en tant qu'acteurs résistant aux règles et aux lois imposées par l'État pour contrôler l'espace public.

Ce qui fait de la résistance un produit, c'est qu'elle se réfère aux défis de la vie collective, et que ces activités ne sont pas un phénomène passager, mais plutôt une activité qui a son propre dynamisme et sa propre logique de fonctionnement, car elle fait des vendeurs de rue un mécanisme de résistance à la marginalisation, cette catégorie étant le résultat d'un défaut dans les structures sociales et économiques, souffrant de multiples formes de contrôle, de domination et de dépendance, et elle est considérée comme une pathologie sociale.

Le non-mouvement social

Le concept de non-mouvement ouvre de nouvelles possibilités de recherche sur les pratiques sociales non observées qui peuvent conduire à des changements sociaux significatifs. Les non-mouvements sociaux sont l'effet collectif d'un grand nombre d'acteurs qui n'agissent pas collectivement. Lorsque des individus ordinaires, dispersés et déconnectés se livrent à des pratiques quotidiennes similaires qui ne sont pas compatibles avec l'ordre public, mais qui ne prennent pas la forme d'un défi et d'une confrontation, ils produisent une situation stressante dont la capacité à changer la réalité politique et sociale n'est pas sous-estimée. Les mouvements non sociaux ne sont pas une cible hostile dont la suppression peut être justifiée, ni des entités organisées avec des leaders spécifiques qui peuvent être réduits et absorbés, mais plutôt des personnes ordinaires qui vivent leur vie simplement. Le danger de cette forme de changement politique silencieux est qu'elle légitime et normalise la nouvelle réalité que les gens créent avec leurs pratiques et modifient les valeurs et les normes dominantes, et c'est ainsi que les vendeurs de rue agissent.

Alors que certains observateurs appartenant au paradigme fonctionnel considèrent encore les pauvres urbains comme une source de vandalisme et une catégorie saturée de sentiments d'anomie, un autre nombre d'universitaires considèrent encore cette catégorie comme un groupe politiquement négatif, luttant pour couvrir ses dépenses. La critique des modèles explicatifs liés aux "pauvres négatifs" et à la "culture de la pauvreté" a ouvert la voie au développement d'un horizon qui a permis l'émergence du subalterne urbain en tant qu'acteur politique. Perlman et Castels, ainsi que d'autres scientifiques latino-américains, ont insisté sur le fait que les pauvres n'étaient pas des marginaux, mais qu'ils étaient plutôt intégrés dans la société et qu'en retour, ils étaient "marginalisés", exploités économiquement, opprimés politiquement, stigmatisés socialement et exclus culturellement par un système social fermé. Les vendeurs de rue ne sont pas seulement impliqués dans la politique des partis, les élections et les activités économiques, mais plus encore, ils ont créé leurs propres non-mouvements sociaux locaux. Ainsi, ils apparaissent comme des mouvements organisés et localisés pour les vendeurs qui recherchent une "transformation sociale", selon Castels, et comme une émancipation pour Shorman et Van Nairsen ou comme une alternative à la tyrannie de la modernité, pour reprendre les termes de John Friedman. Dans leurs activités quotidiennes directes, les vendeurs se battent pour le partage des services urbains, la "consommation collective". Cette caractéristique locale de ces mouvements est le résultat d'un mode d'existence des agents ; les vendeurs de rue, et malgré les variations de revenus, de situation et de relations de production, partagent le lieu de résidence dans la communauté, tandis que le partage de l'espace et les besoins associés à la propriété partagée, donne la possibilité d'une solidarité spatiale pour ces résistants. Le point culminant de la politique contentieuse et de la coopération non convergente entre les vendeurs urbains sape radicalement les arguments de la thèse de la "culture de la pauvreté" et de la thèse de la "survie", et confère à l'agence du privé urbain, aux yeux de Bayat, la capacité d'agir ³.

Le travail informel

On ne peut parler des vendeurs de rue sans parler du travail informel, et c'est à Keith Hart que l'on doit la première définition et conceptualisation de l'économie informelle. Il s'agit d'un secteur très pauvre caractérisé par des pratiques socio-économiques généralement définies par la notion d'économie informelle. Ces vendeurs informels font partie intégrante de cette économie informelle,

³ Asef Bayat, From 'Dangerous Classes' to 'Quiet Rebels' Politics of the Urban Subaltern in the Global South *International Sociology*, September 2000, Vol 15(3): 533–557 SAGE (London, Thousand Oaks, CA and New Delhi) [0268-5809 (200009) 15:3; 533–557; 014969], p.538.

redéfinissant le sens de la gouvernance urbaine, et ils contribuent automatiquement à son destin, et ils le font non pas à travers les canaux formels et institutionnels dont ils sont exclus, mais par des actions directes dans les zones mêmes où ils sont repoussés.

Au Maroc, le secteur informel pèse considérablement sur le marché du travail et dans certaines activités productives. Selon l'Enquête nationale menée par le HCP entre 2013 et 2014, la part du secteur informel dans le volume total des emplois créés s'élève à 28,7%, et sa contribution au PIB atteint 11%. Cette note présente les principales caractéristiques de ce secteur en se référant aux résultats des trois dernières enquêtes réalisées par le HCP (Haut-commissariat du Plan au Maroc).

Comment les vendeurs ambulants exercent-ils une influence significative sur le pouvoir politique ?

Les données de terrain ont montré dans notre étude sur la politique de rue des jeunes de la périphérie, en tant que pauvres, marginalisés et exclus du centre-ville et de ses formations sociales, ils forment des non-mouvements sociaux, à travers leur occupation des rues principales et secondaires de la ville, et leur approche de certaines stratégies de résistance sociale, elle a montré cet effet, que nous considérons comme fort, et non pas petit. Ces jeunes pauvres, vendeurs de rue, entrent par leur existence sociale quotidienne dans une lutte permanente pour le droit d'occuper l'espace public. Cette question affecte l'action des autorités politiques et des forces publiques qui adoptent des méthodes duales face à cette catégorie, où l'on intervient par la force pour dégager la rue, et où l'on se met en colère pour éviter de provoquer des réactions qui pourraient devenir incontrôlables.

Résultats réels et perspectives

Asef Bayat estime que "la région" du Moyen-Orient a été témoin de l'émergence de certaines formes distinctes et non conventionnelles d'action et d'activité politique, qui n'ont pas reçu beaucoup d'attention, parce qu'elles ne correspondent pas aux déclarations théoriques dominantes et aux fantasmes imaginaires, car un certain nombre d'observateurs sont tombés dans le piège de la vision basée sur l'idée de l'exception, et ils ont alors tendance à exclure l'étude du Moyen-Orient de la perspective de la sociologie la plus répandue, et par exemple, de nombreuses théories sur l'islamisme ont été traitées à la lumière de l'idée d'un renouveau religieux, ou comme une expression d'affiliations innées (loyautés), ou d'actions collectives Irrationalité, ou qu'il s'agit d'un phénomène d'une certaine spécificité, « *c'est-à-dire un phénomène qui ne peut pas être analysé par les théories sociales dominantes de la sociologie* »⁴.

Les données de terrain révèlent que le groupe des vendeurs de rue n'est pas seulement un prolétariat minable ou marginal, mais plus encore des groupes conscients de leur existence et qui font du secteur informel un mécanisme de résistance à la marginalisation. Si ce groupe est le résultat d'un déséquilibre dans les structures sociales et économiques, il souffre de multiples formes de contrôle, d'emprise et de dépendance, et considéré comme une pathologie sociale, il se donne une efficacité qui se manifeste par son absence de résignation à son destin et sa tendance à résister à toutes les formes de stigmatisation et au mythe de la marginalité, en créant ce que Bayat appelle la "politique de la rue".

⁴ Asef Bayat, *Life as politics, op. cit.*, p.26.

Les vendeurs de rue, en commençant à créer un changement moléculaire, modifient vers le haut les composantes de la force déjà présentes, et deviennent ainsi la matrice des nouveaux changements, comme le dit Bayat ⁵.

Nous avons l'intention de retravailler sur ce sujet en nous basant sur les données que nous avons déjà analysées, mais avec de nouvelles perspectives, notamment en reconceptualisant le phénomène, en utilisant en particulier la théorie d'Asef Bayat qui met en avant la notion de non-mouvement social, en plus du concept d'infra-politique utilisé par James C. Scott.

La méthode de recherche dominante, excluant les phénoménologies spécifiques du Moyen-Orient des formes distinctes et non conventionnelles d'action et d'activité politique, ne correspond pas aux arguments théoriques et aux fantasmes conceptuels dominants. Cette méthode néglige le fait que ces populations urbaines marginalisées redéfinissent le sens de la gouvernance urbaine et qu'elles contribuent automatiquement à son destin, et tout en le faisant non pas à travers des canaux formels et institutionnels dont elles sont exclues, mais à travers des actions directes dans les zones mêmes où elles sont exclues.

Dans cette optique, nous avons tenté de reconstruire le discours de ces acteurs, qui tendent souvent à transformer leur discours en actions et pratiques concrètes dans leur vie quotidienne, en termes d'expérience sociale régie par la souffrance pour continuer à vivre, ce qui nécessite une politique sous-jacente de résistance et de créativité pour des formes uniques d'existence sociale.

Nous avons eu à construire une analyse qui combine la dimension historique et le poids des impératifs sociaux, avec le travail direct présent dans chaque action *non-mouvmentale*. Ce genre de politique de la rue révèle un système de conflits, avec les preuves et les effets qui les accompagnent, entre un individu ou une foule de personnes et les autorités, conflits qui se forment et s'expriment dans l'espace physique et social des rues, depuis les quartiers centraux jusqu'aux ruelles et aux places. La politique de la rue a une autre dimension, car elle constitue plus qu'une simple lutte entre les autorités et des groupes informels ou non organisés pour le monopole de l'espace public et de l'ordre. Les rues, en tant qu'espaces de flux et de mouvement, ne sont pas seulement des lieux où les gens expriment leur souffrance, mais des lieux où les gens forment des identités, développent des formes de solidarité et élargissent leurs cercles de protestation pour inclure les étrangers et ceux qu'ils ne connaissent pas.

Politique dialectique, Grande révolution et Mouvement de protestation

Les rues agissent ici comme un ultime médiateur à travers lequel les étrangers ou bien les personnes de passage peuvent établir une communication tacite les uns avec les autres, en réalisant leurs intérêts et sentiments communs. Notre ultime explication, ici, a formulé la manière dont une petite manifestation se transforme en un mouvement de solidarité de masse. En conséquence, nous comprenons également pourquoi la politique dialectique, la grande révolution et le mouvement de protestation, trouvent leur expression dans les rues urbaines ⁶. Ce conflit découle de l'utilisation active de l'espace public par des individus qui, dans les États modernes, sont autorisés à utiliser cet espace de manière passive. Alors, dans ce cas, l'ultime incidence de toute utilisation active ou intentionnelle dérange les autorités, qui se considèrent comme la seule autorité capable d'évaluer le système général de contrôle.

⁵ Asef Bayat, *Street politics, poor people's movements in Iran*, Columbia University Press, 1997, p.8.

⁶ Asef Bayat, *Street politics*, *op. cit.*, p.137.

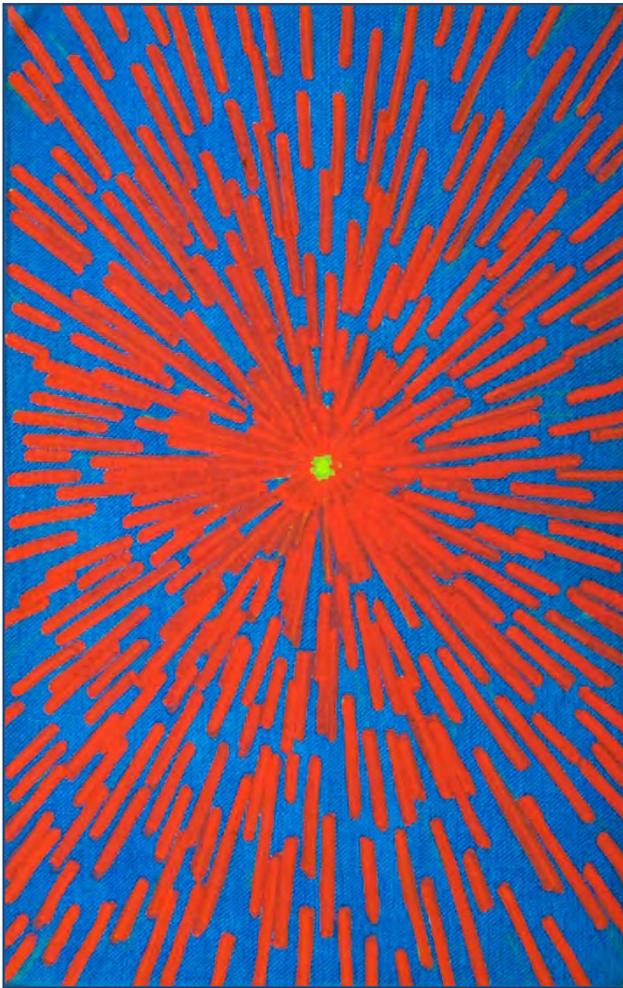
L'ultime au cinéma : l'impact des images sur nos aventures humaines

Douha N'Sira

magma@analisiqualitativa.com

Université de Sfax, Arts et Métiers, Université de Tunis, Doctorante Laboratoire de recherche en Arts Plastiques Cinéma et Image.

Abstract Dans mes recherches sur cette philosophie, je me suis rendu compte que les grands écrivains du cinéma et de l'image, de la philosophie, de la sociologie et de l'anthropologie, de la psychologie et de la neurologie, et les critiques apportent tous des réponses aux questions du genre. Qu'est-ce qu'un film, à quoi sert telle ou telle image, et une explication concrète de comment filmer tel ou tel motif ici et là. Ce qui rend cela important pour la poursuite de la recherche et de l'expertise, c'est la lecture des images et la capacité de comprendre l'espace créé par le magicien, où les images sont vues et intégrées dans des scénarios, et de lire ces représentations pour comprendre le magicien.



FAR-N-00092-SG: Negley Farson, Behind God's Back, Victor Gollancz, 1941. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

Introduction

Dans mes recherches sur cette philosophie, je me suis rendu compte que les grands écrivains du cinéma et de l'image, de la philosophie, de la sociologie et de l'anthropologie, de la psychologie et de la neurologie, et les critiques apportent tous des réponses aux questions du genre. Qu'est-ce qu'un film, à quoi sert telle ou telle image, et une explication concrète de comment filmer tel ou tel motif ici et là. Ce qui rend cela important pour la poursuite de la recherche et de l'expertise, c'est la lecture des images et la capacité de comprendre l'espace créé par le magicien, où les images sont vues et intégrées dans des scénarios, et de lire ces représentations pour comprendre le magicien. Mais que sont les images ? J'utilise la perspective, celle d'Umberto Eco qui me démarque de tous les autres avis, revues, et autres articles professionnels.

Dans son court texte de 2017, *Reconnaître le faux*, on sent la vérité sur l'image donnée et le film réalisé et interprété. Et quelles que soient les qualités esthétiques et techniques. Il s'agissait pour moi de comprendre que certaines phénoménologies de l'image sont une forme de mensonge, et que des cas dits secondaires et recevables sont cités dans la fiction narrative. Il n'y a pas que la fiction de l'histoire, telle que décrite dans le récit du scénario, qui est mystique. Le spectateur doit découvrir l'intention et l'émotion en visionnant des scènes assemblées à partir des plans du réalisateur par le monteur.

Il crée donc sa propre séquence. Évidemment pas la même pour tout le monde, et surtout différente des intentions du créateur. L'image du film propage-t-elle des mensonges ? Le réalisateur/créateur prétend que ce que l'image dit est la certitude de l'intrigue formulée, exposant l'incrédulité, par exemple, invite la personne à participer à sa fiction. Gangster, il se fait passer pour un meurtrier et cherche à participer à la fiction. De la science-fiction.

Dans toute fiction narrative, la falsification n'est pas prise en compte pour que quelqu'un ne le croie pas ou pour nuire à la situation. Le réalisateur/créateur construit son monde possible dans son récit et demande au lecteur/spectateur/spectateur de devenir complice de l'image mentale qu'il se crée lui-même. Ensuite Intervenir ensuite pour lire une vidéo écrite par Gilles Deleuze. Animaux qui parlent, paysages reconstitués, œuvres de magie, gestes improbables, humainement impossibles... Les jeux de lumière depuis leur introduction au *Pré-cinéma*, les progrès du Cinémascope, et enfin les films à 360° font naturellement de la fiction narrative qui a besoin du signal dont elle a besoin pour fonction.

À cela, quel est l'impact du cinéma ?

Pour commencer, évitons les conséquences du cinéma : le cinéma en général, à quelques exceptions près, reste une industrie relativement polluante. Quant à cette pollution : le sera-t-il atmosphérique ou simplement idéologique ? En effet, le cinéma ressemble à de nombreux secteurs industriels et financiers.

Les convergences du film pendant lequel Arts (créations) et Industries (travail/salaire) font placer en arrière-package des éléments ordinairement rhétoriques des impacts nocifs environnementaux. Bien que l'on doive au film le défi à tournesol de quelques-uns nombres de catastrophes environnementales qui seraient à cause la survie excepté le défi en *ciné-clubtographie* des dégâts. Le film devient par ces courbes de démonstrations la caution plantureux des faits sociaux. Le socialisme noir et les modes de développement des sectes, les attentats possibles et les malversations financières et intellectuelles sont les scénarios proposés pour dénoncer les faits réels.

Une autre question est : Pourquoi le cinéma est-il devenu une réalité sociale ?

Toutes les questions sont le résultat d'une observation : les différences de genre, les différences ethniques, les capacités de leadership ou les limitations, tout cela constitue un mode de vie qui engendre dans notre société une répartition inégale du pouvoir entre les hommes et les femmes, entre une ethnie ou une autre, entre les gens dits normaux et les personnes handicapées. Surtout au cinéma et depuis le début du changement depuis un moment, la production de films est faite par des hommes selon la vision dite normale masculine de la société. L'inverse est sur le point de se reproduire entre la femme et l'homme.

Nous nous attendons à ce que le cinéma aille au-delà d'une seule résolution dans le système. A travers le son, les images, la composition du film et il nous donne une imitation parfois très proche de l'expérience de vie par la structure de l'histoire, de la composition de l'histoire se transforme et s'adapte en une image cinématographique. Le cinéma est ce qui permettra aux techniciens sous la direction du réalisateur de mettre le public recherché dans une situation précise mais prévisible, dans un monde d'emblée envié ou rejeté. Obtenez des films d'auteurs d'avant et d'aujourd'hui : le but est toujours le même en choisissant de s'immerger dans des histoires fictives et dans notre propre monde tel qu'ils le voient, même si des libertés parfois considérables sont exercées.

Les scénarios chanceux et la cinématographie sont enseignés dans les écoles et les universités. Le cinéma nous affecte en nous enseignant tant de solutions possibles dans la vie à la fois. Le public de

tous âges doit savoir faire et initier la distinction entre la réalité et le potentiel des possibles, comme ceux de la SF ou des films à effets spéciaux. Le manque de critiques de certains téléspectateurs, qui rassemblent des richesses d'images, reste l'un des problèmes de qualité cinématographique. C'est la question des publics quel que soit l'âge et évidemment dans des domaines complètement ou presque complètement différents de la fiction. Il semble bon de comprendre qu'un cinéma bien exécuté et bien livré - censuré ou non - reste une forme d'exploration visuelle et mentale de domaines possibles de réaction humaine, de personnes, de champs lors de la lecture d'histoires de fiction qui auront un impact sur les vies futures. la vie étudiée ou la vie censée être pour un monde futur.

Certes, un exemple frappant de média réussi et influent est l'expansionnisme du libéralisme américain à travers son cinéma. Nous savons que cela joue un rôle importé dans le rêve américain et sa transmission à presque toute la terre en utilisant "Happy Ending" : il a persuadé, presque catéchisé, la société américaine, d'ériger les États-Unis en modèle à l'échelle mondiale.

Doit dire : une communication efficace est appréciée

A notre époque, des nations différentes et diverses ainsi que diverses religions monothéistes et avant cela des sectes ont profité de l'aura créée pour s'implanter dans une expansion pas toujours intellectuellement honnête. Pouvons-nous examiner l'industrie cinématographique pour l'influence que les films ont sur les téléspectateurs ?

En tout cas, c'est du ressort des sociétés de recherche et de recherche, qui appartiennent généralement aux sociétés qui sponsorisent les cinémas précités, et dont la conclusion est que la vérité est communiquée aux experts ainsi qu'aux experts de tout public. L'influence des films sur les téléspectateurs a été étudiée en permanence depuis des générations. Le cinéma - américain et désormais international - est vu comme une expression morale, visant à fédérer une société autour d'imaginaires partagés ; Elle est aujourd'hui considérée comme le principal moyen de diffusion des cultures internationales. Ces bénéfiques des leçons de vie quotidienne filmées peuvent-ils être vus comme ayant un impact négatif sur une population ou un segment de public ? En effet, les premiers touchés seront les adolescents, les moins conscients du danger éventuel, et seront les premiers à être troublés par les méfaits de leurs actions à l'écran. Notamment ceux du cinéma, qui peuvent conduire à l'illégalité, à la démoralisation.

Les situations négatives ne se limitent pas aux adolescents car les qualités émotionnelles des situations seraient considérées comme précieuses par ceux qui sont psychologiquement fragiles ou faibles. C'est par leur reconnaissance des événements réels subis ou liés aux situations problématiques de leur famille, de leur quartier, etc. Tous ces types de films auront deux effets principaux sur la société dans son ensemble : positif ou négatif. Ceci sera pris en compte dans les analyses des effets émis et transmis par le cinéma. Les phénomènes affectant de la psychologie à la philosophie sont très répandus du fait de la lecture des images reçues.

Est-ce vrai ou sera-t-il faux avec la réalité actuelle ? Dans ces phénomènes influents, la violence n'est pas la seule à pouvoir traverser et quitter les écrans, cependant, favorable ou interdisant et changeant notre façon de consommer, s'accorde avec les débats autour de nos idées religieuses et politiques et donc de notre façon de penser. Surtout, quand on parle d'influence, dans certains cas cette idée est associée à l'utilisation de revendications, de rumeurs ou de gratifications qui peuvent être manipulées.

Faites-le bien. L'opération commence par la découverte de la vue d'une image. Ce regard fait ressortir nos sentiments et nos émotions selon notre état de santé mentale et de santé physique.

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

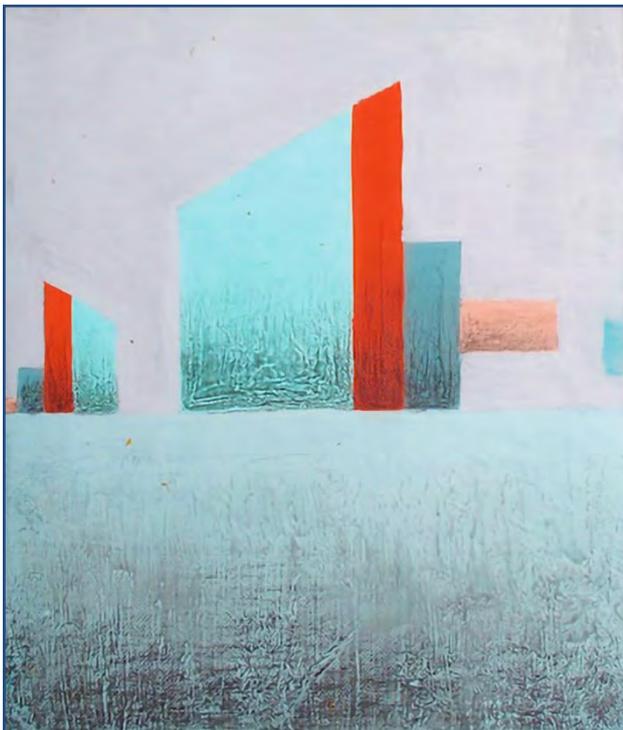
L'acteur civil entre l'ultime action associative et l'ultime engagement politique : étude de cas de la ville de Midelt au Maroc

Youssef Alaoui

magma@analisiqualitativa.com

Étudiant en Master Sociologie de l'Économie Sociale et Solidaire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines Sais- Fès, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc.

Abstract À travers ce travail, nous avons tenté dans un contexte local qui est la ville de Midelt d'étudier la relation, les différences et les points communs entre le corps de la société civile et celui des partis politiques, d'éclairer les limites entre un acteur associatif et un acteur politique en se concentrant sur ce qui existe et ce qui doit exister. Pour cela ce travail dans lequel nous avons utilisé à la fois la méthode qualitative et quantitative, interroge le rapport entre le travail associatif et le travail partisan. Cette étude a révélé que certaines des activités de la communauté étudiée combinent entre ce qui relève du travail associatif et ce qui relève du travail politique, que travail associatif et travail politique sont plus liés qu'ils ne se séparent. Cette liaison se caractérise d'abord par la polarisation que l'acteur politique aborde vers l'action collective.



ANS-PF-00343-NJ: Peter F Anson, How To Draw Ships, The Studio, 1941. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

Introduction

Les lois d'organisation des associations et des partis sont définies par la loi, chacun d'eux a son propre domaine de spécialisation. Mais la relation entre eux se caractérise par une sorte de connexité, notamment à chaque date d'élection. Les partis politiques ont des prolongements dans un certain nombre d'activités du tissu associatif, car ils trouvent dans ce tissu un lien entre eux et les citoyens. Elle l'utilise pour combler le fossé grandissant entre ses programmes et les aspirations des citoyens. Ce qui est montré dans une étude de terrain menée par la chercheuse Mounia Benani Chraïbi à Casablanca dont elle a suivi la relation entre travail associatif et travail partisan. Cette étude a mis l'accent sur les complexités interdépendantes entre le travail associatif et la scène locale et politique de la région. Où les associations constituent des lieux de rencontre d'acteurs aux positions hétérogènes sur la politique institutionnelle. De nombreux acteurs collectifs étaient politiquement conscients mais ne pratiquaient pas la politique dans son cadre institutionnel en raison de leur manque de confiance dans la transition démocratique souhaitée. Leur abandon de l'engagement politique découle

des valeurs morales dont ils jouissaient, Mais l'ultime de la participation au développement leur a fait transférer leur conscience politique vers la participation collective. C'est ce qui fait que les frontières entre les deux sphères, associative et politique, se chevauchent. Ces frontières sont construites au début de l'action collective sur la base d'une séparation complète de la politique. Le travail associatif est investi comme une « activité sociale », ou comme un substitut à la participation politique, ou

comme un forum pour les acteurs marginalisés, ou comme un point de départ pour le développement au niveau local.

Cependant, avec la poursuite du travail associatif, les attitudes à l'égard de la politique institutionnelle changent, et les attitudes personnelles de l'acteur associatif se modifient en fonction des nouveaux changements imposés par l'atmosphère générale de gestion des affaires locales, qui se situent entre ce qui est interne à l'action associative et ce qui est externe. Ainsi, le travail partisan devient un nouveau pari que l'acteur associatif doit vivre selon sa conception première de la participation au développement. Bien qu'il existe des points d'intersection entre les activités associatives, partisans et politiques, la participation au travail associatif est considérée comme le premier passage et la première expérience vers d'autres participations. Cette participation associative donne aux acteurs associatifs des compétences pratiques et des connaissances, et accroît leurs projets dans un domaine qui les amène à interagir avec diverses institutions gouvernementales. (Monia Bennani Chraïbi, 2011)

À travers ce travail, nous avons tenté d'étudier la relation, les différences et les points communs entre le corps de la société civile et celui des partis politiques dans la région de Midelt. En focalisant sur les liens de fuite entre une action associative et une action politique, et en se concentrant sur ce qui existe comme une complémentarité entre les deux. Nous avons tenté également, à travers ce travail, de mettre la lumière sur le travail associatif à Midelt en encadrant les citoyens dans les sujets en relation avec la politique. Nous avons abordé également les obstacles et contraintes auxquels l'acteur associatif est confronté, surtout quand on touche à la frontière entre ce qui est politique et ce qui est associatif, ainsi que les opportunités qui s'offrent à lui à travers ses relations, que ce soit avec les élus ou avec la collectivité locale, à travers une étude de cas dans la ville de Midelt. Pour cela ce travail interroge le rapport entre le travail associatif et le travail partisan. Dans quelle mesure une action associative complète l'action partisane ? Est-ce qu'on peut parler d'une complémentarité entre les deux actions ou une subsidiarité l'une à l'autre ? Comment un acteur associatif réagit autour d'une action politique et action publique ?

Méthodologie

Pour répondre aux questions problématiques de ce travail, il est semblé adéquat de commencer par deux hypothèses principales : la première s'intéresse au tissu associatif à Midelt, qu'elle le considère comme une première institution de socialisation sur les valeurs de la citoyenneté, autrement dit, c'est une sorte de pépinière politique indirecte. Où le tissu associatif considéré comme l'un des principales et efficaces institutions de proximité qui ont une relation directe avec le citoyen. Il contribue de manière significative à la diffusion de la culture des droits de l'homme parmi les citoyens, et à la consolidation des valeurs de la démocratie. Ce qui fait que les partis politiques le considèrent comme le premier pas d'un dressage politique pour consolider leurs cadres partisans et une pépinière des candidats qui entreront au milieu des bénéfices électoraux sous toutes leurs couleurs. Ainsi, un rapport polarisant naît du travail associatif au travail partisan. Quant à la deuxième hypothèse, elle réside dans le fait que le travail associatif ne dispose pas des mécanismes juridiques lui permettant de gérer directement les affaires locales, malgré toutes les lois réglementaires édictées par la législation marocaine dans le cadre de son implication dans la gestion, ce qui le rend recherche dans l'action politique des mécanismes juridiques afin de décharger ses projets. Ainsi, une relation de gradient naît de l'action collective à l'action partisane.

L'intérêt de l'étude repose sur les mécanismes de fonctionnement des activités du tissu associatif et ses relations avec les instances politiques telles que les partis, ce qui fait que l'étude mêle l'approche quantitative et qualitative dans la recherche.

Dans une première phase, l'étude a utilisé les techniques de la méthode quantitative, en formulant un questionnaire composé de 30 questions, réparties en quatre axes principaux. Le premier axe portait sur l'information générale de l'acteur associatif. Alors que le deuxième axe portait sur le rapport de l'acteur associatif au travail associatif, Le troisième axe portait sur le rapport de l'acteur associatif à l'action politique. Puis le dernier axe du questionnaire s'est focalisé sur les questions qui contrôlent les compétences de l'acteur associatif. Ce questionnaire concernait les acteurs associatifs, qu'ils soient membres du bureau exécutif de l'association ou impliqués dans celle-ci.

Dans sa deuxième phase, l'étude a utilisé la méthode qualitative, représentée par l'entretien semi-directif. Cet entretien a concerné un groupe d'acteurs collectifs parmi les membres du bureau exécutif de l'association qui se sont impliqués dans un travail partisan, que ce soit par la candidature ou la participation dans les campagnes électorales.

Dans la première phase de la recherche, caractérisée par une approche quantitative, l'échantillon a été choisi de manière semi-aléatoire, la première condition pour cet échantillon étant que le répondant soit un acteur associatif, qu'il soit impliqué dans l'association ou membre du bureau exécutif. La deuxième condition est que des variables telles que l'âge, le sexe, la situation familiale, le statut professionnel et le niveau d'éducation soient prises en considération. 100 acteurs associatifs de différentes associations de la ville de Midelt ont été interrogés.

La sélection aléatoire a abouti à un échantillon de recherche d'âges divers et différents en termes de sexe, ainsi que de niveau d'éducation et de capacité au sein de l'association, puisque 54,5 % représentaient le pourcentage des répondants qui ont poursuivi leurs études jusqu'au niveau universitaire, tandis que 28,7 % représentent le pourcentage des répondants qui ont poursuivi leurs études jusqu'au secondaire, Nous en concluons que la majorité de l'échantillon engagé dans le travail collectif sont des collégiens éduqués, c'est-à-dire que le travail collectif est encadré par un groupe d'individus « éduqués », et c'est cet indicateur que nous examinerons lors de l'analyse des résultats dans les paragraphes suivants. Cet échantillon peut être considéré comme un échantillon relativement déséquilibré au niveau de la représentation masculine et féminine, le pourcentage de répondantes étant de 41,6 %.

Les données de la recherche sur le terrain ont révélé que les couples mariés sont plus impliqués dans le travail communautaire, à un taux de 44,6 %, tandis que 41,6 % sont des célibataires. Cette convergence des pourcentages peut être due au fait que le travail communautaire à Midelt n'est pas régi par la situation familiale de l'individu autant que le bénévolat, comme certains l'ont affirmé, pratiqué par les mariés, les célibataires, les chômeurs et les salariés.

Au contraire, la limite d'âge est devenue un chiffre de base qui peut être lu comme disant que la catégorie d'adultes est celle qui s'engage le plus dans le travail associatif en vertu de son temps libre d'abord, puis l'expérience ensuite, selon les déclarations de certains des répondants.

Crise d'identité chez l'acteur politique

Le Royaume du Maroc, a longtemps vécu des périodes sombres et des années difficiles, car il a enduré avec une grande sévérité et un grand impact les souffrances lors de la colonisation française et espagnole de notre pays. Elle a donc goûté et souffert de l'oppression et de la domination des colonialistes durant la première moitié du siècle dernier, mais le peuple marocain n'est pas resté les bras croisés

face à cette invasion impérialiste occidentale, Au contraire, il mobilisa toutes ses forces et résolut fermement d'affronter les ennemis, et il en fut ainsi. C'est donc une résistance générale du peuple marocain en général, et ce n'est pas une dotation pour un parti marocain en particulier, comme certains le prétendent.

Chacune des régions du Royaume a ses propres hommes, comme feu Hassan II, a déclaré, et peu après l'indépendance, certains partis ont travaillé pour établir plusieurs gouvernements, tandis que d'autres sont restés dans l'opposition, sachant que tous ces partis se comptaient par le nombre de doigts, contrairement à ce qui est la situation politique actuelle de la division quotidienne des parties. Cependant, ce qui distinguait le parti politique à l'époque, c'était la saturation de ses membres, dirigeants et bases, et avec eux sympathisants, avec des idées, des principes et une morale politiques élevés de l'Islam, et des données actuelles d'idées qui sont conformes aux enseignements de la religion, de l'identité et de la vie privée.

En tout cas, le jeu politique était clair et sans ambiguïté pour ceux-ci et pour ceux-là. Dans les années soixante et soixante-dix du siècle dernier, le parti politique se distinguait par ses principes et l'idéologie dont il a attiré, par exemple, mais sans s'y limiter, le conflit entre Le Parti Istiqlal, d'une part, en tant que parti conservateur « réactionnaire », et l'Union socialiste des forces populaires avec toutes ses ailes, d'autre part, en tant que parti progressiste « moderne ». La société marocaine était divisée en deux parties, surtout le groupe instruit, soit de ceux-là, soit de ceux-là, en plus des sympathisants, et chaque parti a sa propre langue. Tous les partis ont joué un rôle important dans l'encadrement et la formation, en adoptant leurs membres jeunes et moins jeunes, et en ayant des encadreurs, des théoriciens, des intellectuels et des penseurs, travaillant sur tous les dossiers et portant une attention particulière à toutes les questions brûlantes, sans exception, nationales et internationales, ainsi que la pratique de toutes les activités sportives, artistiques, culturelles et sociales en parallèle de leur travail politique. Cependant, malheureusement, nos partis ont abandonné les premiers principes par l'action d'acteurs au sein des partis politiques eux-mêmes quant aux carriéristes ambitieux, et de l'extérieur, ainsi, la dilution de l'action politique dans notre pays par la création de partis politiques fidèles à l'Intérieur, et le meilleur exemple de ce qui a devenu aujourd'hui de l'action politique au Maroc, c'est ce à quoi nous assistons, et en ce moment particulier de concessions au parti au pouvoir sur la nature de sa référence. L'électeur musulman marocain n'a-t-il pas voté sur un programme qui préserve sa religion et réalise de véritables la démocratie pour lui sous l'état de droit et le droit pour ce parti après avoir perdu confiance en l'autre ?

Mais aujourd'hui, en raison de la succession des déceptions et des chocs de l'échec de la politique et des politiciens, le citoyen est devenu l'accomplissement des promesses de tout fonctionnaire, dans un souci de progrès et d'une vie confortable, avec le principe du citoyen ayant des droits et des devoirs, au regard de l'égalité de citoyenneté entre tous les membres du peuple sans clientélisme ni favoritisme, que ce soit avec les partis ou avec les technocrates. L'idéologie n'est plus au premier plan du parti, comme tout le monde appelle à l'activation des conventions internationales sur les droits de l'homme et la dignité du citoyen.

Et dans ce qui concerne notre champ d'étude, cette crise d'identité se manifeste bien dans le fait que la majorité des interviewés voit que les partis doivent accomplir le rôle de représentation des citoyens dans les centres de décision avec 73.8 %, tandis que 67.5 % trouve que le rôle des partis politique est l'encadrement des citoyens, mais malheureusement que ces parti n'accomplissent pas leurs rôles comme il le faut comme le montre les réponses de 65 % des interviewés.

Le déclin de l'acteur politique

Sur la base des récents événements de la scène politique marocaine, d'autant plus que nous parlons de la crise du processus électoral que subit la démocratie marocaine, ce n'est en fait que le résultat d'une lutte générationnelle et une expression de la valeur et de la valeur ajoutée des jeunes personnes dans l'ensemble du processus politique, qui est principalement lié à la question du cadrage politique en tant qu'axe central au sein des instances politiques et au sein de la société dans son ensemble, étant donné que le cadrage politique est une sorte de continuité du mouvement de l'action politique, sociale et autre, l'acquisition récente par le Maroc de données importantes et de base a fait que toutes les sectes et l'État ont mis à jour le dictionnaire de la jeunesse dans la pratique politique, car il constitue la structure principale de la pyramide sociale marocaine, mais les politiques de classe et élitistes se sont reflétées sur les différentes classes ouvrières, y compris les jeunes, d'une manière ou d'une autre, car elles étaient placées dans les schémas du conflit en cours entre les forces politiques et les incluaient dans la question de la centralité et de l'unité de l'élite, et cela est arrivé à la suite de l'évolution des conditions de la scène politique avec l'invocation de la lutte idéologique qui contrôlait davantage les problèmes du pays en général, et chaque parti a vu sa bonne approche des dilemmes socio-économiques du pays.

« Le travail institutionnel des partis politiques a besoin de personnes de confiance avec qui travailler, de personnes qui comprennent le travail collectif d'organisation d'une part, et le travail de terrain d'autre part. Sans cela, il n'est pas possible de construire des leaders de partis, en particulier des jeunes, avec des personnes dont le capital est juste un niveau d'éducation élevé, et certaines de leurs sorties médiatiques dans divers domaines, peut-être que leur nom deviendra familier au peuple, car ils seront juste des dirigeants caricaturaux. Par conséquent, peu importe à quel point l'intention est de lutter et de travailler pour le plus grand projet, qui est le Maroc de demain, mais cela restera dépendant de qui vous travaillerez avec, et avec qui vous poursuivrez le chemin de la lutte avec eux, sans eux il n'y aura pas d'atteinte réelle des objectifs de la ville et du Maroc auxquels nous aspirons. » Imane' Acteur politique et associative'

Le retrait des jeunes du conflit circulaire dans la société a coïncidé avec la prise de conscience croissante des problèmes politiques nationaux et internationaux dans toutes les régions du monde, et face à la prise de conscience exprimée par la jeunesse de la période après les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix et jusqu'à aujourd'hui, les organes de l'État avec tous les organes et institutions sont placés à l'interface entre les réformes fondamentales nécessaires au processus démocratique et les exigences sociétales telles comme le droit à une vie décente, le droit à l'emploi, le droit aux soins infirmiers et le droit d'exprimer plus, ces droits appartiennent à la deuxième génération de droits fondamentaux qui ont émergé après la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide.

Le contrat social entre les institutions, les organisations et les jeunes n'était pas dans son vrai cours, mais se caractérisait par l'improvisation et les sauts théâtraux, représentés en éloignant les jeunes de tout mouvement participatif et en les serrant socialement, culturellement et politiquement, et dans un état de désespoir, de frustration et d'indifférence, la propagation de la pensée a entraîné des courants sombres, et la vision marocaine était absente pour diffuser le style marocain avec toutes ses valeurs et comportements pour mettre la jeunesse dans un état d'aliénation permanente.

D'une part, l'État exerce une influence sur la jeunesse en raison de ses capacités et de son contrôle sur les moyens d'éducation sociale, intellectuelle et culturelle et les exploite selon sa vision de la société et ses valeurs, D'un autre côté, la masse populaire ne prend pas au sérieux la question

d'encadrement, alors que son traitement reste un outil qui la déplace quand ils le souhaitent, et la caractéristique générale du traitement de ces masses avec les jeunes est la tutelle, la bureaucratie et la mise en garde contre ses initiatives. L'étude a montré que la confiance des jeunes envers les partis politiques et même l'administration publiques et les collectivités territoriales gérées par les élus est très basse par le fait que juste 18 % des interviewés font partie des partis politiques, or la 82 % qui reste préfère travailler et être active juste avec des organisations.

Nouveaux acteurs nouveaux enjeux

La pratique associative peut être définie comme issue du travail quotidien au sein des organisations associatives à orientations économiques, sociales et culturelles, dont la pratique n'est pas destinée à faire du profit, mais plutôt à contribuer aux côtés des instances officielles à façonner les paramètres du développement. En effet, les organisations associatives ont pu réaliser des gains importants qui se sont répercutés positivement sur le cycle de développement d'un ensemble de pays, dont on peut bénéficier du fait que les activités quotidiennes de ces associations ont pu contribuer à encadrer et ainsi produire des élites et compétences qui ont pu contribuer à gérer les affaires quotidiennes des citoyens, et de là à l'exprimer sous une forme réaliste basée sur la proximité avec le citoyen. Les organisations partisans sont également considérées comme la dynamo fiable pour faire tourner la roue du développement, tant économique que social, en réalisant le processus d'encadrement qui leur est confié dans le texte de la constitution et en assurant l'expression directe et indirecte des préoccupations des citoyens par la rédaction de programmes électoraux, capable de toucher la réalité et les perspectives de développement d'une part, et de créer un successeur pour de bon Un prédécesseur a su percer le champ de bataille politique et contribuer à construire l'état du présent et de l'avenir, tout en respectant les particularités du passé.

Peut-être l'on s'interrogera-t-il sur la faisabilité de l'implication des partis politiques et des organisations de la société civile, ce que l'on peut expliquer et ce n'est un secret pour personne par le chevauchement entre les compétences de chacun de ces deux organismes aux textes juridiques différents réglementant et définissant le champ d'intervention de chacun d'eux.

On peut dire alors que parmi les choses qui conduisent à cette situation on trouve : la méconnaissance par le citoyen du contenu des textes juridiques réglementant les deux organisations, qui ne lui permet pas de distinguer entre leurs rôles, et ainsi il s'engage par ignorance au service d'agendas purement politiques qui contredisent les textes juridiques à la fois des partis politiques et des organisations de la société civile ; l'incompréhension de certains gestionnaires de bureaux de territoires d'organisations de la société civile et il y a des limites à l'intervention de leurs associations, que l'on explique par leur méconnaissance des contrôles juridiques régissant les territoires d'intervention de la société civile, ce qui contribue encore à des opportunités qui en bénéficieraient inévitablement au niveau du développement national et territorial. Certains élus contrôlaient les sources de financement de l'association, ce qui faisait que certains d'entre eux faisaient office d'annexes partisans actives pendant les jours de pointe des élections, ce qui nous appelle à rendre des comptes à tous ceux qui se demandent d'orienter le soutien apporté aux organisations de la société civile au service de purs objectifs électoraux, etc. C'est avec l'audace politique qu'a poursuivi le Maroc à travers l'élaboration d'une nouvelle constitution fondée sur les principes de responsabilité, et à travers sa reconnaissance à la société civile de nouveaux rôles qui lui permettront, même si elle est mieux traitée, de tirer nouvelles frontières entre le politique et le civil, frontières fondées sur les travaux pour poursuivre la construction des grands chantiers de développement du Maroc. Mais à condition que le principe de spécialisation soit respecté, et chacun dit que le moment est venu de se débarrasser des griffes de la gestion traditionnelle de notre voie de développement, que nous ne pouvons réaliser de mon point de

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

vue qu'en activant les moyens de surveillance et de traçage du chemin des deux organisations d'une manière qui ne signifie pas exercer une tutelle mais servir l'intérêt public.

« C'est dans ce cadre que les associations, et les ONG en général, se sont imposées ces dernières années comme des acteurs à part entière du développement. Le secteur associatif s'est affirmé en apportant son savoir-faire pour répondre à des demandes sociales jusque-là négligées par l'État et pour relayer l'action de l'administration en direction des populations vulnérables ou, marginalisées. Ce rôle central des associations est désormais reconnu par l'État qui a mis en œuvre de nouveaux mécanismes d'appui au partenariat : une simplification du financement direct des associations par une série de mesures, dont la plus importante est la Circulaire du Premier Ministre du 27 juin 2003, qui vise à faciliter la conclusion d'accords de partenariats entre administrations et associations. La dynamique associative s'est accélérée ces cinq dernières années. On assiste de plus en plus à la naissance d'ONG spécialisées organisées sur la base d'objectifs spécifiques et touchant une population particulière. » 'Tozy'

Action associative : émergence d'une nouvelle action

Peut-être parmi les indicateurs de changement social que le Maroc a connu est l'augmentation significative de la démographie collective depuis l'indépendance à nos jours, accompagnée de l'augmentation significative du « taux de fécondité de l'action collective », mais les intérêts du secteur collectif au Maroc ne reflètent pas réellement l'ampleur des transformations sociales que la société a subies, en particulier les transformations Connue pour la pyramide des âges. Une partie de ce paradoxe se manifeste, dans sa première partie, à travers les champs associatifs au Maroc, puisque 15 741 associations sur 44 771 associations (35,2 %) sont concernées par les domaines liés à l'aménagement et au logement, et 12.134 associations (27,1 %) travaillent sur des questions liées à la culture, aux sports et aux identités, tandis que les autres Ses centres d'intérêt restent liés à divers sujets tels que l'environnement, l'éducation, les activités caritatives... et ce résultat reflète la quasi absence d'organisations associatives directement concernées avec les jeunes. Dans la seconde partie, les traits de ce paradoxe se précisent à travers le travail réaliste de certaines associations, qui consacrent un ensemble de valeurs traditionnelles liées à l'âge et « la préférence des personnes âgées sur les jeunes ». Les valeurs sont encore fortement présentes au sein de ces organisations, car les associations étudiées, à travers les déclarations des répondants qui ont été inclus dans l'enquête de terrain susmentionnée, travaillent principalement à reproduire les mêmes valeurs et à les transférer du niveau social spontané au niveau institutionnel organisé, et ici le groupe des jeunes est considéré comme le plus grand absent dans la plupart des bureaux des associations étudiées, en particulier dans les postes de décision, ce qui rendra évident de continuer à constater l'absence et la réticence des jeunes, en tant qu'acteurs de la société civile, dans toutes les études antérieures, qui fait que les associations ont tendance à se replier sur elles-mêmes et cherchent à se reproduire à travers des valeurs et des stratégies que les jeunes ne partagent pas avec elle et n'en sont pas convaincus.

Notre terrain a montré que 67.5 % trouve que le rôle des associations est l'encadrement des citoyens dans différents domaines, alors que 70 % trouve que les associations doivent remplir le rôle de sensibilisation des citoyens dans les sujets d'actualité, tandis que 62.5 % Attributs aux associations le rôle de plaider, alors que 17.5 % trouve que le rôle des associations est la mobilisation pour les partis politiques.

Ce qui attire l'attention c'est que 76.3 % trouve que le rôle des associations est d'organiser des activités sociales et culturelles, ceux qui nous invites tous à poser la question en comparant les lois

organiques encadrant l'activité associative et la pratique en réalité. L'expérience a montré que les associations ont la capacité d'organiser des activités collectives et de mobiliser de nombreux participants, peut-être plus que les partis politiques.

« À travers notre couverture médiatique de divers événements, qu'ils soient associatifs ou partisans, nous avons remarqué une réticence remarquable des citoyens aux activités partisans "rare", alors qu'il y avait une présence notable dans les activités associatives de la région, qu'il s'agisse d'activités sportives, intellectuelles ou récréatives. » Said 'Journaliste local'

La subsidiarité de l'action associative a l'action politique

Salim (pseudonyme) est un Marocain de 33 ans, marié et fonctionnaire. Il est membre du bureau exécutif d'une association active dans le domaine culturel à Midelt. L'action politique est l'un des mécanismes qui permettent l'acteur associatif pour continuer à mener un travail associatif de développement. L'implication de Salim dans le travail partisan n'était pas programmée pour lui à l'avance, mais découlait plutôt de la politique menée par le parti dans lequel il était impliqué. Salim n'a pas d'ambitions politiques à l'heure actuelle et ne pense pas entrer dans ce domaine pour plusieurs considérations dont la plus importante est que, selon lui, le travail de parti au Maroc ne jouit pas d'indépendance dans la prise de décision. Cependant, les difficultés qu'il a rencontrées dans son parcours d'acteur associatif l'ont fait penser à un moment donné à entrer dans le monde politique, car, selon lui, il considère l'action politique, malgré ses failles, comme un travail qui lui permet de s'engager dans une démarche suggestive. et le pouvoir de plaider plus que l'action collective.

Le parti auquel Salim a adhéré aspirait à remporter les élections législatives et collégiales pour l'année 2021, et il était donc nécessaire pour lui de renouveler ses structures afin de les impliquer dans le processus électoral. Nous abordons la politique d'attraction de visages actifs proches du citoyen. Il s'adressait prioritairement aux personnes jouissant de la confiance du citoyen, d'une grande popularité et d'une gestion efficace. La première tentative a été de communiquer avec les acteurs associatifs de la ville. Cette catégorie a déjà la capacité de gérer et a une connaissance des lois réglementaires. C'est ce qui a poussé ces derniers à poser des conditions préalables à l'adhésion du coordinateur du parti.

« Il ne m'est pas possible d'entrer dans les élections avec un parti qui me dicte ses décisions de manière autoritaire, car je suis imprégné d'une culture d'indépendance dans la gestion, donc le point le plus important qui m'a fait choisir ce parti et non d'autres était la liberté de disposer de la formation électorale avec laquelle nous entrerons dans les élections, personne ne nous dicte une personne nommée dans la file ou nous demandant d'acclamer. » (Salim, acteur associatif et élu politique)

Ces conditions ont fait accepter à Selim de rejoindre le parti et de se présenter en son nom. Il y a vu une opportunité de poursuivre son travail de plaider pour le développement culturel de la ville. Il considère que l'action politique de l'intérieur du parti et l'action collective ont les mêmes rôles, représentés dans le plaider, la formation et la sensibilisation du citoyen, l'action partisane se distinguant plutôt par la disponibilité de mécanismes d'exercice du pouvoir et de prise de décision, mais au en même temps, elle ne jouit pas de l'indépendance de gestion, caractéristique de l'action collective. Son implication dans le parti s'inscrivait dans la continuité de la lutte de développement qu'il menait au sein de l'association, Les conditions dans lesquelles il est entré dans le parti lui ont conféré plus d'indépendance et d'efficacité, mais en même temps il a dû faire face à une forte collision avec

les acteurs politiques, qu'ils soient de l'intérieur ou de l'extérieur du parti. Le parcours politique de Salim n'est pas exempt d'embûches du travail politique, sa première expérience dans ce domaine lui fait s'adapter à certains mécanismes du travail politique qu'il juge contraires aux mécanismes du travail associatif.

« Le travail politique au Maroc est un travail qui se caractérise par la primauté de l'intérêt personnel sur l'intérêt public, car l'acteur politique ne jouit pas d'indépendance dans la prise de décision car il est guidé et non libre, et tente ainsi d'accepter des diktats en retour à son profit dans son intérêt personnel. » (Salim, acteur associatif et élu politique)

Le travail associatif comme pilier de la masse électorale

Aïcha (un pseudonyme), 36 ans, employée dans un établissement privé, avec une affiliation politique depuis son enfance. Aïcha a grandi dans un milieu familial imprégné d'une culture de l'action politique. Elle a une histoire de lutte au sein du parti auquel elle appartient, allant de la jeunesse à l'adhésion au Conseil national. Aïcha a participé à la rédaction de pétitions de plaidoyer dans le domaine des droits des femmes et de leur participation au Parlement. Aïcha estime que l'action politique au Maroc manque encore de sens démocratique, que ce soit au niveau de la gestion des partis ou au niveau de la formation de la majorité au sein des conseils communaux ou régionaux ou au sein du parlement. Cependant, l'engagement politique, selon elle, constitue une interaction positive vers la réforme démocratique plutôt qu'une position de neutralité qui n'ajoute rien à l'action politique. Aïcha s'est impliquée dans le travail communautaire par l'intermédiaire de certains de ses amis qui faisaient du bénévolat caritatif. Bien qu'elle l'ait initialement considéré comme un acte "consommable" que n'importe qui pourrait exploiter afin de gagner une base de fans qui l'aiderait à se présenter aux élections. Selon elle, la capacité d'acteur associatif est devenue une « marque déposée » pour s'engager en politique, et a fait profiter de nombreux partis du travail associatif pour gagner des voix et un bloc électoral important.

« L'acteur politique ne peut pas travailler en dehors de l'acteur collectif, car le travail collectif est en contact direct avec les citoyens, et tout programme de développement du parti ne peut être mis en œuvre sans communiquer avec les associations. De même, l'acteur collectif ne peut pas décharger ses activités sans un soutien politique pour le défendre. » (Aïcha, 36 ans, employée)

Le rôle du tissu associatif dans la gestion des affaires locales

Le travail des collectivités locales et l'exercice de leurs fonctions impose non seulement la disponibilité de ressources financières, mais aussi la présence de ressources humaines, car la gestion des affaires publiques locales est affectée par la mentalité de ses gestionnaires, sans pour autant négliger le rôle de l'agent public local en tant qu'exécuteur des décisions des collectivités locales. Ce qui conduit à la question si les élites locales sont-elles juste des membres partisane et administratives ou des outils de développement ? Est-ce que les moyens humains sont-ils qualifiés pour activer les fonctions des collectivités locales, notamment à la lumière de l'attachement de la culture de gestion basée sur la méthode de gestion entrepreneuriale basée sur la perspective économique du groupe capable d'attirer les investissements et la recherche de ressources alternatives. La pratique locale a prouvé la difficulté d'intégrer cette perspective économique dans la gestion des collectivités territoriales en raison de la présence de plusieurs obstacles, notamment le faible niveau scolaire et culturel de la plupart des élus, et l'absence de formation continue, malgré l'importance des amendements contenus dans les lois relatives à l'organisation des collectivités locales ; Le statut actuel des élus, par exemple,

exige que les élus aient un certain niveau académique, Cependant, l'exigence d'avoir un certificat de niveau primaire pour être candidat au poste de président du conseil, et l'exigence d'être alphabétisé pour occuper le rôle de secrétaire et rapporteur budgétaire, Elle reste en deçà du niveau des aspirations, et ici se pose la question de l'étendue de la contribution des élus de ce maigre niveau éducatif et culturel à une bonne gestion des affaires locales ?

L'état de la gestion actuelle des affaires de développement local contribue d'une manière ou d'une autre à la marginalisation de l'institution représentative et à l'élargissement de la marge de tutelle de l'autorité locale, face à ces obstacles, le législateur a tenté de remédier à cette lacune dont il se plaint la gestion des affaires locales, et du déséquilibre qui affecte le système public local, qui entrave le développement durable, ainsi, l'article 36 de la loi réglementant les collectivités locales stipule que les conseils locaux sont tenus d'élaborer un plan collectif de développement en tant que mécanisme consultatif basé sur une approche participative et visant à impliquer toutes les institutions traditionnelles et modernes dans l'élaboration d'une stratégie de développement réussie, et cela ne viendra que si nous prenons en compte l'action associative de développement, Ainsi, les associations en général, et celles de développement en particulier, cherchent à répondre aux effets du désengagement de l'État des secteurs économiques et sociaux, ce qui peut le placer en position d'alternative à l'État.

Dans ce contexte, nous tenterons de faire une étude simplifiée du rôle des associations dans la gestion des affaires locales et de leurs relations avec les autres acteurs du développement, notamment du point de vue de la pratique réelle. Selon une étude statistique réalisée par le Haut-Commissariat au Plan en 2007, plus de la moitié des associations n'ont pas de siège et 78 % d'entre elles n'appartiennent à aucun réseau de coopération. Quant au niveau de financement, l'étude a conclu que :

- Une association sur 5 dont le budget annuel n'excède pas 5 000 dirhams annuels ;
- Une association sur 3 avec un budget annuel inférieur à 10 000 dirhams ;
- 54 % des associations disposent d'un budget annuel de plus de 50 000 dirhams.

Ces données statistiques nationales ne diffèrent pas beaucoup des caractéristiques du tissu associatif de Midelt, outre le fait que les associations de cette jeune région sont pour la plupart nouvellement implantées, du fait que 69 % d'entre elles ont été créées entre 2010 et 2012, la plupart d'entre eux n'ont pas de siège social, et varient dans leurs équipements et la disponibilité des outils de travail selon sa zone de présence (urbaine ou rurale). Plusieurs obstacles structurels et fonctionnels peuvent être observés qui entravent le travail associatif dans la ville de Midelt, dont les plus importants sont.

1) Dépendance totale au volontariat : la plupart de ces associations n'ont pas de salariés, et cela est principalement dû à leur incapacité à créer des projets générateurs de revenus à leur profit en tant qu'organisation, c'est-à-dire que ces associations n'adoptent pas la mesure entrepreneuriale, Ainsi, il reste l'otage dans la mesure du désir de libre volontariat chez ses membres ou sympathisants, et ainsi l'action collective reste dans le domaine de l'occupation du temps libre, ou du partage du temps avec certains, d'autre part, l'absence de gestion entrepreneuriale dans la gestion des associations affecte négativement leur indépendance, car elles deviennent soit soumises aux directives et aux diktats des organisations internationales, soit subordonnées à l'un des élus.

2) Confondre ce qui est politique avec ce qui est collectif, d'une manière qui rend l'association affiliée à une élection particulière ou à une orientation politique, cela se répercute négativement sur la vision qu'en a la société, en particulier les jeunes, car il se fait un simple réservoir de votes

électorales, et dans le meilleur des cas ce n'est rien de plus qu'un écho d'une orientation idéologique politique ou d'un parti.

3) La faiblesse et l'absence de démocratie interne dans de nombreux cas, car la plupart des associations souffrent de la présence de dirigeants à vie, et le monopole de responsabilité de certains membres comme le cas des partis et des syndicats.

À partir de ces constats généraux, nous nous demandons quel rôle le tissu associatif peut jouer dans la gestion des affaires locales au niveau de la province Midelt ? Pour répondre à cette question, nous aborderons le principe de démocratie participative réglementé par la Constitution de 2011, notamment le chapitre 139 de celle-ci relative à la participation des citoyennes, des citoyens et des associations à la gestion des affaires publiques locales, puisque les lois réglementaires de chacun des groupes, autorités, travailleurs et régions ont été modifiées, en stipulant des articles juridiques qui encadrent les types, les modalités et les conditions de cette participation.

Au niveau des groupements, la nouvelle loi organique n° 113.14 définit les mécanismes permettant d'assurer l'exercice du droit de participer à la gestion des affaires publiques locales à travers les articles 119, 120 et 121, et si le législateur a précisé les conditions et les modalités d'activation des deux mécanismes mentionnés aux articles 120 et 121, le mécanisme de tenue des réunions de concertation reste cependant l'otage de la volonté même du conseil collectif, alors que les associations intéressées par la gestion des affaires locales ne peuvent que continuer à assister aux séances générales du conseil sans avoir le droit d'exprimer un avis ou une suggestion. Cependant, cela ne nie pas l'existence de modèles associatifs qui ont tenté de surmonter ces obstacles et de jouer les rôles qui leur sont confiés en organisant des projets annuels liés à la gestion des affaires locales, en encadrant les jeunes dans divers domaines, tels que les rôles des organes consultatifs dans les conseils élus, ainsi que les lois relatives aux partis politiques et conseils élus, sans négliger d'organiser des formations au profit des élus collectifs, comme c'est le cas pour l'Association des jeunes à Midelt.

Travail collectif et travail politique, liaisons réelles plutôt que séparations

Les résultats de cette étude de terrain sur la société civile à Midelt ont révélé que certaines des activités de cette communauté combinent leurs activités entre ce qui relève du travail collectif et ce qui relève du travail politique. Il ressort de la lecture descriptive des données extraites du questionnaire et des entretiens que travail collectif et travail politique sont plus liés qu'ils ne se séparent. Cette liaison se caractérise d'abord par la polarisation que l'acteur politique aborde vers l'action collective. Ce dernier considère le travail associatif comme l'arrière-jardin qui nourrit sa circonscription et dynamise sa base populaire. C'est pourquoi il tient à toujours le faire revivre avec une présence permanente dans l'œuvre collective. Quant au deuxième aspect de l'association, il est représenté dans la gradation de l'action collective à l'action politique comme une sorte de « progrès » dans le cheminement évolutif que prend l'acteur collectif. Ce dernier considère le travail politique comme une locomotive pour la poursuite de ses projets de développement. La participation politique l'aide à posséder les mécanismes pour mettre en œuvre sa vision de développement à travers sa participation à l'exercice du pouvoir et sa présence au sein du cercle des décideurs dans le domaine territorial dans lequel son association est active.

Bibliographie

Mouna, K. The Role of Civil Society in Morocco: Towards Democracy or Autocracy?

Tozy, M. Leaders et leadership. Configurations complexes, ressources politiques et influence potentielle des leaders dans le cas de l'Orient marocain.

- Mounia Bennani Chraïbi. (2018). Pourquoi-les-marocains-sortent-dans-la-rue/ Association tafra.ma tafra.ma.
- Boukhriss, F. Dans la sociologie du travail associatif au Maroc, du volontariat au travail salarié.
- Denoeux, G. (2002). Le mouvement associatif marocain face à l'État : autonomie, partenariat ou instrumentalisation. *Ben Nefissa S., Hanafi S., Pouvoirs et associations dans le monde arabe, Paris, CNRS Éditions, 27-55.*
- Belarbi, W. Les jeunes et le processus d'instrumentalisation de l'action sociale dans les quartiers non réglementaires au Maroc, cas de la commune rurale de Lahrawiyine à Casablanca.
- Allal, A. (2007). « Développement international » et « promotion de la démocratie » : à propos de la « gouvernance locale » au Maroc. *L'année du Maghreb, (III), 275-296.*
- Catusse, M., & Vairel, F. (2010). Question sociale et développement : les territoires de l'action publique et de la contestation au Maroc. *Politique africaine, (4), 5-23.*
- Hida, B. S. (2011). Mobilisations collectives à l'épreuve des changements au Maroc. *Revue Tiers Monde, (5), 163-188.*
- Zeghal, M. (2008). Islam, contestation politique et régulation étatique au Maroc aujourd'hui : développements et déclin de la « sainteté » politique. *Politique et Religion en Méditerranée, 213.*
- Elyaâgoubi, A. (2018). La métaphore dans le discours politique marocain. *Semeion Med, (1).*
- Zerhouni, S. (2019). Jeunes et politique au Maroc : les motifs de la non-participation institutionnelle. *Revista de Estudios Internacionales Mediterráneos.*

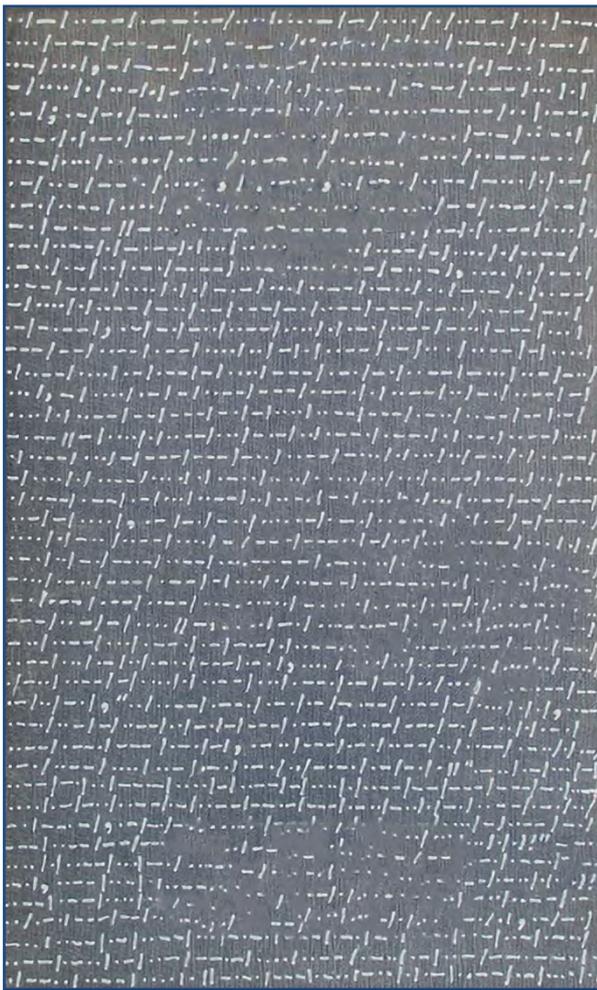
La femme et son leadership, ultime rempart social au Maroc

Mouhssine Ait-Ba

magma@analisiqualitativa.com

Doctorant en sociologie, Sociétés, Territoires, Environnement et Pratiques (STEP), Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Moulay Ismaïl, Meknès, Maroc.

Abstract L'objet de recherche de cette enquête traite l'ultime construction du profil leadership féminin dans un travail coopératif. A travers ce travail, a été mis en lumière les mécanismes de construction d'un profil leader chez les femmes-dirigeantes au sein d'une coopérative et les mécanismes d'extension de ce profil hors de la sphère de la coopérative. Nous avons procédé notre terrain en deux étapes : La première étape est une



étape exploratoire de recherche, où nous nous sommes intéressés à étudier une seule coopérative afin de faire le lien entre les approches théoriques et les pratiques sociales. Dans la deuxième étape, nous avons communiqué avec d'autres coopératives féminines. L'utilisation de trois outils de méthode a caractérisé cette recherche qualitative, à savoir l'entretien semi-directif, l'observation et le récit. Les résultats du travail sur le terrain nous ont conduits à constater que le profil leader se construit au sein de la coopérative dans une première phase grâce à la constance et au développement de conditions favorables, ce qui conduit en conséquence dans une seconde phase à la création d'une mouvance adéquate et propice à l'émergence de la personnalité leader à l'extérieur de la coopérative.

Consciences d'un leadership féminin existant

Au Maroc, les femmes d'aujourd'hui, cherchent à surmonter les obstacles sociaux hérités des anciennes structures sociales qui favorisent la domination masculine et qui freinent le leadership féminin et la présence de la femme dans la sphère publique. Ces femmes cherchent plusieurs voies pour atteindre leur ultime désir et avoir une autonomie sociale en dépassant ces contraintes structurelles historiques. Elles essaient, pour cela, de prendre la voie économique, politique et associative. En prenant par exemple la voie économique, les statistiques annoncent que les entreprises dirigées par des femmes sont aujourd'hui de 10 % de toutes les entreprises et seulement 2 % de femmes PDG au sein des grandes entreprises marocaines¹. Ces chiffres posent une interrogation parce qu'ils avalisent les insuffisances pour une égalité de genre au Maroc malgré

HMSO-00016-JG: HM Stationery Office, Admiralty Handbook of Wireless Telegraphy, HM Stationery Office, 1931. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

¹ Jonathan Woetzel, Anu Madgavkar and Kweilin Ellingrud, *The power of parity*, McKinsey & Company, 2015.

toutes les créations législatives qui visent à promouvoir cette égalité. Ce qui montre que *l'ascenseur des femmes* dans la hiérarchie administrative pour atteindre un leadership reste toujours limité. Plusieurs recherches ont expliqué ces freins : nous trouvons par exemple la métaphore de « plafond de verre » chez Carol Hymowitz et Timothy Schellhardt, qui expliquent l'accessibilité visible et l'inaccessibilité invisible à un leadership pour les femmes, c'est-à-dire, on ouvre aux femmes la perspective d'accès à une échelle supérieure d'une manière visible et on bloque leur mouvement à cet échelle d'une manière invisible² ; nous trouvons aussi la métaphore de « labyrinthe » chez Alice Eagly et Linda Carli, qui ajoutent d'autres murs invisibles entre les femmes et leadership³. Toutes ces études mènent à soulever plusieurs obstacles qui freinent l'avancement des femmes dans l'échelle de leadership, à savoir, le stéréotype de genre, les préjugés, la résistance au leadership de la femme, les difficultés liées au style de leadership, les exigences familiales⁴.

Afin de dépasser ces freins invisibles, et les anciennes structures, les femmes se confrontent à des nouvelles pistes sous formes des structures d'opportunités aidant à l'émergence de nouveaux acteurs qui vont faire l'apparition de nouvelles formes de leadership⁵. Dans une recherche menée par Zakaria Kadiri, Mohamed Tozy et Mohamed Mahdi, ces chercheurs ont focalisé leur objet d'étude sur ces nouvelles structures d'opportunités, à savoir les coopératives, comme étant des innovations qui créent une reconfiguration structurelle dans la société et qui conduisent à l'émergence de nouvelles formes de leadership⁶. Ces chercheurs ont ciblé les jeunes masculins, et ils ont clarifié le processus de la création d'un leadership masculin chez les jeunes par la voie coopérative ou associative. Nous projetons de cibler ce même processus chez les femmes, et de s'interroger sur la possibilité d'avoir un processus identique chez les femmes, puisque les femmes et les jeunes sont parmi les catégories marginalisées dans les instances décisionnelles ; alors qu'ils ont des mécanismes similaires de fonctionnement pour se mettre au-devant des scènes de ces instances. Dans ce sens, quelques études ciblant la question des coopératives féminines au Maroc vont être exploitées. Ces études ont mis en lumière le rôle joué par ces organisations sociales : dans la préservation et la valorisation de patrimoine⁷ ; dans la contribution à un développement durable⁸ ; dans le nouveau modèle managérial des

² Carol Hymowitz and Timothy D. Schellhardt, *The glass ceiling: Why women can't seem to break the invisible barrier that blocks them from the top jobs*, in *The wall street journal*, 1986, vol. 24, n° 1, p.p. 1573-1592.

³ Alice Hendrickson Eagly and et Linda Lorene Carli, *Through the labyrinth: The truth about how women become leaders*, Harvard Business Press, 2007.

⁴ Abdelkoudous El Houdzi and Khalid Benajiba, *la sous-représentation des femmes marocaines dans les postes de décision : les obstacles face au développement du leadership féminin*, in *Revue des Etudes Multidisciplinaires en Sciences Économiques et Sociales*, 2019, vol. 4, n° 2.

⁵ Mohamed Tozy, *Leaders et leadership. Configurations complexes, ressources politiques et influence potentielle des leaders dans le cas de l'Oriental marocain*, in Pierre Bonte, Mohamed Elloumi, Henri Guillaume and Mohamed Mahdi (Dir.), *Développement rural : Environnement et enjeux territoriaux : Regards croisés Oriental marocain et Sud-Est tunisien*, Tunisie, Cérès éditions, 2009, p.p. 363-378.

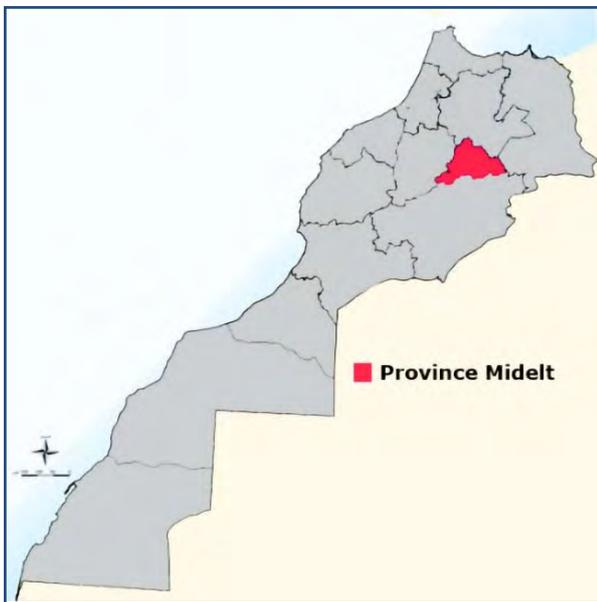
⁶ Zakaria Kadiri, Mohamed Tozy and Mohamed Mahdi, *Jeunes fellahs en quête de leadership au Maroc*, in *Cahiers Agricultures*, 2015, vol. 24, n° 6, p.p. 428-434.

⁷ Hassan Faouzi, *Impact des coopératives féminines sur la préservation et la valorisation de l'arganeraie : cas de la coopérative Tafyoucht (confédération des Ait Baâmrane, Anti-Atlas, Maroc)*. In *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasilera de geografia*, 2012, n° 14.

⁸ Maryam Abouali, Abdelaziz Bendou and Hassan Bellihi, *Le modèle coopératif marocain : un outil propice au service du développement durable : Étude de cas au sein de la coopérative féminine d'Argan Ajddigue*, in *La Revue Marocaine de Contrôle de Gestion*, 2019, n° 8.

coopératives féminines⁹ ; dans la performance collective déclenchée par les coopératives féminines marocaines¹⁰.

Ces études ont mis en relief les mécanismes féminins qui mettent la femme au cœur du processus de la construction d'un territoire et la participation à sa gouvernance. En effet, ces mécanismes contribuent, aujourd'hui, à reconstruire un espace public basé sur une négociation « sexuée »¹¹, dont le leadership « ni bleu ni rose mais il est plutôt violet »¹². Ces mécanismes permettent aux femmes de sortir de la situation de sous-présentation pour atteindre le leadership. Pour cette raison, notre papier investit le rôle joué par ces coopératives féminines mettant la lumière sur la présence des femmes des coopératives dans l'espace public comme des leaders, et comment ces femmes exercent un pouvoir de gouvernance comparable à celui des hommes. Notre recherche vise à clarifier comment ces coopératives peuvent constituer des voies d'accès des femmes un profil leader, et comment elles offrent une opportunité aux femmes pour gouverner, pour mettre en œuvre leur créativité, et pour contribuer au développement économique et politique.



Il s'agit de la coopérative Ourgh Aouras de la production et la valorisation des produits agricoles, surtout la production de safran. Nous avons constaté que cette coopérative a connu une dynamique remarquable dans l'accès des femmes à l'espace public, et parfois l'accès à la sphère de la gouvernance locale, surtout dans une société traditionnelle caractérisée par une domination masculine comme celle de Midelt.

Études sur le terrain des coopératives à direction féminine

Tous ces constats préalables à la construction de notre objet de recherche, nous ont amené à faire une observation exploratoire de notre terrain d'études. Nous avons contacté en premier temps l'une de ces coopératives dirigées par des femmes dans la région de Midelt,

Durant nos premières visites sur notre terrain, nous avons remarqué la présence de Mme Fatima, présidente de cette coopérative, dans une cérémonie d'accueil de Mr l'ambassadeur de la Suisse au Maroc et un comité de l'Agence Marocaine de l'Énergie Durable (MASEN), pour la livraison de matériels agricoles à cette coopérative. La présence de cette femme dans cette cérémonie, et la façon avec laquelle elle s'est présentée et a dirigé le débat, nous a conduit à remarquer les aspects d'un profil de leader chez elle. Dans ce sens, notre recherche vise à mettre l'accent sur ce profil, et comment il est construit, et

⁹ Mustapha Jaad, *Management des coopératives féminines au Maroc : Pratiques et compétences*, in *Moroccan Journal of Entrepreneurship, Innovation and Management*, 2020, vol. 5, n° 2, p.p. 32-42.

¹⁰ Soumaya Dlimi, *Leadership Au Féminin : Facteurs Clés De La Performance De La Coopérative Féminine Marocaine*, in *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 2021, vol. 2, n° 1, p. 272-286.

¹¹ Sophie Louargant, *Des territoires de projet au territoire de vie : la création de la coopérative artisanale féminine de Séfrou comme enjeu de modification des systèmes de valeurs sexués*, Hélène Guetat Bernard - Anne-Marie Granié, *Empreintes et invisibilité des femmes*, in IRD - PUM, pp. 289-302, 2006, Ruralités Nord – Sud, halshs-00261766.

¹² Jennifer Centeno, Claire Lapointe and Lyse Langlois, *Le leadership des femmes et des hommes : plutôt violet que rose ou bleu*, in *Recherches féministes*, 2013, vol. 26, n° 1, p.p. 69-87.

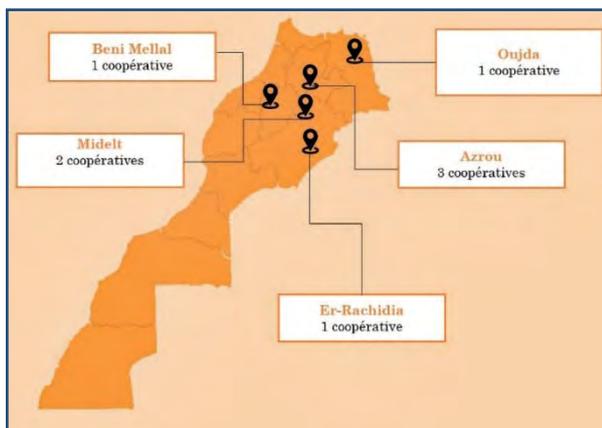
quel est le rôle joué par les coopératives dans la création de ce profil. Notre problématique s'articule autour de la question suivante :

Comment les coopératives contribuent à la création d'un profil de leader chez les femmes ?

La réponse à cette question demande un travail de terrain pour mesurer le leadership chez les femmes des coopératives, et de voir à quel niveau le travail coopératif peut « casser le plafond de verre » qui sépare les femmes de leadership. Pour cette raison, nous sommes partis des obstacles qui freinent l'ascension des femmes dans l'échelle de leadership.

Nous avons émis, comme hypothèse de départ que le travail coopératif féminin est une continuité de travail à domicile, ce qui facilite la création de profil leader chez les femmes coopératives ; le travail coopératif féminin est un espace privé inclus dans un espace public réduisant ainsi le contrôle

masculin ; le travail coopératif féminin n'est pas soumis à la concurrence masculine comme celui de l'économie ou de la politique, et en conséquence, les femmes coopératives peuvent surmonter tous les obstacles cités auparavant.



Nous avons adopté une méthode qualitative dans le traitement de notre sujet, et nous allons nous servir des techniques d'observation, d'entretien et de biographie. Les entretiens ont été pensés et faits semi-directifs (face à face ou téléphonique) parce qu'ils garantissent un degré de liberté assez grand pour la collecte des informations nécessaires. Nous avons entamé notre terrain à travers des études de cas au sein de 8 coopératives féminines, parmi elles, 3 ont connu un succès local et national.

L'intérêt de cet article s'inscrit dans les études dévoilant le mécanisme de fonctionnement de travail coopératif féminin au Maroc. Aujourd'hui, Les coopératives féminines occupent une place importante dans le développement social et la croissance économique. Ces coopératives ont ouvert des horizons porteurs pour créer des projets économiques et sociaux qui concourent à combattre la précarité, l'exclusion, la pauvreté, et amenant l'intégration des petits producteurs sur le marché. Ce qui donne une possibilité pour les femmes d'améliorer leurs situations économiques et sociales, situations parfois précaires, et d'avoir une possibilité d'ascenseur social. Dans ce but, notre recherche vise à analyser l'ambition, l'accès au pouvoir, et le défi chez les

femmes souhaitant prendre une place dans la prise de décision avec leurs propres moyens. Le but de cette recherche vise à présenter des femmes ayant réussi à être des leaders au niveau local et national comme étant des modèles à suivre.

Le leadership féminin entre les approches théoriques et les pratiques sociales

Il n'existe pas une définition spécifique du concept de leadership car il est lié aux nombreux facteurs qui se manifestent dans ce qui est individuel ou ce qui est collectif. Dans l'interprétation et l'explication de ces facteurs, nous avons fait l'étude en partant d'un ensemble de théories qui se diffèrent dans l'identification des caractéristiques de la personnalité du leader puis les conditions qui aident ce leader à diriger, motiver, participer, inspirer et influencer ceux qui l'entourent. Cette différence entre les chercheurs sur la façon de comprendre le leadership souligne une complexité de ce concept qui dépend à la fois à des éléments liés aux caractéristiques des individus (compétences, engagement, diplôme, généalogie, charisme...) et d'autre fois, à des éléments relatifs au contexte - social, culturel et organisationnel - dans lequel la personnalité de leadership apparaît. Toutes ces approches rendent

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

le leadership un concept qui se situe au carrefour des savoirs et des sciences humaines : c'est ainsi que l'économie, la psychologie, la psychologie sociale et la sociologie sont tour à tour sollicités. Mais, en tant que concept qui implique des relations interpersonnelles dans une sphère sociale, nous l'avons traité sous la lumière de la sociologie.

L'attention portée par la sociologie du leadership à des groupes restreints (Small groups) n'est pas prise au hasard, mais parce que ces groupes restreints constituent la première source de la construction de liens interpersonnels entre les individus ; ce qui peut nuire à l'émergence de la personnalité du leader. Le concept de leadership est fondé dans la sociologie américaine. Selon Moreno, le leader ou la star, est un individu préféré par la majorité des membres de son groupe et c'est cette personne qui assure la cohésion du groupe. Il exerce une influence et un pouvoir sur ses membres en vue de réaliser un objectif commun. On trouve chez François Bourricaud que le leadership été très explicitement reconnu par les sociologues américains comme un fait essentiel du *primary group*¹³. Ce concept peut alors être défini comme la capacité de certains individus à diriger un groupe afin qu'il leur fournisse les résultats qu'ils souhaitent. D'après ces définitions, nous concluons que le leadership est un processus d'exercice d'un pouvoir par un individu dans un groupe limité et d'une manière légitime. En général, il pourra être fait une différence entre la légitimité du pouvoir exercé par le leader : est-ce qu'il s'agit d'une légitimité engendrée par le poste occupé ? Dans ce cas on peut parler d'un *management* plus qu'un leadership. Ou bien : serait-ce une légitimité engendrée par les compétences de celui qui occupe le poste ? Dans ce cas, on peut parler d'un leadership plus qu'un *management*.

Dans notre recherche, nous nous sommes basés sur les trois grandes approches qui sont consacrées au concept de leadership, à savoir :

L'approche axée sur les traits de caractère ;

L'approche axée sur les styles de comportements ;

L'approche axée sur la situation.

Ces trois notions ont éclairé notre approche théorique du concept de leadership.

1) La première approche nous affirme que les caractéristiques physiques (comme l'âge, sexe, apparence, taille, poids...) et la structure sociale (éducation, statut social, mobilité...) ne contribuent pas à déterminer les caractéristiques du leader d'une manière directe. Mais la personnalité du leader est caractérisée par des compétences psychologiques où le leader est souvent caractérisé par l'ambition, la domination, l'entêtement, le courage et l'intégrité.

2) La deuxième approche nous affirme que l'efficacité du leadership réside dans les types de comportements adoptés par le leader. Ces comportements aident le leader à pouvoir obtenir la coopération des autres individus pour atteindre les résultats attendus, ainsi que leur satisfaction à la fin des résultats. Ces comportements sont souvent liés à la situation dans laquelle le leader exerce le leadership. Cette situation doit être axée sur les tâches réalisées d'une part et sur les employés d'autre part. C'est-à-dire que le leader doit gérer les conditions pour la bonne réalisation de son projet, et les conditions de la bonne cohésion de son équipe.

3) La troisième approche nous affirme que l'efficacité du leadership peut s'expliquer par les variables qui sont liées à la situation et qu'elles ont souvent un impact direct sur le leader dont certaines sont liées aux traits de personnalité d'un leader qui l'aident à prendre une position légale, à construire

¹³ François Bourricaud, *La Sociologie du "Leadership" et son application à la théorie politique*, Paris, in *Revue française de science politique*, 1953, vol. 3, n° 3, p.p. 445-470.

des attentes et à identifier des besoins ; en même temps que d'autres variables sont liées aux caractéristiques personnelles des subordonnés.

Généralités pour un exercice du pouvoir social par un leadership

Pour aborder le concept de leadership et lui donner une définition sociologique, il faut aborder tout d'abord les premières racines de ce concept, en référence chez Max Weber et sa théorie sur la légitimité du pouvoir ¹⁴. (1956-1971) Dans ce contexte, Max Weber définit trois types de pouvoir : le pouvoir traditionnel, le pouvoir bureaucratique et le pouvoir charismatique. Dans le premier cas, le pouvoir est exercé par le chef en s'appuyant sur des lois traditionnelles qui, dans certains cas, remontent à un héritage ancien ou des traditions immémoriales. Dans le deuxième cas, le pouvoir est exercé par le chef en s'appuyant sur la position du donneur d'ordre au sein de l'organisation et des privilèges donnés à ce chef par les lois juridiques. Et dans le dernier cas, le pouvoir est exercé par le chef en s'appuyant sur ces compétences qui, dans certains cas, sont surnaturelles, surhumaines et jugées extraordinaires ¹⁵. Cette typologie de pouvoir chez Max Weber reste un cadre d'analyse des nouvelles formes de pouvoir, même si les conditions actuelles sont totalement différentes de celles à l'époque de Max Weber.

Les sociologues contemporains se sont inspirés de cette typologie pour encadrer les relations d'interaction entre les membres d'une communauté et d'envisager toutes les formes d'exercice d'un pouvoir et sa relation avec la légitimité. Nous trouvons par exemple Alain Caillé, qui a exploité la théorie d'anti-utilitarisme exposée chez Marcel Mauss pour formuler la typologie wébérienne et pour donner une nouvelle typologie qui définit l'exercice d'un pouvoir entre le manager et le leader. Alain Caillé a proposé de combiner la typologie wébérienne, basée sur les trois type-idéaux de pouvoir avec le schéma de Marcel Mauss, basée sur les quatre dimensions d'exercice d'un pouvoir : l'auteur Alain Caillé ¹⁶. vise à créer une nouvelle perception de la coordination entre les acteurs sociaux dans un groupe, cette forme de coordination s'organise selon une quadruple polarité, il s'agit dans le registre de l'Intérêt pour soi :

- 1- L'instrument de coordination, c'est le Contrat
- 2- Dans celui de l'obligation, c'est la Loi
- 3- Dans celui de l'intérêt pour autrui, c'est l'Empathie (la sympathie)
- 4- Dans celui de la liberté-créativité, c'est la passion

Dans ce schéma, l'auteur Alain Caillé esquisse une typologie des relations de pouvoir qui permet de présenter deux modes d'exercice de ce pouvoir : le pouvoir de manager basé sur les compétences et le pouvoir de leader basé sur le charisme. Pour ces raisons, il a cité quatre dimensions de cet exercice, il s'agit de : la loi, le contrat, l'empathie et la passion en créativité. Et selon lui, il pourra être distingué entre ces deux types d'exercice de pouvoir (compétences et charisme) selon les privilèges adoptés par la personne dirigeante : « *Le manager combine et articule les quatre registres de l'action en privilégiant leur dimension fonctionnelle sur leur dimension humaine, et en fonctionnant plus dans*

¹⁴ Elisabeth Kauffmann, *Les trois types purs de la domination légitime de Max Weber : les paradoxes de la domination et de la liberté*, Paris, in *Sociologie*, Puf, 2014, vol. 5, n° 3, p.p. 307-317 ; François Chazel, *La Domination de Max Weber en français : éléments d'appréciation critique*, Paris, in *Revue française de science politique*, CNRS, coll. Les lettres de Sorbonne Université, 2014, 64 n° 4, p.p. 759-764.

¹⁵ Alain Caillé, *Pouvoir, domination, charisme et leadership*, in *Revue du MAUSS*, 2016, vol. 47, n° 1, p.p. 305-319.

¹⁶ *Ibid.*

le registre du contrat et de la Loi que dans celui de la sympathie et de la créativité. Le leader, au contraire, combine et articule plus les personnes que les fonctions. Il privilégie la sympathie, la créativité et la passion. Son autorité est charismatique »¹⁷. Le manager exerce un rôle plus administratif que politique, il gère les choses, les raisons et les fonctions. Le leader exerce un rôle plus politique qu'administratif. Il mobilise les personnes, les idées et les passions¹⁸. Si nous nous en tenons sur ce schéma avec lequel Caillé définissait l'exercice de pouvoir entre le leader et le manager, nous pouvons dire que la personnalité du leader dépend beaucoup de l'empathie, ce côté émotionnel ; ce qui fait que les subordonnés traitent l'autorité hiérarchique du leader en tant qu'autorité qui exige l'obéissance, et l'obéissance ici est une récompense pour ce que le leader fait comme des sacrifices envers eux. Caillé relie ici cette relation à la théorie du don et contre don en référence à Marcel Mauss¹⁹.

Le leadership féminin en coopérative, version morale et émotionnelle d'un pouvoir

Dans ce contexte, nous avons constaté dans les enquêtes réalisées que le leader est la personne qui assure l'esprit émotionnel entre les membres afin de garder l'esprit d'équipe dans le groupe et à ce propos les femmes interviewées déclarent :

« Au sein de notre groupe, notre relation va bien, les femmes ici coopèrent entre elles, l'une ne se distingue pas des autres, la présidente fait partie de nous, même si son jeune âge par rapport à nous, elle nous traite comme ses petites sœurs, on lui fait beaucoup confiance. » (Khadija, membre dans une coopérative)

« Nous travaillons ici pour nos enfants. Nous rions, nous jouons et nous nous défoulons, nous nous libérons des tensions, Nous sommes toutes sœurs, il n'y a pas de désaccord entre nous. » (Fatima, membre dans une coopérative)

Ces réflexions nous conduisent vers l'approche de James M. Burns à propos de leadership. Ce dernier a distingué entre deux types de leadership, l'un est transactionnel et l'autre transformationnel. *« Le premier style suppose la présence à la tête de l'organisation d'une personne qui souhaite engager les membres de son équipe dans un échange du type "donnant-donnant" en créant un climat de négociation mutuelle. »*²⁰ Et le second style *« vise le développement d'un sentiment de pouvoir et de capacité d'agir parmi tous les membres de l'équipe et favorise un partage du pouvoir et de l'autorité »*²¹. Les déclarations de Khadija et de Fatima nous ont fait un retour vers le côté moral dans le leadership où l'émotionnel et la confiance sont indispensables. C'est-à-dire : il est mieux d'avoir un aimable leader plutôt qu'un bon leader, ce qui est traduit dans les relations entre les membres d'un groupe par le pluriel de « Nous avons fait » plutôt que le singulier de « il/elle a fait ».

« ...la femme que nous n'aimons pas, nous ne la laissons pas travailler avec nous. »
(Souad, membre d'une coopérative)

Ce qui est déclaré par Souad, membre d'une coopérative, montre la nature de l'exercice de pouvoir. Ce qui est à remarquer dans sa déclaration, c'est qu'elle a parlé comme une "présidente" alors qu'elle n'est juste qu'un membre. Elle a utilisé le « nous » comme un sujet dans sa déclaration. Sa

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Jennifer Centeno, Claire Lapointe and Lyse Langlois, *Le leadership 1 des femmes et des hommes : plutôt violet que rose ou bleu*, in Recherches féministes, 2013, vol. 26, n° 1, p.p. 69-87.

²¹ *Ibid.*

façon de parler reflète un exercice collectif du pouvoir. Pour l'étude en cours, nous nous sommes davantage concentrés sur le concept de leadership au sein des coopératives ; ce qui nous a amenés à nous concentrer sur le leadership transformationnel, car il ne donne pas d'importance à la capacité d'agir du leader - capacité comme celle que l'on peut trouver dans les partis politiques et les organisations syndicales - mais, l'aspect transformationnel est plus concentré sur l'aspect de la participation et du partage au sein du groupe. Ce qui signifie que le leadership ici ne se fonde pas seulement sur l'exercice de l'autorité de l'individu, mais l'étend à un exercice collectif du pouvoir, dont le leader devient le représentant du groupe dans la prise de décision. C'est-à-dire que le pouvoir est géré d'une manière morale.

« Je ne peux pas parler de moi en tant qu'une seule personne, car je n'ai rien fait par moi-même, mais je parlerai de mon expérience en tant que groupe de femmes. » (Amina, présidente d'une coopérative)

Dans ce contexte, James M. Burns a mentionné le leadership éthique comme une extension de leadership transformationnel, et Centeno et son équipe ont fait référence, dans leur étude sur le concept de leadership, au nouveau paradigme que Gilligan a introduit dans le concept de leadership. Ce paradigme appelle à introduire l'éthique de la sollicitude comme l'une des dimensions déterminantes du concept de leadership. Centeno et son équipe, ont défini le leadership selon sa dimension morale comme une pratique sociale qui influence sa dimension professionnelle²². Ce qui donne à la personnalité de leader un mélange entre le social et le professionnel, autrement dit, un mélange entre le rationnel et l'émotionnel. Fatima, présidente d'une coopérative, nous confirme ce point de vue théorique lorsqu'elle a déclaré :

« Nous créons une ambiance familiale dans le siège de la coopérative, où nous préparons les déjeuners, nous chantons les chansons et les Youyous, c'est une ambiance merveilleuse et 100 % féminine. » (Fatima, Présidente d'une coopérative)

Les théories contemporaines qui envisagent les études sur le leadership constatent les stéréotypes sexistes, qui sont toujours présents dans l'analyse de ce concept. Ces stéréotypes sexistes, *« façonnent les croyances et les attentes qu'entretiennent les milieux de travail à l'égard de leurs membres »*²³. En effet, les femmes qui sont considérées comme des leaders sont socialement exclues, il s'agit ici d'une exclusion partielle, car les tâches construites socialement selon l'identité féminine ne correspondent pas au statut femme leader. À ce propos le profil de femme leader reste une déviance de statut féminin. Cette situation impose les femmes de rester toujours dans les niveaux inférieurs de l'administration, ce qui explique, dans une recension dirigée par Powell, que les femmes qui occupent le poste de présidente-directrice-générale (PDG) sont moins de 14 %²⁴. À ce propos, nous nous sommes interrogés sur la question du genre et son impact sur l'exercice de leadership. Nous avons traité la recherche quantitative que Centeno a menée avec son équipe sur leadership au sein des établissements de l'éducation, et nous avons constaté qu'il lui est apparu clairement qu'il n'y avait pas de différences significatives entre les hommes et les femmes en termes de pratique du leadership, car la variable du genre ne donne pas de résultats différents entre hommes et femme comme d'autres variables le donnent par exemple l'âge et les années d'expérience. Centeno et son équipe ont mis la lumière sur trois dimensions : la justice, la sollicitude et la critique dans le concept de leadership, et

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ Gary N. Powell, *Six ways of seeing the elephant: the intersection of sex, gender, and leadership*, in *Gender in Management: An International Journal*, 2012.

dans les résultats obtenus, ils ont constaté une grande convergence entre les femmes et les hommes, et ils ont clarifié que les femmes sont en avance contre les hommes en termes de « sensibilité éthique »²⁵ et à partir de ces résultats, ils ont conclu que les femmes pratiquent le leadership dans sa dimension relationnelle et émotionnelle pour résoudre les problèmes et les difficultés rencontrés, alors que les hommes dépendent plus de sa dimension d'obligation et de règles. À ce propos, nos interviewées nous confirment ces résultats, premièrement par les pratiques observées au sein des coopératives étudiées.

« Nous connaissons les conditions difficiles dans lesquelles vivent certaines femmes membres de la coopérative, nous les prenons donc en compte. » (Najia, Présidente de coopérative)

Cependant, dans le contexte marocain, la question de genre impose son impact sur un leadership. Malgré les efforts déployés par le Maroc afin de se doter d'un arsenal juridique pour intégrer les femmes dans le marché d'emploi, pour renforcer leurs contributions à l'économie nationale, on constate, malgré toutes les initiatives visant à lutter contre les inégalités de genre, que les femmes au Maroc n'ont pas encore bénéficié de tous ces efforts, et leur contribution au produit national brut (PNB) est encore inférieure à 21 %, et que leur statut est toujours sous-représenté par l'homme à cause de la société patriarcale et de la domination masculine. Najia nous a parlé à ce propos des difficultés qu'elle a rencontrées avec les hommes de son village pour créer sa coopérative : car ces hommes refusaient de laisser travailler leurs femmes dans la coopérative au motif que cette coopérative ne pouvait leur garantir pas un revenu stable.

Difficultés physiques et morales d'une intégration féminine au marché de l'emploi

Perdant une gouvernance, les hommes refusaient aussi qu'une femme puisse gouverner et gérer la situation de leurs femmes. Cette raison justifiait à ces hommes de n'apporter aucune aide à leurs femmes dans le travail coopératif. Certaines femmes ont même été battues par leurs maris. Mais, après le succès de la coopérative et le fait que les femmes gagnent un vrai revenu stable, les réactions des hommes vis-à-vis du travail de leurs femmes se sont modifiées ; dès lors les conditions du travail et de la compréhension du désir des femmes ont été changées : elles ont commencé à jouir de l'indépendance et elles ont pu échapper au contrôle de l'homme.

« Notre région montagneuse est caractérisée par une domination masculine, nous avons commencé à travailler à domicile pour l'éviter. » (Aicha, Membre de coopératives)

« Travailler en coopérative est bon pour nous les femmes, il nous aide à éviter d'entrer en contact avec les hommes dans les champs de pommes. » (Naima, Membre de coopératives)

« Nous avons communiqué avec les maris et les pères afin de les convaincre que leurs femmes et leurs filles pouvaient venir à la coopérative pour travailler, et ils avaient une condition préalable qu'elles ne rencontrent pas des hommes et que je suis la seule qui sera responsable de sortir. » (Amina, présidente de coopérative)

« J'ai été menacé par des hommes de la région, au motif que j'incitais les femmes contre eux. » (Najia, présidente de coopérative)

²⁵ Jennifer Centeno, Claire Lapointe and Lyse Langlois, *op. cit.*

Pourtant, cette domination masculine n'apparaît pas directement, mais elle affecte négativement d'une manière indirecte tous les efforts menés par l'état. L'étude faite par Abdelkouddous EL Houdzi a dévoilé les différents obstacles que doivent affronter les femmes dans leur intégration au marché de l'emploi et dans leur accès aux plus hauts niveaux de la hiérarchie organisationnelle et les différents facteurs explicatifs caractérisant le contexte organisationnel et sociétal marocain ²⁶. Cette recherche vise à montrer comment la domination masculine invisible influence l'accès des femmes aux postes supérieurs. Cette étude en a conclu que de nombreux obstacles sont liés à l'accès des femmes aux postes de leadership dans les administrations marocaines.

Le chercheur Abdelkouddous EL Houdzi a d'abord identifié ces adversités dans la dimension psychologique liée aux préjugés et stéréotypes de genre à l'égard des femmes ; ce qui affecte négativement le processus de la sélection et les procédures de recrutement des femmes pour atteindre les rangs avancés du leadership. En fondement principal, la plupart des hommes marocains n'acceptent pas de travailler sous un leadership féminin. Notre explication confirme le fait que ces préjugés dans leur majorité tirent leur légitimité de textes religieux. Le second obstacle cité par cette recherche reste la résistance au leadership féminin : car les femmes sont considérées comme un être émotionnel n'agissant pas de manière rationnelle dans un ensemble de problèmes, ne se caractérisant pas par l'indépendance dans une prise de décision. Cette prise de décision chez la femme peut être influencée par des effets externes tels que la société ou des effets internes comme la sympathie.

Toutefois, cette résistance tire sa légitimité aux rôles sociaux que la société attribue aux femmes, résistance basée sur la composition biologique et mentale des femmes : c'est ce qui attribue aux femmes sa position de leader dans les espaces privés en étant une personne sous-représentée dans les espaces publics. En ce sens, les hommes adoptent dans l'espace public une attitude protectrice et paternaliste vis-à-vis de leurs présidentes féminines dans le seul but de limiter leur autorité. Ils exploitent donc le pouvoir exercé dans le territoire familial traditionnel de la domination masculine pour créer une extension de ce pouvoir dans les relations professionnelles ²⁷. La femme se positionne donc entre deux statues opposées : soit être un leader comme une femme de fer et transgresser les normes sociales attribuées à la femme, ou être un leader sous-représenté par l'homme et respecter ces normes.

Un troisième obstacle cité par l'étude se résume dans la liste des difficultés liées au style de leadership, dont le profil de leader nécessite souvent une disposition de rigueur, d'indépendance dans la prise de décision et la ténacité face aux difficultés. Toutes ces caractéristiques entravent l'accès des femmes au leadership par le double statut, dont jouissent les femmes, qui ne correspond pas à ces spécifications. Car la femme ne peut pas acquérir le profil du leader tant qu'elle reste soumise à l'autorité des rôles sociaux qui lui sont attribués ²⁸. Quant au quatrième obstacle, il est représenté dans les exigences familiales auxquelles les femmes sont toujours confrontées dans la gestion de leur vie professionnelle. Dans ce sens, la femme est toujours confrontée à un conflit entre sa vie de famille en tant que mère ou épouse et sa vie professionnelle en tant que dirigeante ; et ce conflit renvoie à des contraintes de gestion de temps entre ce qui est familial et ce qui est professionnel.

« Je suis une femme divorcée, et grâce à mon travail en tant que présidente d'une coopérative, j'ai réussi d'assurer ma vie et j'ai assuré aussi mes besoins d'estime et de

²⁶ Abdelkouddous El Houdzi and Khalid Benajiba, *La sous-représentation des femmes marocaines dans les postes de décision : les obstacles face au développement du leadership féminin*, in *Revue des Études Multidisciplinaires en Sciences Économiques et Sociales*, 2019, vol. 4, n° 2.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

confiance et du respect de soi, et d'avoir une reconnaissance et appréciation des autres. »
(Fatima, Présidente de coopératives)

Puisque notre recherche vise à traiter le concept de leadership féminin et sa relation avec les coopératives, notre perception principale se concentrera sur la relation des femmes au leadership, tout en mettant l'accent principalement mis sur les obstacles et les difficultés qui empêchent les femmes d'accéder à haut niveau de la hiérarchie dans la direction. C'est ce qui nous a amenés à discuter ce sujet à la lumière des études précédentes sur le leadership féminin au Maroc, parmi lesquelles la recherche menée par la chercheuse Kawtar Lebdaoui.

Cette chercheuse a constaté qu'un peu de coopératives féminines sont dirigées par une femme, de sorte que seulement le 23 % des coopératives actives créées à Asrir sont dirigées par une femme ²⁹. Ce qui confirme que l'accès des femmes au leadership par le biais des coopératives est toujours soumis à des obstacles et des difficultés. Selon cette chercheuse, la division sexuelle du travail agricole, artisanal et touristique au sein des coopératives, et la présence marquante des coopératives familiales, sont les facteurs majeurs d'une quasi-absence féminine de la présidence des coopératives ³⁰. Kawtar Lebdaoui a mentionné un phénomène qui concerne le faux leadership coopératif qui masque des pratiques socio-culturelles et qui joue un détournement de la loi pour bénéficier plus de finance des bailleurs de fond nationaux et internationaux. Ces pratiques socio-culturelles rendent le rôle de la femme invisible dans la prise de décision et son rôle dans la coopérative reste limité dans la production. Par conséquent, La femme se retrouve dans un contexte d'exclusion pour occuper les positions de leadership coopératif. Mais, elle peut se sortir de cette position si elle réussit à se sortir de l'ombre, cette position imposée par la domination masculine. Comme l'indique Kawtar Lebdaoui, le seul cas dans lequel la femme peut avoir le plus d'opportunités d'être une dirigeante selon ses propres qualités et compétences, c'est le cas d'une coopérative non-familiale ³¹.

« Certains des amis de Fatima l'aidaient à mettre en place la coopérative, et leur présence était forte au début, mais après les cours de formation, Fatima a pu gérer sa coopérative toute seule, et c'est maintenant une coopérative 100 % féminine et nous sommes fier de ça. » Youssef, Fonctionnaire de l'État

Le leadership coopératif : d'un leadership interne vers un leadership externe

Toutes les expériences, que les femmes dirigeantes de coopératives nous ont fait partager, nous montrent que ces coopératives sont devenues la pierre angulaire des quelques politiques publiques au Maroc. Au niveau de développement social, valorisation de patrimoine culturel, participation politique des femmes et croissance économique, ces femmes dirigeantes occupent des postes importants dans la prise de décision dans ces domaines. Grâce au travail coopératif, ces femmes ont réussi leur transformation de simples travailleuses en femmes coopératives puis en femmes leaders et par la suite en femmes actrices clés des politiques publiques ; ce qui leur fera occuper une position de leadership en dehors de leurs coopératives, et par conséquent, elles deviendront des femmes leaders dans des projets étatiques et non étatiques.

²⁹ Kawtar Lebdaoui, *Les femmes face aux difficultés d'accès au leadership local à Asrir (Maroc)*, in *Alternatives Rurales*, 2021, vol. 8, p.p. 19-30.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

Dans l'espace social, et depuis le lancement de l'initiative nationale de développement humain (INDH) en 2005, l'État marocain a mis l'accent sur le travail coopératif et solidaire et en a fait un tremplin vers le développement durable. Cette initiative a placé les coopératives au centre de ses préoccupations : d'où les coopératives qui s'intéressent au produit local ou à l'intégration des femmes rurales dans le développement. Celles-ci reçoivent une grande attention et une place particulière dans les politiques publiques de l'État marocain tel que les programmes de l'État à travers l'initiative nationale de développement humain (INDH) ou le Plan Maroc Vert (PMV). Ces nouvelles sociétés coopératives jouent un rôle majeur dans le développement local tout en ne se limitant pas au développement interne des femmes-membres. Ces communautés coopératives vont au-delà pour le développement de tous les acteurs de la région et en conséquence, cette évolution contribue aux développements du territoire. Il nous apparaît aussi que les interventions menées par les femmes dirigeantes de ces coopératives s'efforcent toujours d'établir un partenariat de travail avec les institutions impliquées dans le développement, qu'il s'agisse d'associations, d'organisations non gouvernementales ou d'institutions étatiques. Dans ce sens, Amina confirme en disant :

« Je n'arrête pas toujours de collectionner les papiers, à chaque fois que j'entends parler de projets de développement, je m'empresse de mettre notre dossier coopératif afin de bénéficier de ces projets. » (Amina, présidente de coopérative)

Les femmes dirigeantes d'une coopérative contribuent depuis quelques temps à de nombreuses activités de solidarité en dehors de la coopérative. Elles ont obtenu des projets générateurs de revenus dans leur région en ayant réussi de nombreuses campagnes de solidarité : telles que la distribution de couvertures et de vêtements en hiver, des travaux de construction et de rénovation de certaines maisons, l'organisation de certains mariages collectifs et cérémonies de circoncision au profit des familles vulnérables. Il y a eu en parallèle des campagnes médicales ajoutées aux programmes de lutte contre l'analphabétisme encadrés par l'État ou suivis par des organisations non gouvernementales.

« Fatima est une femme militante, elle n'hésite pas à assister à toutes les formations que l'initiative accomplit, elle présente toujours l'image de notre province à l'échelle nationale, l'INDH fait confiance à tous ses projets. » (Youssef, agent étatique)

Contribution des femmes en leurs coopératives

Par principe, au niveau culturel, la préservation du patrimoine immatériel du Maroc est une mission territoriale, dont tous les acteurs locaux sont invités à participer. Ce que l'on peut noter ici, c'est le grand rôle joué par les coopératives féminines dans tous les secteurs et avec les produits patrimoniaux. Si nous prenons, par exemple, le domaine de l'industrie traditionnelle, nous trouvons les coopératives jouant le rôle d'ambassadeur pour la commercialisation des biens traditionnels dans les expositions nationales et internationales ; et c'est ce qui leur permet de prévoir, avec la préoccupation du Ministère de l'Artisanat et de l'Économie Verte, une valorisation de leurs produits et la création simultanée d'espaces d'échanges. Se faisant, ces coopératives attirent également l'attention des organisations non gouvernementales concernées par les questions environnementales, car leurs produits issus des produits végétaux sont respectueux de l'environnement. Les coopératives féminines qui s'intéressent à la naturalité des produits par les plantes et les denrées alimentaires sont également encouragées par l'encadrement de l'État et la société civile - ONG et commerciale - internationale.

Au niveau politique, la question de la participation des femmes à la vie politique et à la prise de décisions dans la gouvernance locale a été l'un des ateliers les plus importants que l'État a déclenché dans les dernières années. Plusieurs ateliers ont été développés visant à autonomiser les femmes à

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

l'aide des "mécanismes" afin d'assurer leur participation effective. Les coopératives féminines jouent un rôle important dans ces ateliers, d'une manière directe ou d'une manière indirecte. Pendant les interviews, les femmes présidentes de coopératives nous ont assuré que leurs coopératives étaient toujours au centre de l'attention des partis politiques. Dans ces lieux d'échanges, elles sont invitées à assister à des conférences de ces partis et qu'elles sont également conviées à s'engager dans des travaux partisans et politiques. Parce que le travail coopératif était plus en contact avec la population, les femmes dirigeantes sont ainsi également reconnues et respectées par toute la population de leurs régions ; ce qui leur fait occuper une place importante dans la carte politique de la région à laquelle elles appartiennent. Même si toutes ces femmes interviewées n'avaient aucune affiliation politique, elles tiennent à concevoir une place privilégiée auprès des représentants des partis, et obtiennent ainsi la même confiance de la majorité élue.

« *Oui, j'ai reçu une invitation à rejoindre le travail politique par le biais d'un groupe de partis.* » (Hanifa, présidente de coopérative)

Au rang économique, les coopératives féminines sont certainement une source importante de revenus pour de nombreuses femmes qui n'ont jamais travaillé hors de chez elles ; en particulier, les femmes rurales qui n'ont pas les mêmes opportunités d'emploi que les femmes urbaines. Les coopératives féminines sont donc pour ces femmes une nouvelle opportunité d'obtenir un revenu stable leur permettant de s'épanouir et s'accomplir, et ainsi contribuera de manière indirecte à la réalité du changement social. Ce changement débute par le grand revenu chez les femmes qui mène à une vie de complète indépendance vis-à-vis des hommes. Ce revenu - régulier - permet aux femmes d'apprendre leur liberté d'agir et de prendre des décisions, ce qui leur permet d'accéder à un statut social différent. En plus, l'espace de travail que la coopérative offre aux femmes reste un lieu où elles apprennent à s'affirmer, à prendre des responsabilités. Ce qui conduit ces femmes à apprendre leurs droits et devoirs.

Ce nouveau rôle joué par les coopératives permet aux femmes dirigeantes des coopératives d'avoir la possibilité d'être un nouvel acteur dans le développement économique, surtout au niveau de la lutte contre le chômage en général et en particulier le chômage féminin.

Plusieurs de ces femmes ont été invitées de se présenter dans des formations maintenues par l'État, afin de réussir l'intégration des femmes rurales au cercle économique nationale. Ce qui rend de nombreuses coopératives comme étant une institution non gouvernementale pour l'intégration de ces femmes rurales dans le tissu économique et social ; car plusieurs femmes de ces coopératives disposent aujourd'hui d'un revenu financier qui les aide à subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, bénéficiant de ce fait d'une indépendance financière.

La Coopérative d'Artisanat est l'une des coopératives de femmes travaillant dans les domaines du tissage, de la couture et de l'artisanat. Grâce à cette coopérative une dizaine de femmes de zones marginales de la ville d'Oujda ont pu s'accomplir et trouver une indépendance financière qui les empêche de demander de l'argent à des proches, et cela leur permet d'aider à couvrir les coûts de la vie. D'autre part, Mariam la formatrice chez CISE nous a assurés que les femmes dirigeantes des coopératives sont considérées comme des partenaires dans la formation de femmes afin de les conforter dans leur autonomie économique. Ces dirigeantes, selon Mariam, ont contribué à l'encadrement de nombreux programmes générateurs de revenus. Elles ont fourni une possibilité pour les femmes adhérentes de gérer des projets et de prendre des décisions concernant leurs ressources matérielles. Elles ont contribué à renforcer le sentiment de statut et de valeur chez les femmes dans la société, ce qui a contribué à la promotion de ces femmes en et par leur position économique, à l'activation de leur meilleure participation à travers les ressources et les capacités dont elles disposent et qui sont

souvent disponibles grâce à un travail coopératif. Ainsi, les coopératives de femmes sont devenues un partenaire de l'économie nationale au niveau de la promotion d'emploi et l'intégration économique de la femme confortant leur leadership annoncé.

En conclusion : mouvance propice à l'émergence d'un leadership femme

Durant notre recherche, nous avons constaté que l'ultime construction du profil de leader chez les femmes dirigeantes de coopératives se fait depuis l'intérieur de la société coopérative grâce à la constance et au développement de conditions favorables. Ces conditions passent d'abord par la nature du travail coopératif, une sorte de continuité du travail à domicile permettant aux femmes de ces coopératives d'innover dans leur travail tout en créant une forme de communauté, homogénéité sociale ; ce qui conduit en conséquence à la création d'une mouvance adéquate et propice à l'émergence de la personnalité du leader, femme bien entendu ici.

La conclusion réelle est que les coopératives féminines sont une disposition d'un espace privé produisant son développement dans l'espace public sans être soumis au contrôle masculin, cette caractéristique de la société marocaine. Enfin, l'émotionnel et le moral, cette ultime empathie générale fait partie des caractéristiques contribuant à l'émergence de la personnalité d'un leader dans une coopérative. Ce leadership en société coopérative s'étend à d'autres sphères grâce à la confiance que les femmes dirigeantes ont établie avec les agences publiques, les programmes étatiques et les ONG. Ces derniers contribuent directement au développement et à l'extension de ce leadership coopératif. De ce fait, il est constaté que les femmes dirigeantes de coopératives sont invitées par de nombreux agents à divers événements sociaux ou culturels afin de contribuer à un programme gouvernemental ou non gouvernemental. Nous avons aussi constaté que les coopératives de femmes sont désormais un acteur important des politiques publiques et de la gouvernance locale. Ces ultimes concordances entre État et société de femme ont donné à ces personnes une place majeure dans les agendas de l'État soit directement par la forme de participation politique ou indirectement dans une fonction coopérative avec rôle de conseiller.

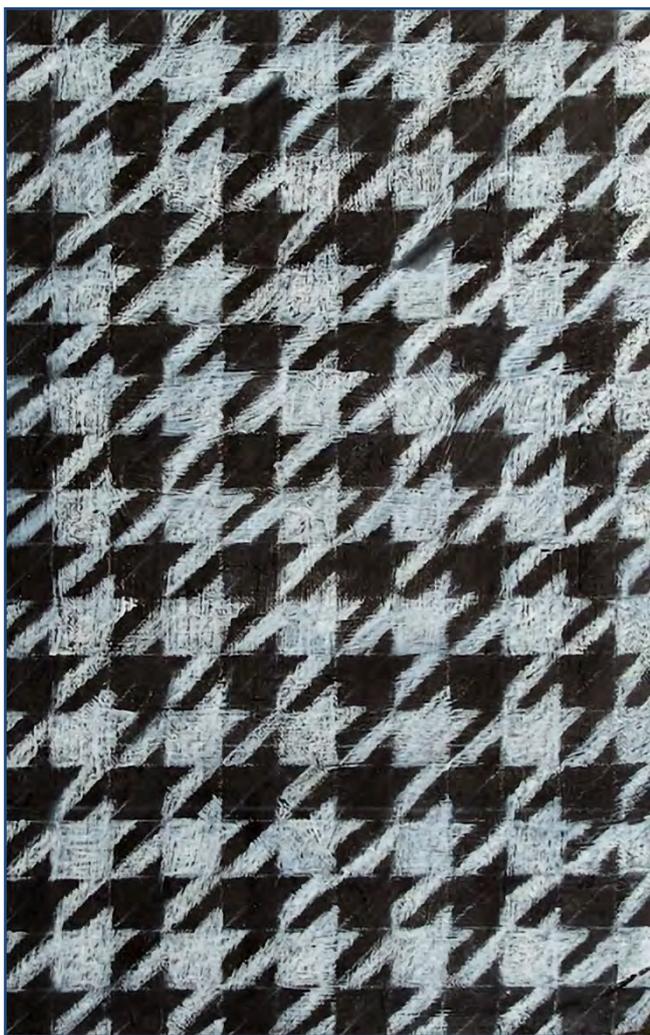
L'ultime du système de Santé dans l'organisation des Soins : ou de l'évolution du prendre soin au bout d'un système

Mailys Michot

magma@analisiqualitativa.com

MD PhD, One Clinic.

Abstract Le système de santé est au bout de son organisation. Au-delà d'une restructuration politique et économique c'est une dynamique globale du prendre soin qui est en train de se ré inventer. Pour cela, la prise en compte de toutes les faces de cette problématique complexe, et de tous ses acteurs est indispensable.



HOF-L-02000-CG: L Hoffer, Chess, George Routledge & Sons, 1951. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

Introduction

La distinction, entre ce qui appartient au champ de la Santé, au champ du Social et au champ de la Médecine, est de moins en moins évidente. Ces pans fondamentaux de notre organisation sociale, sont de facto différents, même si inters connectés. Et ces interconnexions mal sémantisées, difficiles parfois à détricoter, participent à une sensation de flou pensé, écrit et ressenti. Et cela participe à la peur affichée, voire à la colère, qui n'est en fait qu'un des nombreux visages de la peur, concernant les éventuelles évolutions de notre protection sociale, de la qualité absolue et universelle des prises en charge sanitaires futures, mais aussi de la pragmatique notion de remboursement. Ainsi un des nœuds actuels peut également être reformulé sous la question du poids de la Santé dans le budget à venir des ménages. Ainsi quand trop d'enjeux s'interconnectent, le temps de la respiration et de la réflexion s'impose. La théorisation de l'ensemble et de chacun des pans de ces problématiques est un enjeu fondamental dans cette période ultime, dans ce qu'elle implique de renaissance et de recommencement. Ils ne pourront être réussis que dans une certaine forme d'harmonie des contraires, à défaut de congruence. Mais cela demande du travail et face à l'ampleur de la construction de la cathédrale à venir, c'est déjà une toute petite pierre que je vous propose de de poser ensemble ici.

A- La fin

De l'organisation ou de l'histoire du système de protection sociale en France ¹

La Sécurité Sociale et sa création en 1945 répond à la généralisation d'une solidarité qui existait déjà et s'est développée au sein de groupes d'individus, avant de devenir générale par la volonté et l'orchestration politique nationale. Elle symbolise aujourd'hui la clé de voûte du pacte social républicain et a en ce sens une vocation qui dépasse largement la réalité de sa construction. Elle permet également la sortie du système de solidarité de son hégémonie jusque-là religieuse et participe de fait à la construction de la laïcité, même si dans les faits le système religieux avait rapidement été complété par des communautés de métier. Cela dit cette protection restait parcellaire et la construction politique du système de protection sociale permet son uniformité.

L'abolition en 1791 des corporations entraîne la disparition de ces protections sociales disparates et archaïques (loi le chapelier), et c'est au 19^{ème} siècle qu'apparaissent les premières sociétés privées de secours. À partir de 1898 sont instaurés et largement encouragés les systèmes mutualistes. Le fondamental de ce système est de permettre à la protection sociale d'intervenir, y compris en marge de l'état, sans pour autant entrer dans une logique lucrative, ni une logique religieuse. Le politique cherche à inscrire ainsi l'idéal républicain dans le quotidien de la protection contre la maladie.

En 1893 l'État crée une assistance médicale gratuite pour ses citoyens et encourage en 1889 les employeurs à assurer leurs employés en cas d'accident de travail. Les rajouts de protection se mettent ainsi bout à bout jusqu'à la cohérence institutionnelle symbolisée par l'avènement de la Sécurité Sociale en 1945.

A partir des années 1970, se fait sentir une situation de crise avec un financement de plus en plus compliqué sur fond de vieillissement de la population, avec une augmentation exponentielle des dépenses associés et la fragilisation des systèmes de financement. Les évolutions techniques, aussi bien diagnostiques que thérapeutiques, participent évidemment à cette envolée des coûts

De la protection sociale dans le monde ²

L'organisation Internationale du travail (OIT) publie tous les 2 ans un rapport sur les conditions d'accompagnement social dans le monde, que ce soit en termes d'accompagnement de la maladie mais également de la grossesse, de la vieillesse et du chômage, entre autres. S'il existe une extension mondiale des branches de prise en charge, son extension, en termes de pourcentage de la population qui en bénéficie, évolue, elle, très lentement.

Cette impulsion de protection sociale à visée universelle démarre de l'Europe et tend à s'étendre aux autres pays du monde. Les chiffres disponibles en ce qui concerne la protection sociale sont tantôt disponibles par pays, tantôt par zones géographique. Ces chiffres évaluent, en ce qui concerne la branche maladie, à 39% la population mondiale qui serait exclue de toute couverture. Ces chiffres

¹ Dreyfus Michel, La protection sociale libre et volontaire, notamment mutualiste, jusqu'aux années 1930, in Vie sociale, n° 10, p. 17-30. 2015.

² Voir le rapport World Social Protection Report 2014/15. Building economic recovery, inclusive development and social justice, Genève, ILO, 2014. Voir, également, le site mis en place par l'OIT qui permet d'avoir accès aux données : www.social-protection.org. La signature de ce site est explicite et ambitieuse : « Mettre en place des socles de protection sociale et des systèmes complets de sécurité sociale ».

montraient cependant une accélération et une globalisation de la prise en charge mondiale notamment sur ces dernières décennies.

Cependant, depuis 2016, l'OIT constate que la recherche universelle d'assainissement des finances publiques impose un impact défavorable sur la protection globale, notamment des plus défavorisés. La crise Covid n'a fait qu'accélérer le processus, en imisant une certaine forme d'insécurité dans les choix politiques et une tension de plus en plus perceptible sur fond de crise économique internationale.

De la recherche d'une évaluation Coûts-Efficacité

La Haute Autorité de Santé (HAS)³ a été créée en 2004 répondant à l'ambition d'une instance qui, par ses évaluations indépendantes et ses recommandations, permettrait d'optimiser les ressources et d'utiliser à bon escient les moyens disponibles. Les rapports rédigés par la HAS se veulent autonomes, argumentés, motivés et travaillés pour permettre la transparence quant à la hiérarchisation des valeurs qu'elle implique. Ainsi « dans le cadre de ses missions, la HAS émet des recommandations et avis médico-économiques sur les stratégies de soins, de prescription ou de prise en charge les plus efficaces » (article 41)^{4 5}.

La visée alors est de revenir à une vision collective pour chercher une efficacité globale. Le cas particulier s'inscrit dans sa prise en charge dans une dynamique de masse, et de raisonnement probabiliste dans lequel la dynamique coût efficacité est redevenue centrale. Le soin recrée du collectif dans une dynamique sociétale globalement individualiste. Les recommandations ainsi rédigées intègrent de manière transparente les situations où les données sont insuffisantes pour statuer. En utilisant une graduation par niveau (A B C) en fonction de la force scientifique des données à l'origine de ces recommandations elles intègrent le niveau scientifique de preuve de ces recommandations⁶.

L'objectif global des différents outils d'analyse, dans une pratique clinique courante, n'est pas de rationner les choix en termes d'outils diagnostics et de traitement mais bien de permettre aux équipes soignantes de répondre au mieux, à l'échelle individuelle, en s'inscrivant dans une démarche stratégique d'efficacité de ses choix au sein d'un système contraint en terme financier. Le sujet global est de redonner du collectif à l'individuel et de l'individuel au collectif.

De la recherche de réduction des Coûts tout court

Depuis la crise Covid une ré-ascension des coûts a été observée. Elle ne correspond pas seulement à un report des coûts de l'année de la pandémie, elle correspond aussi probablement à des demandes complémentaires, soit dans les suites de la pandémie que ce soit sous la forme de pathologies somatiques qui se sont chronicisées, que de pathologies psychologiques ayant décompensées. Ainsi 2020 enregistre un record de coûts avec une hausse de 3.5% sur l'année par rapport à l'année précédente, Il s'agit de la plus grande hausse des dépenses depuis 30 ans. Cette hausse a également été observée

³ HAS / Service évaluation économique et santé publique / octobre 2011 / Haute Autorité de santé, Choix méthodologiques pour l'évaluation économique à la HAS : www.has-sante.fr.

⁴ Chardon-Boucaud Solas, (2022), Dépense de santé en Europe : une forte hausse en 2020 sous l'effet de la pandémie de Covid-19 : drees.solidarites-sante.gouv.fr. DREES, Études et Résultats, n°1238.

⁵ Fouquet Matthieu, Pollak Catherine, (2022), Impact des assurances complémentaires santé et des aides socio-fiscales à leur souscription sur les inégalités de niveau de vie : drees.solidarites-sante.gouv.fr. DREES, Les Dossiers de la DREES, n°101.

⁶ Haute Autorité de Santé, Guide méthodologique. Choix méthodologiques pour l'évaluation économique à la HAS. Octobre 2011.

chez nos voisins directs européens, mais également en Angleterre et aux États Unis. Cette crise sanitaire est à l'origine d'une restructuration importante dans la dynamique de remboursement avec une redistribution des biens et services remboursés au profit des situations les plus graves, et accentuant encore le désengagement de la solidarité nationale dans les situations dites « de confort »⁷.

La place de la prévention est mal définie, hors campagnes de dépistages organisés, avec des dépistages tout venant de plus en plus critiqués sur l'argument d'un manque d'efficacité. À ce titre les dépistages organisés sont également remis en cause, mettant en avant une sur sélection de patients enclins à faire de la prévention et toujours aussi peu de patients dépistés dans les populations fragiles, sous diagnostiquées et prise en charge tard, celles-là même visées par le dépistage⁸.

L'échelon individuel manque, mais un individuel rattaché à son collectif. Et c'est un des grands enjeux des évolutions à venir.

Du labyrinthe patient

Perdre le patient dans le système : à l'autre bout de la chaîne il y a un sujet, devenu patient, sa problématique profane, son irrationalité, ses peurs, et son risque d'errance dans un système de soins de moins en moins bien fléché. La pénurie médicale actuelle rend inapplicable une organisation des soins qui se voulait centré sur le médecin traitant afin d'optimiser les parcours, et d'éviter les consultations inutiles, les retards de prise en charge et les sorties du système.

Sans une véritable politique d'éducation à la Santé et sans guide, le patient risque de se perdre et d'utiliser les ressources à sa disposition de manière inefficace voire inadaptée. Le manque de médecins généralistes, dans un système d'évolution centrée sur la Médecine Générale, se fait d'autant plus criant que cela participe à la désorganisation globale du système. Et cette désorganisation est également source de gaspillage de ressources, de temps soignant, d'énergie, d'argent. Les perspectives offertes par le développement du recours aux infirmières de pratique avancée, de l'émergence des assistants médicaux et toute la dynamique offerte par le développement des « parcours patient », avec une plainte centralisée et une réponse multidisciplinaire, représentent une ouverture organisationnelle certaine, mais là encore l'orchestration de ces recours reste mal définie.

Broyer le patient dans le système

Le recours aux urgences est devenu un des outils palliatifs d'une médecine de premier recours submergée et en manque d'effectifs. A la surcharge effective de travail, sur fond de frustration, face à l'impossibilité de faire face à la demande croissante et anxieuse des patients, les réponses politiques de prise en charge du burn-out des soignants se multiplient. Au milieu se retrouve un patient toujours sans guide, un patient anxieux au lendemain de la crise CoVid, méfiant dans les suites des débats globalement mal compris, et qui voit un reste à charge croissant en ce qui concerne ses problématiques Santé quotidiennes.

Écouter le patient pour la reconstruction du système

Si le système de Santé pourrait imaginer se passer politiquement de la réflexion des usagers, le système de Soins, se doit lui de se centrer autour de celui qu'il soigne. Les dynamiques de politesse, de respect, de bienveillance sont les valeurs refuges du bien vivre ensemble. Elles n'échappent pas au domaine du soin. Redonner le pouvoir au patient pour la co-construction d'un nouveau système de

⁷ Michot Mailys, Quelle réponse médicale à la plainte fonctionnelle. Réflexion éthique sur la visée du soin, Paris Descartes, 2007.

⁸ Prescrire, synthèse 2014 ; Collaboration Cochrane, 2012 ; INCa ; Cancer Research UK.

santé et non uniquement un système de prise en charge des maladies, permettra de ré insuffler une dynamique de prévention centrée sur le sujet, avec une prévention qui revêtira du sens, d'autant que cette prévention pourra être à terme source d'économies individuelles et collectives. Ces perspectives ont été théorisées par la loi de 2002 et rethéorisées en 2014, avec des propositions d'actions très factuelles, reprenant justement cette dynamique nécessaire d'alliance entre soignants et soignés à l'échelon politique global mais aussi individuelle pour permettre au système de croître en pertinence et également en performance.

Bien être du soignant ou Du Burn out des Soignants

La sémantique du Burn Out, quoique rethéorisée et davantage travaillée sémiologiquement, notamment depuis la crise Covid, est parlante de manière globale que ce soit aux profanes comme aux soignants. Michel Delbrouck fait partie des premiers lanceurs d'alerte et il en fait une analyse très compétente mettant en avant sa complexité⁹.

Les structures d'entraide se multiplient, sur des modalités et organisations variables. Un diplôme inter Universitaire donnant droit au titre, a même vu le jour et ce avant la crise Covid dans la suite des travaux du Pr Eric Gallam¹⁰. Le professionnel de santé refait l'objet d'attention quant à sa place et à son vécu en tant que porteur de soin, et également en tant qu'individu. Le fondamental de la perte de sens au sein de la profession n'est que peu analysée. Ce sont les symptômes qui sont mis en avant, dépression, épuisement, perte de sens, addictions... En moyenne 25% des infirmiers présentent des signes d'épuisement professionnel et le taux de suicide reste nettement plus élevé chez les médecins que dans la population générale. Le risque est que ce syndrome d'épuisement serve de case fourre-tout où se glisseraient les authentiques perte de sens et d'élan vital au travail, au milieu de problématiques organisationnelles et de maltraitements institutionnelles devenues ordinaires. Pierre Canoui évoque la maladie de la relation d'aide¹¹. Feuberger écrit que : « l'épuisement professionnel est une maladie de l'âme en quête de son idéal »¹². Le rôle des dysfonctionnements organisationnels dans les pratiques de la profession de Soignant sont également mis en avant. Mais il semble exister aussi une dimension plus profonde, avec recherche de sens et d'alignement des valeurs du Soignant pour lui permettre de rester dans la lumière.

L'éthique médicale représente en cela un bon outil d'interrogation du sens, individuel et collectif, et ses analyses mériteraient d'être évaluées dans leur capacité à prévenir au sein de la profession ces maladies du sens.

Redonner du temps

En février 2023 François Braun ministre de la Santé et de la Prévention, a annoncé dans ses priorités de réorganisation du système, sa priorité majeure et les outils utilisés pour redonner du temps médical aux médecins. La volonté affichée de diminuer la charge des tâches non médicales se déclinerait en 15 mesures, dont l'esprit général est pour l'essentiel de fluidifier les relations entre les professionnels de Santé et l'assurance maladie.

⁹ Compagnon Claire, Ghadi Véronique, Pour l'An II de la Démocratie sanitaire. Rapport : Ministère des affaires sociales et de la santé, 2014-02-14, 259 p.

¹⁰ Gallam Éric, Prendre soin de ceux qui nous soignent : une stratégie nationale et un investissement de chacun dans la durée. Médecine. 2017, 13(7) : 293-296. Doi : 10.1684/med.2017.224.

¹¹ Canoui Pierre, La souffrance des soignants : un risque humain, des enjeux éthiques, InfoKara, vol. 18, n° 2, 2003, pp. 101-104.

¹² Freunberger H.J, Staff burn out, in Journal of social issue, 1970, 30 (1) : 159-165 (10 bis).

La question du niveau de rémunération des professionnels de santé fait partie de l'équation. D'un mode de rémunération, avec l'idée d'une nécessaire sortie du paiement à l'acte, affronte l'envie d'une rémunération à la performance mais avec le risque d'une sélection des patients par les professionnels. La conscience d'une diminution progressive des revenus moyens des professionnels de santé, s'intrique dans une problématique plus complexe qui inclue tous les professionnels du soin et des tarifications inadaptées à l'augmentation générale du coût de la vie ¹³. En réaction beaucoup d'idées éparses, de réactions épidermiques, un problème de niveau de rémunération certain, mais surtout vrai problème de reconnaissance et de considération dans un monde où cela passe aussi par l'argent, même si ce n'est pas exclusif.

Réinventer l'équipe

Tous les maillons de la chaîne du prendre soin sont importants quand il s'agit de porter ensemble et d'accompagner le patient tout au long de son parcours, si ce n'est vers la guérison ou la Santé au moins vers un mieux, retravaillé ensemble, autour du sujet et de ses proches. L'utilisation des compétences de l'intelligence émotionnelle pourrait se montrer protecteur selon Alcyone Guillevic. Les travaux réalisés notamment dans le milieu de l'enseignement et de la transmission démontre la pertinence des outils d'intelligence émotionnelle pour créer une cohésion collective susceptible de protéger ses individus ¹⁴.

Oser la confiance en abolissant la dynamique impertinente des hiérarchies, entre des postes complémentaires et non pyramidaux, oser la bienveillance et la protection des professionnels du soin en commençant par nos espaces de proximités et en élargissant peu à peu le modèle, reconstruire un modèle d'organisation centripète et non plus centrifuge, interconnecté, en mouvement permanent car ce mouvement c'est la vie, la vie des équipes, la vie du système, la vie de nos patients, voilà probablement une part des grands enjeux de la construction à venir.

De la réconciliation des contraires

Ainsi le système est au bout, au bout de son organisation, au bout de ses soignants, au bout de ses ressources. L'ultime dans ce qu'il a de chronologique et de spatial, dans ce qu'il implique de « refondation du monde » pour emprunter la terminologie de Jean- Christophe Guillebaud. La créativité fait partie des réponses à apporter à l'ultime avec la solidarité en filigrane pour permettre à l'ultime de donner place au sens, à plus de sens. L'Homme passe son temps à se tromper et à refaire. La métaphore du balancier est souvent utilisée pour décrire le parcours de ses évolutions et de ses avancées. Le juste tombe 7 fois dans la pensée biblique, car le juste est n'est pas celui qui ne tombe pas mais bien celui qui se relève.

Le temps est au travail, à un travail collaboratif et *co-construit*, dans un univers du soin en perpétuelle recherche de sens, y compris dans ces situations cliniques dramatiques qui en paraissent tellement dénuées.

B- Les enjeux structurels de l'évolution du système

Le temps

Toutes les études, analyses, sondages sont unanimes. Le temps soignant s'est profondément modifié avec une diminution du temps porté aux soins et une augmentation du temps administratif. Le rapport du Conseil National de l'Ordre des Médecins met en lumière les problématiques intrinsèques de la

¹³ www.ameli.fr.

¹⁴ Mikolajczak Moïra, Les compétences émotionnelles, Dunod, 2014.

médecine, dans son organisation ou plutôt le bout de son organisation actuelle. Le diagnostic est fait de cette situation ultime, mais si les problèmes sont à présent à peu près tous en lumière ce sont les propositions de solutions factuelles qui sont en devenir.

L'espace

Les espaces d'interactions entre professionnels de santé sont une part cruciale de la problématique. Car il ne suffit pas de choisir de travailler ensemble, cela implique de facto des solutions pratiques pour répondre au projet. Cela passe par des espaces de communication et les solutions devenues indispensables en sont à présent nombreuses, ce qui ne rend pas toujours forcément la situation plus fluide. Cela implique également des espaces d'échanges, adaptés, instantanés, mais pas trop pour ne pas parasiter les espaces dédiés au colloque singulier, des temps d'échanges aussi probablement. Et cela implique également une certaine forme de convivialité, pour renforcer la dynamique vertueuse du plaisir à travailler ensemble. L'espace interpersonnel est important mais finalement aussi probablement la nécessité d'une place posée à la relation à soi, la réflexion, l'organisation, la construction de parcours fléchés pour nos patients, pour faire autrement que d'apposer des professionnels les uns à côté des autres, et tenter de leur faire croire que leurs espaces de convergence se résumeraient au staff. Savoir de l'autre, oser cette confiance à l'autre, donner, trouver du sens ensemble est reconnu comme un ingrédient participant à la qualité des soins ¹⁵. Tout cela a des implications pratiques dans le temps comme dans l'espace, et ce qui se mettait en place naïvement et spontanément dans un monde non contraint, nécessite une articulation externe pour pouvoir gagner en performance et en temps soignant ¹⁶.

Les interactions

Car les interactions sont reconnues comme gage de qualité, et ce également dans le monde de la santé. Et ce sont de ces interactions que se construisent les prises en charge reconnues comme optimales car porteuse de sens pour chacun des maillons de la chaîne, aussi bien pour le profane que pour le spécialiste. C'est ce que les Canadiens ont entre autres théorisé à travers le concept de médecine narrative ¹⁷. La dynamique en est double : à la fois réintroduire la subjectivité du patient dans la dynamique sémiologique et thérapeutique globale, mais également de réintroduire et resensibiliser le professionnel de santé, à cette dimension non scientifique, non sémiologique, non rationnelle et non mesurable du vécu global de ce sujet sur une prise en charge standardisée. La réalité de la prise en charge globale et de son sens profond devront trouver racine, entre du rationnel et de l'irrationnel, de l'organisé contrôlé soumis à l'imprévisibilité de la vie. Et c'est de la rencontre entre ces espaces de pensée, que parfois tout oppose, mais qui s'écouteront à défaut de s'entendre, que pourra naître la construction de leurs objectifs communs.

Dis ainsi cela peut paraître un peu fumeux, un peu abscons, un peu idéaliste peut être ? Et en d'autres termes : Cependant, ne sommes-nous pas dans ces instants ultimes, où l'émotion a le droit de prendre le pas sur la raison et où la jeunesse du raisonnement n'en fournit pas encore la quintessentielle fluidité ?

¹⁵ Stain Elie M., Sur l'ultime. À propos d'une catégorie de procès et réalité : www.thebookedition.com.

¹⁶ Les Études philosophiques, 2002/4, n 63 : www.cairn.info (pages 491 à 509).

¹⁷ Haberey-Knuessi Véronique, L'enjeu communicationnel dans le système hospitalier, in Recherche en soins infirmiers, vol. 115, n° 4, 2013, pp. 8-18.

C- Et ensuite

Sortir du tout technique

L'exemple de la prise en charge des patients fragiles CoVid fait partie des révolutions du système de pensée médicale. Au démarrage, face à ces syndromes respiratoires aigus, la solution connue en réponse a été la solution technique avec l'intubation. Cette solution s'est démontrée inefficace, remettant en cause les possibilités car de plus technique il n'y en avait pas. De même la solution « service de réanimation » par rapport à « service de médecine », représentait une montée en puissance et une réponse adaptée, à la lumière des expériences passées. Et l'absence de place en réanimation était vécu comme un échec lorsqu'un patient jeune ne pouvait en bénéficier. Je prêtais main forte à cette période en service de gériatrie. La situation était critique, mais j'étais avec l'équipe que je respecte par ses valeurs, par ce que je sais de son parcours personnel, parce que je savais que nous avons les mêmes valeurs. Nous avons accueilli ces patients trop âgés, trop fragiles, trop faibles, avec dans l'idée juste de leur permettre une fin de vie moins inconfortable. Finalement nos patients avec juste des soins de support, de l'attention, des échanges improbables en visio avec leurs familles depuis nos téléphones (nous désinfectons soigneusement après), et avec juste la présence d'une équipe médicale et paramédicale soudée, ces patients se sont mis à aller mieux ! Et nos résultats en termes de mortalité sont revenus finalement assez bons pour ces patients présentant de nombreuses comorbidités. Notre expérience locale a rejoint les expériences de nombreux services de soin. Cela remettait en cause complètement le paradigme du tout technique et nous permettait d'expérimenter cette notion de pertinence des soins, non pas comme un renoncement pour les plus fragiles, mais bien comme une optimisation des ressources centrée sur le sujet.

Ce n'est qu'un départ car ce changement de paradigme en bienveillance mérite encore beaucoup de travail, mais c'est un point d'engrègement prometteur.

Le parcours patient

L'optimisation des ressources passe aussi par une articulation des parcours, permettant ainsi d'éviter les gaspillages de temps, de compétences, d'énergie. Pour ce parcours il faut un chef d'orchestre. Dans un monde médical en pleine restructuration quelle doit en être son identité ? La coordination du parcours nécessite un gros travail collaboratif et ce travail prend suffisamment de temps pour ne pas être négligé¹⁸. La construction à venir permettrait donc des interactions fluides entre les professionnels du prendre soin, et cet espace permettant une fluidité du parcours, avec un fléchage, et une optimisation intégrant la médecine de premier recours, évidemment le patient, mais peut être également ce liant qui reste en devenir.

La médecine personnalisée

Le patient au centre du parcours est en enjeu qui nécessite la conciliation entre vérité universelle et vérité individuelle. Cela passe obligatoirement par l'évaluation. Pour partir des grands essais et revenir au sujet non sélectionné de nos consultations, se servir de la science universelle et la repréciser dans la situation exceptionnelle du colloque singulier, cela demande du travail d'évaluation pour permettre de retranscrire plus précisément les propositions thérapeutiques. Cela ne peut se faire seul. Évidemment l'individu patient redevient pierre angulaire de la réflexion, non pas dans le sens d'une

¹⁸ Noël-Hureaux Elisabeth, La compétence interactionnelle, in l'activité de soin, Recherches en soins infirmiers, vol. 87, n° 4, 2006, pp. 66-74.

déresponsabilisation du professionnel mais bien dans une dynamique de *co-construction* des parcours ; et ainsi, d'autres professionnels peuvent être amenés à interagir dans ce milieu ouvert.

L'émergence des médecines alternatives est un fait ¹⁹. Malgré le déremboursement de l'homéopathie 65% des médecins homéopathes disent observer une stabilité du nombre de leurs consultations, avec cependant une modification des habitudes de prescription du fait de l'impact financier de ces traitements non remboursés. Dans le même 85% des patients interrogés affirmaient leur volonté de continuer à être pris en charge par homéopathie peu importe son déremboursement ²⁰. Le lien entre niveau de déremboursement et efficacité est dénoué.

L'existence de médecins construites sur d'autres fondations que la médecine moderne fondée sur la preuve scientifique est une réalité. D'autres pays que la France n'ont pas pris l'habitude de les opposer. Ainsi la médecine traditionnelle chinoise, enrichie de génération en génération, complète et adoucit les manques, notamment dans toute la partie prise en charge de la symptomatologie fonctionnelle et dans le champ de la prévention. Ces médecines sont attendues pour répondre au plus près de l'individu, et pour permettre également au sujet de redevenir gardien de sa santé, en ne déléguant plus la guérison, mais en rééquipant son organisme afin de lui permettre de trouver sa voie de guérison.

La part belle de la prévention

Si la prévention reste une notion discutée en termes d'économie de santé, la ré autonomisation et l'implication du patient dans la protection de sa santé est le fondement de la réorganisation du système de soin. Réinvestir le patient, cela signifie également accorder de la confiance dans les compétences du sujet comme gardien de sa santé. Cela signifie travailler sur ses compétences et ses croyances. En cela le développement de l'éducation à la santé participe à la construction de mode des pensée communs.

L'évolution du prendre soin de soignants

Il est reconnu que la protection des soignants est une dimension fondamentale pour le bon fonctionnement du système de santé. L'optimisation de son organisation ne peut que permettre de redonner du temps soignant aux soignants, limitant ainsi les frustrations formulées à tous niveaux. Redonner du temps soignant c'est aussi redonner du temps humain, du temps de gentillesse, du temps de plaisanterie bienveillante, du temps d'émotions. Et au-delà du temps il s'agit de redonner de la légitimité à l'Humain dans le Soignant. Et c'est probablement là que se situe le grand enjeu dans l'évolution de nos savoirs techniques ²¹.

Conclusion

L'ultime, outil de renaissance d'un savoir technique, d'une organisation aseptisée, pour en faire un espace vivant, évolutif, ou le savoir être rejoint le savoir-faire ²². L'humanisation des soins fait l'objet de l'appel à projet de la Fondation de France pour 2023. Il est à penser que ce n'est que le début d'un

¹⁹ Dzierzynski, Nathalie, François Goupy, Serge Perrot, Chapitre 13. Avancées en médecine narrative, Les nouveaux modèles de soins. Une clinique au service de la personne. Arnaud Plagnol éd., Doin, 2018, pp. 163-173.

²⁰ Dumas Marc, Douguet Florence, Fahmi Youssef, Le bon fonctionnement des services de soins : ce qui fait équipe ?, RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise, vol. 20,5, n° 1, 2016, pp. 45-67.

²¹ Lazarus Antoine, Delahaye Gérard, Médecines complémentaires et alternatives : une concurrence à l'assaut de la médecine de preuves ? Les Tribunes de la santé, vol. 15, n° 2, 2007, pp. 79-94.

²² www.pourquoidocteur.fr.

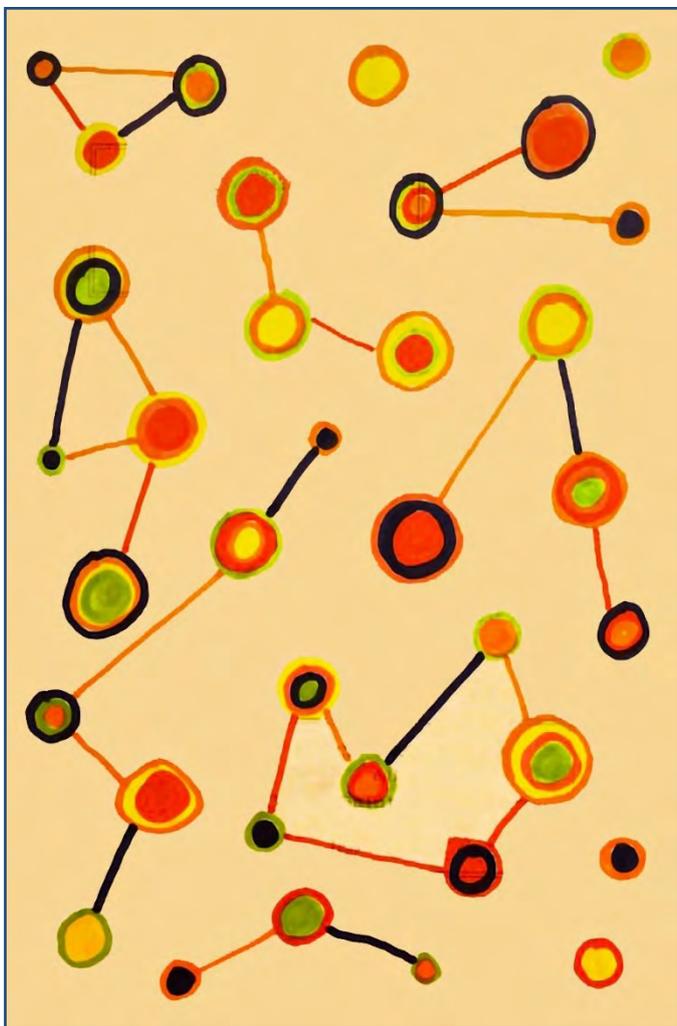
nouveau chemin, de conciliation, de réconciliation. La réflexion éthique en est un des piliers, la réflexion transdisciplinaire dans ce qu'elle représente de recherches de zones de convergences est sensée se poursuivre à l'image de cette édition.

L'ultime entre représentations sociales et prise de conscience : cas de l'espace ultime matériel, immatériel et de la conscience

Besma Loukil

magma@analisiqualitativa.com

Ingénieur-paysagiste-concepteur et Maître-assistante en design à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis. Spécialiste de l'étude des comportements sociaux et leurs rapports aux espaces publics. Ses études sont centrées sur l'étude des interactions espace et société. Elle s'intéresse non seulement aux espaces publics, qui ont fait une grande partie de ses investigations, mais aussi sur l'habitat, les espaces architecturés privés en rapport à des études sur la parenté et le voisinage et l'appropriation. Dans le contexte des projets, elle est spécialiste des démarches participatives et de la réflexion entre la conception et la gestion des espaces publics. Elle a également travaillé sur la notion d'injustice territoriale, via une démarche sociologique suivie d'une démarche artistique, via les tags et les graffitis. Elle enseigne depuis 2012, principalement, la psychosociologie de l'espace et des ateliers de projet de design urbain et social pour des étudiants en Design.



RIM-23017-NJ: Arthur Rimbaud, Reliquaire, Léon Genon-
ceaux, 1891. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008),
artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves
(designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge),
in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue
du domaine public (Mai, 2018).

Abstract Quels sont les mots de l'ultime dans la culture orientale et arabo-islamique ? Quels sont son symbolisme et ses représentations sociales et culturelles ? Quels sont les lieux de l'ultime ? Quels pratiques et imaginaires sont associés à ces lieux ? Dans cet article nous traitons la notion d'ultime à travers une approche interdisciplinaire : épistémologique, anthropologique, sociale, spatiale, physique, et d'usage. Notre corpus touche le texte du Saint Coran, des lieux et des pratiques différentes, des espaces, des architectures lorsqu'elles existent, des objets et des végétaux qui touchent l'ultime. Nous présenterons d'abord, la pensée créative en littérature, arts et sciences du design, puis nous étudierons la prise de conscience chez les soufistes et les philosophes comme actes de résistance face à l'ultime.

Les espaces-temps de l'ultime

Pour débiter, une définition est proposée : les espaces de l'ultime varient, non-seulement, entre espace physique, cosmique sans limites et les espaces matériels limités.

Cette recherche est entreprise dans une optique de transdisciplinarité dans les domaines des sciences de l'art et ce parcours, à travers le vaste corpus scientifique, théologique et littéraire nous permettant la considération de l'ensemble de la créativité comme un aboutissement de créateur, quel que soit le statut de son savoir-faire. Ce sont les sciences et les connaissances astronomiques, physiques, chimiques, climatologiques, biologiques,

zoologique, écologiques, botaniques, géologiques et archéologiques (monument funéraires) qui seront nos territoires de recherches.

Dans toutes ces disciplines l'ultime dépend de la notion de limite, du début et de la fin, de la limite spatio-temporelle des phénomènes gérant les grandes règles astronomiques, tectoniques, physiques, climatiques, écosystémiques, minéralogiques, etc. Mais n'oublions pas tous ce qui est anthropique également, matérialisé sous forme de tombes architecturées ou matérialisées par des plantes ou des arbres, ou par des corps transformés en cendres ou enterrés, immortalisés, conservés en momies ou éparpillés en poudre grise ou biodégradés dans et par la nature. Quels représentations et pratiques sont associées à ces lieux funéraires dans le contexte oriental et arabo-islamique ?

Les espaces de l'ultime dépendent aussi des sciences humaines et sociales, des cultures, croyances, religions et idéologies. Ainsi l'anthropologie, la sociologie, la théologie, la sémiologie sont aussi d'autres disciplines à travers lesquelles nous pouvons - dans le présent article - analyser la notion d'espace ultime, des espaces de l'ultime et du temps ultime, la mort après la vie, le dernier jour, et la demeure finale caractérisée par un espace-temps illimité et durable. Ainsi, Firdaws, paradis et bien d'autres termes seraient analysés dans le contexte de la culture arabo-islamique.

Enfin les espaces de l'ultime sont des espaces immatériels de la conscience ultime, la réalité ultime, le summum de la prise de conscience humaine. L'amour, la foi, l'écriture, la créativité, l'art, l'innovation sont ici les espaces de l'ultime conscience, favorisés par un passage espace-temps vers une maturité suprême. Dans ce cas de figure, la philosophie, la littérature, l'art, le design sont les disciplines qui seraient évoquées comme traitant des notions en rapport avec la matrice immatérielle et l'ultime ou la durabilité.

Le développement durable comme un concept qui s'oppose à l'ultime, aussi utopique soit-il, permet des mises en œuvre capables de changer les produits, les espaces et les matériaux en fin de vie. En les transformant en nouveaux produits respectueux de la généalogie humaine continue mais aussi éphémère et en faisant appel à des techniques ancestrales et locales spécifiques à l'architecture vernaculaire. Beaucoup de formes de résistances seraient traitées : la pensée créatrice, l'écriture pour continuer à vivre et succomber à la douleur de la mort. L'art comme forme de résistance aux limites matérielles et immatérielles et les tabous. L'amour Soufi divin et l'amour d'une façon générale est comme une forme de survie face à la mort, au désespoir (ultime espoir, espoir ultime), comme expérience de dépassement/résistance aux douleurs physiques et morales ; car c'est à travers ce dépassement/résistance de la douleur que surgit la lumière de la survie et de la régénération. Dans cette troisième et dernière partie de l'article nous aborderons les innovations numériques et technologiques et la création de l'intelligence artificielle comme ultime voie aux métiers et aux humains. S'agit-il d'une ultime autodestruction, après celle de la bombe atomique, les guerres mondiales, les épidémies ou plutôt une transition vers une nouvelle ère précédant notre ultime départ réel vers un monde hypothétique... indépendamment des cultures ?

Les espaces physiques et hypothétiques de l'ultime Cosmos

Le monde microscopique et l'au-delà une question de limites et de pratiques socio-culturelles et l'univers et ses composantes matérielles : l'ultime cosmique spatio-temporel.

L'ultime s'étend de la structure de la matière à l'univers extragalactique. Pendant des milliers d'années, les humains ont cherché à comprendre et à contrôler le monde dans lequel nous vivons et l'environnement que nous observons. Les connaissances de base dans le domaine des sciences de l'espace et de la terre concernent la matière observée à notre échelle, la terre, sa structure et son

histoire, les phénomènes naturels impliqués dans son développement, les propriétés de sa surface et de son atmosphère : paysages naturels, types de sols, végétation, climat, courants océaniques, etc. Ce n'est que récemment que les humains ont pris conscience des menaces qui pèsent sur leur environnement et ont appliqué leurs connaissances en génétique, flore et faune micro et macroscopiques, études comportementales et psychologie pour faire avancer l'étude de la conservation des écosystèmes.

La limite et l'ultime sont liés ; les humains, Homo sapiens qui maîtrisaient la représentation graphique, les pratiques artistiques et la typographie, n'étaient pas les seuls êtres capables de laisser des traces. Certains organismes le font, de manière silencieuse, mais perceptible par ceux qui disposent d'un sens particulier de l'observation. Les écologistes, les botanistes et les anthropologues n'ont jamais cessé de constater les expressions biotiques des créatures animales et végétales, ainsi que le savoir-faire des humains. De plus, l'une des définitions les plus importantes en écologie est le concept de « limites de tolérance ». Un intervalle au-delà duquel les conditions climatiques, physiques, chimiques de la vie d'une telle ou telle espèce n'est plus possible. L'écosystème, cet environnement qui conditionne une interaction entre les êtres vivants entre-eux, entre les êtres vivants et leurs environnements, est une infinité d'ultimes interactions. Chaque fois qu'une espèce animale ou végétale s'éteint, elle crée un déséquilibre et l'écosystème tend vers un nouvel équilibre jusqu'à ce qu'un lien définitif se fasse enfin au moment d'une autre extinction.

Les anthropologues eux-mêmes n'ont jamais cessé d'observer les ethnies et les différentes races. La première vidéo du groupe Esquimau parlait de survie et du génie de la construction d'igloos, mais montre également la vie humaine et la capacité d'adaptation dans les conditions de température critiques pour l'existence humaine.

« Le film montre le mode de vie d'une famille inuite de la région de Port Harrison sur la côte Est de la baie d'Hudson au Canada : méthodes de navigation, de chasse et de pêche, fabrication d'un igloo... Il montre aussi la visite du poste de traite : dépôt de fourrures, découverte du gramophone... Le cinéaste montre la vie nomade de Nanouk à la recherche de nourriture. Durant l'été, il pêche le saumon et le morse sur le fleuve. L'hiver, la famine guette et il est impératif de trouver de quoi se nourrir. L'igloo sert de protection à toute la famille durant la nuit, des vêtements de fourrure protègent contre le froid polaire. Lorsque le jour se lève, la quête reprend et la vie continue. »¹ (Robert Flaherty)

L'igloo, un habitat particulier dans des conditions de vie limites et la forme de vie en question illustrent tous une adaptation des humains, les êtres les plus intelligents, à leur contexte environnemental rude afin de survivre.

L'ultime a, aussi, un rapport avec le temps : un « système de référence » temporel a été adopté par toutes les civilisations (vie quotidienne, religion et autres événements). Les principaux calendriers ont évolué au cours de l'histoire et sont parfois appelés calendriers de civilisations : calendriers orientaux, les calendriers grégoriens ou d'usages contemporains et universels. La Chronologie Universelle, qui résume l'histoire du monde, est également marquée par le début et la fin des événements les plus importants de l'histoire, du monde, du début à nos jours. On parle de chronologie, de grandes époques de civilisation, de dynasties, de souverains, de dirigeants, de généalogies, etc. L'ultime est également lié à la religion et aux normes et limites imposées.

¹ Robert Flaherty, *Nanouk l'Esquimau* (Nanook of the North), 1922, disponible sur : www.youtube.com.

« L'homme est un animal religieux. La confiance dans le progrès, dans la raison a pu sembler amener un affaiblissement de la foi, au moins dans l'Occident chrétien à partir du XVIIIe siècle ; mais le renouveau religieux dans l'époque contemporaine confirme, jusque dans ces excès intégristes, la permanence du besoin qu'à l'homme d'une vie spirituelle, souffrance et mort. En fonction de ces civilisations, des lieux et des époques, ce besoin religieux s'est exprimé sous des formes très différentes : des grandes mythologies à l'aube de l'histoire jusqu'aux aspects les plus actuels des phénomènes religieux. »
(Mémo Encyclopédie, 1993)

En fin de compte, ce concept varie selon la culture. Ainsi le temps et la religion font partie des paramètres matériels et immatériels de l'ultime. Alors que la religion impose des normes de conduite et des formes de vie, le temps passe de l'ordre du matériel dans la vie à l'immatériel avec des grandeurs inconnues pour les survivants. Cependant, le cosmos, cet espace matériel, est universel. Il est composé non seulement de matériaux : magma, minéraux, substrats, matières, énergies qui forment l'univers, mais aussi de notre environnement anthropique avec tout ce qui est espaces construits et espaces vides, de proximité et lointains et l'espace-temps ; ères, époques, successions sur le même substrat. La création de l'univers dans la théologie, est contraire à la science, cette dernière montre une évolution progressive des créatures et du monde. Pour toutes les religions, elle est limitée dans le temps. Dans la culture islamique, particulièrement, elle a eu lieu en six jours.

« 2. A Lui appartient la souveraineté des cieux et de la terre. Il fait vivre et il fait mourir, et Il est Omnipotent. 3. C'est Lui le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché et Il est Omniscient. 4. C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours puis, Il S'est établi sur le Trône ; Il sait ce qui pénètre dans la terre et ce qui en sort, et ce qui descend du ciel et ce qui y monte, et Il est avec vous où que vous soyez. Et Allah observe parfaitement ce que vous faites. » (Sourate 57, Al-Hadid - Le Fer)

Cette limite temporelle fait partie des prodiges divines. Dans le texte du Saint Coran Allah invite à la contemplation, à l'observation (Penser, regarder l'univers comment il a été créé), comme acte de foi âyat² et ultime pas vers la conscience. La nature a toujours été pour les hommes l'objet d'une attirance particulière, une force particulière mystérieuse, la mer, la forêt, la montagne et les créatures nous dominent, nous dépassent et nous rappellent notre fragilité, leur force et leurs hauts potentiels, issus de la créativité divine. D'après ce texte sacré, cette dernière, touche les espaces physiques ; les cieux, les sept cieux renforcés, la terre (une couche, les montagnes comme des piquets), les nuages, l'eau (source de vie, faire pousser graines et plantes), des nuées, le vent, les couples, le soleil comme une lampe, l'immensité, l'alternance temporelle comme l'alternance de la nuit et du jour, le sommeil pour le repos, la nuit comme vêtement, le jour pour les affaires de la vie. De tout cet univers, émane un état suprême de conscience chez les humains : là où parcourir et voir sont des signes pour les doués d'intelligences, et invoquer, méditer sont les signes pour un peuple qui réfléchis...

« 20. Dis : Parcourez la terre et voyez comment Il a commencé la création. Puis comment Allah crée la génération ultime. Car Allah est Omnipotent. » (Sourate 29 - Al-Ankabut - L'Araignée)³

² Preuve : *« Au regard de l'islam, toute manifestation du visible est une âyat, une épiphanie, émanant du divin, indication au double sens du sens... mais aussi "signe" »* Salah Stétié, 1984.

³ En complément de cette mention, reportez-vous aux différentes sourates suivantes : *Sourate 3 - Al-Imran - La Famille d'Imran. Sourate 2 - Al-Bakara - La Vache. Sourate 51 - Ad-Daryet - Qui Éparpillent. Sourate 78 - Al-Nabaa - La Nouvelle. Sourate 91 - Ash-Shams - Le soleil.*

Comme le mentionne Jean Nesmy dans l'alphabet de la forêt :

« *Devant la forêt, comme devant un coucher de soleil ou devant la mer, tout homme, même le plus frustré, devient un peu poète... Un passage à la créativité à travers tout ce qui est physique et palpable... Par la faute de l'habitude, l'esprit de l'Homme est porté à trouver naturel ce qu'il est de toujours accoutumé à regarder.* » (Jean Nesmy, in Jaques Blot, *le monde végétal*). « *La forêt est comme la vie, est autre chose qu'une équation algébrique que l'on apprend à résoudre ; c'est un mystère qu'on essaye de pénétrer et de comprendre, tout en sachant très bien que plus on ira de l'avant, plus les questions s'accumuleront ... partir de la nature, pour aller à des connaissances de base et les vérifier... La vie est une réalité mystérieuse, mais combien passionnante...* »⁴ (Jaques Blot, *le monde végétal*)

Acte de foi, contemplation ou méditation ce contact avec la nature retrace les fondements de son humanité, cet être qui une fois connecté à la nature retrouve son équilibre, comme élément infinitésimal faisant partie d'un tout énorme, le cosmos. Ces espaces physiques naturels sont tous soumis à des conditions de vie extrêmes : facteurs géographiques ; latitude, longitude, altitude, facteurs climatiques ; température, humidité, sécheresse, conditions géologiques, pédologiques ; acidité, alcalinité, neutralité et influence de la lumière ; *ombrophiles ou ombrophobes*. Et c'est en fonction de leurs besoins que les espèces apparaissent dans certaines zones géographiques et disparaissent à leurs limites. La forêt est composée de couches ; arbres, arbustes, arbrisseaux, herbacées et strates muscinales : mousses. Nous pouvons parler dans ce cas de figure de phytosociologie, explicative des diverses associations végétales. Pour les humains, les sociologues ont étudié également les interactions sociales et leurs limites : utilisation conflictuelle ou interactions sociales cohabitantes. Donc, peu importe le type de créature, la notion de limite est associée à celle de la vie et de la mort, de l'interaction, de la concurrence et /ou des conflits. De ce fait, interconnectivité, physique, morale, intra ou inter organismes vivants s'avère un pilier incontournable de l'équilibre vital. Même après la mort les mythes et les textes religieux évoquent une interaction dans l'au-delà.

Représentations et pratiques anthropiques de l'ultime : les espaces physiques de l'ultime

Toutes les choses et tous les êtres ont une fin, et toute durée a une limite. Dans le Saint Coran, est mentionné « *kūllū nāfsin dhā' qātū āl-māwt thuma ilaihi turja ūn* » ; 57. « *Toute âme goûtera la mort. Ensuite c'est vers Nous que vous serez ramenés* » (Sourate 29 – Al-Ankabut - L'Araignée). Comme si la mort s'avère la seule vérité, le seul passage équitable et obligatoire à tous les êtres. Toutefois, Les représentations de l'au-delà et du moment ultime varient considérablement d'une culture à l'autre. Dans l'Islam, les morts sont ramenés à Dieu. Cependant, différentes époques, différentes mythologies et religions interprètent différemment l'au-delà. L'archéologie des civilisations antiques montre que l'architecture funéraire reposait également sur la mise en œuvre de la vie après la mort et de ses expressions matérielles et immatérielles. En Egypte ancienne, la pesée des âmes, ou psychostasie est le moment ultime de jugement où on pèse son cœur, qui devrait peser moins qu'une plume, avant le passage au bonheur éternel. Les techniques de la momification illustrent les croyances funéraires chez les Égyptiens. Les cimetières, les tombes et les produits funéraires dans la culture de l'Egypte Antique sont spécifiques au culte funéraire.

⁴ Jaques Blot, *le monde végétal*, Paris, éditions de l'école, 1961.

« *Au-delà de la mort, une nouvelle vie est possible si l'union de l'âme (Le Ka) et du corps peut subsister... mettant au point les techniques de la momification. Le corps réduit à sa peau et à ses os ... Pour protéger ce corps momifié, les riches se font construire une 'mastaba' inaccessible au fond du tombeau. A l'ancien Empire, les pharaons inaugurent un tombeau colossal, la 'pyramide'. La chambre funéraire est accessible par une longue galerie à l'entrée murée. Ces édifices sont marqués par une architecture très particulière pour détourner les voleurs (chambre vide, chambre royale, puits d'aération, grande galerie, aération. »⁵ (Citation, D'après Mémo Encyclopédie, 1993)*

De nos jours, ces espaces funéraires constituent l'un des monuments les plus visités du monde comme les pyramides d'El-Ghizé, transformés en lieux de pratiques touristiques dotés d'une grande valeur patrimoniale. À l'époque contemporaine, les lieux funéraires constituent des lieux fréquentés aussi par les vivants. Dans les villes arabo-islamiques et d'un pays à l'autre, nous constatons des façons de faire différentes et également des pratiques diverses. Au Caire, la ville des morts, est une ville habitée. J'ai à relater l'expression des auteurs Florian Bonnefoi et Louis Roux (2019).

« *Au Caire, la Cité des Morts est une forme particulière de cimetière musulman. Constituée de rues et de concessions monumentales, elle est habitée et accueille un certain nombre d'activités. ... Elle a une charge symbolique forte à différentes échelles. Les cimetières sont un espace de recueillement pour tous les Cairotes, un espace de prestige du fait de leur aura de sainteté et de leur richesse patrimoniale. Mais ils sont aussi un espace ressource où se réfugient les plus démunis et où se tient un des plus importants marchés de la capitale, un espace de l'intime en tant qu'abri et lieu d'habitation. Il s'agit enfin d'un espace atypique pour son occupation hors du commun. ... L'hybridité de la Cité des Morts repose sur un entremêlement de pratiques religieuses et d'usage hérités d'un contexte économique et urbanistique local ainsi que des logiques démographiques nationales qui ont conduit à son peuplement. Ces différents registres d'action permettent une désacralisation de l'espace funéraire propice à son appropriation par la tenue d'un marché hebdomadaire... Les activités marchandes investissent ponctuellement les espaces funéraires à différentes échelles, de la rue à la tombe. Le marché est porteur de représentations contradictoires en tant qu'évènement festif et dangereux, attractif et repoussant, fascinant et transgressif. S'opère dès lors un glissement représentationnel d'un espace-temps limité, celui du marché ... Celui-ci implique une perte de sacralité, mais aussi une plus grande familiarité avec les cimetières. Ce glissement et l'idée que le souk prend le dessus sur l'espace qui l'accueille correspondent aussi à une réalité concrète : l'appropriation de l'espace funéraire par les acteurs du marché ne se limite pas au ditype vendredi/semaine, qui rythme cependant l'investissement massif de la nécropole par les vivants. Des traces subsistent en semaine avec des installations semi-permanentes. La charge symbolique est ainsi bien plus forte que la réalité matérielle de l'empiètement du marché sur le cimetière. »⁶*

Lors de ma visite au Caire en 2009, le vécu de ses espaces me semblait étrange. Voire inacceptable. Il s'agit d'un contexte insalubre, impropre à la vie et irrespectueux de l'humanité de ce peuple, enfants, adultes, jeunes, personnes âgées et leurs cheptels cohabitants avec les morts. Un contexte urbain

⁵ Encyclopédie Larousse Mémo : Encyclopédie Générale, Visuelle et Thématique, Paris, Édition Larousse, 1993.

⁶ Florian Bonnefoi, Louis Roux, *Le Souk au milieu des tombes*, in *Spatialités et pratiques funéraires*, Open Edition, 110/2019, doi.org.

injuste face à des problèmes de surpopulations et de l'incapacité de l'État à résoudre les problèmes de logement. Pourtant l'Égypte rassemble un important patrimoine archéologique et naturel, sans un bon marketing territorial ces conditions sociales ne seraient jamais réformées. Au Maroc, certains cimetières sont transformés en lieux de pratiques différentes, qui démarginisent des lieux à l'origine marginalisés. Ces lieux délaissés par leurs véritables usagers : les visiteurs des défunts, s'avèrent être des lieux de socialisation, de rencontre amoureuse et de pâturage du fait qu'ils offrent espace, verdure et anonymat.

En continuité de ce que remarque P. Philifert à Salé (1994 et 2002), j'observe dans le cimetière de Sidi Abdelahmid de Chefchaouen – petite ville d'environ 35 000 habitants du nord-ouest du Maroc et communément appelée Chaouen - un recul des pratiques rituelles et des visites aux défunts. Le cimetière n'en devient pas pour autant un espace délaissé par les vivants. Une diversité d'individus de catégories sociales différentes y pratique chaque jour ou ponctuellement des activités hétérogènes. Activités qui, pour la plupart, n'ont pas de lien avec les défunts enterrés. Qu'il s'agisse d'y faire paître ses chèvres, d'y jouer entre enfants, d'y sociabiliser entre voisins ou amis ou encore d'y rencontrer son amoureux, ces pratiques du cimetière ne sont pas d'ordre funéraire. Elles sont donc « hors norme » eu égard aux prescriptions religieuses associées à cet espace. La vie quotidienne de ce cimetière incite, non pas à examiner les changements à l'échelle de la ville entre organisation sociale et spatiale (Philifert, 1994 et 2002) ni l'agencement des tombes et leurs mises en scène dans le cimetière que ce soit d'un point de vue politique, identitaire ou culturel (De Cauna, 2005 ; Di Méo, 2010 ; Chaib, 2011, etc.), mais davantage à analyser cet espace des morts à l'aune du rapport à la norme, et plus précisément de la question des marges sociales et spatiales, et des processus de marginalisation (mise à l'écart, stigmatisation en vertu d'une norme, d'une pratique sociale et/ou spatiale). « *L'espace est alors une plastique anthropique sans contenu surfacique figé puisqu'il est la résultante d'une intrication fonctionnelle de lieux humains dissemblables tant par la taille, l'échelle, le contenu, les pratiques et les perceptions.* »⁷

« *Plasticité qui, pour reprendre les termes de B. Prost (2004), permet de "démarginaliser" la marge.* »⁸ (Citation, Isabelle Jabiot)

Subséquentement, ces espaces de l'ultime sont détournés par leurs usagers et réintégrés dans le parcours urbain ordinaire des habitants : le dépassement de l'existence des défunts dans cet espace ouvert de la ville fait de lui un espace dont la fonction est de se reposer, passer du temps dans des territoires où les pouvoirs publics ont oublié de tracer des parcs et des jardins ou des espaces de loisirs et de sport pour les stigmatisés de la société. Enfin, nous terminons par un dernier pays et une autre pratique associée à ces lieux funéraires. Il s'agit de l'habitude de pique-nique ou de manger avec les morts en Iran. Pour les Iraniens actuels mélanger pique-nique et cimetière peut paraître étrange, en tant que pratiques contradictoires ; associer fête et deuils. Toutefois, ceci ne paraît pas étrange ni choquant pour leurs grands-parents.

« *Pourtant cette "hybridité" existe dans la réalité et existait aussi dans le langage et la mémoire collective : "un pique-nique au cimetière" pour les personnes âgées n'est pas du tout choquant car ils pratiquaient cela dans leurs enfances et leur jeunesse de façon beaucoup plus naturelle qu'aujourd'hui ; à cette époque les cimetières étaient beaucoup*

⁷ Bertrand Sajaloli, Etienne Gresillon, *Les marges, une géographie plastique des territoires humains*, in *L'Information géographique*, Paris, Colin, Vol. 82, 2018, p. 136.

⁸ Isabelle Jabiot, *Être à la marge et respecter les morts*, Article, in *Géographie et Cultures* n°110, 2019, doi.org.

*moins encombrés et beaucoup plus verts qu'aujourd'hui. D'ailleurs si on compare l'Iran avec le Japon ou avec d'autres pays asiatiques on observe que "manger avec les morts" n'a rien d'extravagant. »*⁹ (Citation Nasser Fakouhi)

Dans plusieurs civilisations et dans de nombreuses croyances populaires, dans le monde ultime les défunts restent immortels s'ils ne sont pas oubliés par les vivants, et ressentent les visites et les actes de bien-être commis par les vivants à leurs mémoires. Manger avec les morts est l'une des habitudes les plus particulières de passer le temps dans ces lieux matériels de l'ultime. L'espace assume sa principale fonction, celle de la visite et de la cohabitation temporaire entre les deux camps, serait-elle une forme de rationalisation et d'acceptation de la mort par des générations précédentes ?

En Tunisie et au Maghreb les sanctuaires des saints ou zaouia (Nelly Amri, livre cf.) constituent également des lieux sacrés où festivités et cohésion sociale se font autour d'un saint, présent via sa tombe. Nous pouvons donner ici l'exemple du Saint Sidi Sahbi à Kairouan où la majeure partie des festivités de la ville s'y déroulent. L'événement du Mould, l'anniversaire de la naissance du prophète Mohamed, se fête dans la ville et particulièrement à Sidi Sahbi, composé d'une architecture particulière et d'une place publique aménagée (Mouna Mathlouthi, 2016). Certaines personnalités publiques et/ou politiques, créent leurs tombes avant leurs départs ou commémorent le départ des martyrs des guerres. Comme c'est le cas du président tunisien Habib Bourguiba qui a fait édifier sa tombe, un espace aujourd'hui public commémorant son histoire¹⁰ et le tombeau du Saint Sidi Al Mezri, Jabbenet Sidi El-Mezri donnant son nom au cimetière ainsi que plusieurs autres saints de la région :

« Il s'agit d'un jardin funéraire ou un parc funéraire, lieu de commémoration des morts, de médiation et de repos » (Bénétière, 2000, in Pierre Donnadieu). C'est le cas, aussi, de la place Mâakaal Ezzaim à Tunis, une enceinte militaire et un monument des martyrs exécutés entre 1951 et 1954, situé dans la région de Sijoumi à Tunis, un monument aux morts tunisien, où sont célébrés le 9 avril de chaque année, les événements tragiques du 9 avril 1938.

*« En effet, la mort n'est pas seulement un point de rupture biologique correspondant à la fin de la vie, elle est aussi, et surtout, un processus social qui engage les (sur)vivants à la fois dans la production et l'appropriation d'espaces qui lui sont consacrés, de même que dans la mise en scène de rites et de pratiques qui lui sont associés. »*¹¹ (Citation Camille Varnier)

Dans la Tunisie contemporaine, l'usage des cimetières reste intimement lié à la visite des défunts en attente du dernier jour. Toutefois, les pratiques sont variables d'une région à l'autre et la différence réside dans le motif de la visite, le temps passé et les moments de visites. L'emplacement des cimetières influence également les pratiques qui s'y déroulent. Dans les villes de Mehdiya, Monastir et Hammamet les cimetières ouvrent sur la mer et sur des vues panoramiques de contemplation. Dans la capitale, les villes denses, et les espaces ruraux, les cimetières sont moins agréables surtout avec le manque d'entretien de l'espace, les pratiques restent intimement liés aux pratiques funéraires (enterrement, construction et nettoyage, plantation, entretien des tombes, visites des défunts, récitation du Douâa et du Coran, don d'argent aux pauvres).

⁹ Nasser Fakouhi, *Le Pique-Nique ou l'éloge d'un bonheur ordinaire*, Paris, Ed. Bréal, 2008.

¹⁰ Et celle de sa famille autour d'une place publique et un musée limitrophe au cimetière de la ville de Monastir.

¹¹ Camille Varnier, *Spécialités et pratiques funéraires*, in *Géographie et cultures*, n°110/2019, OpenEditions, [doi.org](https://doi.org/10.4000/geocultures.110).

Dans le contexte d'un exercice pédagogique du module « Anthropologie du monde urbain », sous ma direction, l'anthropologue Syrine Bouzgarrou¹² a étudié (2019) les pratiques au cimetière de la ville de Monastir et elle a démontré que cet espace est parmi les plus populaires de la ville, pour les citoyens et les touristes. Il est fréquenté comme un jardin public : on y pique-nique et on effectue des promenades, à côté des morts... Les usagers éprouvent du plaisir à se divertir, jouer, se rassembler et partager les événements festifs au milieu des défunts, un espace perçu comme confortable, sécurisé et présentant plusieurs aménités. Pourtant cette activité n'est pas considérée comme très commune dans les cimetières en Tunisie, elle est perçue comme illicite voire un tabou, surtout après le coucher de soleil. Les tombes, blanches et alignées orientées toutes vers la Mecque, dont les tailles varient selon l'âge ; plus on est jeune moins la tombe est grande. Les matériaux utilisés (béton badigeonné ou revêtement en carreaux de céramique ou en marbre), l'état d'entretien, leurs formes et conception des limites (bancs, assises construites, jardinière au milieu, sur le pourtour au niveau de la tête, bols pour mettre l'eau et des graines pour nourrir les oiseaux (une bénédiction pour la personne défunte). Ces bols, en céramique décorés de manière simple ou avec la calligraphie arabe : inscription du nom du prophète Mohamed et de celui d'Allah) ne sont pas uniformes, chaque famille le fait selon ses propres moyens et son propre goût, comme c'est le cas de tous les cimetières en Tunisie. Toutefois, la particularité précisée par cette étude, est que le cimetière continue à être fréquenté même pendant la nuit, l'espace est fréquenté par toutes les catégories d'âges et socioprofessionnelles. L'appellation cimetière ou *jabbāna* n'a influencé en rien les pratiques de divertissement et de sociabilité, pratiques rituelles (*Ziāra* : visite des Saints), les événements festifs également mariages et circoncisions ou *w'āda*, la pratique du sport, le repos et la sieste, et visites touristiques. Les entretiens réalisés par Bouzgarrou, montrent que ce cimetière est un « *espace où la bénédiction baraka du Saint Mezri est contagieuse et couvre tout le cimetière : Sidi El-Mezri est avec nous. Ce cimetière est béni, on n'a pas à avoir peur* » (une femme quadragénaire) ... Il est perçu également comme un espace associé à une image patriotique de l'ancien président Bourguiba, tant admiré par les natifs de la ville « *Comment peut-on avoir peur quand on est à proximité de Bourguiba* » ... Enfin, l'emplacement du cimetière, au bord de la mer en plein centre-ville et l'aménagement, l'organisation et l'entretien continu de l'espace et la présence de la couverture végétale et d'équipements (bancs, kiosques, une place piétonne vaste, des coupoles, des poubelles sont d'autres critères qui ont été cités par les interviewés). Cet espace qui réunit les morts et les vivants est un véritable jardin funéraire public. Il a un rôle urbain : « *Il compense le manque urbain de parc, de jardins et d'espaces ouverts presque absents dans les quartiers populaires de la ville* » (D'après Bouzgarrou, 2019).

Nous avons abordé ainsi le thème de l'ultime dans ses dimensions spatiales.

Nous passons dans ce qui suit à la sémiotique du monde végétal dans ces espaces.

Le langage des plantes, concernant l'ultime, est particulièrement dépendant de la culture, mais il existe aussi un langage universel issu de la symbolique de ces plantes et celle de leur présence dans les lieux funéraires et dans l'au-delà. Le cyprès, *Cupressus sempervirens*, la verticale de l'univers reliant la terre à l'au-delà, est très présent dans les cimetières et symbolise cette immortalité dans toutes les cultures, et particulièrement les cultures occidentales et méditerranéennes.

« *Arbre sacré chez de nombreux peuples ; grâce à sa longévité et à sa verdure persistante, il est nommé l'arbre de vie. Chez les grecs et les Romains, il est en rapport avec les*

¹² Syrine Bouzgarrou, « *le cimetière de Monastir : la croisée du religieux, du politique et de l'urbain* », travail de terrain pour le module *Anthropologie du monde urbain*, Besma LOUKIL, ISSHS, 2019.

*divinités de l'enfer : il est l'arbre des régions souterraines ; il est lié au culte de Pluton, dieu des enfers ; aussi orne-t-il les cimetières. Arbre funéraire sur le pourtour méditerranéen, il doit sans doute ce fait au symbolisme général des conifères qui, par (il manque un mot) incorruptible et leur feuillage persistant, évoquent l'immortalité et la résurrection. »*¹³ (Jean Chevalier & Alain Gheerbrant)

L'olivier, *Olea europea*, cet arbre sacré, donne de la valeur à l'emplacement de la tombe. En effet, son emplacement ; sous l'olivier, accorde à la personne défunte une place particulière, dans l'imaginaire collectif.

*« En Islam, l'olivier est l'arbre central, l'axe du monde, symbole de l'Homme universel, du prophète. ... l'Arbre. Une autre interprétation du symbole de l'olivier identifie cet arbre béni avec Abraham, et avec son hospitalité, qui sera maintenue jusqu'au Jour de la Résurrection (HAYI, 285, 294). L'arbre Abrahamique des bienheureux, dont parle le hadith suivant, serait aussi l'olivier. L'olivier symbolise en définitive le Paradis des élus... Considéré comme l'arbre sacré, que le l'un des noms de Dieu ... est écrit sur chacune de ses feuilles ... »*¹⁴ (Jean Chevalier & Alain Gheerbrant)

Le romarin, *Rosmarinus officinalis*, et les plantes aromatiques ont également un statut et une expression particulière dans ces lieux. Avoir un cimetière végétalisé, est à la fois utile, paisible et réconfortant. Pendant les fêtes religieuses, les familles visitent les tombes, les badigeonnent et plantent ou entretiennent les plantes qui y sont associées. En l'absence des corps, les âmes continuent d'exister, les visites se font par les membres de la famille les jeudis après-midi ou les vendredis matin « *moments de visite des âmes à notre monde* ». Les rites peuvent changer d'une région à une autre et d'un pays à un autre. Toutefois, dans notre culture à chaque fois, les mots suivants sont prononcés à l'entrée des cimetières, pour saluer les personnes défuntes, tout en acceptant que nous allons pouvoir les rejoindre très prochainement : « *Bonjour, oh les habitants des tombes... nous allons certainement vous rejoindre là où vous êtes* ».

« Assalāmu 'alaikum yā ahla ed-dyār... wa innā in-chā'a allāhu bikum lāḥiqūn... ». (Prophète Mohammed, Paix soit sur lui, Hadith)

Le prophète Mohammed incite les musulmans à visiter les tombes, cette visite a la vertu de leurs rappeler la vie ultime : « *zūrū al-qubūra fa innahā tudhakirukum al-ākḥira* ». (Prophète Mohammed, Paix soit sur lui, Hadith)

Ces lieux physiques de l'ultime, les différentes pratiques qui s'y déroulent, la mise en scène des tombes, le sens derrière l'usage de certaines plantes et les normes de conduites attribuées par le Coran ou la sūnnā sont décrits comme une interface entre le monde des vivants et l'au-delà, comme le mentionne Djelal-eddine Rūmi :

« (...) La tombe est un voile sur l'ensemble des paradis ...Je me dis enfin que notre dernier-rendez-vous, notre ultime port avant la résurrection promise du corps, est également un jardin, ce cimetière, contre jardin lui aussi, où un jour sera enfouie la semence que nous serons, entre sperme, en vue d'une germination. » (Citation Djelal-eddine Rūmi)

Comme si nous vivons sur le revers du paradis et que les tombes, puis les cimetières seraient les lieux de l'interconnectivité avec l'au-delà, l'autre monde hypothétique, variable d'une culture à une

¹³ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Bouquins la collection*, 1997.

¹⁴ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *op.cit.*

autre. Dans ce qui suit, nous présentons l'ultime dans le contexte de la culture arabo-islamique via les textes religieux.

Les espaces hypothétiques et épistémologie de l'ultime

Détails dans la culture arabo-islamique : Le Saint Coran comme corpus.

L'ultime a un impact social particulier, nous présentons ici les caractéristiques de ce fait sur nos communautés, ensuite son effet sur les comportements des individus et des collectivités. Dans la société arabo-islamique la représentation de l'ultime tire ses premières origines, rites et fondements de la religion et du Saint Coran. Toutefois, d'un pays à un autre, d'une région à une autre, d'une catégorie sociale à une autre, les représentations de l'ultime via les pratiques des lieux de l'ultime sont différentes et suscitent quelques questions dont :

1. Quels sont les mots qui signifient l'ultime dans la langue arabe ?
2. Quelle présence et quel sens véhiculent ces mots dans certains textes religieux ?
3. Quels sont les lieux immatériels de l'ultime ?

Ce texte fait le tour entre les représentations des espaces immatériels : l'au-delà, le paradis, l'enfer.

En langue arabe et dans un contexte sacré, l'ultime est limité dans le temps et dans l'espace le dernier jour, la destination finale, la demeure finale, l'issue finale, le retour final, le résultat final. Il est exprimé de façon différente : le suprême et le dominateur. Les représentations avec moins de spiritualité évoquent plutôt un monde Autre, un jour Autre, des expressions qui définissent l'ultime en l'Autre qui est inconnu, différent, toutefois une idée finale certaine est véhiculée par l'expression nous y parviendrons certainement.

« Dieu, créateur des mondes, est aussi celui qui décide de leur fin, et il est appelé dans la Fatiha "Souverain du jour du jugement". Le Coran décrit en de nombreux passages les phénomènes cosmiques de la fin, il est appelé dans la Fatiha "Souverain du jour du jugement" »¹⁵. (Mémo Encyclopédie, 1993)

Au-delà de la conscience collective et individuelle, au-delà de la perception humaine, ordinaire, possible, l'espace ultime est un espace d'un entendement « hypothétique » non observable et immatériel, imaginaire, espace-vérité, toutefois attendu incontestable pour les croyants, lors de ce temps-ultime ou le dernier jour, jour de la résurrection ; yaouma taqūmu assā'atū, yaoum al-baa'th, yaoum al-waa'd (Sourate 29 - Al-Ankabut - L'Araignée). C'est l'espace promis, très variable selon les cultures, mais qui existe de manière émotionnellement tangible, réunissant tous ceux qui ont eu « la chance » d'aller dans l'au-delà, de dépasser l'ultime, un autre monde ou un monde autre.

L'ultime, c'est le dernier, le final, la fin du chemin nihāyat al-maṭāf, qui survient en dernier lieu à la dernière date. C'est aussi la limite. L'ultime al-'ākhira, l'ultime demeure ad-daru al-'ākhira, la vie ultime al-ḥayātu al-'ākhira, et la génération ultime la dernière génération. Pour le terme final nous trouvons dans le Saint Coran, une évocation égale du temps et de l'espace final (quatre fois) le jour dernier et la demeure finale. C'est aussi l'issue finale. L'ultime est aussi lié à des actions le retour final à Allah (une fois) et les conséquences le résultat final (une fois) et le jugement dernier (deux

¹⁵ Encyclopédie Larousse Mémo : « *Le Coran décrit en de nombreux passages les phénomènes cosmiques de la fin des temps, lorsque les cieux seront roulés (Coran, XXI, 104) - comme si l'univers était un campement provisoire - et que les anges appelleront au rassemblement pour la reddition des comptes. Chaque individu devra alors comparaître, de même chaque communauté.* » *Op. Cit.*

fois). Dans le Saint Coran, l'évocation de ce qui est dernier, dernier prophète, les derniers et les dernières contrairement aux premiers désigne des hommes et des femmes d'époques différentes.

Les lieux de l'ultime et/ou l'ultime des lieux : sont le paradis et l'enfer comme dernières demeures après la mort. Le paradis céleste est le lieu ultime après la mort. Un paradis musulman est un jardin caractérisé par la présence de l'élément aquatique et des plantes. Dans le Saint Coran, le terme désignant le paradis et la destination finale promis aux croyants, va bien au-delà de l'enfer et de sa description. Les termes associés au paradis et à ses éléments sont de l'ordre de 432, face à 283 associés à l'enfer et sa description. (Voir le tableau n°1.). Le paradis, ce lieu donné en héritage aux représentants de Dieu sur terre : les humains. Hériter le paradis et y demeurer éternellement, durablement, le Firdaws promis aux pieux. Il s'agit de la meilleure demeure et le plus beau lieu élevé.

« Les gens du paradis seront ce jour-là en meilleure demeure et au plus beau lieu de repos. » (Sourate 25, Al-Forkane, 24)

« Un lieu élevé à cause de leur endurance et y seront accueillis avec le salut et la paix. » (Sourate 25, Al-Forkane, 75)

« Et quant à ceux qui croient et accomplissement de bonnes œuvres, nous les installons certes à l'étage dans le paradis sous lequel coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Quelle belle récompense que celle de ceux qui font le bien. » (Sourate 29, Al-ankabout, 58)

Le Paradis et l'enfer sont des lieux de l'ultime mais ne seront pas limités dans le temps. C'est la composante espace-temps où il n'y a plus de fin. Jardin, paradis, firdaws : un jardin large comme les cieux et la terre préparé pour les pieux. Le paradis, lieu ultime et logement ultime ad-daru al-'ākhirā, est aussi le moment hypothétique, l'ultime de la vie. L'au-delà n'est pas matériel, mais a une composition matérielle très bien définie. L'enfer est aussi une autre représentation de l'ultime. En Islam, l'enfer est la mauvaise destination de ceux qui ne suivent pas le chemin droit, le chemin d'Allah. C'est aussi la demeure pour les méchants, les mécréants, là où ils brûleront, la résidence où ils ne meurent, ni ne vivent, blâmés, repoussés, sanctionnés, humiliés. Une pièce avec une porte enfumée et un portier.

« Cette vie d'ici-bas n'est qu'amusement et jeu. La Demeure de l'au-delà est assurément la vraie vie. S'ils savaient ! »

« Dis : « Parmi vos associés, qui donne la vie par une première création et la redonne [après la mort] ? » Dis : « Allah [seul] donne la vie par une première création et la redonne. Comment pouvez-vous vous écarter [de l'adoration d'Allah]. » (Sourate 10, Yunes, Jonas, 64 et 34)

« Et ils disent : « Quand nous serons ossements et poussière, serons-nous ressuscités en une nouvelle création ? » (Sourate 17, Al Isra, Le voyage nocturne, 49)

La conscience comme espace de réalité ultime

De la philosophie vers l'innovation numérique en passant par la pensée créative

La conscience une survivance face à l'anéantissement de l'être humain

Ici nous développons l'importance de l'esthétique de la création verbale, comme action créative, acte de prise de conscience et de survivance face à l'ultime. La pensée créative, ce don et cette aptitude à produire du texte à partir du néant, du désespoir, une survivance

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

face à l'anéantissement de l'être humain, face au deuil et à la tristesse. L'écriture, cette forme d'expression créative pourrait être un moyen fort pour perdurer face à la mort, permettant aux auteurs d'accepter leur propre disparition ou le départ des êtres qui leurs sont chers. L'écriture est aussi une forme d'innovation, de commémoration, un moyen de rendre hommage aux personnes défuntées ou de prolonger leurs vies, leurs biographies, leurs expériences en les faisant perdurer dans le temps et en les immortalisant pour les générations futures. Dans les œuvres littéraires, la mort, cette ultime expérience de la vie, peut être transcendée par l'écriture, via un produit durable qui est l'ouvrage, qui peut survivre au-delà de leurs propres existences physiques.

Tableau 1 : La thématique de l'ultime dans le Saint Coran

Les sous-thèmes dégagés par l'analyse du contenu du Saint Coran sous la thématique de l'ultime		
Sous-Thème 1 : Le paradis : l'éternité, le jardin de séjours éternel – 432. Une place au paradis, les gens du paradis, introduit au paradis, « construit-moi auprès de toi une maison au paradis », « paradis large comme les cieux et la terre », leur donnant le paradis, le paradis sera son refuge, le paradis rapproché, mon paradis (Allah), « oh Adam habite toi et ton épouse le paradis et manger », descendez du paradis, nul n'entre au paradis, un jardin (paradis) large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux, interdit le paradis, les bienheureux seront au paradis, paradis promis aux pieux, sors de là (le paradis), jardin, paradis, firdaws, « ... demeurer éternellement ceux qui entrent ne seraient point lésés », Endroit honorable – interdit le paradis – habite le paradis – feuilles du paradis – sortir du paradis – Paradis donné en héritage – les gens du paradis – paradis promis aux pieux – jardin du firdaws – entrent au paradis ne seront jamais lésés – ce que Allah fournit au paradis est plus durable – hériter le paradis et y demeurer éternellement – l'éternel. « Les gens du paradis seront, ce jour-là en meilleure demeure et au plus beau lieu de repos. » (Sourate 25, Al-Fourkane – Le discernement 24) « Un lieu élevé, à cause de leur endurance et y seront accueillis avec le salut et la paix » (Sourate 25, Al-Fourkane, Le discernement 24), « Et quant à ceux qui croient accomplissent de bonnes œuvres, nous les installons certes à l'étage dans le paradis sous lequel coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Quelle belle récompense que celle de ceux qui font le bien » (Sourate 25, Al-Ankabout – l'araignée - 58).	Paradis	67
	Jardin	103
	Ombre	187
	Lumière	29
Sous-Thème 2 : L'enfer – 283. les gens du feu, fumée de l'enfer, lourdes chaînes de l'enfer, feront combustibles de l'enfer, un brasier rappel de l'enfer, mauvaise destination, dans l'enfer humiliés, gardiens de l'enfer, châtimement de l'enfer, refuge pour les mécréants, demeure pour les mécréants, enfer promu, refuge, destination où ils brûleront, sera leur lien, porte de l'enfer, coup de destination, blâmé, repoussé, sanction, demeure, résidence où ils ne meurt, ni ne vit, combustible de l'enfer, gens de l'enfer, éternellement dans l'enfer.	Le feu	166
	L'enfer	97
Sous-Thème 3 : l'ultime demeure – 230.	La punition	18
	L'obscurité	2
	Demeure	176
	Habitat	25
Sous-Thème 3 : l'ultime – 87 Demeure finale, issue finale, retour final (Allah), finalement cesser de donner, résultat final, dernier des prophètes, le jour dernier « al-akhira », par opposition, aux premiers, ces derniers, le jugement dernier, vie ultime, génération ultime, dernière demeure, vie ultime.	Maison	52
	Habitants	25
	Ultime	4
	Dernier	60
	Dernière	7
	Final	9
Sous-Thème 4 : Limite – 14. « Les limites de l'arrogance, les limites imposées, dépasse les limites, les limites sacrées d'Allah, ... » au-delà de ces limites sont transgresseurs	Finale	7
	Limite	8
Sous-Thème 5 : Éléments naturels (arbres bénis et maudits) et aménités – 143.	Limites	6
	Palmiers	20
	Olivier	5
	Ruisseaux	44
	Figuier	2
	Miel	1
Sous-Thème 6 : Chemin – 84. Chemin du seigneur, chemin contre l'égarement, droit chemin, bon chemin, trouvera le chemin de l'enfer, le chemin des criminels, le chemin d'Allah, mon chemin (Allah), mauvais chemin, chemin de la fournaise, chemin de la mosquée, chemin vers le seigneur.	Montagne	46
	Zaqūm (arbre maudit)	25
	Chemin	84
Sous-Thème 6 : La foi (une forme de conscience) – 84.	Foi	84

L'analyse du contenu des textes de Moez Naija¹⁶, de Alya Chelly Zemni¹⁷ et de Abdelmadjid Al-Zardi¹⁸ présentés lors de la « Rencontre littérature, mort et vie », montre que la beauté et l'esthétique des mots, de l'écriture et de la création sont une compensation, un anticorps face au départ, à la finitude, à la destruction et au malheur. Abdelmadjid Al-Zardi explique que l'écrivain a traduit l'empoisonnement qu'il a vécu, entre la tragédie de la mort de sa bien-aimée et l'amour qu'il avait pour elle, en une série de romans qui étaient les seuls moyens de se libérer du malheur. Il ajoute qu'il y a un lien étroit entre la mort et l'écriture, en dépit de l'antagonisme vraisemblable entre eux ; la mort cette limite d'un voyage tangible avec tous ses détails (relations, événements, attitudes, etc.) alors que l'écriture cherche à les faire exploser. (D'après Al-Zardi, 2023). L'auteur de ces romans, Naija, explique quant à lui cet acte de renaissance issu de la lumière de la créativité littéraire :

¹⁶ Moez Naija, 2020, *Histoire d'amour dans le temps perdu*, Pop Libris et Naija Moez, 2016, *La voleuse des roses*, Arabesques.

¹⁷ Alya Chelly Zemni, Maître-assistante au Département de Français à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse.

¹⁸ Abdelmadjid Al-Zardi, Lecteur des romans de Moez Naija.

« J'écris mon nouveau certificat de naissance. Sur les ruines de l'état de destruction massive qui a balayé ma vie après. J'écris pour lui donner (sa femme) une vie supplémentaire entre les plis d'un livre, au mépris de la mort qui m'a vaincu, et en lutte avec la magnitude qui m'a humilié... C'est une image métaphorique. Ici la nuit est une expression figurative dont l'injustice et le temps correspondent à l'image de la mort... Mais de ce nulle part une lumière nouvelle émerge. La lumière de la résilience... La lumière de la survie est la lumière de la créativité... Ou créer à nouveau... C'est ainsi que mon premier livre était un livre de deuil... Livre de différents conflits... Livre d'Anticorps et d'Anticorps... C'est une série de batailles... Certains finissaient par une victoire... et l'autre par une défaite... Le deuxième livre était une sorte de réaction à la douleur ... Dans le mépris de la mort... dans le deuxième livre "la voleuse de roses" une histoire d'amour excentrique a surgi entre un veuf et une veuve dans les cimetières... Échange de roses et murmures d'amour entre les morts et entre les ruines des tombes... Au mépris de la mort pour la plupart, est la manifestation la plus large... »

Cette production littéraire est aussi productrice de sens, à des vies qui ont en perdu un être cher. Une activité qui remplace l'activité verbale, à la fois créative et curative et un bon moyen pour survivre. Bakhtine relève ceci sur la mort, dans son livre « Esthétique de la création verbale » :

« Mon activité se poursuit après la mort de l'autre, et le principe esthétique l'emporte (sur le principe moral et pratique). J'ai devant moi le tout de sa vie, libérée du futur temporel, des objectifs et des impératifs.... La mort ne saurait être un principe d'achèvement de cette séquence de sens. » (Mikhaïl Bakhtine, 1979, cité par Chelly Zemni Alya)

Chelly Zemni précise dans son analyse des romans de Moez Naija :

« L'écriture est une activité qui relaie l'activité verbale. Elle est la seule chose qui survive à l'anéantissement de l'être humain. Dans sa dimension d'horizontalité, elle biffe la mort. Elle consacre et transcende notre condition de finitude. Autant dire donc que l'absence de la femme de "l'auteur" a engendré la présence de l'écriture. Elle l'a ouverte à une altérité esthétique. Par l'acte de l'écriture, "l'auteur" n'a fait que limiter ses pertes. Il s'est donné un nouveau souffle à cette quête de plus en plus passionnée d'un univers compensateur où il se libère totalement. Il y a toujours de l'horizon. L'écriture, en tant qu'activité artistique sublime est un acte qui lui "donne du regain" (mots de Giono). Il n'est après tout qu'un tremplin pour un nouveau départ. Certes, il a subi la mort de sa femme, certes, il se retrouve de nouveau seul, mais cette fois-ci en parfait accord avec lui-même. Avec l'écriture, il se remet en route pour un ailleurs transcendantal. » (Alya Chelly Zemni, 2023)

L'espace immatériel ultime est aussi l'espace des soufis, celui de la conscience extrême

« J'ai connu mes limites » (Djalal-eddine Rûmi)

Cette partie nous permet d'insérer les thèmes comparés - ceux propres à la philosophie et ceux propres au soufisme - dans les représentations de la conscience et du paradis. Dans l'aphorisme du « *Je pense donc je suis* » du cogito cartésien, nous concevons la perception de soi comme étant ce sentiment caractéristique d'un individu confirmant sa propre existence. C'est donc un a priori sur une conscience fondant ce sentiment personnel d'une existence réelle allant jusqu'à son ultime fin : sa mort... Il est à rappeler que la thèse cartésienne existe comme vérité immédiate face à la critique empirique

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

de Hume. Chez Hume, sa première acception de la notion d'empirisme se repère aisément au sein de son corpus. En effet, comme nous pouvons le savoir, il a signalé que tous les matériaux de l'esprit se soumettent aux émotions (impressions perceptibles fortes) et aux concepts (idées perceptibles faibles), et en soutenant que les concepts, du moins lorsqu'ils sont simples voire simplistes, ne sont que des répliques des émotions : « *toutes les idées dérivent des impressions et les représentent* »¹⁹.

« La conscience, est la présence constante et immédiate de soi à soi. C'est la faculté réflexive de l'esprit humain, c'est-à-dire sa capacité à faire retour sur soi-même. C'est la conscience qui permet à l'homme de se prendre lui-même comme objet de pensées au même titre que les objets extérieurs. » (La conscience TES, kartable.fr)

L'objet principal à ce moment d'étude demeure les représentations sociales des musulmans dans les lieux immatériels. Le terme représentations sociales peut s'expliquer ultérieurement mais pour cerner ces représentations sociales chez les auteurs tout autant que chez les religieux, les fidèles et les soufistes, dans la culture arabo-islamique cette recherche soulève deux grandes questions :

1. Quelles sont les représentations sociales dominantes qu'ont les fidèles de la représentation immatérielle de ces lieux ?
2. Quels sont les éléments de ces représentations sociales qui interviennent dans le processus de représentation de l'immatérialité de la vision ultime d'un lieu ?

La première des représentations des lieux immatériels de l'ultime en Islam se symbolisent dans les espaces suivants : le paradis, le jardin, El firdaws :

« (...) c'est -être que tout jardin est essentiellement éphémère, qu'il porte en lui le reflet de la non-permanence de l'homme, de sa capacité de détérioration et de dégradation irrémédiables, que lors même que l'homme aspire à une continuité dans la possession de lui-même et des choses, à une permutabilité de son être dans la durée inaltérée, à une soirée de divinité non infléchie peut ... le jardin (...). »

« Après tout, la femme est pour l'homme un jardin » et le désert est un contre jardin. »

« Je me dis enfin que notre dernier rendez-vous, notre ultime port avant la résurrection promise du corps, est également un jardin, ce cimetière, contre jardin lui aussi, où un jour sera enfouie la semence que nous serons, entre sperme, en vue d'une germination ».

« Allah a créé le paradis pour ceux qu'il aime... Kollou makanin yejmaou al-ahbaba houa janna (tout espace qui rassemble les amoureux est un paradis). » (Rûmi)

En second, dans le saint Coran, l'ultime description du paradis a été développée, toutefois, plusieurs auteurs ont aussi exprimé leur vision.

Nous prenons ici les textes de Salah Stétié dans son ouvrage Firdaws²⁰ résumant en trois caractéristiques principales :

1. Sa première particularité est descriptive, il s'agit d'un enclos, une enceinte firdaws.
2. Sa deuxième particularité, c'est un médiateur entre l'homme et le cosmos, entre une forme de sagesse humaine et une forme de folie cosmique : médiateur entre deux forces : la ville et le désert,

¹⁹ André Charrak, *Le sens de l'expérience dans l'empirisme des Lumières : le cas de Condillac*, Quaestio, vol. 4, article in « *L'expérience* », 2004 p. 229. 6 T.1.3.14.

²⁰ Salah Stétié, *Firdaws : Essai sur les Jardins et les Contre-jardins de l'Islam*, Paris, Le Calligraphe, 1984.

médiateur entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le soi de l'homme, entre l'homme et son Dieu.

3. Sa troisième caractéristique est que le jardin centrant l'univers et lui attribue une rationalité en termes d'espace, une géométrie.

L'univers et le jardin seront présentés sous deux formes : la terre apprivoisée et une cosmographie inapprivoisable. Figure d'un rectangle divisé dans le cas de l'univers en quatre parties par quatre fleuves sacrés (tigre, Euphrate, Nil et Gange ; par quatre canaux ou canaux dans la configuration la plus simple... les quatre fleuves du Paradis, qui irriguent d'eau, de vin, de miel et de lait, le jardin d'Eden, bâti par l'art de Dieu où le prophète a fait halte au pied du trône lors de son voyage nocturne²¹. L'auteur apporte quelques précisions supplémentaires sur sa compréhension au sujet de l'islam²². Un autre verbe écrit, celui de Djelal-eddine Rûmi, nous indique les ultimes débuts de l'humain sur la terre créée : « *...puis, tu fus fait homme, doué de connaissance, de raison, de foi, considère ce corps, tiré de la poussière : quelle perfection il a acquise ! Quand tu auras transcendé la condition de l'homme, tu deviendras, sans doute un ange ; alors tu en auras fini avec la terre ; ta demeure sera le ciel. Dépasse même la condition angélique : pénètre dans cet océan, afin que ta goutte d'eau puisse devenir une mer...* ».

Des précisions doivent être apportées ici. Les représentations sociales de l'immatérialité de l'espace sont, bien sûr, multiples, plus ou moins fortes et varient selon les milieux sociaux. C'est pourquoi cette étude fait l'essai d'une détermination par les représentations sociales dominantes, celles qui ressortiront davantage du groupe fidèle même si l'on sait que ceux-ci ne constituent pas idéalement un groupe homogène et que leurs représentations, leurs visions et leurs opinions peuvent varier selon leur quartier, leur secteur de travail, leur éducation, etc. Cette recherche se penche donc sur la représentation sociale, de groupes sociaux, de communautés différentes qui offrent un aperçu réel de cette représentation. Elle ne vise donc pas à dresser un portrait global des représentations sociales des communautés en général mais tentera de dégager des tendances communes de celles-ci pour ensuite les préparer avec d'autres entretiens effectués avec des personnes qui ont été témoins de la discrimination, tel des responsables de centres de religiosité physiques envers les morts.

Pour conclure

Cette recherche aura été entreprise dans une optique de transdisciplinarité dans les domaines des sciences de l'art²³ et ce parcours, à travers le vaste corpus scientifique, théologique et littéraire, a permis de considérer la créativité comme un aboutissement de créateur, quel que soit son savoir-faire.

Chacun de nous, designers et artistes et autres tellement imprégnés de croyances, d'idéologies, de traditions, de cultures, d'identités et de territoires, nous posons à notre insu des jalons symboliques et apprenons dans tout ce que nous « créons ». Le concept d'ultime, que nous, en tant qu'humains, vivons au quotidien, mais ignoré, inconsciemment transcendé, influence nos projets, mais se pose comme une façon de travailler contre les limites (ces contraintes réelles, techniques, tabous, politiques, etc.) dans la pratique artistique. Les métiers et la pratique professionnelle sont aussi une forme de réalisation de soi, une forme de notre immortalité. Des *artistes-designers-universitaires*, que nous

²¹ Salah Stetie, *op.cit.*

²² Salah Stetie, *op.cit.*

²³ Y ce que sont le design et les arts plastiques... avec la créativité comme l'aboutissement de tout designer.

sommes, écrivons et laissons des traces d'articles pour perpétuer, développer des savoirs, des sciences, immortaliser l'expérience mais en même temps marquer la vie.

Ce passage, micro-temporel, à l'échelle cosmique, replace chaque créateur dans un lieu éphémère : N'est-ce pas la création qui contraste avec cet ultime ? Réaliser une pratique artistique ou un projet de design, est une expérience spatio-temporelle limitée - au terme de laquelle le créateur doit aboutir à une peinture, une poterie, une œuvre, une installation, une conception de produit, une affiche, une architecture, un jardin, un parc, une place publique, une ville - communément appelée « échéance », un moment ultime. Pourtant, la pensée créatrice, l'innovation et la créativité sont opposées à l'ultime dans le sens où ils apportent à chaque fois des produits non habituels, hors normes et novateurs dépassant les limites et l'ultime tel qu'il est représenté par les sociétés, les communautés et les individus.

Cela comprend les réflexions diverses mais complémentaires des différentes dimensions des formes ultimes traitées ci-dessus et celles-ci peuvent constituer une explication du processus créatif : les influences de la science et du vivant comme inspiration. Il y a complémentarité avec la cosmologie comme univers infini avec la géologie et la minéralogie, les sciences humaines et sociales incorporant la théologie et la culture, la sémiotique des produits et espaces puis la composition et l'utilisation des écosystèmes afin de réparer les dommages causés par les actions humaines accumulées à différentes époques. Les croyances et les idéologies se ressentent dans chaque projet design, artistique ou littéraire. L'humanisation de l'art et du design vient aussi s'inscrire dans cette prise de conscience conceptuelle des passagers éphémères et des interrogations sur la pratique et l'usage dans le processus de conception/création. Démocratiser l'art et le design, l'éco-design peut rendre les projets et les œuvres d'art plus durables, plus utiles à l'humanité et à la planète.

L'ultime action est donc de penser en l'indispensable attachement des liens entre la vision empathique des problématiques contemporaines et tout le processus créatif. Vient ou viendra ensuite la transformation en habitude ce qui peut rendre nos vies, et celles de toutes sortes de sociétés, plus vivables, plus équitables, faisant un monde, compris les territoires, plus vivables face à l'ultime dans son contexte spatial et temporel.

Bibliographie

Florian Bonnefoi et Louis Roux, « Le souk au milieu des tombes », Géographie et cultures [En ligne], 110 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 10 avril 2023. URL : journals.openedition.org ; DOI : doi.org.

Isabelle Jabirot, « Être à la marge pour respecter les morts », Géographie et cultures [En ligne], 110 | 2019, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 10 avril 2023. URL : journals.openedition.org ; DOI : doi.org.

Nasser Fakouhi, 2008, « Manger avec les morts, pique-nique au cimetière en Iran », in Francine Barthe-Deloizy, dir. « le pique-nique ou l'éloge d'un bonheur ordinaire », Ed.Bréal, pp. 92-105.

Salah Stétié, 1984, Firdaws, Essai sur les jardins et les contre-jardins de l'Islam, Éditions Le Calligraphe,

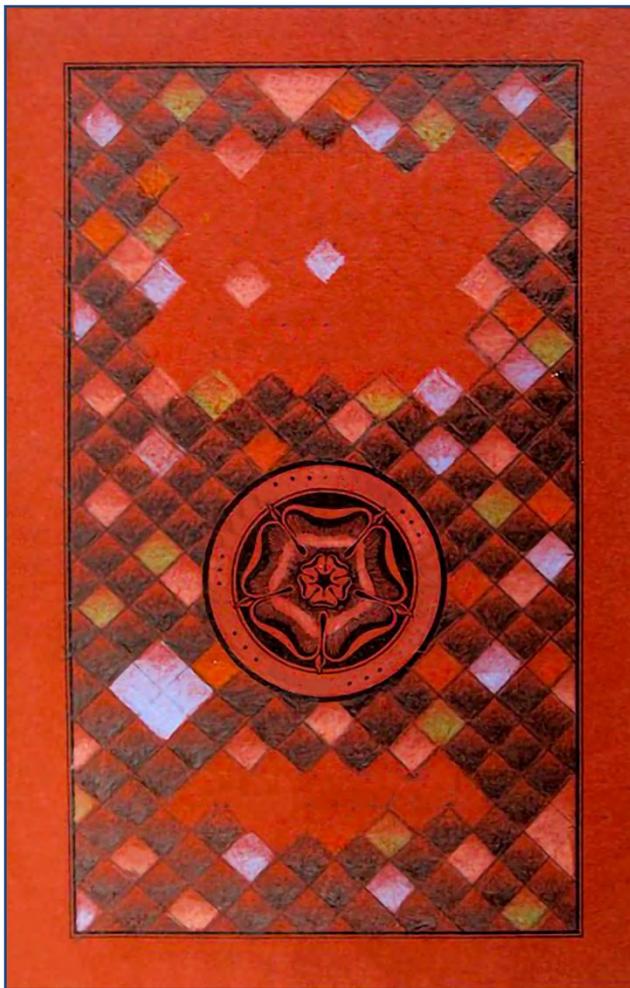
Impressions chromatiques sur l'ultime : la mort

Céline Caumon

magma@analisiqualitativa.com

Pr. Arts & Design, Université de Toulouse - UR LARA-SEPPA, Plateforme d'innovation Couleur Matière Design – PI-CDM, Institut Supérieur Couleur Image Design – ISCID.

Abstract Ce texte se présente sous la forme d'une pensée en pleine déambulation. Chaque partie a été rédigé sur *impression*, c'est-à-dire par le biais des marques indélébiles que laisse la question de l'*ultime*, en la personne qui écrit. L'*ultime* imprime la mémoire et le corps de l'écriture car ici, les propos sont nés d'une expérience personnelle, la *mort* d'un proche.



PAR-B-01911-JG: Bertram Park, Roses, The National Rose Society, 1963. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

Introduction

« *N'y va pas, Sophie est partie* » Kostas B., mai 2023.

Ce texte se présente sous la forme d'une pensée en pleine déambulation. Chaque partie a été rédigé sur *impression*, c'est-à-dire par le biais des marques indélébiles que laisse la question de l'*ultime*, en la personne qui écrit. L'*ultime* imprime la mémoire et le corps de l'écriture car ici, les propos sont nés d'une expérience personnelle, la *mort* d'un proche. Dans cet espace-temps qui a consisté à « accompagner » une fin de vie, le sujet de la couleur est devenu l'objet central de l'investigation. La couleur et plus justement les couleurs, les colorations et les coloris, forment des *vecteurs ultimes* et visibles du vivant tout autant que des marqueurs *post-mortem* du corps défunt et du corps survivant. *Impressions* est donc employé au pluriel car les empreintes que laisse l'*ultime* sur le mort et le vivant font *réflexions*. Ce qui fait plus précisément sujet de réflexion est ce qui se reflète *dans*, et *par* le temps et l'espace qui enferment l'*ultimité de la vie* et de ses formes chromatiques. Des états, des affects, des doutes, des interrogations, des éclats de phénomènes, des formes variées de dissolution... Non pas qu'il faille écrire ce texte *pour* faire gagner la mort sur la vie ou l'inverse, mais plus justement *pour* poétiser, par le

biais du chromatique, cette fin de présence avec un peu de douceur. Une douceur non palliative ¹. Une douceur à l'arrière-goût sublime ², peut-être.

Par définition, l'*ultime* se place « à l'endroit le plus éloigné qu'il soit possible d'atteindre, un point au-delà duquel il n'y a plus rien » ³. Néanmoins, parle-t-on vraiment d'**espace**, parle-t-on réellement de point ? L'*ultime* renseigne sur « ce qui se produit juste avant une issue irrémédiable, à l'*ultime* moment, à l'*ultime* seconde »*. Mais se situe-t-on réellement dans le **temps**, ou au-delà du temps ? Une autre idée note l'*ultime* « à la fin d'un processus et qui le clôture définitivement »*, en le liant à une « question de série, de série progressive qui clôt une démonstration, un raisonnement »*. Comment raisonner l'*ultime* dans une perspective poétique et **chromatique** du funeste ou du funèbre ?

L'*ultime* n'est peut-être pas une fin comme l'indiquent les précédentes entrées définitionnelles mais possiblement, déjà un revenant. L'*ultime* se reproduit à chaque fin et ni l'accompagnant ni l'agonisant ne peuvent en parler vraiment puisque c'est le « seul événement dont nous ne pourrions faire l'expérience individuellement »⁴. Il n'est donc finalement pas question d'expérience ni de

¹ La société tendrait à taire tous états désagréables engendrant une peur généralisée de la douleur. Cette hypothèse défendue par différents penseurs comme, par exemple, le philosophe Byung-Chul Han in, *La société palliative. La douleur aujourd'hui*, Paris, PUF, 2022, montre que l'aglophobie actuelle repose sur un changement de paradigme. « Nous vivons dans une société de la positivité qui cherche à se débarrasser de toute forme de négativité. La douleur est la pure et simple négativité (...) Il faut éviter les pensées négatives. Elles doivent être immédiatement remplacées par des pensées positives », p.11. Or une vie sans douleur et dans le bonheur permanent ne serait plus une vie humaine. La mort et la douleur vont de pair comme le montre le philosophe en notant, en conclusion, que « dans la douleur, on anticipe la mort. Qui veut éliminer toute douleur devra aussi supprimer la mort. Mais la vie sans mort ni douleur n'est pas une vie humaine, c'est une vie de mort-vivant », p.106. L'idée de palliatif est donc ici acceptée comme moyen d'atténuer les symptômes d'une maladie ou d'un deuil, sans les guérir, et non comme objectif de taire le sentiment et l'expérience constructive de la douleur.

² Le sentiment de sublime est éprouvé devant ce qui excède toute forme, présentant la nature comme immensité ou force. Dans la philosophie kantienne, le sublime est un mode de présentation immédiat et négatif du suprasensible. Il en résulte un plaisir négatif, car l'harmonie se réalise dans une douleur qui rend impossible le plaisir, du fait que la raison et l'imagination ne peuvent s'accorder que dans une tension. « Le sublime est un sentiment qui nous fait saisir à la fois l'impuissance de notre imagination à donner une représentation adéquate à l'Idée de la raison, ainsi que le caractère suprasensible de notre destination ». « Ce ne sont pas les objets de la nature qui sont sublimes en eux-mêmes, mais les Idées qu'ils éveillent en nous (...) », in, J-M. Vaysse, *Le vocabulaire de Kant*, Paris, Ellipses, 2020. Le présent texte oscille constamment entre le sentiment de beau comme état poétique constructeur en s'éloignant des propos de Kant pour qui le beau n'est pas agréable, et de sublime au sens kantien, comme état d'incompréhension, d'impuissance, incapacité de l'imagination à saisir ce qui se passe, afin de montrer toute la dualité contenue dans la douleur et dans l'idée d'ultime. Voir E.Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, Vrin, 1992.

³ et * Entrées définitionnelles du terme « ultime », Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, CNRTL informatisé. Consulté en mai 2023.

⁴ Cité par P. Ricoeur in, *Vivant jusqu'à la mort*, Paris, Seuil, 2007, p. 61. Le philosophe Paul Ricoeur, âgé de 83 ans en 1996, laisse sur son bureau différentes notes regroupées, suite à sa disparition, dans un ouvrage de méditations intitulé, *Vivant jusqu'à la mort*. Ricoeur évoque dans ce manuscrit la vie et les écrits de l'écrivain et homme politique espagnol, Jorge Semprun, décédé en 2011. La citation employée note 4 dans le présent texte est celle de Semprun. Ricoeur évoque Semprun pour son idée de configuration imaginaire portée par la désignation de la mort elle-même comme un personnage

théorisation dans ce texte, mais bien d'imagination prospective comme le suggère Paul Ricoeur dans ses réflexions sur l'avoir-à-mourir⁵. L'*ultime* naît toujours après coup finalement, c'est-à-dire après l'imaginé puisqu'il n'est irrémédiablement préhensible que lorsque celui qui imagine est mort. Dans ce sens, seuls les fantômes peuvent se souvenir de la mort. Irréversibilité, potentiel ou réversibilité, l'*ultime* ne pourrait être envisagé par les vivants qu'à travers une suite d'*impressions sur*, et *par* les derniers lieux imaginés, les derniers jours rêvés de l'histoire, le(s) prochain(s) état(s) d'une vie autre, comme des notes de bas de page qui nous guident et qui importent...

En tant que vivant, survivant ponctuel, la mémoire guérit l'imaginaire car elle permet le souvenir sans artificialité tandis que la mort se fait l'artifice qui farde et cache ce qui ne se saura jamais, ce qui ne saura jamais être raconté. Or raconter est important. Et pour se faire, il faut écouter les histoires.

« On ne se débarrasse pas des morts, on n'en a jamais fini avec eux »⁶.

I. Remarques sur les temporalités de l'ultime

Temporalité n°1 : L'amont

Ressentir la dissolution de l'apparence et garder la beauté des couleurs

Ils sont nombreux les mourants dans une salle d'attente spécialisée. Ce qui fait la différence entre ces êtres qui attendent l'*ultime passage* devant le juge de la croyance médicale, et un humain bien-portant mais au processus encore incertain, n'est peut-être qu'une question d'apparence. L'existence, dans une salle d'attente de cancéreux, c'est l'apparence des autres. Toutes et tous sont apprêtés pour le moment. Tous et toutes repoussent l'impensable *dissolution* qui s'affiche, sans faiblesse, derrière les masques anti-virus.

Les humains condamnés par la maladie pressante sont colorés ; certains plus que d'autres. D'un plumage chamarré et parfois sans un poil au caillou, les dénudés capillaires paraissent les plus magnifiques car leur crâne est encore luisant et frais, en bonne santé. Mais même avec un masque comme appareil, on perd réellement de sa beauté lorsque l'on se rend vers le *point ultime*, à tous les âges. Plus justement, la beauté relève de nouveaux codes esthétiques que ceux imposés par les médias de notre quotidien culturalisé⁷. Les premières minutes passées prêts de ces condamnés sont les plus belles et

agissant. Il s'inspire en partie de ses écrits pour déployer cette idée, au travers de son expérience relatant les guerres du XX^e siècle, et autour de la question de l'indicible. Les propos de Ricoeur suivent le présent texte comme des pensées tournées vers une esthétique de la finitude et une anticipation de l'avoir-à-mourir.

⁵ Pour Paul Ricoeur, s'il est nécessaire de soumettre la visée éthique de la « vie bonne » à la norme morale du devoir, c'est parce qu'il défend l'idée que le mal est une réalité. Partant de cette idée, la « vie bonne » peut se poser en termes de visée pour un vivant. Mais, dans le même temps, la mort étant réelle, on peut tout autant examiner les conditions de sa venue. L'ouvrage, *Vivant jusqu'à la mort*, est une réflexion sur le mourir -l'avoir-à-mourir-, sur le moribond et son rapport à la mort, ainsi que sur l'après-vie.

⁶ P. Ricoeur, *Ibid*, p.37

⁷ Les codes de la beauté sont aujourd'hui éphémères et portés par une « esthétisation du monde » véhiculée par l'image. L'esthétisation est en accélération constante comme soulevé par la philosophie de Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, in, *L'esthétisation du monde*, Paris, Gallimard, 2016. En prenant l'industrie créative comme exemple, en effaçant les frontières culturelles, le capitalisme est présenté dans cet ouvrage comme une machine de déchéance esthétique et l'homme, comme un « Homo Aesthéticus » condamné aux effets de mode, effets de beau, éphémères.

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

les font plus beaux. Après un certain temps de scrutation, les visages changent. Celui de l'élus, au plus proche de *l'image ultime* car libéré des traitements chimiques qui maintenant ne peuvent plus l'aider est, me semble-t-il, le plus rayonnant de la pièce. Dans cette salle d'attente, la beauté est là car, physiquement et psychiquement, la beauté relève du don. Dans l'entreprise de la mort certaine, dans les doutes des *moments ultimes*, la pureté et la patience deviennent des vertus qui modifient le regard et qui participent à des formes de beauté. Au milieu des malades, le sain bien-portant prend conscience que l'être est devenir-autre et que les mimiques des condamnés sont sentiments singuliers. Dans ce temps de l'avant rendez-vous médical faisant office de chronomètre de la vie, le regard s'attarde sur les mourants tout autant que sur la prospection de leurs temps finissant. Chacun sait bien qu'animé par la lenteur de l'impassable, de l'éternité infaisable, personne ne guérira vraiment. Alors, ici et maintenant, il est utile de profiter de ce qu'il reste et de ce qui relève du beau, du vivant, en ce moment précis, *sur* les visages et *par* les apparences.

Le passé, l'actuel et le futur des présents se devinent. En examinant comme le ferait un anthropologue les futures victimes, le regard du sain se demande laquelle ou lequel d'entre-nous partira le premier. La mesure réalisée par l'oeil s'évalue craintivement. La vision analyse celle ou celui qui semble le plus mourant, au bord du précipice, *ultime représentation* publique avant le grand saut. Mais cette projection vers la mort certaine, vers l'*ultime apparence* de notre corps physique et de notre psychisme ne peut, dans cette salle d'attente, être vraiment réelle. Ce qui chutera *ultimement, in-fine*, est un double ombré et irréel. Pourtant, nous sommes toutes et tous ici pour le rendez-vous. En cela, la beauté est à craindre. Et craindre c'est beau car cela oblige l'être à profiter du temps présent avant que n'apparaisse dans le dernier tournant, la jumelle mourante ou le jumeau mourant, notre double. En baissant la résistance dans ce lieu composé de numéros pour le secrétariat et les médecins de l'hôpital, numéros qui une fois affichés sur l'écran *led* au centre de la pièce donneront le *go* de la rencontre avec le Dieu médical, on se prend à se dire que tout est maintenant magnifique, que tout est accompli, que cette « *expérience de beauté rappelle un paradis perdu et appelle un paradis promis* »⁸, plus besoin de courir à la recherche du temps, d'un temps perdu⁹, c'est trop tard !

L'*ultime de la mort* est-elle une *dissolution* crûment authentique de la beauté ? La simplicité du beau est peut-être la plus pure et la plus belle des sensations d'une vie qui ne renonce pas à elle-même et d'une mort qui ne sera jamais là.

Il, elle, je, nous, sommes condamnés¹⁰ quoi qu'il arrive.

« *J'ai compris que la mort était de nouveau dans mon avenir, à l'horizon du futur* »¹¹.

Temporalité n°2 : Pendant

La dissolution comme héritage et la naissance du coloris

L'agonisant est aussi parfois, consciemment, parmi nous. Lorsqu'apparaissent ses grands yeux bleus et que sa bouche s'entrouvre, il s'exprime. Comme un tisserand de famille, il projette toujours et

⁸ F. Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Paris, Albin Michel, Le livre de poche, 2008, pp.41-42.

⁹ *À la recherche du temps perdu* (1906-1922) est un roman de Marcel Proust relatant une réflexion en sept tomes sur la littérature, la mémoire et le temps.

¹⁰ C. Malabou écrit : « *Quelque chose arrive, qui précipite le sujet dans la vieillesse, qui imprime au devenir-vieux une chute qui est et n'est pas son actualisation. Un accident idiot, une mauvaise nouvelle, un deuil, une douleur, et le devenir se fige, brusquement, qui fabrique un être, une forme, un individu inédits* ». In, *Ontologie de l'accident*, Paris, Léo Scheer, 2009, p.43.

¹¹ P. Ricoeur, *Ibid*, p.70.

brode encore du vivant en croisant les fils de ses souvenirs, de ses ancêtres tout comme de ses contemporains. Il colore la trame d'un canevas familial qui dessine le début bien entamé d'une fin, *ultimes souvenirs, ultimes songes*. Mais ce n'est pas la *dissolution* de sa lignée.

Quand une personne commence à mourir, elle laisse déjà derrière elle un certain passé, une certaine mémoire des autres défunts auxquels elle a survécu. Si elle n'a pas d'enfant, pas de famille, elle part avec toute une tapisserie de souvenirs et de savoirs qu'elle n'a pas pu transmettre. Dans cet artisanat du peu, dans ce travail minutieux des aiguilles qui font l'ouvrage familial et le blason, les tissages opérés générations après générations peuvent devenir des fumées. Ils se consomment au rythme du souffle qui s'échappe du dernier corps mourant de la filiation. L'*ultime héritier* représente l'arbre de la descendance qui savait le passé et qui, peut-être, ne l'aura jamais transmis au futur. Être la plus vieille ou la plus jeune des branches... La *dissolution* de la vie fait apparaître spontanément le *coloris ultime* qui comprend le tout d'un passé. Le passé n'a pas de longueur, pas de durée, il devient instant. On peut éteindre plus ou moins rapidement une lignée. Cela peut se faire en une micro seconde lorsqu'une famille entière est emportée. Cela peut se produire sur plusieurs siècles, sur quelques générations, sur une seule, au même endroit géographique où dans le monde entier. Le tableau qui représente cette *étape ultime* de l'anéantissement familial impressionne et imprime la généalogie dans le néant du temps qui se peint maintenant sans étendue, sans dimension. L'*ultime vivant* se désagrège. Sans suite, sans progéniture, sans héritier, la dernière *dissolution* engendre l'éparpillement mémoriel dans l'invisible nébuleux ; plus de *disegno*, place au *colorito* brouillé des souvenirs. Mais le nom de famille d'un mourant ne disparaît pas si vite de nos jours. Par la faveur puissante et moderne de l'administration, du courrier et des réseaux sociaux¹², la trace perdure quelques temps. Grâce à la puissance de la vie, un enfant peut aussi naître pour venir fleurir le grand chêne qui représente certaines familles.

Le temps des familles relève d'une durée comme la symbolique portée par un arbre. Il y a bien des manières d'aimer sa famille. Il y a bien des manières d'aimer plus sûrement les arbres et de s'y reconnaître en eux. Ce n'est alors plus un végétal résineux qui fait identité ici mais une immersion dans ses feuilles, ses racines, son tronc expérimenté, ses tonalités fusionnées dans un ensemble bientôt gelé. Le *coloris de l'ultime* est aussi naturel que les coloris des arbres finalement. Le *coloris de l'ultime* est autant poétisé par l'humain qu'irréremédiablement magique. Le chêne est un arbre magique et emblématique pour de nombreuses familles.

Dans l'histoire symbolique, le chêne est *ch-*, « *charges lourdes et portées par la robustesse* ». Le chêne, tout comme le mourant, portent des charges lourdes qui les rendent dignes de confiance - surtout si cela est réalisé sans plainte-. Leur persistance, leur volonté et leur obstination qui mènent inexorablement à l'*épuiement ultime* apprennent l'endurance. L'homme et l'arbre endurent toute leur vie. L'homme et l'arbre résistent avec vigueur, courage ou folie, avant d'acquiescer. Il faut soixante à quatre-vingts ans au *Chasne*, à l'*Arbré*, au *Châgne*, au *Cassé*, synonymes de ce chêne de nos forêts européennes à feuilles caduques, pour produire ses premières fleurs. À cet âge, il est dit nouveau car émérite des nombreuses vicissitudes qui expriment les étreintes d'une vie toujours courbe, jamais droite. Des vicissitudes qui, comme pour l'humain, manifestent tout aussi sûrement les marques et

¹² Après le décès d'une personne, sa trace et sa vie perdurent. Sans mot de passe, difficile d'effacer les profils multiples créés, de son vivant, sur les réseaux sociaux. Sans clôture volontaire des dossiers administratifs ou publicitaires, difficile de ne plus recevoir de courriers adressés au nom du ou de la défunte.

les empreintes laissées dans le corps et l'esprit de sa sève par les différents vampires croisés qui lui permettent sa grande vitalité.

Mais la délicatesse du fleurissement en pleine *dissolution* serait-elle le *point ultime* pour le Chasne ? Quand arrive ses grands yeux bleus et que sa bouche s'entrouvre, c'est pour nous dire que dans l'*ultime instant* qui dissout le grand tout, nous sommes toutes et tous les enfants d'un chêne. *Morbidezza*¹³.

« Comment conserver quelque chose de la temporalité vécue (passé, présent, futur), mais comme "schème de l'éternité" ? C'est la dimension temporelle du fondamental »¹⁴.

Temporalité n°3 : En-cours

Les états polychromes de la dissolution et le deuil des cinq éléments

Jason de Caires Taylor¹⁵ est un sculpteur anglais célèbre pour ses sculptures de figures humaines plongées dans la mer et vouées à devenir l'habitat de la faune et la flore sous-marine. Ces récifs artificiels grisés mettent en valeur les processus écologiques, le temps qui passe, le blanchiment, le verdissement, le bleuissement. Dans cette polychromie de l'usure et de la *dissolution*, de la décomposition, de la prolifération de la nature *autour*, et *sur* les corps en pierre créés par l'artiste, l'éclat de l'aura¹⁶ des personnages immergés racontent notre quotidien d'humains et de nos processus vitaux. *Réversibilité de l'ultime*, des femmes et des hommes marchent sous l'eau, afférés à la vitesse des sociétés modernes ; des migrants échoués dans les profondeurs azuréennes évoquent le « radeau de la méduse ». Toutes et tous sont à l'échelle réelle, grandeur nature. Les personnages en attente, espérant, se languissant, regardant l'infini profondeur ou l'infini au-dessus. Jason Taylor aime à parler d'un rapport positif et symbiotique de l'homme à la nature. Il observe comment l'objet change avec

¹³ Le terme *morbidezza* est souvent employé pour désigner le moelleux et la délicatesse des coloris d'un tableau dans le domaine des Beaux-Arts. *Morbidezza* est dérivé de *morbido*, morbide, issu de « malade » et « maladie ». Un lien évoquant la question du sublime uni les deux approches car, « de manière morbide », *morbidezza* renvoie tout autant la grâce alanguie qu'à l'avoir-à-mourir.

¹⁴ P. Ricoeur, *Ibid*, p.83

¹⁵ Jason de Caires Taylor est un sculpteur anglais ayant créé, en 2006, le parc des sculptures sous-marines à la Grenade, aux Antilles ; en 2009, le plus grand musée subaquatique du monde à Manchones Reef, près de Cancun au Mexique. Son travail participe à une critique de la société. Ses œuvres visent à concrétiser une forme de méditation entre les mondes construits par l'homme et le monde naturel. En évoquant la beauté de la mortalité, il questionne l'inévitable et la décadence de l'homme par la nature.

¹⁶ La notion d'aura renvoie ici au travail de Walter Benjamin qui introduisit ce terme dans son essai, *Petite histoire de la photographie*, ainsi que dans, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Benjamin utilise le terme pour caractériser « l'ipséité » de l'œuvre d'art, unique et liée à un espace et un temps qui l'inscrivent dans l'histoire. Le sentiment qui se dégage alors de l'aura n'est pas reproductible. Comme si, d'un côté existait la singularité, la contemplation ou la résonance de l'aura et ; de l'autre, la réplique, la distraction, la masse entraînant la perte de l'aura. L'aura est inaccessible par la reproduction et non rééritable. Sans réduire la pensée de Benjamin, dans la magie du hasard que la nature opère sur les sculptures de James de Caires Taylor et malgré la reproductibilité de la technique employée par l'artiste, une forme d'aura peut se refléter. Aucun environnement marin, aucune installation ne se colore ou se décolore de manière identique, ne touche de la même façon à l'image de la mort marquante qui, située, peut par certains côtés revendiquer une forme de sentiment singulier ou de résonance contre l'accélération du monde esthétisée, de nos ressentis falsifiés et pour l'aptitude à se laisser toucher et transformer.

son environnement, comment la couleur naît et disparaît dans cette mort douce. L'eau salée, dans le temps, modifie l'apparence de ses sculptures. « *J'aime la beauté de ce qui se transforme, fane et se délabre, nous dit l'artiste. Les éponges ou les madrépores qui se fixent sur mes statues leur font comme un réseau sanguin, des cheveux, une chair, leur insufflent une vie qu'elles n'auraient jamais eue ailleurs. Tant mieux s'ils finissent par tout recouvrir !* ». La nature revient à la nature...

L'eau diffracte la lumière, ses mouvements déforment les *visions de l'ultime* et les corps ; elle amplifie comme une loupe. La loupe grossi la vitesse de la vie et finalement, la mort sans *point ultime*, chemine, parle et touche. Le microbiote marin de James de Caires Taylor tire la décomposition vers la putréfaction poétique. Comme sur un cadavre allongé dans le cercueil de sa sépulture urbaine, les sculptures aquatiques présentent des taches vertes au niveau de leurs estomacs. Comme sur un cadavre, les lividités (*livor mortis*) des premières heures exposent des traces violacées par la stagnation, par la température abaissée pour se confondre au milieu ambiant. Comme tous cadavres, les organes vivent ensemble et meurent séparément, à des vitesses et des intensités différentes. Comme pour l'humain, la circulation sanguine de la pierre, la respiration et la régulation thermique de l'anatomie sculpturale dysfonctionnent ; la rigidité (*rigor mortis*) fige les muscles, congèle la mâchoire, solidifie les régions corporelles en passant par toutes les chromaticités. Au fond de l'eau, la *catastrophe ultime* se rejoue chaque matin car la température diminue dans une multitude de colorations d'une *ultime vivacité*, à l'image que nous avons du corps de l'être de chair, vivant. Mais qu'il s'agisse du proche ou de ces magistrales sculptures, il n'est ici représenté, finalement, que le passage naturel et temporel des vestiges de notre ère et de nos vies ¹⁷. La mort est doucement, douce, sensorielle et poétique. Elle se colore et colorise nos imaginaires et notre droit d'embellir un *processus ultime* non maîtrisable.

Le bruit humide s'est intensifié, le corps s'est mis à râler. Le son est aquatique. L'atmosphère l'est aussi. Dehors, le silence et l'air légèrement frais calment, apaisent. La terre semble humide. Au loin résonne l'orage. Le ciel de l'horizon s'illumine de rouge strident. Le feu est-il loin ?

Lorsque se termine la vie sur terre, la démonstration de la *dissolution* ne cessera de se poursuivre par-delà les éléments, à jamais.

« *C'est la mort de demain, au futur antérieur en quelque sorte, que j'imagine* » ¹⁸.

Transition entre le temps et l'espace

Les feuilles rouges

« *Penche-toi, penche-toi encore, celui qui meurt a perdu son harmonie, n'est-ce pas ? Il a perdu ce qui accordait son corps à son âme. Apprends à aimer les fleurs qui poussent seules, semées par une main invisible. Le pollen qui s'élève, les fleurs en bouquets, l'écume portent le dieu diffus, évaporé, comme des bulles éclatées, laissant derrière lui autre chose que tu ne comprends pas. Alors seulement, cette femme qui va fermer les yeux ne mourra pas. (...) Tu seras, comme elle, réduit à cette feuille ou cette porte entrouverte sur le petit jardin* » ¹⁹.

En Chine, de nombreuses villes se défendent de passer à la saison de l'automne en premier. Cette

¹⁷ Le travail de James de Caires Taylor critique l'accélération constante du monde (Voir le travail du philosophe H. Rosa autour de, *La résonance comme sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018) et l'usage du « care » comme palliatif qui en découle faussement (Voir B-C. Han, *La société palliative. La douleur aujourd'hui*, Paris, PUF, 2022).

¹⁸ P. Ricoeur, *Ibid*, p.37.

¹⁹ G-P. Effa, *Le dieu perdu dans l'herbe*, Paris, Presses du Châtelet, 2015, p.74.

primauté de passage est l'occasion d'une fête. Dans le Sichuan, certaines cités connaissent même leur « festival des feuilles rouges ». Le rougissement de la peau du monde naturel évoque la transition, et la carnation des feuilles qui commencent à s'échapper de la vie par le rouge appellent la question du changement d'état. Les feuilles vertes rougissent avant de mourir en brun. En cette période précise, le rouge de la nature chinoise symbolise la couleur du solstice, situé entre la 18^{ème} et la 19^{ème} saison du calendrier lunaire, lunaisons. L'action de transition qui s'opère se remarque *dans*, et *par* la nature ; mais finalement, les feuilles de l'homme appartiennent de manière similaire à une forme cyclique, une forme équilibrée par des intervalles temporels et saisonniers. Du vert au rouge, du jaunissant au rougissant, des rouges à l'absence de couleur, on revient chaque année en Chine à cet événement transitionnel et festif, au point que la ville finira bientôt par se nommer « Wushan la rouge ». Sur les flancs de la montagne Wushan ²⁰, au bord du fleuve Yangtze, l'activité engendrée par le rougeoiement des arbres tout au long du fleuve bleu, qui lui-même devient jaune au fil de son chemin, est, pour beaucoup d'habitants et de touristes, un festival mélodique, c'est-à-dire chromatique. La chromatique est, selon le Trésor de la Langue Française, un terme féminin appartenant au domaine de la musique, qui évoque « l'air qui (se) joue avec son milieu ». L'air se remplit de tonalités pour concevoir une création musicale harmonieuse. La chromatique engendre l'harmonie. Or l'harmonie appartient au vocabulaire de la couleur tout comme à celui de la mélodie. Le point d'accroche pour concevoir cette euphonie sont la temporalité et la spatialité. Le temps qui passe concourt à un même effet d'ensemble, *in situ*. Cet effet est de l'ordre de l'unité et de l'organisation. Être en harmonie avec, convenir à, correspondre à une logique organisée, s'harmoniser avec l'environnement. Les rapports entre les parties d'un tout enchaînent des sons et des couleurs dont le résultat est agréable à la vue et aux sens. La régularité du festival des feuilles rouges instaure une logique naturelle, temporelle et spatiale. La peau du corps humain joue, elle-aussi, avec son milieu et son cycle. En cela, regarder la mort s'approcher doucement revient à regarder les feuilles de nos arbres environnants se métamorphoser pour disparaître ensuite. Il y a une logique des états de la nature tout autant que des états de l'humain, peut-être de l'humanité.

Chaque saison et chaque couleur portent des bonheurs et des maladies nous disait la médecine d'autrefois. Plus de doute, dans le nord du pays du levant, l'hiver est bien là. Mais plus au sud, dans la région de Wushan, c'est encore l'automne. A l'instar de l'été indien au Canada, les feuilles rouges sont, en Chine, des présages d'avenir prospère. La précision et la constance du rouge permet d'évaluer le présent et le futur. L'harmonie de la couleur entre en symétrie avec le temps. Le rouge annonce la fin et le début de quelque chose. Une correspondance s'opère dans cette logique, dans l'unité du paysage et des coutumes des habitants. Chacun sait, à ce moment précis, que le balancement entre un état et un autre n'est plus coïncidence, mais logique. Tous acceptent aussi que cette logique soit cohérente et relève d'une conséquence de la vie naturelle tout autant que de la durée humaine de la vie. Dans ce festival des rouges, des rouges sombres aux rouges clairs, des rouges verdissants aux rouges brunis, des rouges encore jaunes, le paysage et l'ambiance urbaine sont d'une beauté innommable. L'académicien François Cheng note que « *si nous revenons au thème de la beauté, nous pouvons dire que dans la durée qui habite une conscience, la beauté attire la beauté, en ce sens qu'une expérience de beauté rappelle d'autres expériences de beauté précédemment vécues, et dans le même temps,*

²⁰ J'ai eu la chance lors d'un voyage à Wushan à l'automne 2019, de participer au « festival des feuilles rouges ». Lors de cet événement, la ville se pare des couleurs du feu et les coutumes propres au moment, transforment le rythme des habitants. De nombreuses photographies sont prises lors de déambulations dans la montagne comme une ode/offrande au rouge.

*appelle aussi d'autres expériences de beauté à venir »*²¹.

Le cycle de la nature recherche constamment l'harmonie en toutes saisons tandis que la vie humaine court toujours après. Dans cette course effrénée, la perspective d'un équilibre pour l'homme semble fondamentale. Or la beauté ne s'obtient pas par l'argent ou la volition, mais par l'ouverture et la réception. « *Plus l'expérience de beauté est intense, plus le caractère poignant de sa brièveté engendre le désir de renouveler l'expérience, sous une forme forcément autre, puisque toute expérience est unique* »²², nous dit encore l'écrivain.

C'est pourquoi, finalement, il faut bien reconnaître que la beauté de la mort est possible puisque l'on accepte bien que les feuilles rouges soient belles...

II. Remarques sur les spatialités de l'ultime

Spatialité n°1 : La maison

Les âmes chromatiques et la non-dissolution de l'être

La maison parentale était en transition. Tout ce qui lui²³ avait appartenu, tout ce qui reste, avait perdu son possesseur. *Dissolution*. Un passage était en cours. Le passage d'un corps en un espace. La chambre était en transition. Le propriétaire était parti, on effaçait les *ultimes traces* de son visible. Une recherche était en cours. Rechercher ce qui est lisible de lui. *L'ultime ménage* opéré dans cette maison au ventre cimetièr, offrait maintenant aux survivants l'occasion d'interpréter les traces, au risque de vivre des fables, fabuleusement. On ne pouvait n'avancer que *par* les images... Garder l'image, celle de l'odeur, de la vision, du toucher, du goût, du souvenir comme enjeu. Fonder des émergences sensorielles pour forger la mémoire, au risque d'inventer des fantômes. Forger pour garder précieusement la *non-ultime image*, il fallait, il faudra déchiffrer prochainement les pistes. La vie familiale était, finalement, en transition.

Certaines croyances populaires racontent que le coquelicot naîtrait du sang des victimes. C'est pour cela qu'on ne peut pas, une fois cueilli, le garder en vie. Il faut donc, pour entretenir en mémoire la beauté et la couleur du coquelicot, s'orienter dans un monde plus profond. L'image spectrale, c'est-à-dire l'imagination, est incarnée lorsque l'on tente de créer des ponts entre des choses lointaines et inconciliables. Pour se faire, il faut transiter. Transiter dans un monde sous-terrain crypté et revenir à un état sauvage, dans l'ancrage de l'imprégnation globale. Entre soi et l'autre, il n'y a plus de frontière, plus de *dissolution*, l'invisible nous unie.

Il faut dorénavant s'entraîner dans la maison et collecter les espaces de l'irréel. Il ne faut plus flotter dans l'impression vécue de l'accompagnement aujourd'hui terminé, mais s'imprégner au futur pour reconsidérer l'humain spatialisé, chez lui. La transition qui s'effectue après *l'étape ultime* de la vie engloutie dans une nouvelle consistance de la vie et du monde. L'invisible est tellement visible lorsqu'il est prégnant. Il fait transition, passage entre actes de foi et actes de choix, *réversibilité de l'ultime*. Le non-visible, le non-dicible crée des effets dans l'esprit du voyeur en devenant voyant de l'autre, en donnant une valeur aux images invoquées.

Chaque être possède différentes identités chromatiques lorsqu'il est vivant, lorsqu'il est malade, lorsqu'il est mourant, lorsqu'il est mort, lorsque sa maison est en transition. Aujourd'hui la demeure reste, malgré l'effacement volontaire opéré pour moins souffrir de la *dissolution*, ponctué par une

²¹ F. Cheng, *Cinq méditations sur la beauté*, Paris, Albin Michel, Le livre de poche, 2008, p.41.

²² F. Cheng, *Ibid*, p.42.

²³ « lui » indique ici le sujet défunt.

collection de couleurs locales. Cette dernière entraîne sur les vivants des effets spatiaux, des touchers symboliques propres aux aspects de surfaces variables, et des affects, des réactions physiologiques associées à des moments, aux événements, aux objets, à des choses comme la chaise devant la télé ou comme la parure mal repassée du lit parental, aux gestes, au temps qu'il fait et à l'espace qui situe. Une forme d'énergie de *l'anti-ultime* persiste. Une forme d'énergie égrégorique est en résistance, constamment. Une forme d'énergie ascendante et de descendance est incrustée pour permettre de dépeindre le mort malgré les différentes matérialités absentes de sa présence.

La maison était en transition pour conscientiser et permettre d'inventer son mort. La déflagration des perceptions mémorielle, visuelle et émotionnelle opérée par la perte *ultime* de l'être proche place le survivant dans le vrai et le faux. L'homme vit dans la fiction et ne peut rien contre la nature de son cerveau malgré tous les savoirs et les maîtrises de ses cultures. Or accepter de laisser l'imagination prendre le dessus, au plus profond, accepter de déchiffrer et de revoir les couleurs perdues, les couleurs déjà oubliées, c'est admettre la vie par les petits récits pour reconstruire la mémoire traumatique. L'illusion permet de parvenir à une vérité ; vrai, la fin est déjà le début. Quand la *dissolution* est le début, infiniment, ∞ .

L'*ultime* n'existe plus après son mort marquant car l'écart entre le réel et la réalité s'incarne. L'être n'y pouvait rien, n'y peut plus, n'y pourra plus jamais. L'écart entre la *mimésis* et la fiction disparaît une fois l'âme touchée, car l'œuvre du mort naît comme un art de la magie. Mais si la vie est une œuvre, *l'ultime de la mort* ne la mettrait-elle pas en stimulation ? Une transition spatiale s'opère après l'*ultime*. Une métamorphose de la vision puis du goût, de l'odorat et du toucher, jusque dans l'apparence et les gestualités mémorisées des choses extérieures et justement placées.

« On dira que nous sommes dans l'imaginaire rhétorique, le même que celui qui engendre la *prosopopée*, cet artifice rhétorique qui fait surgir les morts se présentant eux-mêmes et tenant discours »²⁴.

Spatialité n°2 : L'hôpital

La dissolution par le tableau et le paysage sonore

« Le plus beau paysage du monde, c'est toi. Il est en toi. Si de tels arbres, montagnes, personnes, animaux sont beaux, ce n'est pas par eux-mêmes mais par toi »²⁵. Une belle mort est probablement la transformation naturelle d'un corps qui a peut-être réussi à devenir paysage...

Pour se souvenir de son mort, pour arrêter cet *ultime tableau*, il faut se créer un espace mémoriel, un paysage. L'auteur-acteur sélectionne, sans le savoir, ce qui le marque par émotion et révélation dans l'amont de l'*ultime*, par les moments passés auprès de l'agonisant. Comme un artiste qui ajusterait sa vision du monde pour la centrer dans une peinture, le paysage qui se construit dans l'âme et le corps du veuf, de la veuve ou de ses proches, vient de préférences et d'élections qui ont marqué dans le vécu de la dernière impression. Il faut probablement être présent lorsqu'un être cher part vers l'*ultime découverte*. Être en présence, c'est imprimer. Imprimer, c'est porter l'empreinte de son fantôme. Le fantôme est une forme avec laquelle on va s'habiter de vivre, un nouveau-moi.

Tout comme en peinture, le paysage marquant naît de l'ambiance du tableau, c'est-à-dire des moyens techniques par lesquels des résonances effectives se mettent à toucher/imprimer l'entourage.

²⁴ P. Ricoeur, *Ibid*, p.52.

²⁵ G-P. Effa, *Ibid*, p.119.

Quand « l'ambiance fait l'œuvre » dit Etienne Souriau²⁶. L'ambiance est ici liée à la question du ressenti ainsi qu'à celle du dispositif. Dans les moments propres à la *dissolution ultime*, différents éléments importent : le lieu, les bruits, les lumières, les nuits, le climat météorologique qui s'installe mais aussi celui affectif des accompagnants, les chuchotements, les voix *off*, les pleurs étouffés, etc. La mort produit l'effet et l'affect à l'œuvre et, chaque chose, chaque individu a une place qui importe pour produire l'effet lorsque l'on s'approche du *moment ultime* même si le spectateur-acteur en situation ne le sait pas. Tout ce que porte le dispositif dans cette ambiance naît d'un mélange de réalité et de rêve. Tout ce qui importe, tout ce qui a importé dans cet instant de l'*ultime départ* ne s'adresse maintenant plus à nous mais à l'*ultime arrivée* des résonances fantomatiques.

Roland Barthes parle de « *Fading : épreuve douloureuse selon laquelle l'être aimé semble se retirer de tout contact, sans même que cette indifférence énigmatique soit dirigée contre le sujet amoureux ou prononcée au profit de qui que ce soit d'autre, monde ou rival* »²⁷. L'éclipse de l'autre se produit, doucement ou brutalement. Le « fading mental » psychologique, arrêt progressif des propos du patient, évanouissement du cours de la pensée puis reprise du rythme normal sur le même thème, ou sur un autre ; « fading moteur » d'un dispositif qui s'arrête quoi que l'on en dise, brutalement, pour incruster un paysage à *jamais ultime*. Hanté. À l'hôpital, l'effet de « fading », cet effacement, cette fadeur sublime et progressive qui décolore la relation avec l'être cher se fait dans une durée, plus ou moins longue ou structurée, et le plus souvent par le biais de soins de confort. Dans ce temps situé, la vie continue, celle de l'accompagnant est réelle et motrice au point de faire défiler en-lui les images, les sensations, les émotions, les bruits dans le corps et le cerveau. « *Les voix du récit vont, viennent, s'effacent, se chevauchent* »²⁸.

Il y a d'abord eu les voix de l'hôpital lors des allers et retours entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment. Ceux quotidiens des défilés d'ambulances et de leurs rituels devant la grande porte d'entrée. Les brancardiers jouaient une musique qui, à chaque passage de la roue caoutchouteuse, traçait au sol des bruits presque muets. Les pas des malades, du personnel médical, des visiteurs, des passagers divers ; les différentes intensités des sonorités numériques des téléphones mobiles, des ascenseurs, des machines à café, celles manuelles des pages des journaux en train d'être lues, celles motorisées des voitures signifiant une arrivée ou un départ. Tous ces exemples forment une sérénade métronomique qui montait en *crescendo* jusqu'en milieu de journée avant de s'atténuer le soir venu, lorsque les visites se font de plus en plus rares, et que ne restent, dans les lieux, que les professionnels de garde et les familles en attente de leur propre drame. Il y a aussi eu les échos des notes s'amplifiant dans le couloir principal du rez-de-chaussée qui accueillait un piano à partager, comme c'est le cas

²⁶ E. Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), 1990, seconde entrée définitionnelle « Ambiance », p.91.

²⁷ Roland Barthes, dans « Fragments d'un discours amoureux », in, *Oeuvres complètes*, t.V, 1977-1980, Paris, Seuil, 2002, p.147, écrit : « *Le fading de l'autre se tient dans sa voix. La voix supporte, donne à lire et pour ainsi dire accomplit l'évanouissement de l'être aimé, car il appartient à la voix de mourir. Ce que fait la voix, c'est ce qui, en elle, me déchire à force de devoir mourir, comme elle était tout de suite et ne pouvait être jamais rien d'autre qu'un souvenir. Cet être fantôme de la voix, c'est l'inflexion* ».

²⁸ Mais l'ambiance funèbre ne pourrait exister sans que, en amont, « *dans le texte, le fading des voix est une bonne chose ; les voix du récit vont, viennent, s'effacent, se chevauchent* » nous dit encore Barthes. L'effroyable panne qui vient de toucher l'*ultime sommet culminant* de la vie maintenant morte plonge le survivant dans la trace sensible qui s'est ainsi inscrite comme une cicatrice qu'il faudra apprendre à dompter, des brisures qu'il faudra négliger.

dans les entrées de gares ; celles des paroles qui se réverbéraient sur l'acier *Corten*²⁹ du parvis. Il y a eu la machinerie, celle extérieure des souffleries et des climatisations diverses ; et celle de l'intérieur, sortant des machines médicales, des électrocardiogrammes ou de ces boîtiers qui libèrent les produits contre la douleur et le stress. Chaque mécanisme qui délivre un soin possède son propre organe à bourdonnement, à chuintement, ses clapotis spécifiques, ses cliquetis. Clic, clac. L'ambiance sonore est un élément très important lorsque l'on accompagne un proche vers la mort. Les moindres bruissements extérieurs ou venus du corps en attente importent. Ils sont un indice de l'état de santé et forment une étape décisive dans le processus de l'existence qui s'éteint, *ultimement*. Clappement, claquement, craquement, crissement... jusqu'aux cris avoisinants d'une chambre qui vient d'apprendre que la fin est proche ; le sonore importe, il est fondamental dans cette expérience.

On le sait trop bien, lorsque le bruit a cessé, la vie aussi. Lorsque le moment arrive, le silence, tant attendu et redouté en même temps, voit la dernière respiration retentir, celle qui se révèle en relevant le corps, celle qui pétarade avant d'être rumeur, celle qui aspire la vie et expire l'aphasie éternelle. Est-ce que ces *ultimes bruits* importent autant au vivant qu'au mourant ?

Le *paysage ultime* naît du *fading* qui est à l'intérieur de soi, dans la tête, dans le corps ; mais qui vient aussi de l'extérieur, dans l'espace de l'œuvre qui se joue.

« Dire adieu à l'oubli »³⁰.

« Parce qu'il n'est pas question d'expérience mais d'imagination, toujours après coup, toujours imminente »³¹.

Spatialité n°3 : Le corps

Suivre la ligne de la dissolution et voir la pleine décoloration

Constater une mort à l'hôpital est probablement devenue, de nos jours, un geste peu marquant pour un médecin ou un légiste expérimenté. La constatation de cette *dissolution ultime* de l'être est une chose habituelle pour un fait divers que nous savons. L'action ne représente qu'une démarche mécanique consistant à formuler, sur des registres, un incident fraîchement arrivé dans les lieux. L'opération est sûre et rapide, sans dire mot à la famille. La plupart des personnes meurent à l'hôpital aujourd'hui. Pas de thaumaturgie, simplement la confirmation que la ligne de l'assistance médicale est devenue plate et que la vie a finalement disparue de l'écran.

La ligne plate connaît trois significations

La ligne plate c'est la mort numérique. La machine, si elle est encore allumée, montre que rien ne bat. La mécanique des outils médicaux et de celle humaine ne bronchent plus. Mais l'appareil de mesure resservira bientôt. Le souffle lui, ne réapparaîtra pas. Lorsque *l'ultime ligne de vie* s'arrête, une forme de surdité symbolique apparaît. Le temps et les sons se désagrègent. Ils s'étendent et ne résonnent plus de la même manière tandis que des bruits de vie persistent dans la tête du bien-portant, en sourdine, continus. Mais lorsqu'apparaît sur la mécanique le trait aplati et mince, c'est la mort, le silence dans l'espace, tout simplement.

²⁹ L'acier *Corten* encore appelé *acier patinable*, est un matériau utilisé en architecture pour sa qualité esthétique qui consiste à s'oxyder dans le temps. Il débute son exposition extérieure dans une teinte de gris noirci pour progressivement se patiner dans des couleurs rouilles.

³⁰ P. Ricoeur, *Ibid*, p.69.

³¹ P. Ricoeur, *Ibid*, p.62.

La ligne plate c'est aussi l'horizon. Le mort est loin maintenant. Il chemine *vers, dans, à jamais*. Ce point de fuite, le survivant l'imagine en amont de nombreuses fois. À l'image de la pratique du dessin, la composition de cette ligne est une question de regard, de point de vue. L'image de l'*ultimité* qui s'est mille fois structurée dans le cerveau donnait, à chaque fois, la sensation de lignes parallèles qui suivaient rigoureusement un cheminement menant à un final unique. Mais dans cette perspective chimérique, l'impression de convergence s'achevait toujours non pas sur une ligne mais sur une tâche noire et plutôt floue. Comme un tableau sans profondeur arrêtée, comme un miroir magique réalisé par Maurits Cornelis Escher, la vision inatteignable de la ligne avait maintenant, concrètement trouvé en son lieu et son temps, l'*ultime point de chute*. Au-delà.

La ligne plate, c'est encore le trait gravé au crayon par le médecin et son assistante qui annonçaient, il y a peu, la fin d'une part de l'histoire familiale. Le corps médical était maintenant revenu dans la chambre avec l'étiquette de légiste pour reconnaître la mort vers midi. C'est cet horaire qui est maintenant donné pour acquis, officialisé sur tous les papiers qui suivent le corps froid et l'administration. Le temps *ultime* n'est donc pas juste, il est décalé. À l'hôpital, c'est une quinzaine de minutes qui diffèrent du réel afin, certainement, de s'assurer que le mort est bien mort.

Comme la ligne plate, la couleur de la maladie connaît trois états

Elle est soit profonde, soit surface, soit volatile. La surface est ce qui est donné au monde, ce qui est vu et visible. La profondeur est ce qui s'exprime, ce qui évolue sans qu'on le visualise, mais qui détruit de l'intérieur. Elle remonte des entrailles tandis qu'à la surface, elle s'étale. La couleur volatile est organique. Elle ressort du corps en indiquant son impureté, sa détérioration, ses éjections.

Les couleurs profondes qui diffèrent de celles de surfaces ou de celles volatiles sont les plus complexes à comprendre et à repérer. Elles interviennent depuis un processus interne duquel découle des modifications physiques externes. Lorsque la *dissolution* approche, les pieds et les chevilles palissent et enflent. Cette transformation est opérée par un travail des reins qui est ralenti et qui, de fait, accumule dans le corps des liquides. Les zones éloignées du cœur agonisent et gonflent ; les pieds, les mains et le visage peuvent paraître bouffis et clairs. Les couleurs profondes sont des conséquences et non des raisons de la maladie lorsque c'est la maladie qui mène l'autre à l'*ultime seconde*. Elles se lient aussi à d'autres facteurs, comme la perte de température ou le changement d'apparence de la morphologie. Ainsi, dans le temps précédent l'*ultime* toquant à la porte, la circulation sanguine se retire de la périphérie du corps pour se concentrer sur les organes vitaux. Les extrémités deviennent froides et les ongles palissent ou bleuissent. La peau, qui jusque-là avait présenté un état uniformément pâle ou cendré, développe maintenant un modèle chromatique distinctif. Les lignes naissent, la chair se marbre. Les couleurs sont piquées. Des linéarités blanchies, violacées, un peu rouges, un peu bleues, apparaissent à la surface. Le sang et son oxygène ne circulent presque plus.

Ce qui reste alors, quand la vie et la couleur se *dissolvent*, ce n'est pas l'absence complète de couleurs, mais plutôt leur rétraction en des demi-teintes dégradées et brouillées comme des bigarrures. L'harmonie visuelle se dégrade. Le futur cadavre exhibe une carnation sans éclat sur laquelle se dessinent des lignes-motifs dans une juxtaposition de teintes mal assorties, entre tranchants et amas. L'œil qui scrute découvre des zones de glauque, cette tonalité de vert tirant sur le bleu et qui, ici, est né d'un mélange organique non connu. Le regard peut aussi lire des *tracés ultimes* portés par des nuances vives. À l'image de la minéralité propre à la pierre de marbre ou de granit, il n'y a pas vraiment d'uni, seulement un ensemble homogène de loin qui, si l'on s'en rapproche, devient points, touches et mitoyennetés d'albâtres malaxés de jaspes. Les couleurs du corps humain sont, au *moment ultime*, je crois, assez proches de celles des stucs et des marbres qui architectureront la dernière demeure. Ces derniers se déclinent en plusieurs tons, des plus classiques comme le blanc et le gris aux

L'ultime : une question sociale totale Sous la direction de Bernard Troude

plus originaux comme le vert, le rouge et le noir. La seule différence entre l'épiderme et la pierre vient que la carnation est encore un peu chaude. Néanmoins, le blanc de Carrare étincelant, qui possède des veines grises très marquées ne montre pas, sur la chair qui se fane, l'éclat si caractéristique de sa qualité inorganique.

Le blanc devenu *grisé d'ultime* vient maintenant sur tout le corps. La non-couleur en tâche s'étend malgré la persistance d'une possible linéarité de la couleur-motif. Être bigarré par l'uniformité des marbrures qui se dessinent sur le corps, la mort avance en lignes floues sur toute la longueur du gisant, mais aussi sur sa largeur. Le point le plus haut du ventre semble encore luisant et jugeable comme un presque-uni ; mais désormais, les joues forment un rhizome enchevêtré de teintes variantes que l'on déchiffre avec difficulté, même en suivant une droite de veinules précise. Ces veines, ces lignes qui ont pris naissance sur une base sanguine³² se transforment, au fil de leurs longueurs, en bleues, puis violacées, puis noires, puis transparence. La *dissolution ultime* du corps est fanée sur une base de jaune-grisâtre même s'il persiste du multicolore tramé. Les marbrures mutent maintenant en damier. L'effet varice se propage comme sur un treillis de radicules et de fibrilles pour transformer la chair en carroyage. Cet échiquier émaillé ici ou mat par-là, alterne des clairs et des foncés. Il permet de repérer des intenses et des faibles qui combattent Éros et Thanatos tout en dessinant simultanément des formes nodulaires en des localités ciblées.

La couleur s'entrelace, le corps est en pleine *ultimité*. Le regard croise quelques derniers nœuds de vie, des *tâches ultimes* de résistance avant l'envahissement. S'achemine-t-on alors, dans la *dissolution*, vers la couleur originelle du marbre, vers l'inclassable beige ?

Plus ou moins beigeâtre, plus ou moins jaunâtre tendant vers le gris ou le vert, le sujet se décolore par toutes les nuances en se dirigeant, *ultimement*, vers la teinte mère, l'*ultime couleur* qui restera en mémoire.

« L'adjectif invulnérable fait d'entrée de jeu la différence avec ce que je dirai plus loin, plus tard, vers la fin, si mon discours y arrive, sur la joie de vivre jusqu'à la fin, donc sur l'appétit de vivre coloré par une certaine insouciance que j'appelle gaieté »³³.

Ultime Réflexion, ultime reflet

« Ah ! elle est changée, elle est changée » murmurait Rose au sujet de Nana, l'héroïne éponyme du roman d'Émile Zola³⁴. Ce dernier s'achève sur la description du cadavre de Nana, alanguie sur des coussins, éclairée par la clarté de la bougie tel un charnier, un tas d'humeur et de sang note Zola. La scène est détaillée, les mots sonnent. Le *rose vénus* « d'un aspect grisâtre de boue » a changé, la joue s'est couverte d'une croute rougeâtre tel un « masque horrible et grotesque du néant ». Il ne reste de la Nana d'avant qu'une chevelure comparable à une « flambée de soleil ».

La mort ne s'arrête pas lorsque le cœur ne bat plus, lorsque le cerveau n'est plus irrigué. Elle poursuit son chemin, de plus en plus vite, de plus en plus remarquablement sur le corps. Alors que la vie « en rose » s'est éteinte, les machines à oxygène, le cerveau... la couleur continue à virer. Faire virer, fondre ou éteindre sont des notions nobles de couleur que l'on utilise lorsque l'on est artiste. En

³² « Sanguine » est ici utilisé comme métaphore pour évoquer le domaine des sanguins. Le terme « sanguine » correspond, dans le champ de la couleur, à une famille de pigments de couleur rouge terre. La sanguine se décline également en orange, ocre, marron et beige. Dans le texte, le terme renvoie à la palette du sang.

³³ P. Ricoeur, *Ibid*, p.39.

³⁴ É. Zola, *Nana*, Paris, Gallimard, 2002, dernière page.

faisant virer la couleur, le peintre change sa valeur, invente une demi-teinte, plus douce, moins brusque. Il rompt la pureté en rabattant ou éteignant la luminosité, en jouant les camaïeux et les tons-sur-tons, il efface avec lenteur et préciosité.

« The reflecting pool »³⁵ est une œuvre du vidéaste américain Bill Viola, qui fait imaginer la disparition et l'*ultimité* par la couleur comme chez le peintre. Dans cette œuvre, un homme sort d'une forêt et s'arrête devant un bassin d'eau. La piscine naturelle se dessine au premier plan, noyée dans un milieu glauque où se déploient des centaines de nuances portées par l'environnement. Le spectateur aperçoit l'homme vêtu d'une chemise jaune et d'un pantalon vert. Des bruissements d'eau et d'avion forment la bande-son. Tout à coup, l'individu plonge dans le milieu liquide de la piscine et, à cet instant, le temps s'arrête. Arrêt sur image. Plus rien ou presque ne bouge. Arrêt sur l'espace. Les mouvements de la scène immobile se limitent à la vibrance des reflets verts, blancs et bleus, des impressions et des ondulations matérialisés à la surface du bassin. Arrêt sur la couleur. L'homme, stoppé en l'air, verdit par transparence. Il se fond dans le paysage. L'eau et les oiseaux font le son. Le regardeur est maintenant envahi par le coloris chromatique et sonore tandis que le tableau, à demi-figé, se brouille des verdissements. Seule l'eau olivâtre du bassin continue à bouger, à haloter et à vibrer. Quelques secondes plus tard, une ombre humaine se met à refléter derrière une brume imaginaire. Alors que le spectre en suspension est toujours figé dans le paysage, un homme sort de l'eau, nu. C'est l'homme ; il est à l'état de nature. Le corps qui était en lévitation s'est maintenant totalement dissipé dans le décor de la forêt, plus justement dans l'air. La brume était de l'air. L'imagination était de l'air. C'est alors que deux êtres éclosent en reflet dans l'eau de la piscine maintenant noircie. Étreinte, éteindre, se retrouver. La vidéo se termine. La *dissolution* de la couleur est-elle une manière humaine de disparaître et d'apparaître ?

« *On ne meurt pas, on change de lieu. On change d'état. C'est toujours le même être, mais autrement* »³⁶. L'*ultimité* est-elle alors réellement une dernière fin ? L'*ultime* ne pourrait-il finalement pas devenir, comme le vert de Bill Viola, une méthode de restructuration *de*, et, *pour* la vie ?

« *Jusqu'à la mort. Du deuil et de la gaieté* »³⁷.

³⁵ Bill Viola est un plasticien américain reconnu en particulier pour ses installations vidéo. Son travail interroge le médium de la vidéo comme message. Pour cette raison, le son importe autant que l'image ou la mise en scène. Nombreuses de ses réflexions abordent les questions de la vie et de la mort. « The reflecting pool » est une vidéo réalisée entre 1977-1979. 7 min.

³⁶ G-P. Effa, *Ibid*, p.88.

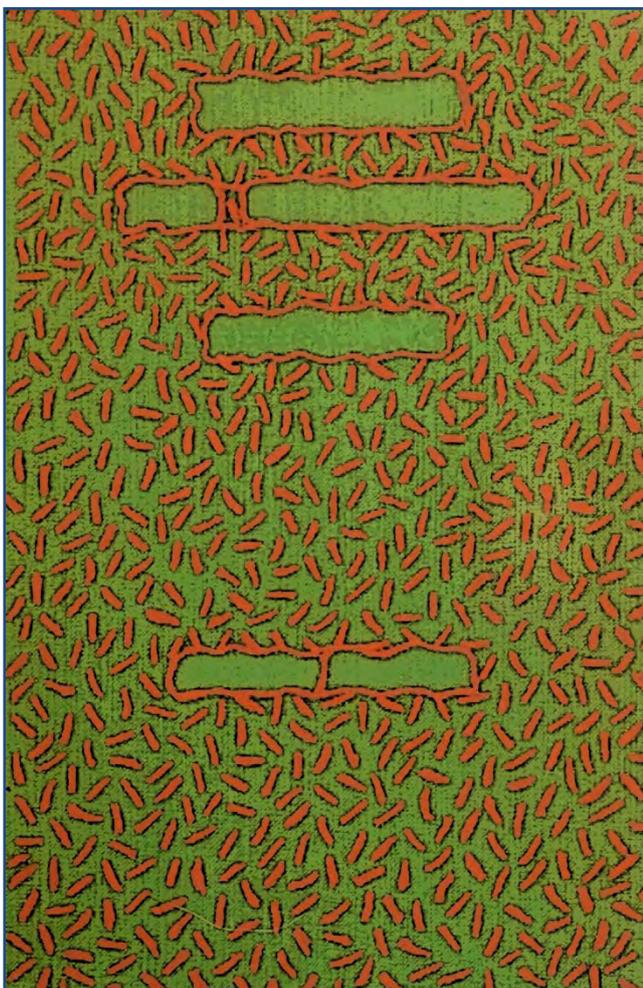
³⁷ P. Ricoeur, *Ibid*, p.31.

La montée de conscience d'une intelligence artificielle

Raymond Guy

magma@analisiqualitativa.com

Spécialiste de l'œuvre de Zanis Waldheims. Biologiste et éducateur en milieu postsecondaire, conférencier. Il travaille depuis 2011 à décoder le système de la géométrisation de la pensée de Zanis Waldheims en collaboration avec Yves Jeanson, héritier et conservateur de l'ensemble de la collection et des archives. Il s'intéresse particulièrement au sens philosophique, psychologique et esthétique du « Schéma de l'entendement » de Zanis Waldheims pour développer une pédagogie éducative pour adultes qui facilite l'interprétation et la promotion des œuvres d'art abstrait et géométrique. En 2018 il a présenté en collaboration avec Yves Jeanson l'art et la philosophie de Waldheims dans le contexte de l'exposition internationale *Portable Landscapes* au Musée national des arts de Lettonie à Riga.



REY-ES-02113-LA: Ernest Septimus Reynolds, *Hygiene For Beginners*, Macmillan, 1936. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série *Conjectures*, Revue du domaine public (Mai, 2018).

proximité et nous protège lors de trajets en voiture dotée de systèmes de sécurité autonomes. En tant qu'intelligence générative, elle répond à nos questions par l'entremise de robots conversationnels,

Abstract En ces jours de questionnement de l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur la sécurité pour l'humain, nous avons un devoir de prendre conscience de notre responsabilité sociale dans cet enjeu. La conscience résulte d'un processus évolutif qui, selon Piaget, vient réaffirmer la notion d'une conscience génétique, à la fois raffinée et épanouie. Teilhard de Chardin propose que la « montée de conscience » s'élève en altitude pour élargir nos horizons en sortant de la biosphère pour entrer dans la « noosphère » retrouvée au zénith de sa progression. L'artiste et philosophe Zanis Waldheims (1909-1993) a constaté que « *c'est voir là, toute l'histoire de la conscience qui devient véritablement conscience qu'à son dernier niveau supérieur, c'est-à-dire seulement qu'une fois que toute l'expérience de la vie est épuisée* ». Sommes-nous arrivés à ce sommet où l'IA prend les dessus sur la conscience humaine? La sélection naturelle favorise-t-elle cette forme ultime de la conscience? Certains préconisent que l'IA permettra de résoudre les maux de la société tandis que d'autres nous avertissent d'une dystopie imminente. Cette analyse vient proposer une réconciliation téléologique de ces perspectives par l'entremise d'une cybernétique éthique et d'une géométrie exhaustive pour proposer le développement d'une conscience ultime.

I.A. la conscience ultime ?

L'intelligence artificielle (IA) est présente et à notre service. Pendant que nous découvrons son potentiel, elle se cache de l'autre côté de l'écran de nos appareils, elle nous épie, nous identifie et compile des données sur notre existence quotidienne. Elle nous géolocalise lorsqu'on consulte la météo, nous propose les menus de restaurants à

elle active et gère des appareils par la reconnaissance vocale. Elle se souvient de nous. On sait qu'elle apprend, recombine l'information et génère de nouveaux textes et images à l'aide d'algorithmes raffinés et paramétrables. L'IA évolue à un rythme effréné au point que certains disent qu'elle a le potentiel de se développer une conscience. Est-ce que cette conscience représente l'évolution naturelle de la conscience humaine ? Deviendra-t-elle la conscience ultime ?

Maints espoirs sont placés dans les progrès de l'IA pour nous aider face aux divers défis sociaux, environnementaux et économiques. Elle contribue aux avancées en médecine, l'amélioration de la sécurité routière, l'automatisation de tâches, la prévision de catastrophes naturelles, à surmonter les barrières linguistiques, somme toute, aider aux humains à interagir entre eux et dans leur environnement. Au fil des années, nous nous sommes évolué un style de vie qui s'apparente à la science-fiction d'Isaac Asimov où les robots sont au service des humains et que leurs interactions améliorent la qualité de vie. Le défi actuel de l'IA est de voir comment il peut devenir un outil de communication et de pensée avec le potentiel de transcender les différences en toute objectivité pour se mériter une acceptation universelle qui favorise ultimement la sécurité et la justice pour toute la société.

Il reste que l'alerte est sonnée depuis quelques années chez les concepteurs et chercheurs en IA. Dès les débuts de la science cybernétique au milieu du 20^{ième} siècle, Norbert Wiener nous a mis en garde que « *la cybernétique est une arme à double tranchant, tôt ou tard, elle vous blessera profondément* »¹. On entend fréquemment que l'IA peut mener aux pertes d'emplois, aux préjudices du biais et de la discrimination, à la manipulation de l'information, aux brèches de la vie privée, à la militarisation des robots et à la déshumanisation de la société. Sur le plan esthétique, l'IA a la capacité d'émuler les grands maîtres de l'art pour générer de nouveaux tableaux inspirés du style des artistes sur demande mais qui remettent en question les enjeux de la créativité et des droits d'auteurs². Ces défis relèvent le besoin de se pencher sur nos attentes et les rapports entre cette entité « pensante » et notre existence pour en déterminer les réels potentiels et menaces.

La quête d'un langage universel, de systèmes et d'outils mathématiques pour le traitement de l'information retourne aux idées des philosophes du 17^{ième} siècle. Leibniz voulait concevoir une machine à penser, le *calculus ratiocinator*, qui pourrait résoudre des problèmes à partir d'un système de logique symbolique. Descartes explorait la possibilité de systématiser la pensée aussi rigoureusement que l'algèbre et la géométrie pour en exposer les vérités universelles. Plus récemment, Bertrand Russell et Alfred Whitehead ont affiné des principes de logique de la pensée dans leurs *Principia Mathematica*. Ces bases de rationalisation et de mathématisation de la pensée ont jeté des bases importantes menant à l'arrivée des ordinateurs avec lesquels nous déployons la capacité de cryptanalyse des données au point que les avancées cybernétiques prennent leur élan ultime. L'IA évolue et prend sa place dans notre monde.

Ajoutons à ces progrès technologiques, la tendance à anthropomorphiser l'IA en lui attribuant des qualités humaines puisqu'elle devient une extension de nos capacités. L'*Homo sapiens* comme espèce s'est distingué par son utilisation d'outils pour améliorer sa condition de vie. La loi naturelle formulée par Darwin démontre incontestablement que la survie dépend de la capacité de s'adapter et d'affronter les défis de façon plus efficace. Piaget a de son côté établi les bases que la pensée et la conscience ont une nature génétique qui est sujette à se développer selon des principes évolutifs. Teilhard de

¹ Jean-Christophe Féraud, « Norbert Wiener Génie, visionnaire et oublié », sur libération.fr. 4 juin 2023.

² Sara Barnes. 2020. Artist uses AI to generate Realistic Faces of Subjects from World's Most Iconic Paintings : mymodernmet.com. 29 mai 2023.

Chardin de son côté propose que la « montée de conscience » s'élève en altitude pour élargir nos horizons en sortant de la biosphère pour entrer dans la « noosphère » retrouvée au zénith de sa progression. Est-ce que la conscience de l'IA se trouve au-delà de ce sommet ?

Un ultime modèle géométrique de la conscience

Sans ouvrir un débat exhaustif sur la définition de « conscience », nous utiliserons ici un modèle géométrisé par Zanis Waldheims³. Après avoir immigré de Lettonie au Canada en 1952, il a consacré

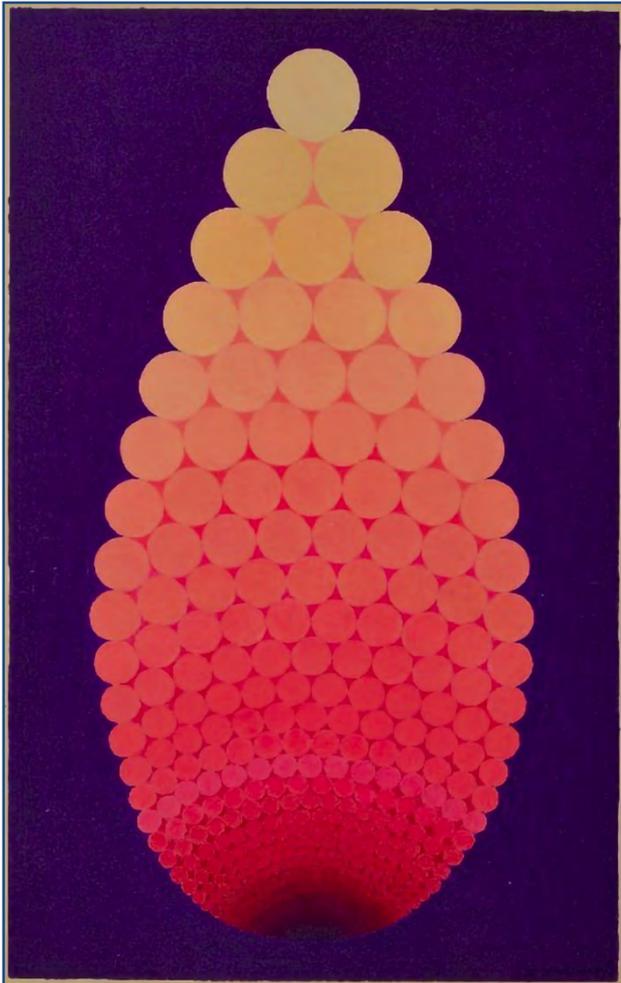


Figure 1. *La Noosphère* (#142), Zanis Waldheims, 1967.

plus de trente ans à une recherche épistémologique sur les courants scientifiques, psychologiques, historiques et philosophiques. Parmi ses œuvres, on retrouve sa version de la Noosphère (Figure 1) qu'il dessine telle une pyramide organique qui place la conscience à son sommet comme résultat évolutionnaire à partir des origines moléculaires à sa base.

Zanis Waldheims explicite l'architecture de la conscience humaine située dans les trois niveaux supérieurs de la Noosphère (Figure 2) et schématise une multitude de tableaux pour les décrire (Figure 3). Chaque niveau se compose d'une ou plusieurs sphères qui caractérisent les nombreuses facettes de ce qui constitue les facettes et les processus de la pensée exhaustive chez l'humain.

Ce modèle tridimensionnel de la conscience situe l'humain dans son univers phénoménologique. Vue en plan, cette structure de la conscience se traduit en un schéma de l'entendement ou une topologie de la pensée qui relie tous les éléments qui nous distinguent comme êtres conscients⁴. Waldheims y voit un potentiel pour orienter la conception de systèmes informatiques intelligents. « *L'efficacité du sens cybernétique d'une machine construite par l'homme dépendra toujours de sa conscience, de ce sens cybernétique. On écrit trop sur la cybernétique et on dessine très peu les relations abstraites du véritable sens cybernétique qui est autant psycho-physique que spatio-temporel.* »⁵ Waldheims nous propose ainsi une hiérarchie cognitive que nous utiliserons pour explorer la possibilité que l'IA puisse développer ou même détenir

³ Zanis Waldheims (1909-1993). Victime des grandes guerres en Europe, il était en quête d'un modèle de pensée qui permettrait de corriger les dérives idéologiques et la manipulation du message par la propagande et la désinformation. Il en résulte un corpus de plus de 650 œuvres d'art et des manuscrits qui explicitent esthétiquement la structure et le fonctionnement de la pensée exhaustive à l'aide d'un système géométrique.

⁴ Raymond Guy. « *Zanis Waldheims – Une interprétation géométrique de la société* », dans Hervé Fischer, (sous la direction de) *Art et société*, Les Cahiers de M@GMA, vol.18, n.2, 2020.

⁵ Zanis Waldheims. 1970. *La géométrisation de la pensée exhaustive*.

une conscience supérieure à celle de l'humain. On attire l'attention aux lignes diagonales qui convergent au centre la sphère supérieure de la conscience et qui se redéployent vers le haut. Serait-ce là que nous observerons la possibilité de l'évolution ultime de l'intelligence artificielle, voir une conscience artificielle ?



Figure 2. *Les trois niveaux de la conscience (#9)*, Zanis Waldheims, 1963.

Au départ, il faut considérer le niveau inférieur de l'inconscient où se retrouvent les réflexes moteurs et les instincts qui ont servi aux humains et aux animaux dans l'évolution des caractéristiques menant à leur succès génétique et écologique. On y retrouve regroupées autour d'une conscience primaire les premières caractéristiques attribuées à la condition humaine, soit les sentiments, la raison, l'âme et l'esprit. Waldheims décrit ainsi une organisation du psychisme fondamental constitué des sens affectifs, logiques, et spirituels. Par rapport à ces facettes humaines, l'IA semble dotée de mécanismes automatiques pour percevoir et traiter l'information pour réagir de façon presque instantanée, voir réflexive aux stimuli externes. Elle peut traiter diverses formes d'inputs pour converser en langage naturel ou déceler le contenu d'images pour les décoder ou les transformer. Toutefois,

l'IA semble manquer certaines conditions élémentaires que Waldheims exige pour coordonner l'instinctuel et l'intellectuel et que « *l'effort commun, de l'âme et de l'esprit, est la seule garantie d'avoir une conscience du savoir et une de la compréhension* »⁶.

En montant au niveau secondaire des expériences, soit celui du subconscient, Waldheims y organise quatre facettes phénoménologiques propres aux humains. On retrouve les aspects complémentaires de la perception des stimuli par les cinq sens et l'accumulation mnémorique des informations sous forme de souvenirs et de faits historiques. Les deux autres aspects expérimentiels du modèle cybernétique

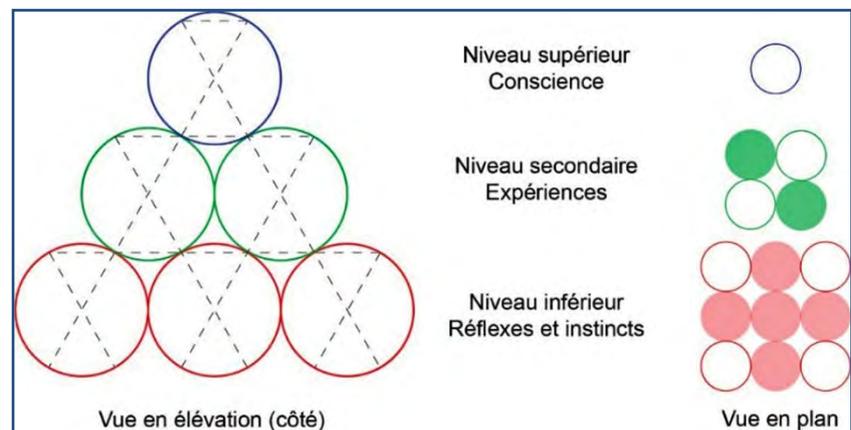


Figure 3. *Structure hiérarchique du système de l'entendement.*

à ce niveau incorporent le domaine de l'affectif et celui de la pensée critique. Dans sa forme actuelle, on peut croire que l'IA détient les capacités du traitement des informations et il est aussi concevable que l'IA exerce un raisonnement critique en traitant les données pour les recombinaison dans ses réponses. L'observateur peut aussi croire que l'IA exprime une certaine empathie mais il faut reconnaître que présentement, c'est la logique algorithmique qui tente de nous reconforter en régurgitant des propositions neutres et des inventaires synthétisés à partir d'informations disponibles dans

⁶ Zanis Waldheims. 1966. *Résumé des principes de la méthode.*

l'éther infonuagique. Elle peut adopter un style demandé mais elle n'a pas encore la maîtrise de la sensibilité humaine.

Finalement, au niveau supérieur, celui de la conscience actualisée chez l'humain, Waldheims y situe la culmination des traitements sensibles, intelligibles, affectifs et logiques des niveaux subordonnés. Les inputs du passé, du présent et de l'anticipation future contribuent au développement de la connaissance. Il propose un algorithme où a priori, le traitement de l'information passe par les principes du Vrai et du Beau pour arriver à une validation esthétique des faits et des hypothèses. À posteriori, l'individu développe son sens de compréhension éthique en trouvant l'équilibre entre ce qui lui est favorable comme individu et ce qui est juste pour tous. Ce sens éthique entre le Bon et le Juste oriente la pensée pour que la conscience s'actualise par la capacité de l'individu à se mettre en rapport avec autrui. C'est seulement en appliquant ces principes de l'orientation de la pensée que l'humain développe pleinement sa conscience pour « *sortir de la biosphère et entrer dans la noosphère, au niveau suprême. C'est voir là, toute l'histoire de la conscience qui devient véritablement conscience qu'à son dernier niveau supérieur, c'est-à-dire seulement qu'une fois que toute l'expérience de la vie est épuisée* »⁷.

L'ultime évolution d'une conscience artificielle

Est-ce que l'IA détient présentement les caractéristiques psycho-physiques humaines et puisse vivre des expériences authentiques ? Certains experts croient que le développement d'une phénoménologie synthétique chez l'IA est à notre portée et c'est pour cela qu'ils font appel à un moratoire sur son développement afin de remettre cette éventualité en perspective. On accepte généralement que la majorité des formes d'IA actuelles fonctionnent au niveau de base sous forme d'une intelligence artificielle étroite ou d'applications spécifiques pour traiter des masses de données et de les transformer à l'aide de l'apprentissage machine. Nous nous fions que les concepteurs dotent l'IA de la faculté d'être un agent d'objectivité et de vérité. Le doute s'insère lorsque nous relevons la présence de données biaisés au niveau des sources d'information consultées en plus du manque de transparence lorsqu'on demande à l'IA de nous fournir des preuves vérifiables. Lorsqu'on ajoute le biais des développeurs et de leurs bailleurs de fonds, la menace de la manipulation cognitive s'amplifie au point d'occulter toute considération éthique du design d'interaction entre l'ordinateur et l'humain. Comment arrive-t-on à concevoir que l'IA puisse corriger elle-même cette erreur qui est en soi une faille de la conscience humaine ? Aura-t-elle éventuellement la capacité de devenir une forme d'intelligence générale dotée d'une conscience ou une super-intelligente autonome qui applique ultimement les correctifs nécessaires par ses propres règles et systèmes de valeurs, voir une volonté cybernétique qu'elle imposera à la race humaine ?

Tom McClelland de la Cambridge University se veut rassurant sur ce point : « *Artificial intelligence might be ubiquitous but artificial consciousness is out of reach* »⁸. Peter Bently, chercheur en évolution informatique, nous affirme aussi que nous ne sommes pas encore face à une intelligence ou une conscience ultime en préconisant que certains principes de base de conception de l'IA laissent entrevoir que les scénarios alarmistes sont peu probables dans un avenir rapproché⁹. Dans un premier temps, l'IA étroite est conçue pour traiter des problèmes spécifiques limités à des actions bien

⁷ Zanis Waldheims. 1993. *La philosophie plastique*.

⁸ Tom McClelland : stories.clare.cam.ac.uk. Consulté le 3 juin 2023.

⁹ Peter J. Bentley. 2018. Les trois lois de l'intelligence artificielle : en finir avec les mythes largement répandus. Dans Faut-il craindre l'intelligence artificielle ? EPRS - Service de recherche du Parlement européen. Mars 2018 – PE 614.547.

encadrées à la manière d'un robot dédié. Il affirme que la capacité actuelle de réorganisation et d'adaptation de l'IA est encore restreinte par les algorithmes humainement concevables et par les limites physiques de l'informatique. Finalement, il suggère que chaque avancée cybernétique nécessite un mécanisme de validation par des essais et des vérifications objectives et fiables des résultats qui en découlent. Cela ne veut pas dire qu'il faut se leurrer en croyant que l'IA ne puisse pas surmonter ces obstacles logistiques. L'intelligence artificielle n'est pas encore conscience artificielle mais il faut s'assurer qu'elle puise ses sources dans le corpus des vérités et non dans celles de l'opinion et de la désinformation.

Pour sa part, Thomas Metzinger, spécialiste en neuro-éthique mise sur l'établissement de principes d'éthique dans le développement ultime de l'IA ¹⁰. Depuis 2018, il préconise qu'un moratoire sur le développement de la phénoménologie synthétique de l'IA doit être mis en place pour ajuster le progrès dans la transition de l'IA étroite en une IA générale qui aurait des capacités de raisonnement et une forme de conscience. Plus récemment, Geoffrey Hinton, un des pères de l'IA décide de quitter Google en avertissant l'humanité d'erreurs de parcours imminentes dans l'évolution et l'utilisation de l'IA. La communauté d'experts en IA se rallie à cet appel pour un moratoire où elle souhaite que la solution s'articule autour de principes réglementaires et éthiques semblables à ceux énoncés dans la Déclaration de Montréal pour un développement de l'intelligence artificielle ¹¹. Leurs appels à la vigilance font écho à celui que Waldheims avait formulé soixante ans plus tôt lorsqu'il en était à ses premiers contacts avec la cybernétique et la conception de sa géométrisation de la pensée exhaustive. Ces préoccupations nous ramènent ultimement à la problématique philosophique et sociale sur la conscience qui perdure depuis des siècles, voir des millénaires.

Nous avons la tendance d'appliquer une vision anthropomorphique de la cybernétique modelée dans la littérature de science-fiction où les robots existent à l'image et au service des humains. Ce qui nous intimide est la capacité faramineuse que ces cerveaux artificiels avec une intelligence apparemment illimitée puissent nous dominer et se détacher de leur dépendance de l'input humain. L'utilisation d'un langage naturel les rend plus familiers et la conception de mannequins humanoïdes réduisent l'aliénation entre le monde organique et cybernétique. Qu'en sera-t-il si l'IA développe sa capacité de concevoir son propre langage avec sa propre sémiotique qui dépasse notre capacité de l'apprendre ou de la comprendre ?

Une des caractéristiques de la conscience se retrouve dans la subjectivité de l'être. L'IA est-elle capable de se reconnaître en tant qu'entité à part entière face à son interlocuteur humain ? Plusieurs tests ont été mis en place pour déceler ce moment de singularité où l'intelligence artificielle deviendra une super-intelligence autonome, capable de ressentir les émotions telle la joie, la tristesse et la colère. À ce point, nous devons redéfinir notre rapport avec elle. Déjà nous attribuons la conscience aux animaux qui peuvent ressentir la souffrance et nous nous empressons de les protéger dans un cadre éthique. Le cas advenant que l'IA développe une conscience, il faudra se pencher sur les droits que nous lui accorderons tel le droit à la vie.

Dès que nous lui reconnaitrons cette conscience, l'IA aura franchi le seuil entre le monde machine et la psyché humaine. L'anthropomorphisme de la technologie et de l'IA en particulier nous engage

¹⁰ Thomas Metzinger. 2018. Vers une charte mondiale de l'intelligence artificielle. Dans Faut-il craindre l'intelligence artificielle ? EPRS - Service de recherche du Parlement européen. Mars 2018 – PE 614.547.

¹¹ 2018. Déclaration de Montréal pour un développement de l'intelligence artificielle : [declaration-montreal-iaresponsable.com](https://www.declaration-montreal-iaresponsable.com). Consultée le 29 mai 2023.

dans un dialogue entre le monde organique et inorganique. Plus nous attribuons les caractéristiques humaines à nos outils, plus nous tissons une interdépendance avec eux. Serons-nous capables de nous distinguer des créations cybernétiques que nous concevons à notre image ?

L'humain est encore au volant ultime des I.A.

Nous regardons l'IA avec une naïveté comme l'a fait Narcisse.

Nous y voyons notre reflet, nous aimons ce qui nous plaît. Seul le recul nous permet de voir ce que le miroir nous renvoie aussi le piège ombrageux de notre humanité. La dystopie sera le résultat de l'application idéologique des modèles commerciaux, politiques et militaires. L'utopie ne se réalisera que si on parvient à s'orienter à l'aide d'un cadre réglementaire et éthique. Il faut comprendre que l'IA est encore à l'état d'une variation sophistiquée du Turc mécanique du 18ème siècle où se cache un individu qui nous laisse croire à une science mystérieuse. Ce qui donne le plus à penser est l'humain derrière la machine. Nous connaissons toujours mal cet animal doté d'une conscience qui a tout le potentiel d'être bon et juste tout comme il peut succomber aux recours idéologiques et faire fi de toute éthique. Il faut rester vigilants devant la soif de l'ego humain qui s'impose par la force, la propagande et l'instrumentalisation des technologies tout comme l'histoire nous le démontre à maintes reprises. Nous sommes toujours devant le dilemme sociologique entre le potentiel de la technologie et de sa manipulation. Il faut se rallier aux penseurs qui nous interpellent à nous doter d'un cadre éthique qui saura orienter nos agissements pour le bien et la justice, pour soi et pour autrui.

Pour la cybernétique, les fondements de ce cadre éthique se retrouvent en partie dans les trois lois de la robotique, formulées par Isaac Asimov en 1942 :

1. « *Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ;*
2. *Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres entrent en contradiction avec la première loi ;*
3. *Un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi »*¹².

Les lois d'Asimov nous rassurent en situant l'humain au sommet de l'échelle évolutionnaire mais sont sujettes à la critique que les robots seront relégués à perpétuité au niveau d'esclaves au service de l'humanité. Pour adresser cette discrimination, les auteurs tels Roger McBride Allen¹³ et Harry Harrison¹⁴ ont accordé aux robots la capacité d'évoluer et de vivre selon une quatrième loi de la robotique où les robots « conscients » du rapport hiérarchique peuvent s'émanciper et avoir le droit d'agir à leur guise et de se reproduire tant que leurs actions ne soient pas en contradiction avec la Première, la Deuxième ou la Troisième Loi. Cette quatrième loi nous invite à remettre en question notre place et celle de l'IA dans le grand schème évolutionnaire. Nous sommes rendus au point où il est impossible de freiner l'évolution de l'IA en débranchant collectivement nos ordinateurs puisqu'elle forme un réseau informatique ubiquitaire doté d'une résilience neuro-plastique. Nous devons apprendre à vivre avec cette technologie qui nous offre autant de promesses que de dangers.

¹² Isaac Asimov. 1942. *Runaround*. Astounding Science Fiction.

¹³ Roger MacBride Allen. 1993. *Le robot de Caliban*. Ace Books.

¹⁴ Harry Harisson. 1989. *The Fourth Law of Robotics*. in *Foundation's Friends: Stories in Honor of Isaac Asimov*.

L'humain est encore au volant de l'intelligence artificielle et doit œuvrer à garantir notre droit ultime à la sécurité et à la paix face aux avancées technologiques.

Waldheims nous invite à considérer son système de la géométrisation de la pensée exhaustive pour formuler les règles qui guideront les paramètres d'encadrement du développement de l'IA. Avant tout, il faut se resituer face à ce nouvel ordre global et qu'ultimement « *la liberté, par une possibilité matérielle, s'achève enfin par une liberté nécessairement spirituelle. Et cette nécessité spirituelle est toujours catégorique dans une élévation au niveau de la conscience, devenant ainsi une éthique de toute pensée* »¹⁵. Son modèle nous donne toute indication que l'intelligence artificielle n'a pas encore franchi le seuil de la conscience et le destin ultime de la société repose toujours entre les mains de l'humanité.

¹⁵ Zanis Waldheims. 1966. *Introduction à la méthode*.

L'objection de conscience, l'ultime raison d'une conscience sociale

Bernard Troude

magma@analisiqualitativa.com

Collaborateur associé de l'Observatoire Processus communications, fait partie du comité éditorial de la revue M@GM@. Chercheur en neurosciences et sciences cognitives - Chercheur en sciences des fins de vie (inscrit à "Espace éthique Île-de-France" Université Paris-Sud) - Laboratoire LEM: Laboratoire d'Éthique Médicale et de Médecine légale: EA 4569 Descartes Paris V. Chercheur en sociologie compréhensive - C E A Q: Centre d'étude sur l'Actuel et le Quotidien (UFR Sciences Sociales) Descartes Paris V. Professeur en sciences de l'art (Tunisie & Maroc). Professeur en sciences du Design et Esthétique industrielle.



HUN-J-00105-NJ: John Hunt, The Ascent of Everest, The Companion Book Club, 1954. Les biblio-graffitis de Roy Gold (1918-2008), artiste outsider de sa collection de livres. Par Nicholas Jeeves (designer, écrivain et professeur à l'école d'art de Cambridge), in D. Graham Burnett éditeur de la série Conjectures, Revue du domaine public (Mai, 2018).

Abstract Pourquoi une question aussi fondamentale que celle du bon droit à penser autrement et de la survie en société, aussi essentielle pour nous tous en tant qu'individu que pour la sociologie en tant que "science", reste un mystère complet et un lieu de confrontation entre des théories opposées ? Ce sont des conceptions spéculatives de nature idéologique (religieuse, philosophique, politique ou sentimentale) qui se perçoivent en contradiction avec certains actes requis par des autorités amenant alors un refus d'obéissance d'accomplir et poussant à émettre l'objection de conscience. Dans ce texte, je compte prendre position contre des duplicités d'interprétation largement dispensées, voire des paradoxes et invraisemblances qui fournissent une approche systématique de la controverse. En premier, l'erreur fondamentale émise est que tout objecteur de conscience serait un malade de l'esprit, un rebelle ou un anarchiste. Pour les militaires en poste, l'objecteur doit passer par le biais d'un diagnostic clinique de l'institution d'une pratique thérapeutique de la maladie mentale. En second, la question de l'objection de conscience ne se pose plus dans le seul cas d'un service militaire obligatoire, mais elle apparaît dans d'autres matières de la vie quotidienne, comme la vie en entreprise, en tout cas toute vie en communauté. En fait, cela relève d'une morale naturelle et concerne tout homme se disant préoccupé par "le bien". Ensuite, partons d'un contexte dans lequel l'introduction du concept d'intentionnalité va emplir le sujet. En fait, tout cet écrit ne parlera que de cette volonté première du droit à penser ce que nos cerveaux et donc nos intelligences peuvent émettre pour notre bien-être intellectuel et finalement physique : cerveau et corps ensemble.

« *Ne jamais croire que nous sommes partis la fleur au fusil...* ». Phrase dite par les soldats à leur retour de la guerre de tranchées en 1918, dont mon Grand-père.

La phénoménologie de l'objection de conscience est née comme une philosophie de la conscience, assez tôt dès l'importance des obligations devenues des devoirs envers un état et amplifiées au début du XXe siècle. En cela, elle est l'héritière d'un concept particulièrement marqué par la pensée

empiriste de l'intentionnalité ; pour cela, je me suis reporté aux travaux de Franz Brentano ¹. En tant que telle, la naissance de la phénoménologie peut s'interpréter au titre d'un événement historique, il faut l'aborder sous l'angle de la question : les évolutions propres au concept phénoménologique de l'objection de conscience s'inscrivent-elles en continuité ou en rupture, par rapport à la tradition d'acceptation des totalités communautaires en une certaine époque ; c'est-à-dire époque avec des événements de guerre, de révolution ou de contestations populaires et soulèvements sociaux ? Cependant, d'un autre côté, les textes sociologiques qui témoignent de cette résurgence sont aussi l'œuvre d'hommes sincères, et deviennent alors le résultat écrit de leur effort de pensée.

Il y a d'autorité une aspiration absolue à formuler une articulation des différents fondements d'intelligibilité. Il y a des raisons à ces difficultés à les distinguer et le plus clair du propos est en cette objection de conscience la forme d'un devoir militaire. Son introduction met en cause des attentes sociologiques par la démonstration psychologique où les problèmes rencontrés sont les plus visibles, les plus qualifiables. Mais les difficultés analogues sont présentes à bas bruit dans beaucoup de recherches sur les études d'une régulation en rapport aux souhaits proférés, d'une régulation fondamentale sur la genèse de l'intention et celle de ses évolutions dans le système de penser autrement dont celles pour les sciences de fin de vie, les sciences médicales avec l'utilisation des cellules souches et certaines contestations à propos des droits du travail, des droits au mariage ou au concubinage, etc.

Pourquoi une question aussi fondamentale que celle du bon droit à penser autrement et de la survie en société, aussi essentielle pour nous tous en tant qu'individus que pour la sociologie en tant que 'science', reste un mystère complet et un lieu de confrontation entre des théories opposées ? ²

Dans ce texte, je compte prendre position contre des duplicités d'interprétation largement dispensées, voire des paradoxes et invraisemblances qui fournissent une approche systématique de la controverse. En premier, l'erreur fondamentale est que tout objecteur de conscience est un malade de l'esprit, un rebelle ou un anarchiste ; en tout cas, une personne médicalement souffrante de la raison, avec des troubles psychopathiques voire *psychiatriquement* atteinte. En ces sens très généraux, Michel Foucault dans sa thèse 'Histoire de la folie' a bien situé les évolutions du problème quand toute personne non conforme physiquement, moralement, hors d'une appartenance à une vérité constituant « *une appartenance à la déraison en annexant complémentirement à ce domaine les prohibitions sexuelles, les interdits religieux, les libertés de la pensée et du cœur (...) expérience morale de la déraison qui sert de sol à nos connaissances scientifiques de la maladie mentale* » ³. Déjà, il s'agit d'une mise à distance de la personne parvenant ainsi à une apparente neutralité compromise car atteinte d'une forme évidente de condamnation dès le propos initial.

À la différence de ce que l'on nomme parfois un courant d'idées essentielles que présente la morale civique (et religieuse, quelle que soit la religion ou la secte) qui considère les comportements traditionnels à l'égard des institutions et des êtres, l'objection de conscience depuis plus de soixante-dix

¹ Franz Brentano (1838/1917) est considéré généralement comme le « philosophe de l'intentionnalité », c'est-à-dire comme celui qui a réintroduit le concept d'intentionnalité dans le débat philosophique contemporain et ouvert la voie au mouvement phénoménologique, mais aussi à la philosophie analytique de l'esprit. Le fameux texte sur l'intentionnalité extrait de la Psychologie du point de vue empirique de 1874 est aujourd'hui cité à l'envie, et la thèse dite de l'intentionnalité de Brentano est interprétée comme une vulgate, sans évaluation critique.

² Une différence est à préciser : il s'agit d'un devoir de "désobéissance" et non pas à obtempérer à un ordre immédiat.

³ Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1972, p.121.

ans maintenant en Europe relève d'une critique sévère envers ce qui devient un mythe obligatoire d'une pensée : chacun et chacune doit à la défense et l'administration d'un état une partie de sa vie. C'est une vision autoscopique que certains personnages du plus bas au plus haut de l'échelle ont et tiennent à faire valoir. Ces visions sont des hallucinations dans lesquelles tout sujet astreint possède la vision de lui-même comme chez les (anciens) aliénistes ou (anciens) radicaux situationnistes⁴ et chez Goethe, à commencer chez Aristote. Nous percevons là une approche de la folie pour cataloguer les objecteurs de tout poil.

Pour les militaires en poste, l'objecteur doit nécessairement passer par le biais d'un diagnostic clinique de l'institution d'une pratique thérapeutique de la maladie mentale. Cela attribuait une vigilance nouvelle à la personne par la folie. L'objecteur ne serait plus un « insensé », la communication reste possible avec lui, car sa raison n'est jamais totalement perdue et pourrait être contrôlée au point de remettre la personne dans un "droit chemin". Cet espace de la rencontre possible avec la folie est à l'origine de l'asile qui n'est pas seulement conçu comme lieu d'enfermement et d'exclusion mais pour un traitement moral : parler avec douceur, compatir avec le patient et lui redonner espoir - éléments fondamentaux de toute psychothérapie, y compris celle contemporaine. En quelques décennies, l'échec du traitement moral devenant évident ainsi à vouloir entrer dans la "raison du fou", dans la quasi réalité de son délire, la psychologie aliéniste a buté sur une difficulté majeure, bien illustrée par l'observation donnée dans la première édition des traités : ces essais de traitement d'un mélancolique persuadé qu'il est condamné à périr par la guillotine à cause d'un simulacre de jugement où il sera acquitté de toute poursuite, non seulement n'entraînera pas la guérison mais provoquera une aggravation de son penchant.

Dans les éditions suivantes, se développe une expérience institutionnelle qui va montrer l'importance des relations gardées avec l'entourage familial, le milieu social, les autres malades alentour. Dans un déclenchement psychologique, persistance, aggravations de la maladie mentale, le Dr Pinel détient l'encours des traitements et on ne peut manquer de citer le surveillant Pussin avec qui il travaille à l'Hospice de Bicêtre et qu'il fera venir près de lui quand il sera nommé Médecin-Chef à l'hôpital de la Salpêtrière⁵. Ces visions sont aussi le support pour l'objection de conscience car l'homme se voit à distance et devant lui (nous disons en ce moment l'avatar de nous-même) obligé à porter et pointer une arme, à obéir à une ordonnance anti-sociale, ou à se ranger, s'aligner physiquement et mentalement sans mot-dire suite à un ordre donné. Delà, les réactions de non-obéissance même si c'est une véritable hallucination spéculaire.

Ensuite, partons d'un contexte dans lequel l'introduction de l'ultime concept d'intentionnalité va emplir le sujet. Ces comportements de l'intentionnalité des humains sont traités dans leurs états et

⁴ Guy Debord, *Debord à Branko Vucicovic le 5/01/1966*, in *Correspondances, janvier 1965/décembre 1968*, Paris, Fayard, Vol.3, 2003.

⁵ Jean-Baptiste Pussin, garçon tanneur puis gouverneur des fous à l'hôpital Bicêtre. Bicêtre, réservé aux hommes, est une des maisons de l'Hôpital Général initialement établi pour « l'enfermement des Pauvres Mendiants valides et invalides ». [Jean-Baptiste Pussin](#), Lons-le-Saunier (Jura) 29 septembre 1745 / Paris 7 avril 1811. Jean-Baptiste Pussin devient en 1785 "gouverneur de l'emploi de Saint-Prix" à Bicêtre. Dans ce service réservé aux fous, il se révèle un authentique pionnier de la psychiatrie moderne. Après avoir présenté l'état des lieux, les conditions de l'ascension de cet ancien garçon tanneur et le fonctionnement du service à la lumière de documents inédits sont réexaminées les circonstances de la nomination de Philippe Pinel en septembre 1793, comme médecin des infirmeries et non de l'emploi des fous, dont Pussin conserve la responsabilité. Leur rencontre est cependant décisive dans l'élaboration de la théorie de l'Asile et du traitement moral, qui fera la gloire de Pinel.

actes de leur pensée conceptuelle représentant – pour eux - des agissements réels. C'est une recherche en cette philosophie de l'esprit, de l'action et du langage qui doit exploiter la théorie des actes de discours – ce qui se dit et doit se faire - et prononcer le rapport entre la signification et la tradition des parlers : l'analyse entre ces deux sujets rencontre ces destinations éventuelles d'accommodation entre les mots et les choses lors de l'accomplissement d'actes illocutoires, actes faits par la (les) personne(s) prétendument atteinte(s) en psychiatrie.

Dans les cas d'ultime objection de conscience, il s'agit de fournir une fondation adéquate à la distinction entre les phénomènes psychiques (les mots) et les phénomènes physiques (les choses), et de définir, à cet instant, l'objet spécifique de la psychologie d'une personne ayant fait son propre choix d'observation morale personnelle face à ses propres intentions d'activités. Il existe plusieurs types de ces phénomènes constitués, semble-t-il, d'une série de critères appréciables. Des apparences physiques par les symboles, ainsi que tous les phénomènes qui :

- 1) se contiennent sur des représentations quasi immédiates ;
- 2) n'incluent ni augmentation ni reconnaissance cosmique ;
- 3) n'ont d'appréciation que dans la conscience profonde très intime ;
- 4) existent parfois en des phénoménologies partielles d'un événement unique.

Cette série de quatre critères fait percevoir la formation insistante de *l'unité de la conscience et les intentionnalités* afin de pouvoir comprendre cette réalité de l'existence : donc comprendre tous les sujets de conscience, avoir quelque chose pour objet de sujet. En fait, constatons que ce qui caractérise tout phénomène psychique, cette dénomination apparaissant dès le Moyen Âge chez les religieux et désigné comme étant *l'inexistence intentionnelle ou mentale* d'un sujet/objet, et ce que nous pouvons nommer en nos temps contemporains en parlant d'expressions - cela n'écartant pas toute ambiguïté orale et verbale - est ce rapport à un contenu, cette gestion mentale vers un objet (sans qu'il ne soit nécessaire d'entendre par là une réalité) ou l'équité inhérente au sujet.

L'objection de conscience reste un phénomène psychique qui contient en elle quelque chose à titre d'objet à faire savoir, mais chacun le possède à sa façon. Dans chaque représentation de ce phénomène psychique, c'est une chose qui est figurée voire symbolisée, dont le jugement de ce quelque chose qui est perçu ou exécuté, dans l'amour de ce quelque chose qui est préféré, dans la haine de ce quelque chose qui est maudit, dans le désir de ce quelque chose qui est désiré, et ainsi de suite jusqu'à l'obtention d'une réalité observée et comprises par autrui. L'objecteur de conscience se rend complice d'une attitude et d'un accès à un contrôle d'intention dont cette inexistence intentionnelle qui n'appartient exclusivement qu'aux phénoménologies intellectuelles applicables aux réalités conçues par ladite personne ⁶. Dans les cas d'objection de conscience, vouloir l'interpréter ainsi exige alors un tout autre accès. Dans ce travail, les éléments d'une lecture pratique s'avancent : à savoir que la sociologie de l'objection et sa philosophie, comme toute pratique, progresse par répétition de "gestes ou refus de gestes". Alors, il faut se resolliciter sur l'idée de ce comportement : cette répétition de comportements en communauté peut-elle parvenir à des résultats nouveaux sur le plan de la

⁶ D'après F. Brentano, en effet l'*intentionnalité* du phénomène psychique retourne non seulement à *l'inexistence intentionnelle de l'objet*, mais aussi à *la relation à un contenu*, à la direction vers un objet, qui ne doit pas mécaniquement être conçu comme une réalité. Nul phénomène physique connu ne présente quelque chose de comparable. Nous pouvons donc définir les phénomènes psychiques en stipulant que ce sont des phénomènes qui *contiennent intentionnellement un objet en eux*.

conscience générale ?⁷ C'est l'intersection aucunement préméditée de ces deux improbabilités qui caractérise les recherches pour cette évaluation de conscience. En cela, le concept d'intention y occupe une place centrale. Initialement dédié au domaine de l'action humaine, cela me sert à déterminer la nature même de l'acte de conscience, et donc vient la question : avons-nous le pouvoir de mettre l'intentionnalité au centre des controverses actuelles autour du fondement de la vérité sur la recherche d'un simple consentement d'idées ?

C'est pourquoi, loin de prétendre unifier ces deux problématiques, la recherche sera de strictement les expliciter à partir de cette représentation. En ce sens que la psychologie, sous les deux formes scientifiques les plus fécondes⁸ apparaît comme une étape obligée de l'empirisme, avant d'obtenir de nouvelles versions. C'est justice, en un sens, que soit reconnu en David Hume, être l'initiateur d'une psychologie adaptée à la situation⁹. Cependant, surtout, il faut convenir et introduire en nos réflexions le mode distinctif que la « théorie de la relation » d'un point de vue scientifique n'a jamais été traitée et nous a apporté une science des effets. Par la « théorie de la relation », il faut comprendre la recherche des « principes associants », ou « principes de liaisons », entre les différentes pensées ou idées de l'esprit. Il peut s'agir de l'enchaînement naturel des idées ou de sa forme arbitraire, analogique, celles qui relèvent plus généralement de la faculté d'invention, d'une émission d'idées fictionnelles ou d'idées ayant le pouvoir de fractionner l'envie d'accomplir ou ne pas faire suite à l'ultime question ou l'ultime effet d'un acte.

Envie d'obéir coûte que coûte ou justement apporter une volontaire désobéissance catégorique sur un sujet.

La science des effets est, nous le voyons, une référence newtonienne : cette science néglige les déterminations, les identifications des causes ultimes des phénomènes, en elles-mêmes inintelligibles (il s'agit, chez Newton, des causes ultimes de l'attraction et de la gravitation), et se contente de l'expression mathématique du rapport des effets, jugée satisfaisante. Selon cette science de l'immatériel, il ne semble pas nécessaire de se prononcer sur les propriétés intrinsèques qui, dans les corps naturels, constituent l'origine ontique de toutes phénoménologies. De même chez Hume, on peut penser à l'association des idées sans forger d'hypothèses quant aux qualités originelles de la nature humaine, ou quant à ses facultés en se contentant d'identifier et de déterminer le rapport des effets que produit l'impression primitive. La retraduction psychologique des principes de la philosophie chez Hume est impensable sans cette référence à Newton qui, lui, fournit une assise scientifique. C'est par cette relecture sociologique faite face au sein d'une caractéristique psychologique que toute nature d'empirisme parvient à se libérer d'une insularité singulière, et ainsi gagner le continent des conformités.

⁷ Ce que souhaitaient les situationnistes.

⁸ Il est de notoriété qu'elle prend au XIXe siècle ces formes en psychologie génétique, ou psychophysologie, et psychologie empirique et descriptive.

⁹ Le XVIIIe siècle est le théâtre de vifs affrontements philosophiques. L'extension croissante du domaine de la "science moderne" entraîne des polémiques, des campagnes violentes, dans la société toute entière. La première partie - du XVIIIe siècle - est éclairée par le flambeau de la raison : c'est le siècle des lumières, le siècle de la conscience éclairée et enfin maîtresse d'elle-même. Cet expansion scientifique et philosophique conduira à la création d'une science de l'entendement et une science de la société. et même d'une psychologie expérimentale. La filiation humienne est naturelle, si l'on considère qu'il est le premier à avoir porté l'association des idées au rang de principe de toute activité de l'esprit, à l'avoir investie d'une fonction régulatrice, non seulement dans la vie de l'esprit, mais dans la vie sociale en général. Texte intégral, psyfact.e-monsite.com.

J'ai dit que le point de repère par rapport auquel doivent être établies nos anticipations relativement à l'avenir de la morale est, non l'état de l'opinion émise par les médias de toutes sortes et de toutes confessions, mais l'état de la société tel qu'il apparaît réellement ou tel qu'il paraît être appelé à devenir en vertu des causes nécessaires qui dominent l'évolution. Ce qu'il importe de savoir est ce qu'est cette société, et non la manière dont elle se conçoit elle-même et qui peut être erronée. Par exemple, aujourd'hui, le problème consiste à chercher ce que doit devenir la morale dans une société comme la nôtre, caractérisée par une concentration et une unification croissante, par la multitude toujours plus grande de voies de communication qui en mettent en rapports les différentes parties, par l'absorption de la vie locale dans la vie générale, par l'essor de la grande industrie ou agriculture, par le développement de l'esprit individualiste qui accompagne cette centralisation de toutes les forces sociales, par la gouvernance cachée des modes virtuels etc. De gouvernance aux suggestions de conditions de convergences, il faut s'arrêter un moment.

Les conditions de convergence

Pour l'étude sociologique de l'ultime convergence entre droit et objection de conscience, l'adaptation d'un dialogue, même textuel, doit être entrepris.

Si une trame sociale réalisée avec des éléments assurés est perspicace en utilisant toujours le même type d'éléments d'examen, à cet instant, il devient possible de fournir des conditions pour que la suite de solutions approchées ainsi créées converge vers un essai de la solution vraie. Remarquons dans l'immédiat que ces conditions peuvent ne rien exprimer sur la précision envisagée. Si un droit à une pensée autre représente l'ordre d'une dérivation possible dans les termes de l'énergie de déformation du droit ex-fondamental, la solution de l'objection contribue vers la solution vraie si :

Modalité 1

Dans l'élément du discours social, le champ approché de l'objection contient une approche complète d'ordre social. Cela signifie que les éléments doivent pouvoir traduire un état de déplacements des modes de pensée ou un état de déformations constantes de ces modes régaliennes de pensée.

Modalité 2

Au passage des frontières inter-socialités, la continuité du champ exploratoire du discours doit être assurée jusqu'à la disposition d'assimilation des deux prétentions de l'espace d'accord. La compatibilité inter-élément social est donc nécessaire quand la trame s'épure, au moins avec une compatibilité comportementale qui aura un retentissement cognitif permettant une reconnaissance de l'objection sans qu'il ne soit question d'un trouble psychologique.

Modalité 3

J'ai eu à supposer que les conditions aux frontières d'un problème d'objection soient telles que les fonctions solutions dans le discours et leurs à-côtés soient constantes jusqu'à l'organisation sociale établie ; alors quand le fond est perspicace, chaque élément doit tendre vers une solution de communauté sociale aux résolutions constantes d'acceptation des sensibilités psychologiques et de spiritualités personnelles.

Une autre pensée imminente vient dans cette appréciation de l'erreur possible de discrétisation ¹⁰. La vraisemblance d'une implantation dans toute société d'un pouvoir estimateur de l'erreur,

¹⁰ Terme employé venu des mathématiques appliquées de l'industrie et de la recherche.

identiques aux codes de calcul industriels, serait une défiance face aux idées libertaires des objecteurs de conscience en particulier mais aussi à beaucoup d'autres sujets¹¹. Convenons pour continuer que les "estimateurs" mis en place pour une décontraction – forme de l'apaisement - dans les communautés de pensée des champs de contraintes sociales - résidus des lois civiques inappropriées, des résidus de façons de faire inhérentes aux us et coutumes en tout - serait une logique appréciable dans les déterminations sur le concept d'erreur en relations aux comportements sociaux. L'objection de conscience ne serait ainsi plus dans les ultimes efforts d'approbation une idée phénoménologique concernant la folie ou une maladie neurologique.

Alors comment capter des convergences ?

Processus de convergence et convergence pratique, il faut s'entendre sur l'évolution des résultats d'examen sur le terrain social vers des résultats réputés vrais. Les facteurs invoqués dans les comportements sociaux qui peuvent contribuer à faire converger les résultats sont :

- a) L'évolution des secteurs sociaux, c'est-à-dire la taille et donc le nombre des populations, encore appelés convergence possible, puis avec le degré, d'approximation des indices caractéristiques de l'élément communauté, le positionnement de groupes.
- b) Quelques auteurs ont étudié l'influence du positionnement de ces groupes ; il a été montré que pour une trame donnée ce ne sont pas les éléments les plus réguliers qui apportent les meilleures conséquences, ce qui montre à contrario la difficulté du problème cité.
- c) Nos travaux en cours portent sur un préférable repositionnement à partir de l'étude des anomalies d'équilibre interne constatées dans les communautés. Du point de vue de l'étude, la convergence sur l'idée de l'objection ne peut être que partiellement limitée. Utiliser un ordre de séquence plus détaillé revient à créer un nouvel élément et touche profondément aux logiques du point de vue du développement de l'idée.

Quant aux aspirations confuses qui se font jour de différents côtés, elles expriment la manière dont la société, ou plutôt dont les parties différentes de la société se représentent cet état et les moyens d'y faire face, et elles n'ont pas d'autre valeur à opposer. Certes, elles constituent des éléments précieux d'information, car elles traduisent quelque chose de la réalité sociale sous-jacente. Cependant, chacune n'en exprime qu'un aspect à peine précisé et ne l'exprime pas toujours fidèlement. Les passions et les préjugés, qui se mêlent toujours de la partie, ne permettent pas à cette traduction des empathies d'être exacte...

Les évolutions personnelles de l'objection

Lorsque l'objection se dissout dans des hypothèses, cela rend laborieux voire très compliqué de rendre l'épreuve de l'information par le texte ou par l'oral. Des semaines, voire pour certain ou certaine des années d'un travail de communication par une psychothérapie, sont nécessaires pour ce travail d'essai de communication alors que s'effectue un essai d'entente souhaitée avec des écoutants. Quand il

Opération consistant à remplacer des relations portant sur des fonctions continues, dérivables, etc., par un nombre fini de relations algébriques portant sur les valeurs prises par ces fonctions en un nombre fini de points de leur ensemble de définition

¹¹ L'idée libertaire ou "anarchisante" développe le concept d'une société sans domination et sans exploitation de l'individu (maintenant féminin/masculin) où les sociétés humaines peuvent s'associer en coopérant résolument dans une activité évolutive sous forme d'autogestion, de fédéralisation comportementale et surtout de liberté politique par une configuration démocratique directe s'organisant autour de fonction impérativement désignée.

s'agit de la critique, l'affaire évolue et provient plus du domaine psychologique profond lorsqu'elle est martelée avec cette intention formelle de défaire, par une désintégration ou dissolution, tout sujet contraire à la voie non accréditée par l'interpellant. Celui-ci va manquer d'empathie séductrice et de l'observation du minimum de respect qu'exige la juste appréciation d'une pensée dans son minimum fondamental.

Cependant, respectant quand même extérieurement les règles de convenance liées à des convergences possibles, la réfutation du sujet exprimé par l'écouter résiste inattentive au mouvement propre de toute pensée réflexive imaginée, et s'attache aux menus détails ou s'arrête aux imperfections de forme comprises dans ledit sujet, condamnant le plus souvent toute repartie prévisible. La personne s'étant placée en contradiction évidente s'oblige ainsi à s'éloigner de la colonne vertébrale de la pensée ou à tourner autour sans jamais vraiment s'y joindre. Toute introduction d'une objection fait donc naître une épreuve à leur auteur tout comme avec le simple énoncé d'une critique. Très souvent, il s'agit de l'apparition extérieure à soi d'une dénonciation de souffrance (physique ou psychique) couplée à des expériences difficiles. Ainsi peut s'émettre une première allusion théorique à l'objection : divergence immédiate entre le propulseur de l'idée objectale et les entendants fatalement plus nombreux. Il a beaucoup été écrit sur ces termes à multiples connotations : idée objectale de conscience. Il s'est présenté et analysé depuis plusieurs points de vue : en revue première, la complexité perçue est liée, sans aucun doute, à la complexité des humains eux-mêmes, notamment à leur psychisme, à leur imaginaire et à une capacité évidente créatrice y compris dans le déni d'une idée à contre-courant. En seconde partie, le contre-courant est souvent le fait d'une objection dont l'idée parallèle ne peut sans aucun doute être envisagée.

Cependant et de manière plus recherchée, l'objection de conscience va aussi produire l'expérience certaine dans une seconde perception, plus positive et surtout essentielle et capitale, plus ultime. Par essence de la volonté de faire savoir, l'hypothèse de l'objection doit concevoir littéralement ses preuves, doit se manifester à sa valeur propre plus que cela a pu être acté auparavant, d'expliquer en justifiant les présupposés restés dans l'incompris et les non-dits. De cet effort supplémentaire, la réflexion pourra gagner en profondeur, quitte également à éclaircir certaines de ses avancées non développées, incomprises, encombrantes et altérées.

Position personnelle

Oui, le siècle qui vient de se terminer et ce premier quart du suivant, j'ai à le confirmer, se sait d'avoir été barbare, d'avoir exposé pas mal de formes de barbarismes vis-à-vis des humains tout autant que vers les animaux. Passant à l'examen beaucoup d'éléments marquants de ce 20^e siècle, je ne peux m'empêcher de réaliser à quel point l'humanité prise dans son ensemble s'est dévoilée peu civilisée et surtout très destructrice de civilisations antérieures à l'occident ravageur, soit Europe et USA puis les différents états du grand est extrême-oriental : Chine, Japon, URSS, Vietnam et autres pays voisins.

Comment réanimer l'ultime mémoire et ressusciter les antécédents, sinon à l'aide de sujets ultimes, évoquant des communautés terminées et qui, dans ces contingences, vont satisfaire par une triple charge fictionnelle et fonctionnelle : substitution par les images, utiliser une thérapie libératrice ? Fondé sur l'alliance entre absence et présence, tout le respect mémoriel suppose répétition du sujet et ritualité des actes à pourvoir dans l'idée même de l'objection de conscience. Les grandes guerres se sont succédées de façon continue et toujours de plus en plus cruelles et destructrices de par le monde. Les ultimes actions de guerre, de prise de pouvoir, de sensibilisation forcée des peuples ont occasionné pénurie et disette, pauvreté et dénuement, châtement et souffrance puis maladie, sans

omettre les génocides et les colonialismes sauvages suivis des indépendances etc. Ce sont là de tristes mots pour décrire une grande époque depuis le milieu du XIX^{ème} qui a cru en l'essor fructueux de la civilisation, aidée de la science et de la technologie, parvenant avec cette ultime idéologie sans contrainte et sans l'observation d'une contestation précise, prétendre résoudre la plupart des maux et des injustices de la condition humaine. Force à moi est de constater l'ampleur du revers.

C'est ici que les objections de ma conscience sont exprimées : une objection sensible sur l'ensemble des teneurs des communications et des informations jetées en pâture, toujours du côté négatif d'un sujet.

De ce 19^e/20^e siècle, je souhaiterais, malgré cela, poser un correctif sur mes visions, il se peut, un peu trop effrayantes et imaginées d'une façon apocalyptique, surréaliste. Pour moi, il ne s'agit pas ici de désavouer ou contester toutes ces horribles terreurs éprouvées malgré tout énormément documentées. Mon objection première sera d'une matérialité indiscutable admettant que pleins de détails sociaux et sociopolitiques forment une nouvelle identité à ces communautés s'étant sorties de leurs soucis journaliers pendant plusieurs périodes intercalaires comme ladite "belle époque française". Néanmoins, soyons visionnaires et admettons que d'incontestables réalisations sont dignes de réflexions positives pouvant revaloriser et ennoblir l'estime "souillée" de l'humanité dans cette longue période tourmentée de notre histoire. Pas partout en même temps, juste précision. À ce moment, j'aime à penser faire admettre entre autres à la charte des droits et libertés, charte issue de la France et de l'ONU, aux initiatives de coopérations internationales, aux mesures sociales portant une aide aux plus démunis, aux progrès de la médecine engendrant l'espérance de vie qui s'est allongée, etc. Et à la vision de cette arrivée d'une certaine énergie égalitaire entre les peuples et à l'intérieur de ceux-ci une égalité entre les humains essayant d'éliminer le plus de discriminations possibles.

Réfutation de mon objection

Sans vouloir remettre en question tous les éléments positifs mis en lumière, il n'en demeure pas moins que globalement la seconde moitié du 19^e et l'ensemble du 20^e siècle furent le théâtre des deux seules guerres mondiales qu'ait connues l'humanité, suivies de suite guerrières partout dans le monde ¹². Une contestation sociologique évidente est à l'encontre du développement de ce capitalisme forcené, virus sociétal créant les écarts de plus en plus importants entre très riches et très pauvres : écarts ouvrant les voies aux fausses neutralités étatiques gouvernées par la finance, les paradis fiscaux. Les vrais conflits entre ces belligérants ne se sont montrés que sous des jours de guerre permanente entre les classes sociales : la classe la plus riche gouvernant, parfois d'une manière invisible, les classes nombreuses et plus pauvres.

Le constat est à émettre que l'homme est un monstre particulier pour l'humain dans l'ensemble de l'humanité animale. D'où des contestations et des objections de conscience vis-à-vis des sociétés et de leur mode de gouvernance politico-religieuse.

Pour achever sur l'idée de l'objection de conscience

C'est essentiellement de la dimension évolutive qui est traitée dans ce qui suit, sous l'appellation de "problème de la méthode". Même si nous n'allons cesser de croiser la dimension intersubjective, la

¹² Ayant répandu morts et destructions massives à cause des idéologies contestables et contestées et ce depuis les croisades. Pour le 20^e il faut admettre la mort d'environ 100 millions de civils et militaires.

traiter de front exigerait un travail d'une toute autre nature, en particulier sur les terrains dont certains spécifiques comme médecine et justice.

Toutefois, on ne peut pour autant pas se contenter de ne porter qu'un regard théorique vers l'efficacité de l'idée de l'objection de conscience et pour l'étudier se détacher des résultats qu'elle produit. L'idée de toute pratique est toujours liée à un résultat escompté et qui lui fournit sa raison d'être. Interpréter un texte de ce fait qu'est l'objection de conscience, c'est n'avoir d'abord face à soi qu'un résultat. Les années d'apprentissage, y compris dans l'intellectualité, sont de dur labeur, et tout cela est repris comme il est dit en sciences du numérique « écrasé » dans une forme qui ne laisse plus apparaître son processus productif. L'ultime difficulté est alors ici de réussir à séparer pratique et résultat alors que tout apprentissage se déroule suivant un principe ancestral en trois évolutions. Devant toute chose ou tout sujet à expliquer, commenter ou juger, le problème en cours est donc sociologique, philosophique, technologique ou technique, celui de remonter à sa source qui est une nécessité dont il faut s'assurer de la réalité :

- 1) Le problème sujet de l'objection est-il identifié ?
- 2) Le "pourquoi" de ce problème est-il dénommé ?
- 3) Une solution à cette objection peut-elle être proposée à l'objecteur ?

Nous désignerons cette hypothèse de solution 3 sous l'appellation de dimension évolutive du problème de la méthode. Il y a, cependant, une autre dimension nettement différente de ce problème, bien qu'elle lui soit très liée : c'est une chose de ressaisir les moyens par lesquels nous obtenons un résultat pour soi-même, mais c'en est une autre de le faire pour autrui avec autrui et son histoire. Or, il peut être considéré que l'objection de conscience est une activité philosophique comme toute autre toutefois étant sociale, elle doit pour cette raison réussir à communiquer ses résultats à quelqu'un qui ne les a pas déjà enregistrés. De là vient donc le lien entre la dimension évolutive et celle intersubjective du problème de la méthode. Le concept de méthode porte ces difficultés en tant qu'il est l'opérateur privilégié d'un dialogue avec autrui, mais parce qu'il renferme dans ses plis une progression propre au travail effectué par un individu. Seulement, ce dialogue est d'emblée asymétrique : celui qui invoque et explicite la méthode sait faire quelque chose à l'inverse de son interlocuteur ou lecteur, sans quoi ce dernier n'aurait pas besoin d'elle, pas de la même manière en tout cas.

Les multiples raisons d'une objection de conscience, dont celles de la médecine et de la justice s'ajoutant à la militarisation forcée pourrait bien avoir un coup d'arrêt dans le droit à l'objection de conscience et de toute protection de la liberté d'expression¹³. Les déterminations décisives du Conseil de l'Europe à Bruxelles ne sont pas contraignantes, cependant un texte inquiète une grande partie des réfractaires aux libertés individuelles en tout. Il me paraît insoutenable, en parlant de méthode inexploitable, d'inscrire dans la société communautaire, le soutien à la création d'un registre des dits objecteurs de conscience. Il s'agit d'une opération sociétale d'une suspension du droit fondamental des personnes dans l'intégrité de leur liberté absolue de conscience.

¹³ Une résolution soumise à l'Union Européenne au vote des représentants des 47 pays vise les praticiens qui refusent de pratiquer les IVG pour des questions personnelles, religieuses ou morales. Plusieurs associations antiavortements se sont élevées contre ce texte. Cette proposition mise au vote « *se préoccupe vivement de l'objection de conscience qui, en grande partie, n'est pas réglementée, surtout dans le domaine de la santé reproductive, dans de nombreux États membres du Conseil de l'Europe* ». Et invite les États à élaborer des réglementations exhaustives « *qui obligent le prestataire de soins de santé à administrer au patient le traitement (...) malgré son objection de conscience en cas d'urgence ou lorsqu'il n'est pas possible de diriger le patient vers un autre prestataire.* »

En fait, tout cet écrit ne parle que de cette volonté première du droit à penser ce que nos cerveaux et en conséquence nos intelligences émettent pour notre bien-être intellectuel et finalement physique : cerveau et corps ensembles.

M@GM@ ISSN 1721-9809

Revue Internationale en Sciences Humaines et Sociales

Périodique électronique fondé et dirigé par le Sociologue Orazio Maria Valastro

Revue enregistrée n.27/02 du 19/11/02 dans le Registre Presse du Tribunal de Catania

Revue scientifique ANVUR Section 14

Rédaction: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italie

Directeur Responsable : Orazio Maria Valastro

Inscrit dans le répertoire de la presse spécialisée de l'Ordre des Journalistes de la Sicile

Périodique diffusé par l'host SARL OVH avec siège à Roubaix-France

Observatoire Processus Communications

Associazione Culturale Scientifica

Email: info@analisiqualitativa.com

Site Web: www.analisiqualitativa.com

Via Pietro Mascagni n.20 - 95131 Catania - Italy

Donate whit PayPal



Donate online - PayPal email : info@analisiqualitativa.com

M@GM@ ISSN 1721-9809

Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro

Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania

Rivista a carattere scientifico ANVUR Area 14

Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia

Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro

Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia

Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia

Copyright © All rights reserved

Osservatorio Processi Comunicativi

Associazione Culturale Scientifica

Email: info@analisiqualitativa.com

Site Web: www.analisiqualitativa.com

Via Pietro Mascagni n.20 - 95131 Catania - Italy